LES COMMENTAIRES DE CESAR,

De la Traduction de N. PERROT SIEUR D'ABLANCOURT.

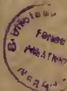
AVEC DES REMARQUES sur la Traduction.

NOUVELLE EDITION reveuë & corrigée.

TOME PREMIER.

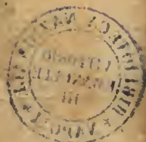






A PARIS,
Chez NICOLAS GOSSELIN, dans la grand'Salle du Palais, du côté de la Cour des Aydes, à l'Envie.

M. DC. XCIX.
AVEC PRIVILEGE DU ROY.





A
MONSEIGNEUR
LE PRINCE.


ONSEIGNEVR,

Aprés avoir jetté les yeux de toutes parts, je n'ay trouvé personne qui fût digne de Cesar qu'Alexan-

dre ; C'est pourquoi je m'adresse à VOSTRE ALTESSE, comme à l'image vivante de ce Heros, que Cesar a reveré toute sa vie, & de qui la gloire lui a donné de la jalousie jusqu'à lui faire verser des larmes. C'est le desir d'égaler ses grands exploits qui l'a porté à subjuguer tant de belliqueuses Nations, & à se saisir de l'Empire qui ne pouvoit plus demeurer sans Conducteur, non plus qu'un navire sans Pilote. Les guerres civiles qui l'ont precedé, & celles qui l'ont suivi, ont assez justifié son entreprise. Car en quel état étoit alors la Republique, sous la domination d'autant de Rois qu'il y avoit de Senateurs, qui tirannisoient les Peuples, saccageoient les Provinces, & troubloient tout le monde, pour assouvir leur ambition & leur convoitise? Il n'y avoit plus de justice dans le Senat, plus d'autorité parmi le Peuple, il vendoit publiquement ses suffrages, & le Champ de Mars étoit devenu un champ de

bataille où triomphoient la violence & l'avarice. Tout étoit bouleversé & confondu avec tant de licence & d'impunité, qu'il falut toute l'Eloquence de Ciceron pour avoir quelque raison de Verrés qui avoit ravagé comme un brigand la Sicile, sans pardonner à chose sacrée ni prophane. En cette fatale conjoncture, où tous les gens-de-bien soûpiroient aprés un Liberateur, Cesar fut comme envoyé du Ciel pour affranchir l'Univers, & le delivra de la tirannie des autres, plûtôt qu'il n'y établit la sienne: Tant il est veritable que la jalousie des Grands qui n'ont point de Maître, est la plus haute de toutes les tirannies. Rome fut soixante ans à deliberer d'en prendre un, & n'en pouvoir choisir de meilleur, ni de plus digne de commander. Parlerai-je de sa valeur & de son experience, par lesquelles il a domté trois cens Nations, forcé huit cens Villes, défait en bataille rangée trois millions d'hommes, dont il en a pris un million, & tué

un autre ? Parlerai-je de ſa reſolution & de ſon courage, qui lui a fait traverſer en une même campagne le fleuve du Rhein & l'Ocean, attaquer l'Allemagne & l'Angleterre, ayant ſur les bras les guerres des Gaules ; s'enfermer dans Alexandrie avec une poignée de gens contre toute la puiſſance de l'Egypte ; paſſer en Afrique & en Illyrie avec une partie de ſes forces contre toutes celles de Scipion & de Pompée ; non-ſeulement en une ſaiſon contraire, mais n'ayant aucun port ni aucune place qui lui pût ſervir de retraite ; & toutes les terres & les mers étant tenuës par ſes ennemis ? Mais il n'a jamais donné de plus belles marques de ſon courage & de ſa reſolution, qu'aprés la journée de Pharſale, lors que traverſant l'Helleſpont ſur une fregate, il rencontra la flotte ennemie : & ſe preſentant ſur le tillac, la ſomma de ſe rendre, & l'étonna par une ſi incroyable hardieſſe. Parlerai-je de ſon équité & de ſa moderation, par leſquelles

dissimulant les injures de ceux du Parti contraire, il leur a fait cent propositions avantageuses, & offert de desarmer étant Maître de Rome & de l'Italie ? Dirai-je son autorité par laquelle il a appaisé les seditions d'une seule parole ; sa foi qu'il a gardée lors qu'on usoit envers lui de perfidie ; sa liberalité, qu'il a éxercée envers ses propres ennemis & dans une necessité extrême ; donnant aux uns des Charges & des Gouvernemens au lieu de chaînes & de fers, & rendant aux autres l'argent qu'ils avoient pris pour lui faire la guerre, lors qu'il étoit contraint d'en emprunter de ses Officiers pour payer ses troupes ? Je laisse à part ses moindre vertus, sa sobrieté, sa vigilance, sa patience dans les travaux, sa promtitude dans l'execution, son esprit, son adresse, son éloquence, pour venir à ses autres vertus Royales. Comme il eut promis un jour trois cens sesterces par tête au Peuple Romain, il lui en donna quatre cens, comme pour

l'interêt de sa promesse. Il le traita deux fois publiquement aprés ses victoires ; car le premier festin ne lui ayant pas semblé digne de Cesar, il en fit un autre cinq jours aprés, avec plus de magnificence. Il surpassa en l'appareil de ses jeux & de ses triomphes tous ceux qui avoient été devant lui, & abîma, s'il faut ainsi dire, dans cette profusion, toute la splendeur & toute l'opulence Romaine. Il fit dresser un marché dans Rome, dont la Place seule coûta plus de huit millions, par la multitude des maisons qu'il falut abattre & démolir. Ajoûtez à cela la grandeur de ses desseins, de secher les marais de Pomptine, décharger des lacs, nettoyer les Mers, percer l'Isthme de Corinthe, bâtir un Temple de Mars, le plus magnifique & le plus superbe qui fût dans l'Univers, assembler tous les Livres Grecs & Latins en une grande Bibliotheque, construire un Theatre d'immense grandeur, tout joignant le Capitole. Mais que n'a-t-il point entrepris & executé?

Sans parler du dessein de se saisir de l'Empire, qui est le plus grand qui soit jamais tombé dans l'esprit humain : Que dirons-nous de la reformation des temps & des loix, dont le premier ouvrage dure encore, & sa mort l'empêcha d'achever l'autre ? Aprés, sa magnanimité à mépriser les injures & les calomnies, & la vengeance même, dont l'appetit est si grand & si naturel à l'homme, que toutes les promesses & les menaces de la Religion ne le sçauroient vaincre. Ciceron ayant fait un Livre à la loüange de Caton, qui alloit à la diminution de sa gloire; il ne fit autre chose que lui répondre, comme si ç'eût été devant des Juges. Trois des plus beaux esprits de Rome l'ayant dechiré par leurs Ecrits, comme leurs amis s'entremettoient pour leur accommodement, il admit l'un le même jour à sa table, écrivit le premier à l'autre, & favorisa le troisiéme en la poursuite du Consulat. Il ne témoigna aucun ressentiment contre quelques-

uns, qui ne le faisoient pas seulement rechercher; quoiqu'il n'y ait rien qui s'oublie plus tard qu'une injure, ni de blessure plus mortelle que celle de la médisance. Au lieu de punir les conjurations, il se contentoit de faire sçavoir par une Declaration publique qu'il en étoit averti, & convioit dans ses harangues ceux qui parloient mal de lui, à ne plus continuer. Aprés les journées de Thapse & de Pharsale, les cassetes de Scipion & de Pompée, remplies de Lettres des plus grands de Rome, étant tombées entre ses mains, il brûla toutes ces Lettres sans les vouloir lire, de peur d'y trouver quelque chose qui pût réveiller sa colere, & le porter à la vengeance. Ne vous semble-t-il pas, MONSEIGNEUR, que vous lisez la vie d'un Philosophe Chrêtien, & non pas celle d'un Conquerant; & d'un Conquerant dans une puissance absoluë, où s'il eût voulu tuer & punir, il ne lui étoit pas moins aisé de le faire que de le dire, comme

il le témoigna lui-même à qui des Magiſtrats de Rome qui entreprenoit de lui reſiſter ? Pour le mépris de la mort, qui eſt le comble de la magnanimité, il marchoit ſans Gardes, aprés avoir uſurpé l'Empire ; parce que c'étoit plûtôt pour l'interêt d'autrui que pour le ſien propre, & que de ſon ſalut dépendoit celui de la Republique. Mais ſa magnanimité m'entraîne inſenſiblement à ſa clemence, qui en eſt la compagne inſeparable, au dire des Philoſophes. Je ne m'étendrai point ſur les loüanges d'une vertu, qui eſt au deſſus de toutes les loüanges, & qui approche l'homme le plus prés de la Divinité, dont la plus grande gloire eſt de pardonner. Toute ſa vie n'eſt qu'un exemple continuel de clemence ; il ne ſe contentoit pas de faire grace pluſieurs fois à ſes ennemis, mais il les rétabliſſoit en leur premiere grandeur, & ſouvent augmentoit leur dignité : Ce qui fit dire à Ciceron, qu'il avoit vaincu la victoire, puis qu'il ſe dé-

poüilloit volontairement de ce qu'elle lui avoit acquis. Dans les guerres civiles qui sont toûjours les plus cruelles, où il fut emporté par la force des destins, & par l'injustice de ses Ennemis ; au milieu des plaines de Pharsale, il cria à ses Soldats victorieux, & insolens, Soldats ! épargnez le sang de vos Citoyens ; *& aprés la bataille pardonna à vingt-cinq mille hommes qui étoient restez de la défaite. Qui a jamais oüy parler d'une telle moderation dans l'insolence de la victoire ? Lors qu'il fût maître absolu de l'Empire, il fit grace tout d'un coup à tout ce qui lui restoit d'Ennemis qui étoient errans & vagabonds par toutes les parties du monde ; & leur permit de retourner à Rome & de monter aux Dignitez. Les autres attendent à se venger qu'ils soient les Maîtres ; & c'est alors qu'il pardonne, ainsi qu'un Lion genereux qui méprise ce qu'il a terrassé. Comme le devoir d'un bon Juge n'est pas seulement de punir les crimes qu'on a*

commis, mais d'empêcher qu'on ne les commette, il alloit quelquesfois au devant de sa victoire, & épargnoit la défaite à ses Ennemis. Dans la guerre d'Afranius, comme il le tenoit enfermé de toutes parts, & que tous ses Soldats & ses Officiers l'environnant lui demandoient la bataille, il ne la voulut jamais accorder, pour vaincre plûtôt par la douceur que par la force, malgré le murmure des siens qui crioient tout haut, qu'ils ne combattroient pas une autre fois, lors qu'il en auroit envie. Ce n'est pas-là seulement un exemple extraordinaire de clemence, mais de science militaire, qui fut confirmé par l'évenement. Mais sa clemence éclattera bien mieux par la cruauté de ses ennemis. Dans la même guerre, les Chefs du Parti contraire ayant surpris plusieurs de ses Soldats dans leur camp, pendant un pour-parler de Paix, les firent tous égorger en leur presence : Mais que fit-il pour venger cette perfidie? il leur renvoya tous les leurs, sans

souffrir qu'on leur fît aucune injure: Il usa de la même grace envers ceux qui tomberent entre ses mains, aprés la perte des Galeres de Pompée sur les côtes de l'Illyrie, tandis que Bibulus qui les commandoit, massacroit cruellement tous les siens qu'il pouvoit attraper. Ce n'est donc pas sans raison, que le Senat, confus de tant de faveurs, ordonna que pour remercîment on dresseroit un Temple à la Clemence. Mais il falloit, Cruels! conserver en vie celui qui en étoit lui-même le Temple. Que s'il se trouve quelque exemple de severité en son Histoire, outre que ce n'est pas toûjours clemence que de pardonner, & qu'il faut prendre garde à n'ouvrir pas la porte à la licence par l'impunité, on doit considerer la diversité des temps & des mœurs, & que sur la fin il n'étoit pas maître de ses soldats dans la fureur des guerres civiles. Pour sa fortune & sa reputation, & les autres choses qui ne sont pas en nôtre pouvoir, & qu'on peut

nommer à bon-droit, des presens du Ciel, jamais homme ne l'a surpassé. Il étoit tellement aimé de ses soldats, qu'ils s'exposoient volontairement à la mort pour son service, & s'imposoient à eux-mêmes des peines plus grandes qu'il ne vouloit, lors qu'ils avoient manqué à leur devoir. S'ils étoient pris, ils refusoient la vie & la liberté, & se tuoient même, pour n'être pas contraints de prendre parti avec ses ennemis, & de peur de tomber en leur puissance. Parlerai-je de l'estime & de l'affection des Peuples, qui lui gagnoient des batailles, & lui conqueroient des Provinces en son absence; qui mettoient en fuite ses ennemis, & le rendoient asseuré au milieu d'eux avec peu de forces, contre de puissantes armées? Il se rendit maître d'une grande partie de l'Espagne & de l'Italie, & de toute la Sardaigne & la Sicile, sans mettre l'épée à la main. Il chassa Pompée, & tout le Senat, d'Italie, avec une Legion. Il prit en arrivant

une partie des Places de l'Afrique & de l'Illyrie, tandis que tout le païs étoit occupé par les armées de ses ennemis. Les Villes envoyoient au devant de luy leurs Deputez, elles lui ouvroient les portes, elles chassoient leurs Gouverneurs. Les soldats refusoient de prendre les armes contre lui, & lui livroient entre les mains leurs Generaux : Et ce n'étoit point une passion aveugle, mais l'effet de ses grandes & immortelles actions, le fruit de sa clemence & de sa generosité, qui lui acquirent l'Empire de l'Univers, aussi-bien que sa valeur. Finissons par sa fortune qui a couronné sa vertu. Souvent les vents se sont changez en sa faveur ; la mer s'est renduë calme pour achever sa victoire ; ses Ennemis le pouvant vaincre, n'ont sceu prendre leurs avantages, ou ont été arrêtez par des considerations frivoles, & par des terreurs paniques. Et veritablement, il n'a point été ingrat envers elle ; car outre qu'il se prêtoit vo-

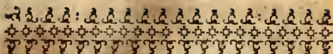
lontairement aux destins, personne n'a reconnu plus franchement la puissance de la fortune, quoiqu'il ait remporté la gloire du plus grand Capitaine qui fut jamais, & il n'y a rien qui soit si souvent repeté dans ses Ouvrages. Ainsi aprés l'avoir accompagné toute sa vie, elle ne l'abandonna pas même à sa mort; car elle lui laissa pour successeur un heritier de son nom & de ses vertus, qui acheva heureusement les desseins qu'il avoit commencez de la Monarchie, & vangea son trépas sur ses meurtriers qui moururent tous de mort violente, & quelques-uns du même fer dont ils l'avoient assassiné. Il seroit temps, MONSEIGNEUR, de parler de VOSTRE ALTESSE, si je n'avois déja fait son Eloge, sous les noms de Cesar & d'Alexandre; outre que toutes les loüanges d'un homme vivant sont des loüanges imparfaites, & que pour m'être déja trop hâté, j'en ai oublié la bataille de Lens & la prise de Dunquerque

Je n'ajoûterai qu'une chose à vôtre gloire ; c'est qu'à l'âge d'Alexandre, vous avez la prudence & la conduite de Cesar ; au lieu que la jeunesse de celui-ci a été inquiete & turbulente, & qu'il ne s'est pas fait un Parti dans la Republique, dont il n'ait été, ou dont on ne l'ait accusé d'être. Cela ternit autant le lustre de ses vertus, comme il releve l'éclat des vôtres ; puisque non seulement vous n'avez jamais été auteur d'aucune faction dans l'Etat ; mais vous avez relâché même de vos interests, quand il en a été besoin, pour ne point émouvoir de guerre civile. Poursuivez, GRAND PRINCE ! *dans cette carriere ; & ajoûtez à la gloire de vos Conquêtes, celle de terminer tous nos differens, & de rétablir l'autorité Royale au point où elle doit être, pour recevoir les benedictions du Ciel & les acclamations des Peuples. Ce doit être le but & l'accomplissement de tous vos desseins ; c'est la plus haute gloire où vous puissiez aspirer ; c'est l'interêt de vôtre Sang,*

qui est le plus illustre de l'Univers; & ce sont les vœux de tous les gens de bien, & ceux que fait tous les jours pour VOSTRE ALTESSE,

MONSEIGNEUR,

Vôtre tres-humble & tres-obeïssant serviteur,
PERROT D'ABLANCOURT.



PREFACE.



'IL fait beau voir Ciceron discourir de l'Eloquence, ce n'est pas une moindre satisfaction d'entendre Cesar parler des choses de la guerre; puisque l'un n'est pas moins grand Capitaine, que l'autre grand Orateur, & qu'il n'a pas seulement assisté aux entreprises qu'il a décrites, mais qu'il les a lui-même conceuës & executées; ce qui lui donne l'avantage sur tous les Historiens de l'Antiquité. Je sçai bien qu'Asinius Pollio l'accuse de quelque negligence, & de n'être pas toûjours veritable; mais le premier reproche, à mon avis, concerne plus les paroles que les choses, principalement celles qui sont de quelque importance, & où il s'est trouvé en personne; & l'autre se doit entendre seulement des couleurs qu'il a pû donner quelquesfois à son ambition. D'ailleurs, il n'appartient qu'aux Grands hommes de juger de leurs actions, & Ciceron fait trop de cas de cet Ouvrage,

pour avoir un défaut si considerable ; *Il a laissé*, dit-il, *des Commentaires qui ne se peuvent assez estimer. Ils sont écrits sans fard & sans artifice, & dépoüillez de tout ornement, comme d'un voile. Mais quoiqu'il les ait fait plûtôt pour servir de Memoire aux Historiens, que pour tenir lieu d'Histoire ; cela ne peut surprendre que les petits Esprits qui les voudront peigner & ajuster ; car par là il a fait tomber la plume des mains à tous les honnestes gens qui le voudroient entreprendre.* Hirtius en parle presque en mêmes termes, & son autorité n'est pas moindre que celle de Pollio, puisqu'il a été aussi bien que lui, compagnon de ses victoires. Mais pour se faire estimer, ils n'ont point besoin d'autre témoignage que d'eux-mêmes, & j'y renvoye le Lecteur, pour passer à d'autres considerations.

La premiere que je remarquerai est, que le mot de *Commentaires* que j'ai été contraint de garder, parce qu'il a été consacré par l'usage, ne signifie pas en cet endroit ce qu'il fait en nôtre Langue ; mais simplement une Relation, comme on le connoistra assez par la lecture. Pour le nom de *Memoires*, quoiqu'il ne soit pas fort different, il conviendroit mieux toutesfois à ceux qu'Hir-

tius nous a laiſſez, & principalement aux Guerres d'Afrique & d'Eſpagne, où les matieres ſont plus découſuës : juſques-là, que la derniere n'eſt qu'un journal aſſez groſſier de quelque Centurion ; car il n'y a point d'apparence de l'attribuer à Hirtius qui étoit un Conſul Romain, ou un ami de Ceſar tel qu'Oppius, dont il ſe trouve encore quelque choſe dans les Epîtres de Ciceron, qui ne reſſent point ſa barbarie. Il eſt vrai qu'on pourroit dire que ce n'eſt qu'un Ouvrage ébauché, & que la promte mort d Hirtius, qui n'a ſurvêcu Ceſar que d'u'n an, & n'a entrepris ce deſſein qu'aprés ſa mort, l'a empêché de l'achever. Ce qui peut confirmer cela, c'eſt que ce Livre de la guerre d'Afrique eſt aſſez mal digeré, tant pour les choſes que pour les paroles, & n'eſt pas ſi achevé à beaucoup prés, que celui de la guerre d'Alexandrie, ou que le Supplément des guerres des Gaules, qui eſt encore du même Auteur. Il y a même quelque apparence que ce ſont des Memoires tirez de quelques Ecrivains de l'un & de l'autre Parti, puiſqu'ils confondent quelquesfois celui de Ceſar & de Pompée, comme j'ai juſtifié dans les Remarques.

Nous passerons ensuite à la considération des temps, où il y a un abus manifeste ; & je m'étonne que les Doctes qui ont commenté ou traduit cet Ouvrage, ne l'ayent remarqué, veu que c'est une chose toute publique, & qui se verifie par l'Auteur même. Car dans la guerre d'Afrique, sur la fin du mois de Janvier, ou plus tard, il décrit un grand orage, qui est arrivé, à ce qu'il dit, aprés le coucher des Pleyades, qui tombe vers l'onziéme de Novembre. La raison de cette erreur est, que le Calendrier Romain avoit avancé de deux ou trois mois, comme un horloge qui va trop vîte ; & voici la cause que les Doctes en remarquent. L'année Romaine n'avoit que trois cens cinquante-cinq jours, selon le cours de la Lune, & pour l'ajuster à celui du Soleil, on intercaloit tous les deux ans vingt-deux ou vingt-trois jours alternativement, qui commençoient aprés le mois de Fevrier : si bien qu'en l'année Bissextile des Romains, s'il la faut ainsi nommer, le mois de Fevrier n'avoit que vingt-trois jours, & les cinq autres qui restoient, appartenoient à un nouveau mois qu'on appelloit *Mercedonius*. Cependant, leur année, par ce moyen, surpassoit la nô-

ſtre d'un jour ; & pour remedier à ce deſordre, on ceſſoit quelquesfois l'intercalation. Mais par l'ignorance ou la malice des Pontifes, le mal étoit venu ſi avant, que Ceſar fut contraint d'y apporter du remede. Or il eſt difficile d'ajuſter préciſément les jours du Calendrier reformé à l'autre, parce qu'on ne ſçait pas bien le temps des intercalations ; c'eſt pourquoi j'ay laiſſé la choſe comme elle étoit dans le texte, & me ſuis contenté de mettre en marge l'opinion de Calviſius, qui eſt un des plus grands Chronologues de nôtre ſiecle ; car il importe de ſçavoir à peu prés le temps où Ceſar faiſoit ſes entrepriſes, & ce n'eſt pas une ſimple curioſité. Il faut encore remarquer, quoique cela ne ſoit pas ſi conſiderable, que comme l'année Romaine n'avoit que trois cens cinquante cinq jours, il y avoit ſept mois qui n'en avoient que vingt-neuf, qui ſont, Janvier, Avril, Juin, Aouſt, Septembre, Novembre & Decembre ; & des cinq autres, Février en avoit vingt-huit comme parmi nous ; & Mars, May, Juillet & Octobre, trente & un. Je remarque cela, afin qu'on ne trouve pas étrange, ſi je mets le vingt-cinquiéme de Decembre, où les autres mettent le vingt-

vingt-sept, pour n'y avoir pas bien pris garde.

Disons maintenant quelque chose des mesures des lieuës, que je fais de quatre milles, suivant Vigenere ; & je suis bien-aise d'en rendre raison en cet endroit, outre celles qu'il a touchées ; quoique j'en aye déja remarqué quelque chose dans ce que j'ay traduit d'Arrian & de Xenophon, dont je n'alleguerai qu'un exemple, qui ne reçoit point, à mon avis, de réponse. Cet auteur dans l'Expedition de Cirus, qui est la piece la plus exacte qui nous reste de l'Antiquité, parlant de la marche de son armée, lui donne jusqu'à dix Parasanges trois jours de suite ; & comme il fait les Parasanges de trente stades, qui sont prés de quatre milles, il s'ensuit que trente Parasanges font cent douze milles, & plus. Je demande donc à tout homme raisonnable, qui se connoît en ces choses, si l'on feroit faire douze ou treize lieuës par jour à une armée, & continuer ainsi trois jours de suite ? Cela paroîtra d'autant plus étrange, lors qu'on sçaura que la marche étoit de cinq ou six cens lieuës. Or Xenophon n'a pû se tromper en une chose où il étoit present, & sa sincerité ne fait point douter de son rapport. Pour ce qui

est des lieuës de Cesar, que quelques-uns par un abus encore plus grand, veulent faire seulement de quinze cens pas, parce qu'ils pretendent qu'il a suivi la mesure des Gaules, où il n'en faloit pas davantage pour faire une lieuë; voici ce que j'ai à dire. Il donne à la Suisse deux cens quarante milles de long, & cent quatre-vingts de large; ce qui ne peut s'ajuster à la verité, qu'en comptant quatre milles pour lieuë, encore ne s'y trouvent-elles pas. Il ne sert de rien de dire qu'il y a faute au chifre, parce que la même chose paroît par d'autres exemples. Il donne cinq cens milles d'étenduë à la forêt d'Ardenne, ce qui reviendroit à trois ou quatre cens lieuës; & il n'y en a pas six vingts depuis le païs de Tréve jusqu'en Hainaut, qu'il prend pour les bornes de son étenduë. Mais voici des raisons plus pressantes, & où il n'y a rien à dire. Au siege d'une place du Liege, ou de la Comté de Namur, il fait une circonvallation de quinze milles, qui seroit à leur compte, dix lieuës; & au mien ce n'en est que quatre; encore est-ce beaucoup, car il y a bien de la difference entre la circonvallation des Romains, & la nôtre; la leur commençoit ordinairement à deux cens pas de la contrescarpe,

& la nôtre eſt hors de la portée du canon. Mais pour alleguer plus d'un exemple, en voici encore un plus fort. Lorſque les Gaulois aſſiegerent le camp de Ciceron, ils firent une circonvallation qui avoit dix milles de circuit; or ſon camp ne pouvoit être bien grand, ne contenant qu'une Legion; car les Anciens prenoient bien garde à ne pas comprendre plus d'eſpace qu'ils n'en pouvoient garder. C'eſt donc beaucoup que la circonvallation eût deux lieuës & demie. Il y a pluſieurs autres exemples ſemblables, que l'on ne peut éluder; & ce qui a trompé les Doctes en cette rencontre, & en beaucoup d'autres, c'eſt qu'ils s'attachent aux regles contre l'uſage, pour ne pas conſiderer que dans les choſes du monde, la pratique eſt preſque toûjours contraire à la loi.

Je ne repete point ici ce que j'ai remarqué dans mes autres Traductions, que pour leur donner les graces de nôtre Langue, j'abrege quelquefois des endroits qui feroient trop languiſſans, évite des repititions inutiles, rends obliques des harangues directes, rejette en marge des noms propres, comme j'ai fait ſouvent ici, pour ne point embaraſſer le texte de termes inconnus, ou inutiles, aprés en

avoir trouvé d'autres plus generaux & plus commodes pour m'exprimer. Qu'on ne s'étonne point auſſi, ſi l'on trouve quelquefois une même choſe renduë diverſement touchant les heures des anciens, parce qu'ils les faiſoient plus longues ou plus courtes ſelon la diverſité des jours & des nuits; ſi bien qu'en hiver leurs douze heures de nuit en valoient ſeize des nôtres, & en été elles n'en valoient que huit, car la nuit avoit toûjours douze heures, & le jour autant.

Le Lecteur doit être averti ici, que cette derniere Edition a été reveuë avec ſoin; en ſorte qu'on y a corrigé pluſieurs fautes conſiderables qui s'étoient gliſſées dans les precedentes, tant au corps de la Matiere que dans les Tables qu'on a entierement reformées, pour les rendre plus inſtructives & plus juſtes.



LES COMMENTAIRES DE CESAR

DE LA GUERRE DES GAULES.

LIVRE PREMIER.

ARGUMENT.

Ce Livre contient la guerre des Suisses & celle d'Arioviste; car pour la description des Gaules, ce n'est qu'une entrée dans la narration. Chaque Livre contient une année.



LES Gaules sont divisées en trois parties toutes differentes de mœurs, de langage, & de coûtume. La Gaule Celtique, que les Romains appellent proprement la Gaule, s'étend depuis la Marne & la Seine jusqu'au Rhosne & à la Garonne, & de- I. *Guerre des Suisses.* Voi les Remarques.

puis le Rhein jusqu'à l'Ocean. La Gaule Belgique commence à la frontiere de celle-ci, & s'étend jusqu'à l'Ocean, & au Rhein en tirant vers son embouchure. La Gaule Aquitanique ou la Gascogne, est enfermée entre la Garonne & les Pyrenées le long du rivage de l'Ocean. La premiere regarde le Septentrion, la seconde le Septentrion & l'Orient, & la troisiéme est tournée au Couchant & au Nort. De tous ces peuples, les Belges sont les plus vaillans, parce qu'ils sont les plus éloignez du luxe & du commerce de Rome, & qu'on ne leur porte pas comme aux autres, ce qui ramolit les courages. D'ailleurs, ils ont guerre perpetuelle avec les Allemans, & cela même rend les Suisses plus belliqueux, parce qu'ils ont toûjours quelque chose à démêler avec leurs voisins, soit pour l'attaque ou pour le défense. Sous le Consulat de Messala & de Pison, Orgetorix, le premier d'entre les Suisses en biens & en naissance, eut envie de se faire Roi, & aprés avoir gagné la Noblesse, il conseilla à ces peuples d'abandonner le païs, pour se rendre Maîtres des Gaules, comme leur étant aisé d'en venir à bout par leur valeur. Il leur persuada

cela d'autant plus aisément que leur païs est fort resserré ; car la Suisse d'un côté est bordée du Rhein, fleuve tres-large & tres-profond, qui la distingue de l'Allemagne ; de l'autre, du Mont-Jura qui la borne vers la Franche-Comté ; & du côté du Dauphiné & de la Savoïe, elle a le Rhosne & le Lac de Geneve qui la separent de nôtre Province. Ces peuples belliqueux ne pouvoient donc souffrir ces limites, trop petites pour leur courage, & incapables de contenir une si grande multitude ; car ce païs-là n'a pas plus de soixante lieuës de long, & quarante-cinq de large. Touchez de ces raisons, & de l'autorité d'Orgetorix, ils donnent ordre à tout ce qui est necessaire pour leur départ ; font grand amas de chariots & de bêtes de somme ; sement le plus qu'ils peuvent pour avoir de quoi vivre dans leur voïage, & renouvellent la paix & l'alliance avec leurs voisins. Ils emploïent deux ans à faire ces préparatifs, avec ordre de se tenir prêts pour le troisiéme. Cependant Orgetorix est destiné pour tenir la main à l'éxecution d'un si grand dessein, & deputé vers les Etats voisins, où il persuade à Castique fils de

Mont Saint Claude.

La Gaule Narbonnoise qui comprenoit le Languedoc, la Provence, la Savoie, le Dauphiné.

Cantamantalé de Francomtois, qui avoit tenu long-temps la Principauté de ſon païs, & été honoré du nom d'ami & d'allié du peuple Romain, de ſe faire Roi comme ſon pere l'avoit été. Il conſeille la même choſe á Dumnorix frere de Divitiac, le plus puiſſant & le premier homme de la ville d'Autun & fort aimé du peuple, & lui donne ſa fille en mariage. Il leur repreſente qu'il étoit facile de venir à bout de leur entrepriſe, lors qu'il ſeroit maître des Suiſſes qui étoient les plus puiſſans d'entre les Celtes, & promet de les aider de ſes troupes & de ſon credit. Ils font donc une ligue enſemble, pour uſurper tous trois la domination de leur païs, ſous eſperance d'envahir aprés cela l'Empire des Gaules avec les forces de trois nations ſi puiſſantes. Les Suiſſes avertis du deſſein d'Orgetorix, ſe ſaiſiſſent de lui & le contraignent, ſelon la coûtume du païs, d'entrer en priſon pour ſe juſtifier. Le feu devoit être la peine de ſon crime. Le jour venu, il aſſemble juſqu'à dix mille des ſiens, outre un grand nombre de vaſſaux & de perſonnes qui dépendoient de lui, pour dettes ou autrement, & par leur moïen il s'éxempte de répondre.

Cet Etat comprenoit preſque toute la Duché de Bourgogne & le Nivernois.

Cependant, le Magiſtrat ramaſſe des gens de tous côtez, tant de la ville que de la campagne pour ſe faire obeïr; mais ſur ces entrefaites Orgetorix meurt, avec quelque ſoupçon de s'être empoiſonné. Les Suiſſes pour cela ne laiſſent pas d'éxecuter leur entrepriſe, & pour ôter toute eſperance de retour, & être plus promts à ſurmonter les difficultez qui ſe préſenteroient, ils mettent le feu par tout, aprés avoir pris chacun pour trois mois de vivres, & brûlent juſqu'à douze villes, & quatre cens villages, ſans compter les maiſons de campagne, avec tout le bled qu'ils ne pouvoient emporter. Ceux de Baſle, de Stulingue & de Lauſanne, en font autant à leur exemple, & même les Boïens qui avoient paſſé le Rhein, & s'étoient établis dans la Baviere. Ils ne pouvoient ſortir de leur païs que par deux chemins; celui de la Franche-Comté, qui eſt fort étroit & difficile, entre le Rhoſne & le Mont-Jura, où un chariot à peine peut paſſer, & qui eſt commandé par une haute montagne; de ſorte qu'il eſt facile avec peu de forces, d'empêcher le paſſage à toute une armée; & celui de nôtre Province qui eſt plus aiſé, parce que le Rhoſne

Rauraci, Tulingi, Latobrigi.

eſt guéable en quelques endroits, & le Pont de Geneve, qui eſt la derniere ville de Savoïe, appartient aux Suiſſes. Comme ce païs-là donc n'étoit pas encore bien paiſible aux Romains, ils croïoient qu'il leur livreroit paſſage aiſément, ou qu'en tout cas ils l'y pourroient contraindre. Lors que tout fut prêt, ils donnerent le rendez-vous general à leurs troupes ſur le bord du Rhoſne, au vingt-huitiéme de Mars, ſous le Conſulat de Gabinius & de Piſon : ce qui aïant été rapporté à Ceſar, & qu'ils faiſoient état de paſſer par ſon Gouvernement, il part de Rome en diligence, & ſe rend à grandes journées delà les Alpes. Comme il fut à Geneve, il fit rompre le Pont, & ordonna des levées par toute la Province, où il n'y avoit alors qu'une Legion. Les Suiſſes avertis de ſa venuë, lui envoïent en ambaſſade, avec les principaux d'entre-eux, Numée & Verodoxe, pour le prier de leur accorder le paſſage, parce qu'ils n'en avoient point d'autre, à la charge toutefois qu'ils ne feroient aucun dégât en paſſant. Ceſar qui ſe ſouvenoit qu'ils avoient défait du temps de nos Peres l'armée Romaine commandée par Caſſius, & fait paſſer les ſol-

Qui ſe rapporte à la fin de Janvier : Voi les Remarques.

dats sous le joug, crut qu'il n'étoit pas de la dignité de l'Empire de leur accorder leur demande ; outre que le passage d'une armée étrangere ne se pouvoit faire sans desordre : Mais pour avoir le loisir d'assembler des troupes, il prit du temps pour déliberer, & les remit au treiziéme d'Avril. Cependant, avec la Legion qu'il avoit, & les forces de la Province, il fit tirer un retranchement depuis le Lac de Geneve jusqu'au Mont-Jura, par l'espace d'environ cinq lieuës, avec un mur de seize pieds de haut, garni de Forts aux lieux plus commodes, afin d'empêcher le passage si on le vouloit forcer. Au jour nommé, les Deputez étant de retour, il leur répondit, Que les Romains n'avoient pas accoûtumé de livrer passage sur leurs terres aux armées étrangeres, & que s'ils le vouloient emporter de force, il étoit resolu de l'empêcher. Les Ennemis déchûs de cette esperance, essaïent de passer à gué en divers lieux, ou sur des radeaux & des nacelles attachées ensemble, tantôt de jour, & le plus souvent de nuit ; mais à la fin, repoussez par tout, tant à l'aide des soldats que de la fortification, ils abandonnent ce dessein. Il ne restoit

Ancienne ignominie. Voi les Remarques.

Retrogradez de deux mois, comme dessus.

plus que le paſſage de la Franche-Comté qu'ils ne pouvoient forcer, à cauſe de la difficulté du lieu, ſi l'on ne le leur vouloit pas accorder volontairement. Ils dépêchent donc vers Dumnorik, qui avoit grand credit en ce païs-là par ſes bien-faits & par ſes largeſſes, & qui étoit bien-aiſe d'obliger une Nation puiſſante, chez laquelle il s'étoit allié, & qui le pouvoit ſervir dans ſes entrepriſes; de ſorte qu'il appuïe l'affaire, & en vient à bout. On promet de livrer paſſage, à la charge qu'on ne fera aucun dégât en paſſant, & pour cela on s'entredonne des ôtages. Lors que cela fut rapporté à Ceſar, & qu'ils faiſoient état de s'établir dans la Xaintonge, laquelle eſt voiſine de ceux de Toulouſe, qui ſont de la Province Romaine, il crût qu'il étoit dangereux d'avoir pour voiſin un peuple belliqueux & ennemi, dans un païs plain & des campagnes fertiles. Il laiſſe donc Labienus l'un de ſes Lieutenans, pour garder ce nouveau retranchement, & s'en va à grande journées en Lombardie, où il leve en hâte deux Legions, & en tire trois autres de leurs quartiers d'hiver vers Aquilée, puis repaſſe les Alpes

Ce païs-là étoit auſſi de ſon gouvernement.

en diligence par le plus court chemin, avec cinq Legions. Ceux de la Tarantaise, du Val-de-Morienne & d'Ambrun, avertis de sa venuë, se saisissent des passages; mais il les force, & aprés plusieurs combats, se rend en sept jours maître d'Esilles, qui est la derniere Place de deçà les Monts, chez les Vocontiens, qui sont au delà, d'où il entre en Dauphiné, & de là en Bresse, qui est le premier païs qu'on rencontre au delà du Rhosne, au sortir de nôtre Province. Cependant les Suisses étoient passez dans la Franche-Comté, & de là dans les terres d'Autun, qu'ils ravageoient. Ceux d'Autun voïant qu'ils n'étoient pas assez forts pour l'empêcher, dépêchent vers Cesar, & lui representent, qu'aïant toûjours été affectionnez au service du peuple Romain, c'étoit une honte de souffrir qu'on saccageât leur païs à la veuë d'une armée Romaine. Ceux du Charolois, leurs amis & leurs alliez, font la même plainte, & disent que tout ce qu'ils peuvent faire, est de défendre leurs villes. Ceux du Dauphiné qui demeuroient au delà du Rhosne, ajoûtent, qu'il ne leur est resté que la campagne toute nuë; & se sauvent vers Cesar,

Centrones, Garoceli, Caturiges.

A l'égard de Cesar.

Segusiani.

Gaule Narbonnoise.

ou de Châlons sur Saone Ambarri.

qui touché de ces desordres, crût qu'il ne falloit pas attendre á attaquer l'ennemi, qu'il fût dans la Xaintonge aprés avoir ravagé les terres des Alliez. A travers le païs d'Autun & de la Franche-Comté, passe une riviere qu'on nomme la Saone, dont le cours est si lent, que l'œil à peine peut juger de quel côté elle coule. Cesar averti par ses coureurs que les Suisses la passoient sur un pont de batteaux, part aprés minuit avec trois Legions, & les vient charger en queuë, comme il en restoit environ un quart à passer ; de sorte qu'il en tuë une grande partie embarassée de bagage, & le reste se sauve dans les bois voisins. C'étoit le Canton de Zurich, car la Suisse est partagée en quatre Cantons ; & ce qui est de plus remarquable, c'étoit le même Canton qui étant sorti seul de son païs du temps de nos Peres, avoit défait Cassius, & fait passer ses soldats sous le joug ; si bien que par la providence des Dieux, ou par la bonne fortune du peuple Romain, ceux qui l'avoient offensé les premiers, en porterent aussi les premiers la peine. Cesar trouva même sa satisfaction particuliere dans la vengeance publique ; car l'aïeul de

ſon beau-pere Piſon, qui étoit Lieute- Lucius
nant de Caſſius en cette rencontre, Piſo.
avoit été tué avec lui. Auſſi-tôt il fit dreſſer un pont ſur la Saone, & ſe mit à la pourſuite des ennemis, qui tout ſurpris & étonnez de voir qu'il avoit paſſé en un jour une riviere, qu'ils avoient eu bien de la peine à paſſer en vingt, lui envoïerent des Deputez, dont le Chef Divicon commandoit leur armée à la défaite de Caſſius. Il dit à Ceſar, que s'il les vouloit recevoir en ſon alliance, ils s'établiroient où il lui plairoit; ſinon qu'il ſe ſouvînt de leur victoire, & ne s'enorgueillît pas pour quelque avantage qu'il avoit eu contre un de leurs Cantons par ſurpriſe; parce qu'ils avoient appris de leurs ancêtres à mépriſer la ruſe & l'artifice, & à ne ſe fier qu'en leur valeur. Qu'il prît garde ſeulement que le lieu où ils étoient, ne fût ſignalé un jour par la défaite des Romains. Ceſar lui repartit, qu'il les redoutoit d'autant moins, qu'il ſçavoit mieux comme les choſes dont il parloit, s'étoient paſſées; mais que cela lui étoit auſſi plus inſupportable, parce que les Romains n'en avoient donné aucun ſujet: Car s'ils ſe fuſſent ſenti coupables, il ne leur eût

pas été difficile de se tenir sur leurs gardes ; mais comme ils n'avoient rien fait, il avoit été aisé de les surprendre. Que quand il voudroit oublier les vieilles injures, il y en avoit de nouvelles qu'il ne pouvoit oublier : Qu'ils avoient essaïé d'entrer par force dans sa Próvince, & ravagé les terres de ses Alliez. Du reste, qu'ils ne devoient point parler si insolemment de leur victoire, ni se glorifier pour être demeurez impunis ; & que les Dieux avoient accoûtumé, pour châtier davantage les coupables, de les laisser triompher quelque temps, afin que leur malheur leur fût aprés plus sensible : Qu'il étoit prêt neanmoins de traiter avec eux, pourveu qu'ils voulussent donner des ôtages, afin qu'on se pût fier en leur parole, & qu'ils voulussent reparer le tort qu'ils avoienr fait aux Alliez. Divicon répondit, qu'ils n'avoient pas accoûtumé de donner des ôtages, mais d'en prendre, & que les Romains le sçavoient assez ; & là dessus se retira. Le lendemain il décamperent, & Cesar aussi, qui envoïa aprés eux sa Cavalerie, pour voir le chemin qu'ils tiendroient ; mais pour s'être engagée trop avant avec leur arriere-garde, elle

fut contrainte de combattre en un lieu desavantageux, où elle eut du pire. Elle étoit composée, tant des troupes de la Gaule Narbonnoise, que de celles d'Autun & de leurs Alliez, & montoit à quatre mille chevaux, ce qui rendoit les Suisses plus orgueilleux, parce qu'ils l'avoient battuë avec cinq cens; de sorte qu'ils commencerent depuis à faire alte plus hardiment, & à escarmoucher quelque fois contre nôtre avant-garde. Cesar se contentoit de les empêcher de courir & de piller, sans permettre aux siens de combattre. Les deux armées marcherent environ quinze jours de telle sorte, que nôtre avant-garde n'étoit éloignée de leur arriere-garde, que d'environ une lieuë & demie. Cependant Cesar ne cessoit de presser ceux d'Autun de fournir le bled qu'ils avoient promis; car à cause de la froidure du climat, qui est fort Septentrional, comme nous avons dit, la moisson n'étoit pas encore prête, & il n'y avoit pas même assez de fourage. Or il ne se pouvoit pas servir du bled qu'il faisoit conduire par la Saone, parce que les Ennemis qu'il ne vouloit pas quitter, avoient pris un autre chemin. Ceux d'Autun le remettoient de jour à

Coûtume Romaine.

autre; disoient qu'on l'amassoit, qu'on l'amenoit, & qu'il seroit bien-tôt au camp. Comme il vit qu'ils tardoient trop, & que le temps approchoit d'en faire la distribution aux soldats, il assembla les principaux d'Autun, qui étoient en grand nombre dans son armée, & parmi eux le souverain Magistrat, qu'ils appellent Vergobrete, qui a puissance de vie & de mort, & s'élit tous les ans. Il se plaint donc à Lisque & à Divitiac, qui exerçoient cette charge, de ce qu'ils lui manquoient au besoin, dans une guerre entreprise en partie à leur occasion, où le temps le pressoit d'un côté, & de l'autre l'ennemi; sans qu'il pût recouvrer des vivres d'ailleurs, non pas même pour de l'argent. Lisque touché de ces plaintes; découvre ce qu'il avoit tenu caché jusques-là: Qu'il y en avoit quelques-uns qui avoient plus de pouvoir que les Magistrats, qui détournoient le peuple par des discours seditieux, & l'empêchoient de tenir sa parole: Ils disoient, que s'ils ne pouvoient eux mêmes se rendre maîtres des Gaules, il valoit mieux obeïr à ceux du païs qu'à des Etrangers; & qu'il ne faloit pas douter que les Romains victorieux, ne leur

ôtaſſent la liberté auſſi bien qu'aux autres. Il ajoûte que ceux-là découvroient aux Ennemis tout ce qui ſe paſſoit dans le camp, & les reſolutions plus ſecrettes : Qu'il ne les pouvoit châtier, parce qu'ils étoient trop puiſſans, & qu'il ſçavoit même le danger où il ſe mettoit pour l'avoir découvert, quoiqu'il ne l'eût fait qu'à l'extrémité. Ceſar vit bien qu'il vouloit parler de Dumnorix, frere de Divitiac ; mais comme il ne vouloit pas que tout le monde le ſceut, il rompit l'aſſemblée, & retint Liſque. Il lui demande en particulier l'éclairciſſement de ce qu'il avoit dit, ce que Liſque fit alors en toute liberté. Il s'enquiert ſous-main de la même choſe, il trouve qu'il étoit vrai ; que Dumnorix étoit un homme hardi & entreprenant, qui avoit gagné l'affection du peuple par ſes largeſſes, & tenoit toutes les Fermes de la Republique à grand marché, parce qu'on n'oſoit encherir ſur lui : Qu'il avoit acquis par là de grandes richeſſes ; de ſorte qu'il entretenoit bon nombre de Cavalerie qu'il avoit toûjours à ſa ſuite : Qu'il n'étoit pas ſeulement puiſſant dans le païs, mais dans les Etats voiſins : Qu'il avoit remarié ſa mere à un

des plus grands Seigneurs de Berry, pris femme en Suiſſe, établi ſon credit en divers lieux par le mariage de ſa ſœur & de ſes parentes : Qu'il favoriſoit les Ennemis à cauſe de ſon alliance, & haïſſoit en particulier Ceſar & les Romains, pour avoir diminué ſon autorité, & augmenté celle de ſon frere. D'ailleurs, il conſideroit que s'il leur arrivoit quelque malheur, il ſe pourroit faire Roi à la faveur des Suiſſes ; au lieu que par leur victoire, il perdoit l'eſperance non ſeulement de s'agrandir, mais encore de ſe conſerver. Ceſar s'en enquerant davantage, trouva qu'il étoit cauſe de la derniere défaite, & que ſa fuite avoit donné lieu à celle des autres, parce qu'il commandoit les troupes de ſa Nation. A ces ſoupçons étoient jointes des preuves toutes certaines. C'étoit lui qui avoit ouvert le paſſage aux Suiſſes par la Franche-Comté, non ſeulement ſans ordre de ſa Republique, ni de Ceſar, mais à leur inſceu. Ceſar croïoit donc avoir aſſez de droit de le punir, ou du moins le renvoïer en ſon païs, d'autant plus qu'il étoit accuſé par le Magiſtrat. Mais il craignoit par là d'offenſer ſon frere, qu'il aimoit mieux pour ſes bon-

nes qualitez, & qui étoit tres-affectionné, & à lui & au peuple Romain. Avant donc que de passer outre, il l'appelle, & sans autre truchement que Valerius Procilius, à qui il se fioit entierement, & qui étoit le premier de toute la Gaule Narbonnoise, il lui declare ce qu'on avoit dit de son frere en sa presence, & ce qu'on lui en avoit dit en particulier; & le prie de trouver bon que sa Ville ou lui, en fissent le châtiment. Divitiac l'embrasse avec larmes, & le prie de lui pardonner: Dit, qu'il sçavoit bien que tout ce qu'on lui avoit dit, étoit veritable; mais qu'il considerât que c'étoit son frere, & que s'il le faisoit mourir, on le croiroit complice de sa mort, à cause de la part qu'il avoit en son amitié, & que cela lui alieneroit les esprits de la Province. Qu'il n'y avoit personne qui eût plus de regret que lui de sa faute, & de voir que celui qui lui avoit l'obligation de sa fortune, s'emploïoit à le ruïner; car Divitiac étoit déja le premier d'entre les Celtes, que son frere étoit encore jeune. Cesar touché de ses raisons, & de ses larmes, lui prend la main & le r'assure: Dit, qu'il fait tant de cas de son amitié, qu'en sa faveur il pardonnoit à

ſon frere, non ſeulement ſes propres injures, mais celles de la Republique. Là deſſus il fait venir Dumnorix, & en la preſence de Divitiac, lui dit, qu'il ſçavoit bien lui-même le ſujet qu'on avoit de ſe plaindre de lui, & qu'il étoit accuſé par ſes Citoïens; le conjure d'éviter tout ſoupçon à l'avenir, & dit qu'il lui pardonnoit le paſſé, à la conſideration de ſon frere; aprés quoi il le renvoïe, & fait épier ſecrettement ſes paroles & ſes actions. Il eſt averti le même jour par ſes coureurs, que l'Ennemi étoit campé à deux lieuës de lui au pied d'une montagne, & l'aïant fait reconnoitre, on lui rapporte qu'on y pouvoit monter aiſément. Il fait donc partir en hâte Labienus aprés minuit, avec deux Legions, pour ſe ſaiſir du ſommet; lui donne pour guides ceux qui l'avoient été reconnoître, & lui découvre ſon deſſein. Deux heures aprés il prend la route des Ennemis, & envoïe devant toute ſa cavalerie. Conſidius qu'on eſtimoit fort experimenté pour avoir fait la guerre ſous Sylla, & depuis ſous Craſſus, eut la conduite des coureurs. Au point du jour, comme Labienus étoit ſur le haut du Mont, & Ceſar à quinze cens pas des Ennemis,

ſans qu'ils en ſceuſſent rien, ainſi qu'on
l'apprit depuis par le rapport des pri-
ſonniers, Conſidius revient à toute bri-
de, dire que les Ennemis étoient maî-
tres de la Montagne, & qu'il l'avoit ai-
ſément reconnu à leurs drapeaux & à
leurs armes. Ceſar ſe retire ſur une
éminence, & y range ſon armée en ba-
taille. Labienus qui avoit ordre de ne
point donner qu'il ne le vît proche,
pour faire leur attaque tout d'un temps,
demeura ſans rien faire en l'attendant.
Le jour étant déja grand, Ceſar apprit
la verité par ſes coureurs, & que la
fraïeur avoit troublé la veuë à Conſidius,
mais les Ennemis avoient déja décam-
pé. Il les ſuit à quelque diſtance, com-
me il avoit de coûtume, & ſe campe
à trois quarts de lieuë. Le lendemain,
parce qu'il faloit diſtribuer du bled aux
Soldats deux jours aprés, & qu'il n'é-
toit qu'à quatre ou cinq lieuës d'Autun, B bra-
qui eſt la capitale du païs, il crût qu'il cé.
faloit avoir ſoin des vivres, & quitta
l'Ennemi pour tirer de ce côté-là. Les
Suiſſes l'aïant appris de quelques eſ-
claves de Lucius Emilius, Officier de
Cavalerie Gauloiſe, qui s'allerent ren-
dre à eux, tournerent tout court ſur ſon
arriere-garde, ſoit qu'ils crûſſent que

la crainte le fit retirer, parce qu'il avoit manqué à les attaquer le jour précedent, ou qu'ils lui voulussent couper les vivres. Cesar range son armée en bataille sur une éminence, aprés avoir envoïé sa Cavalerie pour soûtenir leur effort. Il met ses quatre vieilles Legions sur trois lignes, vers le milieu de la Montagne; & sur le haut, les deux qu'il avoit nouvellement levées en Lombardie; & occupe ainsi tout l'espace du Mont, tant de ses troupes que de celles des Alliez. Il renferme tout le bagage en un endroit qu'il fait fortifier par les Legions qui étoient sur le haut de la Montagne. L'Ennemi qui l'avoit suivi avec tous ses chariots, en fait autant de son côté, & aprés avoir repoussé sa Cavalerie, monte serré à l'attaque de sa premiere ligne. Cesar, pour ôter toute esperance de retraite, & rendre le peril égal, renvoïe son cheval, & ensuite tous les autres, & aïant encouragé les siens, fait charger. Les soldats Romains qui lançoient d'en-haut leurs javelots, éclaircissent les rangs des Ennemis, & fondent aussi-tôt sur eux l'épée à la main. Les Suisses voïant leurs boucliers percez à coups de trait, & cousus ensemble avec les javelots,

C'est parce qu'on tiroit d'en haut.

aprés avoir essaïé vainement de les arracher, parce que la pointe s'étoit repliée, secoüent le bras pour faire tomber leur écu, aimant mieux combattre découverts qu'avec cette incommodité. Mais à la fin, blessez en divers endroits, ils sont contraints de lâcher le pied, & reculer vers une Montagne qui étoit environ à un quart de lieuë. Les Romains les suivent & commencent à monter aprés eux; mais là-dessus ils sont pris en flanc par le corps de reserve des Ennemis, composé de quinze mille Boïens & Stulinguiens, qui les viennent investir. Les Suisses qui l'apperçoivent d'en-haut, retournent à la charge: De sorte que les Romains sont obligez de faire front de deux côtez, la premiere & la seconde ligne contre ceux qu'ils menoient battant sur le Mont, & l'autre contre ceux qui les avoient investis. Aprés que ce combat eut duré assez long-temps, les Ennemis ne pouvant plus soûtenir nôtre effort se retirent, les uns sur le haut de la Montagne, comme ils avoient commencé; les autres à couvert de leur bagage & de leurs chariots. Car pendant toute la bataille, qui dura depuis une heure aprés midi jusqu'au soir, nul ne

vit tourner le dos à l'Ennemi. On combatit même au bagage jusques bien avant dans la nuit, les Suisses lançans des dards sur les nôtres du haut de leurs chariots, ou les blessant à travers les roües, à coups de piques & de halebardes. Enfin aprés un long combat tout leur bagage fut pris; & leur camp forcé, où l'on fit prisonniere la fille d'Orgetorix avec un de ses fils. Les Ennemis, dont il restoit environ cent trente mille, marcherent toute la nuit sans se reposer, & arriverent le quatriéme jour sur les terres de ceux de Langres, les nôtres n'aïant pû les suivre, tant à cause des blessez, que des morts, à qui il falut rendre les derniers devoirs. Trois jours aprés Cesar se mit à leur queuë avec toute son armée, aprés avoir écrit à ceux de Langres qu'il les traiteroit d'Ennemis, s'ils les secouroient de vivres, ou de quoi que ce fût. Les Suisses reduits à l'extremité lui envoïent des Deputez; qui l'aïant rencontré sur le chemin, se jettent à ses pieds, & lui demandent la paix avec larmes. Il leur commande de faire demeurer leurs gens où ils étoient, & lorsqu'il y fut arrivé, leur ordonna de livrer leurs armes & des ôtages, avec

les esclaves qui s'étoient retirez vers eux. Comme cela s'éxecutoit, la nuit étant survenuë, six mille Suisses du Canton d'Urbigene, soit de crainte qu'on ne les fît mourir, aprés les avoir desarmez, ou sur l'esperance de n'être pas reconnus dans une si grande multitude, se retirent vers le Rhein : de quoi Cesar averti, dépêche vers ceux qui étoient sur leur passage, avec ordre de les ramener sans delai ; ce qu'ils firent, & il les traita d'Ennemis, & pardonna aux autres, aprés qu'ils eurent éxecuté leur traité. Ensuite, il les renvoïa en Suisse & leur commanda de rebâtir leurs maisons & leurs villes, parce qu'il ne vouloit pas que le païs, qui est fort bon, demeurât sans habitans, de peur qu'il ne prît envie aux Allemans de s'en saisir. Il commanda à ceux de Savoïe & du Dauphiné de leur fournir des vivres, parce qu'ils avoient consumé les leurs. Ceux d'Autun le prierent de leur laisser les Boïens à cause de leur valeur & de leur reputation ; & ils les placerent dans leurs païs, & leur accorderent depuis tous leurs droits & leurs privileges. On trouva dans le Camp des Ennemis en lettres Grecques, le nombre de ceux qui étoient sortis en âge de porter les

Ceux qui demeuroient le long de la riviere d'Orbe.

Livré armes & ostages.

armes, & celui des femmes, des vieillards & des enfans. Il y avoit deux cens ſoixante trois mille Suiſſes, trente-ſix mille Stulinguiens, trente-deux mille Boïens, avec vingt-trois mille de Baſle & quatorze mille de Lauſanne, qui faiſoient en tout, trois cens ſoixante-huit mille perſonnes, dont il y avoit quatre-vingts & douze mille combatans. Mais aprés avoir fait la reveuë de ceux qui retournerent, il ne s'en trouva que cent dix mille.

II. *Guerre d'Arioviſte.* La guerre des Suiſſes ainſi terminée, les principaux d'entre les Celtes vinrent trouver Ceſar pour le feliciter de ſa victoire. Ils lui dirent qu'ils ne tiroient pas moins d'avantage que lui de cette défaite, quoi qu'il n'eût pas entrepris la guerre pour vanger leurs injures, mais celles de la Republique. Que les Suiſſes n'avoient abandonné leur païs dans un état ſi floriſſant, que pour ſe venir établir dans le leur, & aprés avoir pris le meilleur pour eux, rendre le reſte tributaire. Enſuite, ils lui demanderent permiſſion de convoquer les Etats de la Province, parce qu'ils avoient quelque priere à lui faire en commun. Comme il le leur eut accordé, ils prirent jour entre eux pour s'aſ-
ſembler

ſembler ; avec ſerment de ne le reveler à qui que ce fût, que du conſentement de tous les autres. Leur aſſemblée étant finie, les mêmes Deputez reviennent lui demander audiance en particulier, pour traiter avec lui des choſes qui concernoient le bien general, & l'aïant obtenuë, ſe jettent tous à ſes pieds en pleurant. Ils lui dirent qu'ils n'avoient pas moins beſoin de ſon ſecret en cette occaſion, que de ſon aſſiſtance ; parce que ſi l'affaire qu'ils lui vouloient communiquer, venoit à être découverte, ils couroient fortune de ſe perdre. Divitiac qui portoit la parole, repreſente qu'il y avoit deux factions parmi les Celtes, dont les Auvergnacs étoient Chefs de l'une, & de l'autre ceux d'Autun. Qu'aprés avoir diſputé long-temps la Principauté avec les armes ; à la fin les premiers aidez de ceux de la Franche-Comté, avoient imploré le ſecours des Allemans. Qu'ils avoient donc paſſé le Rhein au nombre de quinze mille ; mais qu'aïant reconnu la bonté du païs, ils y étoient accourus en foule ; & qu'ils étoient bien maintenant ſix-vingt mille. Que ceux d'Autun & leurs Alliez, avoient perdu en deux batailles toute leur Cavalerie, leur No-

blesse, & leur Senat; de sorte qu'ils avoient été contraints de donner les Principaux d'entr'eux en ôtage à ceux de la Franche-Comté, avec serment de ne les redemander jamais, & de n'implorer jamais le secours du peuple Romain, pour se soustraire de leur domination. Que du premier rang qu'ils tenoient dans les Gaules, tant par leur valeur, que par l'alliance Romaine, ils se trouvoient reduits à une miserable servitude. Qu'il étoit le seul qui n'eût pû se resoudre à faire le serment, ni à donner ses enfans en ôtage, & que pour cela il avoit été contraint d'abandonner le païs, pour venir implorer le secours du Senat, parce qu'il n'étoit retenu par aucune des considerations des autres. Que les vainqueurs étoient maintenant en pire condition que les vaincus, à cause que les Allemans s'étoient établis dans la Franche-Comté, qui étoit le meilleur quartier de toute la Gaule Celtique, en avoient pris pour eux la troisiéme partie, & en demandoient en-
Harudes. core autant pour ceux de Constance, qui les étoient venus trouver depuis peu, au nombre de vingt-quatre mille. Que si l'on n'y donnoit ordre, tous les Allemans passeroient le Rhein pour se venir

établir dans les Gaules, & en chasser les habitans, parce que le païs étoit beaucoup meilleur que le leur, & la façon de vivre plus polie. Que leur Roi Arioviste étoit devenu si insolent depuis sa victoire, qu'il vouloit avoir les enfans des meilleures Maisons en ôtage, & les traitoit cruellement lors que les choses n'alloient pas à sa fantaisie. Que c'étoit un barbare furieux & temeraire, & que si les Romains ne les vouloient secourir, ils seroient contraints d'abandonner le païs, comme les Suisses, pour s'affranchir de sa tirannie. Que s'il sçavoit qu'ils se fussent venus plaindre, il feroit mourir cruellement leurs ôtages, & qu'il n'y avoit que l'autorité de Cesar, ses armes victorieuses, & le nom du Peuple Romain, qui pûssent empêcher le reste des Allemans de passer le Rhein, & défendre les Gaules de la violence d'Arioviste. La harangue finie, tous ceux qui étoient presens, lui demanderent secours avec larmes; les seuls Deputez de la Franche-Comté demeuroient tristes & confus dans le silence; & comme Cesar leur en demandoit la cause, ils ne répondirent rien, quelque instance qu'il leur pût faire. Alors Divitiac prenant

Le Combat de Mageto-brie ou Magstat.

la parole, dit qu'ils étoient d'autant plus miserables, qu'ils n'avoient pas même la liberté de se plaindre : Qu'ils redoutoient Arioviste comme s'il eût été present, parce que les autres pouvoient encore se garantir par la fuite; mais pour eux dont il tenoit tout le païs, ils étoient comme aux fers, exposez à tous les supplices. Cesar aprés les avoir rasseurez, les congedie, & promet d'avoir soin de leurs demandes; dit, qu'il esperoit qu'Arioviste, à la consideration du peuple Romain, & à la sienne, les traiteroit mieux à l'avenir. Plusieurs choses le convioient à penser tout de bon à cette affaire. La servitude de ceux d'Autun, à qui l'on avoit donné le titre de freres & d'alliez, par plusieurs decrets du Senat, & qui étoient maintenant contraints de donner des ôtages à des barbares, dans l'état le plus florissant de la Republique : ce qui étoit honteux, & à lui & au peuple Romain. D'ailleurs, il croïoit de l'interêt de l'Empire d'empêcher les Allemans de s'établir dans les Gaules, de peur qu'il ne leur prît envie de passer en Italie, comme avoient fait les Teutons & les Cimbres; d'autant plus que la Franche-Comté n'est separée de la Province

Romaine que par le Rhosne. Ajoûtez à cela, qu'Arioviste étoit devenu si insolent qu'on ne pouvoit plus souffrir son arrogance. Il crût donc qu'il y faloit remedier de bonne heure, & pour ce sujet il trouva à propos de lui envoïer demander une entre-vûë, pour traïter avec lui de choses qui concernoient le bien general. Il fit réponse, que s'il vouloit parler à Cesar il l'iroit trouver, & qu'il faloit que Cesar en fît autant, s'il vouloit parler á lui: Qu'il ne pouvoit entrer seurement sur les terres des Romains qu'avec une armée, ni assembler une armée qu'avec beaucoup de peine & de dépense. Du reste, qu'il ne comprenoit pas ce que Cesar & les Romains pouvoient avoir à démêler dans ses conquêtes. Cesar aïant sçû cette réponse, lui envoïe dire, que puis qu'il lui dénioit une entre-vûë, aprés avoir reçû de lui la grace d'avoir été declaré ami & allié du peuple Romain sous son Consulat, voici ce qu'il lui vouloit dire: Qu'il ne fît plus passer d'Allemans dans les Gaules, & qu'il rendît à ceux d'Autun leurs ôtages, & permît aux Francomtois d'en faire autant, sans faire plus la guerre ni à ceux d'Autun ni à leurs alliez, & que

La Gaule Narbonnoise.

moïennant cela il auroit toûjours pour ami le peuple Romain : Sinon, puisque le Senat avoit ordonné sous le Consulat de Messala & de Pison, que celui qui auroit le Gouvernement des Gaules, auroit aussi soin de la conservation de ceux d'Autun, & du reste des alliez, il ne souffriroit pas qu'on leur fît injure. Arioviste répond, que les loix de la guerre laissoient la liberté au vainqueur de traiter les vaincus à sa fantaisie. Que les Romains ne se gouvernoient pas à la volonté d'autrui dans leurs conquêtes, mais à la leur : Et comme il ne prétendoit pas leur rien prescrire pour ce regard, qu'ils devoient avoir le même respect pour lui. Qu'il avoit imposé tribut à ceux d'Autun aprés sa victoire, & que Cesar lui faisoit tort, de vouloir diminuer ses revenus à son arrivée. Qu'il ne leur rendroit donc pas leurs ôtages, mais qu'il ne leur feroit pas aussi la guerre, pourveu qu'ils satisfissent au Traité, & lui païassent tribut comme auparavant. Que s'ils ne le faisoient, le nom d'amis & d'alliez du peuple Romain, ne leur serviroit de rien. Quant à ce que Cesar disoit qu'il ne souffriroit pas qu'on leur fît injure, qu'il pouvoit venir, quand il lui

plaroit, & que nul ne s'étoit pris à lui qu'il ne s'en fût repenti. Qu'il lui apprendroit à ses dépens quelle étoit la valeur d'une Nation invincible, qui depuis quatorze ans n'avoit point eu le couvert. Comme Cesar recevoit cette réponse, ceux d'Autun & de Treves se venoient plaindre ; les uns, que ceux de Constance, qui avoient passé depuis peu dans les Gaules, faisoient des courses dans leur païs, sans que les ôtages qu'ils avoient livrez à Arioviste, leur servissent de rien ; les autres, que les cent Cantons des Sueves étoient campez sur le bord du Rhein, tout prêts à le passer sous la conduite de deux freres, Nasua & Cimber. Cesar touché de ces nouvelles, crût qu'il se faloit hâter de combattre Arioviste, avant que toutes ces forces l'eussent joint ; & aprés avoir donné ordre aux vivres en diligence, s'avança contre lui à grandes journées. Aprés trois jours de marche, on lui vint dire qu'Arioviste se vouloit saisir de Besançon, capitale de la Franche-Comté ; & qu'il étoit parti pour cela il y avoit trois jours. Cesar jugea qu'il le devoit empêcher de tout son pouvoir, parce que c'étoit une place forte & bien munie ; & qu'elle étoit tres-commode pour tirer la guer-

re en longueur. Elle eſt ceinte de tous côtez de la riviere du Doux, hormis l'eſpace de quelque ſix-vingts pas qui ſont fermez d'une haute montagne : dont le pied touche des deux côtez à la riviere, & qui eſt encloſe avec la ville par le moïen d'un mur qui l'environne, ſi bien qu'elle ſert comme de Citadelle. Il s'y achemine donc jour & nuit, & s'en étant rendu maître, y met garniſon. Pendant qu'il y paſſoit quelques jours pour faire amas de vivres, la fraïeur s'empare de l'eſprit de ſes ſoldats, ſur le rapport des Gaulois, qui éxaltoient la taille & la valeur des Allemans, & diſoient qu'on ne pouvoit pas ſeulement ſouffrir leur regard dans les combats, comme ils l'avoient éprouvé ſouvent à leur dommage. Le mal commença par les principaux Officiers, & par les amis que Ceſar avoit amenez de Rome, qui n'avoient pas grande experience. Les uns lui demandoient permiſſion de ſe retirer ſous d'autres prétextes ; les autres étoient retenus par la honte : mais leur peur paroiſſoit aſſez ſur leur viſage ; & ſeuls, ou retirez avec leurs amis dans leurs tentes, ils déploroient la miſere de leur condition, & ne pouvoient s'empêcher de laiſſer couler des larmes. On

Tribuns & Prefects.

faisoit par tout son testament. Les soldats & les Officiers qui avoient plus d'expérience, se laisserent gagner peu à peu à la fraïeur des autres, & pour s'excuser, disoient, qu'ils n'apprehendoient pas l'ennemi, mais la profondeur des forêts, & la difficulté des chemins, où l'on ne pourroit mener des vivres, & qu'il y avoit danger que l'armée ne mourût de faim. Quelques-uns dirent à Cesar, que lors qu'il feroit sonner la marche, ils ne croïoient pas qu'on lui dût obeïr. Cesar voïant une consternation si generale, assemble les Officiers jusqu'aux Centurions du second ordre, & se plaint de ce qu'ils sembloient vouloir sonder ses desseins, & contrôller ses actions. Il dit qu'Arioviste avoit recherché avec passion l'alliance Romaine sous son Consulat, & qu'il n'y avoit point d'apparence qu'il y voulût renoncer maintenant sans grand sujet. Que connoissant l'équité des demandes qu'il lui avoit faites, il n'estimoit pas qu'il fît si peu d'état de son amitié, & de celle du peuple Romain, que de vouloir rompre sans raison. Que s'il étoit si insensé que de lui venir faire la guerre, qu'avoient-ils tant à craindre, & pourquoi desesperer de leur valeur & de sa

C'étoient comme des Lieutenans.

Il entend parler des Allemans en general, & non pas d'Arioviste.

conduite? Que c'étoit un ennemi connu dont on avoit déja remporté de grandes victoires; & que la défaite des Teutons & des Cimbres, n'avoient pas acquis moins de gloire aux soldats de Marius, qu'à leur General. Qu'on avoit encore éprouvé depuis peu les forces de cette Nation dans la guerre des esclaves, laquelle on avoit heureusement terminée, quoi qu'ils eussent appris quelque chose de nôtre discipline; & qu'on pouvoit juger par là quel avantage il y avoit à témoigner du courage & de la résolution, veu que ceux qu'on craignoit auparavant desarmez, on les avoit vaincu victorieux, & les armes à la main. Que les Suisses qu'on venoit de défaire, les avoient battus plusieurs fois tant en Gaule qu'en Allemagne; & s'ils avoient remporté quelque avantage sur les Gaulois, outre que les armes sont journalieres, il y avoit eu de la surprise. Qu'aprés s'être tenus long-temps enfermez dans les bois & les marais, ils les avoient attaquez épars, comme ils ne se doutoient de rien, & étoient venus à bout d'eux par leur adresse plûtost que par leur valeur. Mais que les Romains ne se laissoient pas surprendre comme des barbares, & que

ceux-là même ne le croïoient pas, qui rejettoient leur apprehension sur la difficulté des chemins, & sur le défaut de vivres ; quoique d'ailleurs ils lui fissent tort de lui vouloir prescrire ce qui étoit de son devoir, ou de desesperer de sa conduite. Qu'il avoit donné ordre aux vivres, & que la Lorraine & la Franche-Comté, avec l'Etat de Langres, leur en fourniroient abondamment, outre que la moisson étoit toute proche. Pour ce qui est de la difficulté des chemins, il leur montreroit bientôt qu'ils avoient tort de l'apprehender. Qu'il ne s'émouvoit point non plus de ce qu'on disoit, qu'ils ne lui obeïroient pas lors qu'il leur commanderoit de marcher, parce que tous ceux á qui ce mal-heur lá étoit arrivé, c'étoit, ou aprés la perte de quelque bataille, ou pour quelque tache d'avarice ; mais que son integrité, & le bon-heur de ses armes le garentissoient assez de ce desordre. Qu'il partiroit donc le lendemain avant qu'il fût jour, encore qu'il eût resolu d'abord le contraire, & verroit si la crainte auroit plus de pouvoir sur eux que leur devoir. Qu'il étoit assuré, pour le moins, que la dixiéme Legion ne l'abandonneroit point,

C'étoit comme la Compagnie des Gardes du General.

& qu'il en feroit sa cohorte pretorienne; comme en effet, c'étoit celle en qui il se fioit le plus pour sa valeur, & à qui il faisoit aussi paroître plus d'affection. Il n'est pas imaginable combien cette harangue fit de changement dans les esprits, & alluma d'ardeur dans les courages. La dixiéme Legion commença la premiere, par l'entremise de ses Officiers, à lui témoigner le ressentiment qu'elle avoit, de l'estime qu'il faisoit d'elle, & à l'asseurer qu'elle le suivroit par tout. Les autres en firent autant à son exemple, & lui dirent qu'elles n'avoient jamais eu d'apprehension, & avoient toûjours crû que c'étoit à elles à recevoir les ordres, & non pas à les donner. Aprés avoir reçû leurs excuses, & s'être enquis des chemins par le moïen de Divitiac, qui étoit celui des Etrangers en qui il avoit plus de confiance, il prit un détour de douze ou treize lieuës pour pouvoir mener son armée par un païs découvert, & partit le lendemain avant le jour, comme il avoit dit. Il n'eut pas fait six journées, qu'à la septiéme il fut averti par ses coureurs, qu'il n'étoit qu'à six lieuës de l'ennemi. Sur cette nouvelle, Arioviste lui envoïe

dire qu'il acceptoit l'entreveuë, maintenant qu'elle se pouvoit faire sans danger.✝ Cesar crût qu'il rentroit dans son devoir, puisqu'il offroit volontairement ce qu'il avoit refusé d'accepter d'abord, de sorte qu'il ne perdit pas l'esperance d'un accommodement, & prit temps à cinq jours de là. Comme ils s'entre-dépêchoient souvent des couriers, Arioviste demanda que l'entreveuë se fît avec de la Cavalerie seule, & dît qu'il ne viendroit point autrement, de peur de quelque surprise. Cesar qui ne vouloit pas rompre là-dessus, & ne se fioit pas trop à la Cavalerie Gauloise, fit monter sur leurs chevaux la dixiéme Legion, afin d'avoir un secours asseuré dans un desordre. Cela fit dire assez plaisamment à un soldat de la même Legion, qu'il leur tenoit plus qu'il ne leur avoit promis; puis qu'au lieu de Pretoriens, il en faisoit des Chevaliers. L'entre-veuë se fit sur une hauteur assez grande au milieu d'une grande plaine, également distante des deux Camps. Comme Cesar en fut à quelque deux cens pas, il fit alte, & Arioviste aussi: Et ils s'avancerent tous deux jusques-là, avec dix cavaliers chacun, sans mettre pied à terre, parce qu'Arioviste l'avoit ainsi voulu. Cesar com- Le Latin ajoute

accompagné de prefeus. mença le premier, par la faveur qu'Arioviste avoit receuë du Senat, d'avoir été declaré Roi, & ami du peuple Romain, honneur qu'il faisoit à peu de personnes, & seulement aprés de tres-grands services : De sorte que n'en aïant jamais rendu aucun; il lui en avoit d'autant plus d'obligation, puisque cela s'étoit fait par son entremise. Il lui representa ensuite l'ancienne & juste alliance qui étoit entre les Romains & ceux d'Autun : les frequens & honorables decrets du Senat, qui avoient été faits en leur faveur : comme ils avoient toûjours tenu le premier rang dans la Province; & que le peuple Romain n'entendoit pas que le pouvoir de ses Alliez diminuât; mais qu'il s'accrût par son alliance. De souffrir donc, maintenant, qu'ils déchussent de leur premiere grandeur, cela ne se pouvoit en aucune façon. Il lui fit ensuite les mêmes propositions qu'il avoit déja faites, de laisser en paix ceux d'Autun & leurs Alliez, & de leur rendre leurs ôtages : Il ajoûta que s'il ne pouvoit renvoïer les Allemans qui avoient passé le Rhein; qu'au moins il n'en fît plus passer d'autres. Arioviste répondit fort peu de cho-

Sous son Consulat, comme il a dit plus haut.

ses à ces demandes ; mais fut long sur ses propres loüanges. Il dit, qu'il avoit passé le Rheín à la priere des Gaulois, & n'avoit pas quitté son païs sur de petites esperances : Que les terres qu'il occupoit, lui avoient été accordées, & les ôtages donnez volontairement : Que les impôts qu'il levoit, étoient le fruit de sa victoire : Qu'il n'avoit pas commencé le premier la guerre ; mais que les Gaulois lui étoient venus fondre sur les bras avec toute leur puissance : Qu'il les avoit défaits en bataille rangée, & étoit prêt de recommencer, s'ils vouloient tenter une seconde fois la fortune : Que s'ils aimoient mieux la paix, pourquoi lui dénier le tribut qu'ils lui avoient païé jusques alors sans contrainte ? Qu'il ne faloit pas que l'alliance Romaine lui fut desavantageuse, autrement qu'il y renonçoit d'aussi bon cœur, comme il l'avoit recherchée : Que s'il faisoit passer le Rhein aux Allemans, c'étoit pour sa seureté, & non pas pour attaquer personne ; & qu'il n'en vouloit point d'autres preuves, que ce qu'il n'étoit pas venu de son propre mouvement, & étoit demeuré sur la defensive : A qui en vouloient les Romains, de le chasser d'un païs, où il étoit devant eux ?

Qu'ils n'avoient point paſſé auparavant les bornes de leur Province : Que cette Gaule étoit à lui, comme à nous celle que nous poſſedions ; & s'il n'étoit pas raiſonnable qu'il entreprît ſur la nôtre, que nous ſerions injuſtes de vouloir entreprendre ſur la ſienne. Pour ce qui eſt de l'alliance que nous avions avec ceux d'Autun, qu'il n'étoit pas ſi ignorant des affaires du monde, qu'il ne ſçût bien, qu'ils ne nous avoient pas ſervi pour cela dans les guerres de Dauphiné & de Savoïe, ni nous eux dans celles de la Franche-Comté : Que nôtre armée lui donnoit de la jalouſie, & que ſi Ceſar ne ſe retiroit, il le traiteroit d'ennemi ; qu'il ſçavoit bien qu'il feroit plaiſir aux plus Grands de Rome, qui lui en avoient dépêché des Couriers exprés, & qu'il pouvoit gagner par là leurs bonnes graces.✝Mais que s'il ſe vouloit retirer, & lui laiſſer libre la poſſeſſion des Gaules, il le ſerviroit en recompenſe, & porteroit ſes armes victorieuſes par tout où il voudroit. Ceſar répondit à cela pluſieurs choſes ; Qu'il ne voïoit pas pourquoi les Gaules appartenoient plûtôt à Arioviſte, qu'au peuple Romain : Que Fabius avoit défait ceux d'Auvergne & de

La Gaule Narbonnoiſe.

Roüergue, & les pouvant reduire en Province & leur imposer des tributs, ne l'avoit pas fait : Que s'il faloit remonter plus haut, il se trouveroit que les Romains avoient de plus justes prétentions que luï sur les Gaules ; mais que pour s'arrêter au jugement du Senat, il leur faloit laisser la liberté qu'il leur avoit conservée aprés sa victoire. Sur ces entrefaites, on rapporte à Cesar que la Cavalerie ennemie s'avançoit peu á peu vers la nôtre, & commençoit déja à faire sa décharge, ce qui l'obligea de rompre le discours, & de se retirer vers les siens, à qui il fit défence de lancer le javeloit. Il ne vouloit pas qu'on lui pût reprocher d'avoir usé de quelque supercherie dans une entre-veuë ; car du reste il n'avoit rien à craindre avec sa Legion. Lors que le bruit de l'orgueil d'Arioviste, qui vouloit chasser les Romains de toute la Gaule, & de la perfidie de ses gens qui étoient venus attaquer les nôtres, fut répanduë par tout le camp, on vit redoubler l'animosité des soldats, & le desir de combattre. Deux jours aprés il dépêcha vers Cesar pour une seconde entre-veuë, soit avec lui ou avec l'un de ses Lieutenans ; mais il ne trouva pas à

propos d'y aller, à cause de ce qui s'étoit passé à la premiere, ni d'exposer un de ses Lieutenans à la perfidie d'un Barbare. Il choisit donc Valerius Procillius, de qui le Pere avoit été fait Citoïen Romain par Valerius Flaccus, jeune homme plein d'honneur & de vertu, & qui par la connoissance qu'il avoit de la Langue Gauloise, pouvoit traiter aisément avec Arioviste, qui l'avoit apprise depuis le temps qu'il demeuroit dans les Gaules. D'ailleurs, Cesar avoit une entiere confiance en lui, & le Barbare n'avoit aucun sujet de violer la foi en sa personne. Il lui donna pour compagnon Marcus Titius, qui avoit droit d'hospitalité avec Arioviste, & leur commanda de lui rapporter, ce qu'Arioviste leur auroit dit. Comme ils furent en sa presence, il leur demanda tout haut, devant toute son armée, ce qu'ils étoient venus faire & s'ils n'étoient pas des espions; & là dessus les fit arrêter, & les mettre aux fers, sans leur donner le loisir de répondre. Il partit le même jour, & se vint camper à une lieuë & demie de Cesar, au pied d'une montagne, & le lendemain passa à la veuë de son armée, & vint prendre un poste qui étoit

Valerius Cabutius.

une demi-lieuë plus loin, pour lui couper les vivres qui lui venoient d'Autun & de la Franche-Comté. Le jour d'aprés Cesar rangea ses troupes en bataille devant son Camp, & fit la même chose cinq jours de suite, sans qu'Arioviste fist rien qu'escarmoucher avec sa Cavalerie, entremêlée d'infanterie legere, à la façon que je vais décrire. Il y avoit six mille chevaux & autant de fantassins choisis dans toutes les troupes; car chaque Cavalier a droit de prendre le sien, comme pour sa seureté. Ils combattent ensemble, & lors que les Cavaliers ont du pire, ils se retirent à eux; si quelqu'un tombe de cheval, ou est attaqué, ils accourent pour le défendre, & sont si vîtes par un long éxercice, que s'il faut avancer ou reculer, ils égalent la course des chevaux en les empoignant par le crin. Comme Cesar vit que l'Ennemi se tenoit renfermé dans son Camp, & lui coupoit les vivres: il s'alla camper quelque six cens pas plus loin que lui, & y marcha sur trois lignes; puis quand il fut arrivé, les deux premieres demeurerent en bataille, tandis que l'autre travailloit à se retrancher. Arioviste envoïa contre lui sa Cavalerie avec seize

mille hommes de pied, pour interrompre le travail; mais il le fit continuer, & soûtenir l'Ennemi par les soldats qui étoient en bataille. L'ouvrage achevé, il y laissa deux Legions avec une partie des troupes auxiliaires, & ramena les quatre autres au vieux camp. Le lendemain il les tira toutes hors de leurs retranchemens, & s'étant un peu avancé loin du premier, il presenta la bataille à l'Ennemi. Comme il refusoit le combat, Cesar fit rentrer ses gens sur le midi, & là-dessus Arioviste envoïa une partie des siens attaquer le nouveau Camp, où le combat fut opiniâtré jusqu'au Soleil couchant, que l'Ennemi se retira avec perte de part & d'autre. Cesar s'étant enquis des prisonniers pourquoi Arioviste ne vouloit pas combattre, apprit que parmi les Allemans, c'étoient les femmes qui regloient le temps des batailles par des charmes & des sortileges; & qu'elles ne croïoient pas qu'il pût obtenir la victoire avant la nouvelle Lune. Le lendemain Cesar, aprés avoir laissé dans ses deux Camps ce qu'il faloit de gens pour les garder, mit devant le dernier les troupes auxiliaires pour servir de montre, à cause qu'il n'avoit pas

beaucoup de forces, & marcha avec ses Legions sur trois lignes droit au Camp ennemi. Les Allemans se voïant comme forcez au combat, se rangent par Nations en égale distance, & pour ôter toute esperance de retraite, se ferment avec des chariots, d'où leurs femmes leur tendoient les bras en passant, & les encourageoient à combattre pour leur liberté. Cesar aprés avoir mis son Questeur ou l'un de ses Lieutenans, à la tête de chaque Legion, pour être témoins de la valeur de chacun, commença le combat par son aîle droite, où Arioviste étoit le plus foible. Comme on se fut ébranlé pour donner, l'Ennemi vint à la charge si brusquement, qu'on n'eut pas le loisir de lancer le javelot, & l'on fut contraint de le jetter pour mettre l'épée à la main. Les Allemans se serrent en un gros bataillon, selon leur coûtume, pour soûtenir nôtre effort, & en cet état il se trouva des soldats qui se lancerent dessus, & leur arrachant les boucliers des mains, les frapperent d'enhaut. Leur aîle gauche fut rompuë, mais la droite avoit l'avantage, à cause de leur multitude; lors que le jeune Crassus, qui commandoit la Cavalerie, & n'étoit pas engagé dans la mêlée,

Harudes, Marcomanni, Triboces, Vangiones, Nemetes, Sadusii, Suevi.

Il avoit six Legions, cinq Lieutenans & un Questeur.

Voy les Remarques.

fit avancer la troiſiéme ligne, & rétablit le combat ; de ſorte que les Ennemis tournerent le dos de tous côtez, & ne s'arrêterent point qu'ils ne fuſſent au Rhein, qui étoit éloigné du champ de bataille de quelque cinq quarts de lieuë. Quelques-uns ſe ſauverent à la nage, ou ſur des nacelles : du nombre deſquels fut Arioviſte, qui en trouva une tout à propos attachée au bord ; le reſte fut taillé en pieces par la Cavalerie. Ses deux femmes y moururent, dont l'une étoit Sueve, qu'il avoit amenée avec lui ; l'autre Bavaroiſe, ſœur du Roi Vocion, laquelle l'étoit venu trouver en Gaule. De ſes deux filles, l'une fut priſe, & l'autre tuée. Comme Ceſar pourſuivoit la Cavalerie des Ennemis, il trouva Valerius Procillus qu'on emmenoit lié de trois chaînes. Il ne lui fut pas moins agréable que ſa victoire, de ſauver lui-même ſon ami, & le plus honnête homme de toute la Gaule Narbonnoiſe, ſi bien que rien ne troubloit l'allegreſſe de ſon triomphe. Procillus lui dit qu'on avoit jetté trois fois le ſort en ſa preſence, pour ſçavoir ſi on le brûleroit ſur le champ, ou ſi on le remettroit à une autre fois, & qu'il devoit ſa vie à la fortune. Marcus Ti-

tius fut trouvé aussi & ramené. Sur la nouvelle de cette défaite les Sueves abandonnerent le Rhein, & furent suivis des habitans du païs, qui en tuerent plusieurs dans la retraite. Cesar aprés avoir achevé en une campagne deux grandes guerres, ramena ses troupes en quartier d'hiver dans la Franche-Comté, un peu plûtôt qu'on n'a de coûtume, & les laissant sous le commandement de Labienus, alla tenir les Etats de Lombardie.

Qui faisoit partie de la Gaule & de son gouvernement.





LES COMMENTAIRES DE CESAR

DE LA GUERRE DES GAULES.

LIVRE SECOND.

ARGUMENT.

I. Guerre des Belges. II. Progrés de Cesar en Picardie. III. Défaite de ceux de Hainault. IV. Ruine entiere de ceux de Namur.

Aduatici.

I. *Guerre des Belges.*



OMME Cesar passoit le quartier d'hiver en Lombardie, il recevoit souvent nouvelles de divers lieux, & étoit même averti par Labienus, que les Belges qui sont, comme nous avons dit, la troisiéme partie de

de la Gaule, conspiroient tous ensemble contre l'Empire Romain, & s'entre-donnoient des ôtages. Ils craignoient qu'on ne les vînt attaquer, aprés avoir subjugué les Celtes, & étoient sollicitez par quelques-uns de leurs voisins, qui ne vouloient pas que les Romains s'établissent dans les Gaules, non plus que les Allemans, ou qui par leur legereté naturelle étoient portez au changement. Quelques-uns se vouloient rendre maîtres de leur Etat, ce qu'ils ne pouvoient pas faire si facilement sous la domination Romaine; car il suffisoit auparavant de pouvoir assembler des troupes. Cesar touché de ces choses, leve deux Legions en Lombardie, & les fait passer les Alpes à l'entrée de la campagne, sous le commandement de Quintus Pedius, l'un de ses Lieutenans; & si-tôt qu'il y eut du fourage aux champs, il se rendit lui-même à l'armée. Lors qu'il fut arrivé, il écrivit à ceux de Sens & aux autres Gaulois de la frontiere des Belges, qu'ils s'enquissent de ce qui se passoit chez leurs voisins, pour lui en donner avis. Ils lui manderent tous d'un commun accord, qu'ils levoient des troupes, & marchoient déja au rendez-vous; de sorte

qu'il resolut d'aller à eux sans plus différer. Il décampe donc aprés avoir fait provision de vivres, & se rend en quinze jours sur cette frontiere, où l'on ne l'attendoit pas si-tôt. Ceux de Rheims qui étoient les plus proches, surpris de sa venuë, lui dépêchent deux de leurs principaux, Iccie & Antebroge, pour se mettre en sa protection, & lui représenter qu'ils n'avoient pas conspiré avec le reste des Belges; & qu'ils étoient prêts de lui fournir des vivres & des ôtages, & de le recevoir dans leurs villes & lui obeïr: Qu'il étoit vrai que les autres étoient en armes, & avoient attiré dans leur parti les Allemans, qui habitent deçà le Rhein. Qu'ils n'avoient pû même empêcher ceux de Soissons de se joindre à eux, tant l'animosité étoit grande; quoiqu'ils fussent comme freres, & vécussent sous mêmes loix, ne faisans tous deux qu'un corps d'Etat. Comme il se fut enquis de ces peuples & de leur puissance, il apprit que la pluspart étoient descendus des Allemans, qui s'étoient établis en ces quartiers-là, à cause de la bonté du païs, & en avoient chassé les habitans: Que les Cimbres & les Teutons aprés avoir ravagé tou-

te la Gaule, n'avoient osé les attaquer, ce qui leur avoit enflé le courage & donné grande opinion de leurs forces : Que ces choses leur étoient d'autant mieux connuës, qu'ils étoient joints à eux de parenté & d'alliance ; de sorte qu'ils sçavoient ce que chacun avoit promis de fournir dans l'assemblée generale : Que ceux de Beauvais qui étoient les plus belliqueux & les plus puissans, avoient offert soixante mille hommes d'élite, & en pouvoient bien mettre sur pied cent mille. Ils prétendoient donc au Generalat ; mais on l'avoit donné à Galba, Roi de Soissons, à cause de sa prudence & de son équité ; outre qu'il étoit maître de douze villes, & d'un païs grand & fertile, où avoit regné de nôtre temps Divitiac, qui étoit le plus puissant Prince des Gaules, & tenoit avec une partie des Etats voisins, la Couronne d'Angleterre. Que ceux de Soissons fournissoient cinquante mille hommes ; le Hainault autant, qui est le quartier le plus reculé & le plus barbare. Ceux d'Arras & de Teroüenne, chacun quinze mille : Ceux du Vexin & du Vermandois ensemble, dix mille : Ceux de Caux & d'Amiens, chacun autant : Ceux de

Nervii. Attrebates, Morini, Velocasses, Veromandui, Caletes, Ambia-

ni, Cadurci, Menapii, Condrusi, Eburones, Cœresi, Pæmani.

Doüay, dix-neuf mille : Ceux de Gueldres, sept mille : Ceux de Cologne, de Liege, & de Luxembourg tous Allemans, quarante mille. Cesar, aprés avoir remercié ceux de Rheims, & les avoir encouragez à demeurer fermes dans son alliance, voulut avoir pour sa seureté tout leur Senat, avec les enfans des principaux en ôtage, à quoi ils obéïrent promtement. Ensuite, il représenta à Divitiac combien il étoit important de faire diversion, pour n'avoir pas en même-temps sur les bras, toute la puissance des Barbares, & le renvoïa en son païs pour entrer dans l'Etat de Beauvais avec les forces d'Autun. Sur ces entrefaites, aïant appris par ses coureurs & par ceux de Rheims, que toute l'armée ennemie marchoit déja contre lui, & qu'elle n'étoit pas loin, il se hâta de passer la riviere d'Aisne, qui sert de borne au païs, & se campa au delà, sur le bord du fleuve, pour s'en servir comme de rampart, & couvrir tout l'Etat de Rheims, d'où lui venoient les vivres. Il laissa de l'autre côté Titurius Sabinus, l'un de ses Lieutenans, avec six cohortes pour la garde du Pont, & fit autour de son camp un retranchement de dix-huit pieds de

haut, avec un rampart de douze. L'Ennemi attaqua en passant Breine, qui étoit à deux lieuës de Cesar, & l'on eut bien de la peine à la défendre. Leur façon d'attaquer est semblable à celle de Celtes. Ils environnent la Place avec toutes leurs troupes, & aprés avoir fait leur décharge, pour nettoïer le rampart, ils montent à l'assaut couverts de leurs boucliers, & rompent les portes où sappent le mur. Cela se faisoit alors fort aisément : Car il pleuvoit tant de pierres & de dards de tous côtez, qu'il étoit impossible de demeurer sur la muraille. La nuit aïant mis fin à l'assaut, Iccie, dont nous avons parlé, qui commandoit dans la ville, homme de credit & de naissance, dépêche vers Cesar, pour l'avertir qu'il ne pouvoit tenir plus long-temps, s'il n'étoit promtement secouru. Cesar fait partir sur le minuit les Archers Candiots & Numides, avec les Frondeurs des Isles Baleares, sous la conduite de ceux qui étoient venus de sa part. Ce secours rendit le courage aux uns, & diminüa l'esperance des autres, de sorte qu'aprés avoir demeuré là quelque temps, & tout saccagé aux environs, ils marcherent droit à lui,

Ribrax

& se vinrent camper environ à demi-lieuë de son camp, enfermant dans le leur plus de deux lieuës de païs, comme on le pouvoit juger de nuit par les feux, & de jour par la fumée. Cesar avoit resolu de ne point combattre, tant à cause de leur nombre, que de la reputation de leurs forces, & se contentoit d'éprouver tous les jours les siennes, & celles des Ennemis, par des combats de Cavalerie. Mais comme il vit qu'ils n'étoient pas plus forts que lui, il rangea son armée en bataille devant son camp, parce que le lieu étoit tres-commode.

Son camp étoit sur le haut.

C'étoit une montagne qui s'élevoit peu à peu de la plaine avec autant de largeur sur le devant, qu'il en falloit pour tenir ses troupes, & s'abaissoit des deux côtez, faisant bosse sur le milieu. Il fit donc tirer un grand retranchement de part & d'autre, d'environ quatre cens pas, avec des Forts aux deux bouts chargez de machines, pour s'empêcher d'être enveloppé par la multitude des Barbares, lors qu'il seroit attaché au combat. Ensuite, il laissa ses deux nouvelles Legions dans son camp, pour servir en un besoin, de corps de reserve, & rangea les six autres en bataille, comme j'ai dit. L'Ennemi en fit autant de

ſon côté. Il y avoit entre les deux armées un petit marais, que chacun attendoit que l'autre paſſât pour le charger à ſon avantage, tandis que la Cavalerie eſcarmouchoit de part & d'autre. Comme pas un ne ſe hazardoit de paſſer, Ceſar fit renter ſes troupes, aprés avoir eu du bon dans le combat de Cavalerie. Les Ennemis tirerent de là vers la riviere d'Aiſne, & voulurent faire paſſer à gué une partie de leurs gens, pour aller attaquer le Fort qui étoit à la tête du Pont, que gardoit Titurius Sabinus, & s'ils le pouvoient emporter, rompre le Pont pour nous couper les vivres, ſinon ravager les terres de ceux de Rheims, qui nous en fourniſſoient. Titurius en avertit auſſitôt Ceſar, qui paſſa le Pont avec ſa Cavalerie & ſes gens de trait, pour les aller attaquer. Le combat fut grand; car les nôtres les aïant ſurpris dans l'embartas du paſſage, en firent un grand meurtre, & repouſſerent à coups de trait les Barbares, qui d'un courage invincible, s'efforçoient de paſſer pardeſſus les corps de leurs compagnons. La Cavalerie enveloppa ceux qui étoient paſſez, & les tailla en pieces. Les Gaulois voïant qu'ils n'avoient pû pren-

Frondeurs, Archers, Infanterie legere des Numides.

dre Breine, ni traverser la riviere, ou attirer les nôtres au combat en lieu desavantageux, tinrent conseil, parce que les vivres commençoient à leur manquer, & résolurent de se retirer chacun chez soi, avec ordre d'accourir de toutes parts au secours du premier qui seroit attaqué. Ils croïoient se défendre mieux dans leur païs, où ils avoient les vivres & les autres choses à commandement, qu'en un païs étranger où tout leur manquoit. Ceux de Beauvaïs aiderent beaucoup à faire prendre cette résolution, parce qu'ils ne voulurent plus demeurer, dés qu'ils eurent appris que Divitiac s'approchoit de leur état avec les forces d'Autun. Le départ étant resolu, ils partent tous sur la seconde veille de la nuit avec grand bruit & desordre, chacun tâchant de devancer son compagnon, pour arriver plûtôt chez soi; de sorte que leur retraite ressembloit plus à une fuite, qu'à une marche de gens de guerre. Cesar averti de cela par ses coureurs, retint ses troupes dans son camp, de peur de surprise, parce qu'il ne sçavoit pas la cause de leur départ. Mais comme il eut appris la verité au point du jour, il détacha toute sa Cava-

Sur les dix heures du soir.

lerie aprés eux, ſous la conduite de deux de ſes Lieutenans, Pedius & Cotta, pour retarder leur marche, & commanda à Labienus de les ſuivre avec trois Legions; de ſorte qu'il demeura une partie de leur arriere-garde dans la retraite. Car tandis que les uns ſe défendoïent courageuſement, les autres prenoient la fuite, ſans pouvoir être arrêtez par aucun ordre ni remonſtrance. La nuit approchant, les Romains ſe retirerent au camp, comme il leur avoit été commandé, aprés avoir fait tout le long du jour, un grand carnage des Ennemis.

II. Le lendemain, avant que les Barbares ſe fuſſent r'alliez & remis de leur étonnement, Ceſar marcha contre ceux de Soiſſons, qui étoient les plus proches, & aprés une grande traite, arriva à Noïon, qu'il ne ſceut prendre d'emblée, à cauſe de la hauteur du mur, & de la largeur du foſſé; quoiqu'il y eût peu de gens à la défenſe; Aprés s'être donc retranché, il commença à faire ſes approches à la faveur des mantelets, & à préparer tout ce qui étoit neceſſaire pour un aſſaut: & cependant, ceux de Soiſſons qui revenoient de l'armée, r'entrerent de nuit

Reddition de ceux de Soiſſons, de Beauvais & d'Amiens.

dans la Place. Comme Cesar eut âvancé ses travaux jusques sur la contr'escarpe, dressé une terrasse ou batterie, & posé des tours dessus, les Ennemis étonnez de la grandeur de ces ouvrages qui leur étoient inconnus, & de la promtitude de l'execution, firent sortir des Deputez pour se rendre, & obtinrent leur pardon à la priere de ceux de Rheims, aprés avoir livré leurs armes, avec les deux fils du Roi Galba, & le reste des Principaux, en ôtage. Cesar marcha de là contre ceux de Beauvais, & lors qu'il fut á cinq quarts de lieuë de la ville, où ils s'étoient retirez avec tout ce qu'ils avoient; les vieillards vinrent au devant de lui, en lui tendant les bras : & criant qu'ils se rendoient, & que leur dessein n'étoit pas de faire la guerre au peuple Romain. Les femmes & les enfans en firent autant de dessus leurs murailles, lors qu'il fut proche, & qu'il commença à se retrancher, & lui demanderent la paix. Divitiac qui depuis la retraite des Belges, avoit renvoïé ses troupes, & l'étoit venu trouver, s'entremet pour eux, & lui represente; Que ceux de Beauvais avoient toûjours été dans l'alliance & la protection

Bratuspance.

d'Autun : Qu'ils avoient été portez à prendre les armes, à la persuasion des Grands, qui leur faisoient accroire que cet état étoit reduit en une miserable servitude : Que les auteurs de ce pernicieux conseil s'étoient retirez de désespoir en Angleterre ; & qu'il le prioit d'user de clemence envers ce peuple, pour augmenter le credit de ceux d'Autun parmi les Belges, du secours desquels ils avoient accoûtumé de se servir dans leur necessité. Cesar promit de les conserver en cette consideration ; mais parce que c'étoit un grand état, & des Principaux du païs, il voulut avoir six cens ôtages : & comme ils les eurent livrez avec leurs armes, il tira vers Amiens, qui se rendit tout de même sans delai.

Ceux de Hainault & de Cambresis étoient leurs voisins, peuples belliqueux & sauvages, qui ne souffroient point le commerce des Marchands étrangers, ni qu'on leur apportât du vin, & les autres choses qui relâchent la vertu. Ils blâmoient donc les autres de s'être rendus, & d'avoir dégeneré de la valeur de leurs ancêtres, & l'on asseuroit qu'ils n'envoïeroient point de Deputez, & ne consentiroient à aucun accord.

III. *Défaite de ceux de Hainault, & de Cambresis. Nervii.*

Cesar, aprés trois jours de marche à travers leurs terres, apprend de quelques prisonniers, qu'ils étoient campez à deux lieuës de lui, sur la riviere de Sambre, pour lui empêcher le passage; & qu'ils avoient renfermé leurs femmes, leurs vieillards, & leurs enfans, dans un marais inaccessible. On ajoûtoit que ceux d'Arras & de Vermandois s'étoient joints à eux, & que ceux de Namur étoient en chemin pour les venir trouver. Sur ces nouvelles, il envoïe quelques Officiers de l'armée avec les coureurs, pour choisir un lieu propre pour camper. Cependant, comme il y avoit plusieurs Gaulois dans ses troupes, tant de ceux qui s'étoient rendus nouvellement, que des autres, il y en eût quelques-uns, comme on apprit depuis par le rapport des prisonniers, qui donnerent avis à l'ennemi d'attaquer la premiere Legion lors qu'elle seroit arrivée, parce qu'elles marchoient l'une aprés l'autre, avec quantité de bagage entre-deux. Ils disoient qu'aprés l'avoir défaite, on viendroit aisément à bout du reste. L'avis fut trouvé bon, d'autant plus que tout le païs est coupé de haïes & d'arbres entrelassez, qui font comme un

Aduatici.

mur, & empêchent non seulement le passage, mais la veuë. On dit qu'ils firent cela autresfois pour se défendre des courses de Cavalerie, parce qu'ils en avoient peu; & encore aujourd'hui toute leur force est dans l'infanterie. Les nôtres choisirent pour asseoir leur camp une Montagne d'une pente douce & facile qui regardoit la Sambre, & qui en avoit une autre au delà à quelque deux cens pas de distance, laquelle étoit toute semblable, horsmis qu'elle étoit plus basse, & dégarnie jusqu'au sommet, qui étoit couvert d'arbres touffus, dans lesquels étoient cachez les ennemis. Il paroissoit seulement quelque garde de Cavalerie en bas le long de la riviere, qui avoit en cet endroit environ trois pieds de profondeur. Cesar avoit envoïé devant toute sa Cavalerie, & la suivoit avec le reste des troupes; mais non pas en l'ordre qu'on avoit dit. Car à cause qu'il n'étoit pas loin des Ennemis, il faisoit marcher ensemble six Legions, & le bagage à la queuë, escorté par les deux autres nouvellement levées, qui faisoient l'arriere-garde. Cependant, nôtre Cavalerie passe la Sambre avec les gens de trait, & pousse la Cavalerie ennemie qui étoit

au pied de la Montagne, sans l'oser poursuivre au delà de ce qui étoit découvert; de sorte qu'elle revenoit aprés à la charge, & se retiroit en haut, lors qu'elle étoit pressée. Là-dessus arrivent les six Legions, qui commencent à travailler à la clôture du camp, chacune vis à vis de soi. L'Ennemi qui étoit en bataille dans le bois, n'eut pas plûtôt apperceu les premiers chariots de bagage, qui étoit le temps qu'il avoit pris pour donner, qu'il vint fondre sur nôtre Cavalerie, & aprés l'avoir poussée au delà du fleuve, le traversa en diligence, & monta droit à nôtre camp avec tant de promptitude, que tout cela fut fait presque en un instant. Cesar se trouvoit bien empêché: car il falloit planter l'étendart, qui étoit le signe du combat, faire sonner la charge, retirer les soldats du travail, rappeller ceux qui s'étoient écartez, ranger l'armée en bataille, l'encourager, lui donner le mot; ce qui ne se pouvoit faire tout en un temps, aïant les ennemis sur les bras. Mais l'experience du soldat, instruit dans les autres combats, suppléoit à tout: outre l'ordre qu'il avoit donné à ses Lieutenans, de n'abandonner point chacun leur Le-

Pour couper du bois, &c.

gion, que le camp ne fût retranché ; de ſorte qu'ils firent ce qu'il falut, ſans attendre ſon commandement. Ceſar aprés avoir pourvû au plus preſſé, courut encourager ſes ſoldats, & rencontra d'abord la dixiéme Legion ; à qui il ne dît autre choſe, ſinon qu'elle ſe souvînt de ſa valeur ordinaire, & ſoûtînt courageuſement l'Ennemi ſans s'étonner ; & parce qu'il étoit déja à la portée du javelot, il fit ſonner la charge, & alla d'un autre côté. Les ſoldats furent ſi ſurpris, qu'ils n'eurent pas le loiſir de mettre le pot en tête, ni d'ôter la couverture de leurs boucliers ; chacun combattit où il ſe trouva, ſans perdre le temps à chercher ſon drapeau. Dans une neceſſité ſi preſſante, l'armée fut rangée plûtôt ſelon la nature du lieu & la pente de la Montagne, que ſelon les regles du mêtier : Car les Legions étant écartées, & la veuë, comme j'ai dit, empêchée par l'épaiſſeur des haïes, un ſeul ne pouvoit donner ordre à tout, ni mettre des troupes où il en faloit pour ſoûtenir ceux qui combattoient. Ce deſordre produiſit auſſi divers évenemens ; car la neuviéme & la dixiéme Legion, qui ſe trouvoient à l'aîle gauche ;

n'eurent pas plûtôt lancé le javelot, que venant aux mains, elles repoufférent ceux d'Arras jufqu'à la riviere, tout percez de coups & hors d'haleine, pour la peine qu'ils avoient euë à monter, & les menerent battant au delà, jufqu'en un lieu defavantageux, où les Ennemis reprenant courage revinrent à la charge; mais foûtenus encore vigoureufement, ils prirent la fuite. La onziéme & la huitiéme qui étoient rangées feparément d'un autre côté, aprés avoir auffi repouffé ceux du Vermandois, fe battoient d'en-haut contr'eux, avec avantage fur le bord de l'eau. Ainfi n'y aïant plus d'Ennemis vers le milieu de la bataille, ni fur l'aîle gauche, il ne reftoit que la droite où combattoient la douxiéme & la feptiéme Legion, contre ceux de Hainault & de Cambrefis, qui les avoient attaquées vigoureufement, fous la conduite de Bodugnat, aprés les avoir prifes en tête & en flanc, à caufe qu'ils étoient découverts. Cependant la Cavalerie & l'Infanterie legere, qui avoient été rompuës du premier choc, comme nous avons dit, rencontrerent de front les Ennemis, comme elles retournoient au camp, & prirent la fuite. D'ailleurs, les valets de l'ar-

ou Boduognat

mée, qui du haut de la Montagne, où étoit la porte de derriere du camp, voïoient les nôtres victorieux au delà du fleuve, sortirent pour courir au pillage ; mais en se retournant, comme ils apperceurent les Ennemis dans nôtre camp, ils s'enfuïrent de toute leur force. On entendoit parmi cela, le bruit & les cris de ceux qui conduisoient le bagage, qui tout effraïez, en arrivant, prenoient la fuite ; de sorte que la Cavalerie de Treves qui combattoit dans nos troupes, & étoit en grande estime parmi les Barbares, crut que tout étoit perdu, & se retira en son païs, où elle alla publier la défaite des Romains & la prise de leur camp. Cesar aprés avoir encouragé la dixiéme Legion, étant passé à l'aîle droite, voit la douziéme pressée par les Ennemis, & les drapeaux ramassez ensemble ; avec les soldats serrez à l'entour, qui n'avoient pas la liberté de se remuer : tous les Centurions de la quatriéme cohorte tuez, le Drapeau pris, l'Enseigne mort, la plûpart des autres Centurions, ou morts, ou blessez ; le premier Capitaine Sextus Baculus, qui étoit tres-brave homme, tout percé de coups, & qui ne se pouvoit plus soûtenir ; le reste

failli de cœur, & quelques-uns fuïans, parce qu'ils ne voïoient personne pour les seconder. Cependant, les Ennemis ne cessoient de monter, & de les presser en flanc. Enfin, la chose étoit reduite à l'extrêmité, sans aucun corps de reserve pour la rétablir. Cesar arrache donc le bouclier à un soldat des derniers rangs, parce qu'il n'avoit pas apporté le sien ; & s'avançant à la tête, appelle les Centurions, encourage les soldats, fait porter les Drapeaux sur le devant, & lâcher les rangs pour pouvoir manier l'épée à son aise, ce qui arresta un peu l'effort de l'Ennemi, & rendit le courage aux troupes, chacun tâchant de témoigner sa valeur aux yeux de son General. En suite, aïant apperceu la septiéme Legion qui combattoit auprés, & étoit pressée aussi, il avertit les Officiers de s'adosser peu à peu contre l'autre, & faire porter les Drapeaux à la tête ; de sorte que les soldats ne craignant plus d'être enveloppez, témoignerent plus de resistance & plus de vigueur. Sur ces entrefaites les deux Legions qui escortoient le bagage, aïant appris le combat, y accourent en diligence, & sont apperceuës par les Ennemis sur le haut du

Mont. Labienus auſſi aprés avoir pillé leur camp, voïant de là ce qui ſe paſſoit au nôtre : envoïe à nôtre ſecours la dixiéme Legion, qui jugeant aſſez par la fuite des valets & de la Cavalerie, du danger où l'on étoit, y accourut promptement. Sa venuë apporta un ſi grand changement, que ceux qui étoient couchez par terre de leurs bleſſures, reprenant courage, combattoient appuïez ſur leurs boucliers; les valets ſans armes ſe jettoient ſur des hommes armez, & la cavalerie pour reparer la honte de ſa fuite, témoignoit à l'envi ſa valeur. En cette extrêmité l'Ennemi ne perdit point cœur; mais on n'en avoit pas plûtôt tué un, qu'un autre prenoit ſa place, & combattoit de deſſus le corps de ſon compagnon comme du haut d'un rempart. Il ne faloit donc pas s'étonner, que de ſi braves hommes euſſent traverſé un fleuve tres-large, franchi une rive eſcarpée, & grimpé ſur une Montagne pour combattre en un lieu deſavantageux; puiſque la grandeur de leur courage, leur applaniſſoit toutes ces difficultez. Aprés cette bataille, où la race de ceux de Hainault & de Cambreſis fut preſque éteinte, les vieillards qui s'étoient reti-

Elles étoient montées par l'autre côté.

rez, comme nous avons dit, dans un marais, avec les femmes, & les enfans, ne voïant plus d'azile pour eux, ni d'obstacle pour le vainqueur, dépêcherent vers Cesar, du consentement de ceux qui s'étoient sauvez du combat, & dans le recit de leur infortune, representerent que de six cens Senateurs ils étoient reduits à trois, & de soixante mille combattans, à cinq cens. Cesar, pour témoigner sa clemence envers des miserables, leur laissa leurs villes & leur païs, & fit défense à leurs voisins, de prendre aucun avantage de leur foiblesse.

IV. *Ruine entiere de ceux de Namur. Aduatici.*

Sur cette nouvelle, ceux de Namur, qui accouroient à leur secours avec toutes leurs forces, rebroussent chemin, & se renferment avec tout ce qu'ils avoient, dans une Place forte, où il n'y avoit qu'une avenuë de quelque deux cens pieds de large : le reste étoit environné de rochers & de précipices. Ils fortifient cet endroit d'un double mur, sur lequel ils mettent de gros quartiers de pierres, avec des pieux pointus, pour servir de parapet. Ils étoient descendus de la race des Teutons & des Cimbres, qui pour se hâter de passer en Italie, laisserent deçà le Rhein une partie de leur

attirail, avec ſix mille hommes pour le garder. Aprés leur défaite, ils eurent de grands combats contre ceux du païs, qui leur accorderent á la fin ce quartier lá pour demeure. Ils firent d'abord pluſieurs ſorties, & étoient tous les jours aux mains avec les nôtres : mais à la fin, renfermez par une circonvallation de douze pieds de haut, & de quatre lieuës de circuit, avec pluſieurs Forts aux environs; comme ils virent nos approches faites à la faveur des mantelets, la batterie dreſſée, qu'on aſſembloit de loin une tour, ils demanderent, comme par raillerie, ce qu'on en vouloit faire, s'étonnant que des gens ſi petits, tels que nous leurs paroiſſions, vouluſſent tranſporter contre leurs murailles une ſi lourde machine. Mais lors qu'ils la virent s'ébranler & ſe mouvoir, étonnez de cette merveille, ils envoïerent des Deputez pour ſe rendre; & dirent, qu'ils ne croïoient pas que les Romains, ſans une aſſiſtance particuliere des Dieux, puſſent remuer une ſi grande maſſe avec tant de facilité & de promtitude. Qu'ils n'avoient donc point de regret de leur obéïr, & ne vouloient point d'autre faveur de Ceſar, dont ils avoient oüi parler de la clemence, que

de conſerver leurs armes, pour ſe garantir des courſes de leurs voiſins, qui par haine & par envie, ne manqueroient pas de les attaquer, lors qu'ils ne les verroient plus en état de ſe défendre. Ils ajoûtent, qu'ils aimoient mieux mourir mille fois, que de ſe voir maltraitez par ceux à qui ils avoient accoûtumé de commander. Ceſar dit, qu'il leur pardonnoit, moins par raiſon que par coûtume, & qu'il leur eût accordé leur demande, s'ils ſe fuſſent rendus avant que le belier eût frappé le mur, mais qu'il n'y avoit plus maintenant d'accord qu'en rendant les armes. Mais qu'il leur feroit la même faveur qu'aux autres, de défendre à leurs voiſins de rien entreprendre contre des ſujets du peuple Romain. Ils accepterent ces conditions, & jetterent en bas du mur dans le foſſé une ſi grande quantité d'armes, qu'elle égaloit preſque la hauteur de leurs murailles & de nôtre batterie, quoi qu'ils en euſſent bien reſervé le tiers, comme il parut depuis. En ſuite, ils ouvrirent les portes, de ſorte qu'il y eût paix le reſte du jour. Mais ſur le ſoir que Ceſar avoit fait fermer la ville, & retirer les ſiens, de peur qu'on ne fît quelque outrage

Plate-forme ſur laquelle on plaçoit les machines.

aux habitans, ils firent une ſortie ſur le minuit avec toutes leurs forces, une partie s'étant fait à la hâte des boucliers d'écorce, ou d'oſier, couverts de cuir, & attaquerent nos lignes à l'endroit où la montée étoit plus facile, les croïant trouver abandonnées, ou pour le moins gardées fort negligemment à cauſe du Traité. On en donne avis auſſi-tôt par tout avec des feux allumez, ſelon l'ordre de Ceſar, & l'on y accourt des Forts voiſins; de ſorte qu'on les repouſſa à coups de javelots, tant des tours que du rampart, comme des gens deſeſperez, qui venoient attaquer leur Ennemi dans ſes retranchemens, contre la parole donnée; de ſorte qu'il n'y avoit plus d'eſperance de pardon; mais enfin, aprés avoir perdu quatre mille hommes, le reſte ſe retira dans la ville. Le lendemain, les portes aïant été rompuës ſans que perſonne ſe mît en défenſe, Ceſar y fit entrer toute ſon armée, & vendit publiquement à l'encan tout le butin avec les habitans, qui ſe trouverent monter à cinquante-trois mille perſonnes, ſelon l'état qui lui en fut rapporté par ceux qui les acheterent. En même-temps, il receut nouvelle que Craſſus, qu'il avoit envoïé avec une

Veneti, Unelli, Osismi, Curiosolitæ, Sesuvii, Aulerci Rhedones.

Legion vers les Etats maritimes, s'en étoit rendu maître; de sorte que toute la Gaule étant paisible, le bruit de cette victoire s'épandit jusqu'en Allemagne, d'où quelques-uns lui envoïerent offrir ôtages & obéïssance. Il leur commanda de revenir à la prochaine campagne, parce qu'il étoit pressé de retourner en Italie; mais avant que partir, il mit ses troupes en quartier d'hiver dans l'Anjou, la Touraine, & le païs Chartrain, qui étoient les plus proches des lieux, où il avoit fait la guerre; & aïant envoïé au Senat la relation de ce qu'il avoit fait, on ordonna quinze jours de Prieres, & Processions publiques: ce qui n'étoit point encore arrivé.



LES



LES COMMENTAIRES DE CESAR

DE LA GUERRE DES GAULES.

LIVRE TROISIE'ME.

ARGUMENT.

I. Guerre des Romains dans le Valais. II. Revolte de ceux de Vannes en Bretagne. III. Défaite de ceux d'Evreux, de Lizieux & de Coutance. IV. Conquête de la Gascogne. V. Courses de Cesar sur les terres de ceux de Theroüenne & de Gueldres.

L'Etat de Gueldres cōprenoit une grāde partie du Brabant.



COMME Cesar alloit en Italie, il envoïa Galba avec la douxiéme Legion, & une partie de la Cavalerie, contre ceux d'Elen & du Valais, qui s'éten-

I. *Guerre dans le Valais. Nantuates.*

Veragri Seduni. Le Mont Gothard &c.

dent depuis la Savoïe, le Lac de Geneve & le Rhosne, jusqu'aux plus hautes Alpes. Son dessein étoit d'ouvrir le passage de ces Montagnes, où les Marchands ne pouvoient aller qu'avec beaucoup de danger & de dépense, à cause des grands impôts qu'on leur faisoit païer en passant. Il lui permit, s'il le trouvoit à propos, d'y prendre son quartier d'hiver. Galba, aprés quelques heureux combats, aïant pris plusieurs Châteaux, tout le païs lui envoïa des Deputez & des ôtages; de sorte que voïant la paix faite, il laissa deux cohortes en la contrée d'Elen, & avec le reste se campa á Martenac, qui est un Bourg du bas Valais, situé dans un fond, lequel est accompagné d'une petite Plaine, & ceint tout autour de hautes Montagnes. Comme ce Bourg étoit separé en deux par la riviere de Dranse, il en donna un côté aux habitans, & prit l'autre pour soi, & s'y retrancha. Plusieurs jours s'étant écoulez à faire venir des vivres, on lui vint dire que les habitans s'étoient retirez la nuit sur les Montagnes voisines avec ceux du païs; & de Sion. Ils méprisoient nôtre petit nombre, parce que nous n'avions lá qu'une Legion; encore en avoit-on détaché,

Octodurus.

Le haut Valais

comme nous avons dit, deux cohortes, avec plusieurs soldats pour escorter les convois ; de sorte qu'ils pensoient accabler les Romains de leur multitude, en venant fondre sur eux de toutes parts. D'ailleurs, ils étoient fâchez de voir qu'on eût enlevé leurs enfans sous le nom d'ôtages, & croïoient qu'on ne s'étoit pas tant saisi de ces détroits pour faciliter les vivres, que pour s'assurer la possession des Gaules, & joindre ce païs-là à nôtre Province qui en est voisine. Sur ces nouvelles, Galba qui n'étoit pas encore bien retranché ; ni pourvû de vivres, parce qu'il ne croïoit pas qu'il
eû[illegible] à craindre, aprés la paix faite
c[illegible]ges receus, assemble en hâte
[illegible], où quelques-uns qui voïoient
[illegible]es fermez, & toutes les Mon-
[illegible] d'alentour couvertes de Barba-
[illegible]ent d'avis d'abandonner le ba-
[illegible] de faire un effort pour se re-
[illegible] l'autre opinion l'emporta,
[illegible]e parti pour le dernier, &
[illegible]éfendre ses retranchemens,
[illegible] l'évenement. A peine cela
[illegible]u & executé, que les Bar-
[illegible]t fondre de tous côtez, & à
[illegible]erres & de dards attaquer le
[illegible] Romains se défendent d'a-

bord courageusement, & courent par tout où il y avoit du danger, & comme ils combattoient d'enhaut, ne manquoient guere leur coup : Mais les ennemis se rafraîchissoient incessamment, à cause de leur multitude, au lieu que de nôtre côté les blessez même ne se pouvoient retirer, parce qu'il n'y avoit personne pour prendre leur place. Comme le combat eut duré plus de six heures, & que les Romains commençoient á manquer d'armes & de forces, sans que l'ennemi se relâchât en rien ; Sextus Baculus, premier Capitaine de la Legion, qui avoit été tout percé de coups à la bataille de Hainault, & Caius Volusenus, Tribun militaire, homme de conseil & d'execution, voïant les choses reduites á l'extrêmité, & que l'on combloit déja le fossé & arrachoit les pieux, viennent trouver en hâte Galba, & lui représentent qu'il ne restoit aucun moïen de se sauver que par une sortie. Ainsi aprés avoir donné l'ordre aux Officiers, & commandé aux soldats de reprendre un peu haleine, & ne faire que parer, ils sortent en même-temps par toutes les portes, sans donner le loisir à l'ennemi de se reconnoître. La chose tout à coup change de face, & ceux qui se croïoient maîtres

Des javelots à lancer.

C'étoit comme Mestre de Camp.

du camp, ſont contraints de prendre la fuite, pourſuivis de ſi prés par les Romains, qu'on ne leur donna pas le temps de ſe retirer ſur leurs Montagnes; ſi bien que de trente mille qu'ils étoient, on en tua bien dix mille. Aprés cette défaite les Romains ſe retirerent à leur camp, & le lendemain Galba qui manquoit de vivres, & qui étoit venu pour un autre deſſein, ne voulut pas tenter davantage la fortune, & aprés avoir brûlé tout le bourg, ſe retira, ſans que l'Ennemi ſe mît en peine de l'empêcher, & retournant par la contrée d'Elen, alla paſſer le reſte de l'hiver en Savoïe. Ou en Dauphiné, Allobroges.

II. *Revolte de ceux de Vannes.*

Lors que Ceſar penſoit que la Gaule dût être paiſible, les Suiſſes aïant été vaincus, les Belges défaits, & les Allemans repouſſez au delà du Rhein, tout à coup la guerre ſe r'alluma, comme il étoit allé en Illyrie pour viſiter cette Province, qui étoit auſſi de ſon Gouvernement. La ſeptiéme Legion avoit ſon quartier d'hiver en Anjou, proche de l'Ocean, ſous le commandement du jeune Craſſus, qui avoit envoïé les principaux Officiers ſur la frontiere pour avoir du bled, à cauſe de la diſette qui étoit au païs. Terraſidius alla à Coutance, Trebius Gallus en Cornoüaille, Silius & *Prefets, & Tribuns.* *Unelli,*

Curio-solitæ, Veneti. Velanius à Vannes, l'un des principaux Etats de toute la côte, & des plus puissans. Car outre un grand nombre de vaisseaux, avec quoi ils trafiquent en Angleterre, ils ont les plus experts Matelots du païs, & tiennent tous les Ports de cette côte, qui sont en fort petit nombre, sur une Mer si impetueuse; de sorte qu'ils tirent presque tribut de tous ceux qui y navigent. Ils commencerent donc les premiers à retenir nos Officiers, sur l'esperance de recouvrer par là leurs ôtages. Leurs voisins en firent autant à leur éxemple, comme les Gaulois sont promts à prendre une résolution; si bien qu'ils se liguerent tous ensemble, pour courir même fortune, & faire la guerre d'un commun consentement. En suite, ils solliciterent les Etats voisins par Ambassades, à secoüer le joug de l'Empire Romain, & à conserver la liberté que leurs ancêtres leur avoient laissée. Aprés avoir attiré toute cette côte à leur parti, ils envoïerent dire à Crassus, que s'il vouloit ravoir ses Officiers, il faloit qu'il leur renvoïât leurs ôtages. Sur ces nouvelles, Cesar qui étoit fort éloigné, ordonna qu'en l'attendant on fît des Galeres sur la riviere de Loire, qui se dé-

charge dans l'Ocean, avec provision de Pilotes & de Matelots, & qu'on tirât la Chiourme de la Province. Tout cela aïant été promtement executé ; il se rendit à l'armée si-tôt que la saison le pût permettre. Ceux de Vannes, & les autres, aïant appris sa venuë, & sçachant la faute qu'ils avoient faite, d'avoir violé le droit des gens, qui est sacré & inviolable ; firent des préparatifs selon la grandeur du danger qui les menaçoit, & équiperent quantité de Navires. Ils se confioient sur l'assiette de leurs places, où l'on ne pouvoit aborder par terre que fort incommodément, à cause que le païs est inondé durant les hautes marées ; & pour la navigation, elle étoit dangereuse, parce qu'ils tenoient tous les Ports, & que les Romains n'avoient point d'armée navale : outre que cette rade leur étoit inconnuë, & qu'ils n'avoient pas accoûtumé de naviger sur l'Ocean. D'ailleurs, ils ne croïoient pas qu'ils pûssent demeurer long-temps dans le païs, à cause de la disette qui y étoit. Sur ce fondement ils travaillent à se fortifier, transportent tous les biens de la campagne dans les villes, assemblent le plus de vaisseaux qu'ils peuvent sur les côtes de

Osismiens, Lexoviens, Nannetes, Ambiliates, Morins, Diablintes, Menapiens.

Vannes, par où ils pensoient que Cesar commenceroit la guerre, font alliance avec tous les Etats maritimes jusqu'en Flandres, & envoïent chercher du secours en Angleterre. Cesar neanmoins resolut de les attaquer, & de venger leur perfidie. Il étoit porté à cela par plusieurs considerations. L'injure faite à des Chevaliers Romains le touchoit d'un côté; & de l'autre, il étoit fâché de voir un si grand soûlevement aprés avoir reçû des ôtages; mais il apprehendoit sur tout une revolte generale, s'il negligeoit celle-ci, à cause que les Gaulois prennent les armes à la moindre occasion, & sont naturellement portez au changement; outre que tous les peuples sont jaloux de leur liberté, & ennemis de la servitude. Pour remedier donc à ce desordre, il resolut de répandre ses forces en divers lieux, avant que le mal gagnât plus avant, & envoïa Labienus avec de la Cavalerie vers Treves, pour empêcher les Allemans de passer le Rhein, comme le bruit en couroit, & lui commanda d'aller par les terres de ceux de Rheims, & par les autres Etats des Belges, pour les retenir en leur devoir. Crassus fut envoïe en Gascogne avec douze cohortes, & grand

nombre de Cavalerie, pour empêcher le ſecours & la jonction d'une Nation ſi puiſſante; & Titurius Sabinus avec trois Legions, contre ceux d'Evreux, de Lizieux, & de Coutance. Le jeune Brutus eut le commandement de l'armée navale, & des vaiſſeaux Gaulois, qu'on avoit fait venir de Xaintonge, de Poitou, & des autres Provinces paiſibles, avec ordre de naviger au plûtôt contre ceux de Vannes, où Ceſar marchoit en perſonne avec le reſte des troupes. La plûpart des villes de cette côte, ſont ſituées ſur des pointes de terres qui avancent dans la Mer; de ſorte qu'on n'en ſçauroit approcher quand la marée eſt haute, ce qui arrive deux fois en douze heures; & il ne fait pas ſeur d'y aborder avec des vaiſſeaux, parce que la Mer ſe retirant, ils demeurent à ſec avec beaucoup d'incommodité. On ne pouvoit donc faire de ſiége, d'autant plus qu'aprés un long & penible travail, lors qu'on avoit élevé une terraſſe à la hauteur du rempart, aprés avoir retenu l'eau de la Mer par des digues, les habitans tranſportoient tout ce qu'ils avoient dans des vaiſſeaux, dont il y avoit grand nombre ſur la côte, & ſe retiroient en un autre lieu, qui faiſoit

Voi les Remarques.

la même peine à assieger; car nôtre flotte étoit arrêtée par les vents contraires, & avoit peine à naviger sur cette grande & vaste Mer, sujette à de hautes marées, & dépourveuë de Ports & d'abris pour les navires. D'ailleurs, les Ennemis avoient cet avantage, que leurs vaisseaux aïant le fond plat, n'étoient pas incommodez lorsque le flot se retiroit; & comme la poupe & la prouë étoient fort hautes, ils soûtenoient mieux la violence des vagues: outre qu'ils étoient faits de bois de chêne, & les bancs des forçats de grosses poutres d'un pïed d'épaisseur, attachées avec des cloux de la grosseur du poulce, & leurs anchres avec des chaînes de fer. Leurs voiles aussi étoient faites de peaux molles & bien passées, soit faute de toile, ou pour mieux resister à la tempête; de sorte que nos vaisseaux leur cedoient en tout, horsmis en agilité: Car ils n'osent, ni relâcher en haute Mer quand les vents soufflent avec violence, ni demeurer à l'anchre en basse marée; & dans le combat ne peuvent incommoder les autres de leur pointe ou éperon, à cause de leur force; ni les attaquer aisément à cause de leur hauteur. Cesar donc, aprés la prise de plusieurs Places,

voïant que tout ſon travail étoit inutile, & qu'il ne pouvoit empêcher la retraite des Ennemis, reſolut d'attendre ſa flotte, qui ne fut pas plûtôt arrivée, qu'environ deux cens voiles des plus leſtes & mieux équipez, ſortirent du Port, & ſe rangerent devant les nôtres en bataille. Brutus, & les autres Officiers, qu'on avoit mis ſur chaque Navire pour y commander, ſe trouverent bien empêchez touchant la maniere du combat: Car on avoit déja éprouvé que les vaiſſeaux ennemis étoient trop forts pour être endommagez de la pointe de nos galeres, & quand on éleveroit des tours deſſus, qu'elles n'arriveroient pas juſqu'à la hauteur de leur poupe; de ſorte que nos javelots ſeroient ſans effet, & les leurs lancez d'en-haut perceroient tout. On avoit ſeulement preparé une choſe qui fut de grand ſervice; c'étoit de grandes faux tranchantes, & attachées à de longues perches, ſemblables à celles dont on ſe ſert dans les ſieges, avec leſquelles on coupoit les cordages qui ſoûtenoient les voiles, ſi bien que le vaiſſeau demeuroit inutile, parce qu'en cela conſiſtoit toute ſa force: Alors deux ou trois des nôtres venoient à l'inveſtir, & les ſoldats à ſauter deſ-

Un Tribun, ou un Centurion ſur chacun.

ſus, chacun faiſant des merveilles, pour témoigner ſa valeur aux yeux de ſon General, & de toute l'armée, qui rempliſſoit les dunes & les côteaux d'alentour, ſi bien qu'une belle action ne pouvoit demeurer inconnuë. Comme les Gaulois virent une partie de leurs vaiſſeaux gagnez de la ſorte, ſans qu'ils le pûſſent empêcher, ils voulurent ſe retirer à la voile; mais il ſurvint un calme tout à propos qui les arrêta, & qui acheva nôtre victoire: Car nos galeres les attaquant l'un aprés l'autre, il ne s'en ſauva que fort peu, qui gagnerent terre à la faveur de la nuit, aprés que le combat eut duré depuis huit ou neuf heures du matin, juſqu'au coucher du Soleil. Cette bataille mit fin à la guerre; car toute la jeuneſſe, & les vieillards même qui étoient en quelque degré ou eſtime, avoient voulu être de la partie, & l'on avoit raſſemblé tous les vaiſſeaux de la côte, pour faire un effort conſiderable; de ſorte que le reſte manquoit de force & de retraite. Ceux de Vannes s'étant rendus à diſcretion, Ceſar jugea à propos d'en faire un exemple; pour rendre à l'avenir les Barbares plus retenus à garder la foi, & aïant fait mourir tout le Senat, vendit le reſte à l'encan.

Tandis que ces choses se passoient, Titurius Sabinus vint au Coutantin avec ses Troupes. Ceux d'Evreux aprés avoir égorgé leur Senat, parce qu'il dissuadoit la guerre, lui ferment les portes, & se joignent à Viridovix qui étoit Chef des rebelles, & avoit mis sur pied une puissante armée, outre les voleurs & les vagabons qui s'étoient rassemblez de toute la Gaule, mûs du desir de la guerre, & de l'esperance du butin. Sabinus s'étant retranché en un lieu commode & avantageux, Viridovix se vint camper à demi-lieuë de lui, & tous les jours lui presentoit la bataille : ce qui exposoit peu à peu Sabinus au mépris des Ennemis, & faisoit même murmurer les siens : Mais il ne croïoit pas qu'en l'absence du General, un Lieutenant dût hazarder la bataille, sans un avantage manifeste, principalement contre de si grandes forces. Comme les Barbares furent bien persuadez de sa fraïeur, jusqu'à s'approcher de ses retranchemens sans crainte, il choisit parmi ses troupes un Gaulois adroit & fidele, à qui il donna charge de s'aller rendre à eux, & lui découvrir son intention. Le Gaulois, sous de grandes promesses, va trouver les Ennemis, qu'il entretient de

III. *Défaite de ceux d'Evreux, de Lisieux & de Coutance.*

l'apprehension des Romains, & du mauvais état où Cesar étoit reduit prés de Vannes ; & leur dit, que Sabinus décamperoit la nuit suivante pour l'aller secourir. Ils s'écrient aussi-tôt, qu'il ne faloit pas laisser perdre une si belle occasion, ni tarder plus long-temps à l'attaquer. Plusieurs choses conspiroient à ce dessein, la fraïeur qu'il avoit témoignée, l'avis du transfuge, le défaut de vivres, pour le peu d'ordre qu'ils y avoient apporté, l'esperance du succez de Vannes ; joint que les hommes croïent aisément ce qu'ils desirent. Ils ne voulurent donc pas laisser sortir du Conseil Viridorix, ni les autres Chefs, qu'ils ne leur eussent donné la permission de combattre ; & joïeux de l'avoir obtenuë, comme s'ils eussent déja remporté la victoire, vont couper des fascines pour combler le fossé, & viennent attaquer de ce pas les Romains, qui étoient retranchez sur une Montagne d'une pente douce & aisée, d'environ mille pas de hauteur. Ils la montent en courant, pour ne leur pas donner le temps de s'armer, ni de se mettre en défense ; de sorte qu'ils arrivérent au camp tout hors d'haleine. Sabinus aprés avoir encouragé les siens, fait sonner

la charge; & sortant tout d'un coup avec impetuosité par deux portes, surprend tellement les Barbares, qui ne s'attendoient point à cela, qu'aidé de l'avantage du lieu, & de la valeur & de l'experience de ses troupes, il les met en fuite encore tout haletans & chargez de fascines, sans qu'ils pûssent seulement soûtenir son premier effort. Le carnage fut grand, nos soldats s'étant mis tout frais à la poursuite, & la Cavalerie achevant la défaite. Aprés cette bataille toutes les villes se rendirent; car comme les Gaulois sont promts à prendre les armes, ils perdent cœur au premier desavantage, & manquent de force & de resolution dans l'adversité. Cesar & Sabinus receurent chacun en même temps les nouvelles de leurs victoires.

IV. *Conquête de la Gascogne, ou Gaule Aquitanique.*

Presque en même temps Crassus arriva en Gascogne, qui peut être comptée pour la troisiéme partie de la Gaule, tant pour sa grandeur que pour la multitude de ses habitans. Comme il venoit en un païs, où le Lieutenant general Valerius Preconius avoit été tué depuis peu, & son armée défaite, & d'où le Proconsul Mallius avoit été contraint de se sauver, aprés la perte de

tout son bagage, il crût qu'il se devoit tenir sur ses gardes. Aprés donc qu'il eut donné ordre aux vivres, & fait venir un renfort d'alliez, tant de Cavalerie que d'Infanterie, & plusieurs braves volontaires de Toulouse & de Narbonne, qui sont de la Province Romaine, il entra dans les terres des Sontiate. Sur la nouvelle de sa venuë, ils assemblent de grandes forces, & viennent attaquer nôtre armée dans sa marche avec grand nombre de Cavalerie, en quoi ils excellent; mais repoussez & poursuivis par les nôtres, ils font sortir tout á coup leur Infanterie d'un vallon où elle étoit en embuscade, & viennent fondre sur nos gens, qui étoient épars dans la poursuite. Le combat fut opiniâtré de part & d'autre, les Barbares orgueilleux de leurs victoires passées, s'imaginant que le salut du païs dépendoit de leur valeur; & les Romains voulant témoigner leur courage sous la conduite d'un jeune Chef, en l'absence de leur General. A la fin, les Ennemis plierent aprés plusieurs blessures; & Crassus en aïant tué un grand nombre, vint de ce pas attaquer leur ville: & comme ils se défendoient courageusement, commença á faire ses ap-

Ceux d'Aire, ou de Sots.

proches à la faveur des tours & des mantelets. Les aſſiegez, tantôt par des ſorties, tantôt par des conduits ſoûterrains, à quoi ils ſont fort experts, à cauſe qu'il y a beaucoup de mines en leur païs, tâchoient á interrompre & ruïner nôtre travail : Et lors qu'ils virent que tout cela ne ſervoit de rien contre l'adreſſe & la vigilance des Romains, ils dépêcherent vers Craſſus pour ſe rendre à lui. Comme ils livroient les armes par ſon ordre, Adcantuan qui les commandoit, fit une ſortie par une autre porte avec ſix cens Solduriers, qui ſont des Braves, leſquels s'attachent au ſervice d'un Grand, pour avoir part á ſa bonne & à ſa mauvaiſe fortune; s'il arrive qu'il periſſe, ils meurent tous avec lui, ou ſe tuënt aprés ſa défaite, ſans que de memoire d'homme, il s'en ſoit trouvé un ſeul qui ait manqué à ce point d'honneur. Là deſſus, il s'éleve un cri de ce côté-là, chacun court aux armes; de ſorte qu'aprés un combat opiniâtré, Adcantuan fut rechaſſé dans la ville, & ne laiſſa pas d'obtenir de la generoſité de Craſſus, la même compoſition qu'auparavant. Aprés qu'il eut livré armes & ôtages, l'armée marcha contre les Vocates & les Taru-

Tarusates ceux de Toises ; les autres sont inconnus.

sates, qui tout étonnez de voir que nous avions emporté en si peu de temps une place forte, & par nature & part art, dépêcherent par tout pour lever des troupes, & s'entredonnerent des ôtages, conspirant tous ensemble pour la défense de leur liberté. Ils envoïerent même vers les villes d'Espagne les plus proches, pour en tirer du secours, qui ne fut pas plûtôt arrivé, qu'ils se mirent en campagne avec grand bruit, & grand appareil. Car ils avoient fait venir des Capitaines Espagnols experimentez, qui avoient servi sous Sertorius, lesquels leur apprirent à se retrancher & à faire la guerre à la Romaine, & commencerent à nous vouloir couper les vivres. Crassus qui craignoit d'en manquer à cause de la multitude des Barbares, qui pouvoient tenir la campagne, & garder les passages sans dégarnir leur Camp, ce qu'il ne pouvoit faire avec une petite armée, resolut de donner bataille ; d'autant plus qu'il arrivoit tous les jours de nouvelles forces à l'Ennemi. La chose aïant passé tout d'une voix dans le Conseil, il prit jour au lendemain, & dés le matin il fit sortir ses troupes, & les rangea en bataille sur deux lignes avec les

Ou, en deux corps.

alliez au milieu, épiant la contenance des Barbares. Ils demeurerent enfermez dans leur Camp, sur l'esperance de nous matter par la faim, parce qu'ils tenoient tous les passages, & nous empêchoient les vivres. Ils aimoient donc mieux remporter une victoire certaine sans mettre l'épée à la main, que de courre le hazard d'une bataille; quoiqu'ils ne crussent pas avoir rien à craindre, veu leur nombre & leur valeur; & deliberoient en tout cas de nous assaillir dans la retraite parmi l'embarras du bagage. Mais ce conseil ralentit le courage de leurs soldats, & redoubla celui des Romains, qui s'écrierent tous qu'il ne faloit pas tarder davantage à les attaquer dans leur Camp. Crassus se laissant emporter à leur ardeur, les mene à l'assaut. Les uns écartent l'Ennemi du rempart à coups de trait, les autres comblent le fossé. Les alliez portent par tout des pierres, des dards, des gazons & des fascines, par ordre de Crassus, qui aimoit mieux les emploïer à ce travail qu'au combat, parce qu'il ne se fioit pas trop en eux. Cependant, cet emploi les faisoit paroître parmi les combattans, & en augmentoit le nombre. Comme les Ennemis se défen-

doient vaillamment, & avec avantage du haut du rempart, la Cavalerie aïant fait le tour du Camp, rapporte qu'il n'étoit pas également fortifié par tout, & qu'on y pouvoit entrer aiſément par la porte Decumane. Craſſus aprés avoir exhorté les Chefs à faire de grandes promeſſes à leurs Cavaliers, ſi l'entrepriſe reüſſiſſoit, leur communique ſon deſſein. Ils tirent donc quatre cohortes qu'on avoit laiſſées à la garde de nôtre Camp, & prenant un grand détour pour n'être pas découverts, forcent les retranchemens de l'Ennemi avant qu'il s'en apperceut, ou qu'il pût deviner ce que c'étoit. Alors s'étant élevé un cri de ce côté-là, les nôtres redoublent leur courage, comme on a de coûtume dans une eſperance certaine de la victoire, & commencent à preſſer davantage les Barbares, qui enveloppez de tous côtez ſe jettent en bas du rempart pour ſe ſauver á la fuite; mais la Cavalerie les aïant atteints dans une raſe campagne, de cinquante mille qu'ils étoient, il ne s'en ſauva pas plus du quart. Aprés cette victoire, Craſſus s'étant retiré au Camp, bien avant dans la nuit, tout le païs ſe rendit aux Romains, á la reſerve de quelques villes

La porte de derriere.

Ceux qui ſe rendirent furent les Tarbelles, Bigerriōs, Preciās, Vocates, Taruſates, Fluſtates, Garites, Auſces, Garonnois, Sibutzates, Cocoſates.

des plus éloignées, qui crurent qu'on ne pouvoit aller à elles à cause que l'hiver approchoit.

Sur la fin de la campagne, Cesar mena son armée contre ceux de Theroüenne & de Gueldres, qui n'avoient pas encore desarmé, quoique le reste de la Gaule fût paisible, & ne lui avoient point envoïé de Deputez. Il croïoit en pouvoir venir à bout avant la venuë de l'hiver; mais ils firent la guerre tout autrement que les autres. Car comme ils virent que les plus puissantes Nations qui avoient osé combattre, avoient été défaites, ils se retirerent avec tout ce qu'ils avoient dans les bois & les marais, dont tout le païs est rempli. Cesar étant arrivé à l'entrée de leurs forêts, commença à se retrancher, sans que l'Ennemi parût; mais comme les soldats étoient occupez à l'ouvrage, les Barbares vinrent fondre sur eux de tous côtez. Les nôtres prennent les armes & les repoussent; mais pour s'être emportez trop avant dans des lieux couverts, ils perdirent quelques-uns des leurs, aprés avoir tué plusieurs des Ennemis. Les jours suivans, Cesar commença à faire abatre la forêt, & de peur d'être pris en flanc, se rem-

V. *Expedition en Flandres. Morini & Menapii.*

paroit de part & d'autre avec des arbres coupez, á mesure qu'il s'avançoit. Aprés avoir faĩt beaucoup de progrés en peu de jours, avec une diligence incroïable, comme les Ennemis s'enfonçoient toûjours de plus en plus dans les bois, & qu'on étoit déja maître de leur bagage & de leur bêtail, il survint de si grandes pluïes, qu'on ne pût poursuivre l'ouvrage, ni demeurer sous les tentes; de sorte qu'aprés avoir brûlé & ravagé tout le païs, on ramena les troupes en quartier d'hiver sur les terres de ceux d'Evreux, de Lisieux, & des autres Etats nouvellement soûlevez.





LES COMMENTAIRES DE CESAR

DE LA GUERRE DES GAULES.

LIVRE QUATRIE'ME.

ARGUMENT.

I. Défaite des Tenčteriens & des Usipetes, avec une description des mœurs des Sueves. II. Passage du Rhein. III. Expedition d'Angleterre. Duché de Bergue, Zutphen.



L'Hiver suivant, sous le Consulat de Crassus & de Pompée, les Tenčteriens & les Usipetes passerent le Rhein en grand nombre, assez prés de son embouchure, pressez de longtemps *I. Défaite des Tenčteriens & des Usipetes, avec*

une description des mœurs des Sueves.

par les Sueves, qui ſont les plus puiſſans & les plus belliqueux de l'Allemagne. Ils ſont diſtinguez en cent Cantons, dont chacun fournit tous les ans mille hommes pour faire la guerre, & le reſte demeure dans le païs pour le cultiver; mais l'année ſuivante il va à la guerre à ſon tour, ſans interrompre jamais le travail des armes, ni celui de l'Agriculture. Nul ne poſſede d'heritage en particulier, ni ne demeure en même lieu deux ans de ſuite. Ils vivent de laitage & de la chair de leurs troupeaux, plûtôt que de pain, & s'occupent principalement à la chaſſe : ce qui joint à la liberté de leur vie, qui n'eſt attachée dés leur enfance à aucun art ni diſcipline, fortifie leur corps, & les rend plus vigoureux; de ſorte qu'ils deviennent grands & robuſtes, comme nous les voïons, & nonobſtant la froidure du climat, ne ſe baignent que dans les fleuves, & ne ſe couvrent que de peaux, qui n'étant pas fort larges, leur laiſſent la moitié du corps découvert. Ils trafiquent plûtôt pour vendre ce qu'ils ont pris à la guerre, que pour acheter, ſans être curieux de chevaux étrangers, comme les Gaulois, qui en donnent un prix exceſſif.

sif. Ils se servent de ceux du païs, qui ne sont considerables, ni pour leur beauté, ni pour leur taille, mais deviennent bons pour le travail par un continuel exercice. Ils mettent souvent pied à terre dans les combats, puis remontent sur leurs chevaux, qui sont accoûtumez à demeurer en leur place en les attendant. Ils n'ont ni selle ni aucun autre équipage, & prennent cela pour une trop grande marque de delicatesse; de sorte qu'ils ne craignent point avec peu de chevaux, d'en attaquer plusieurs enharnachez à nôtre façon. Ils ne souffrent point qu'on leur porte du vin, parce qu'ils croïent que cela debilite les forces, & relâche la vertu; & tiennent à grandeur de courage d'être bornez par de grands deserts, comme une marque qu'ils sont redoutables. La Sueve donc a d'un côté prés de cent cinquante lieuës de païs deserts; & de l'autre est bornée par les Ubiens, qui ont été autrefois fort puissans; de sorte que les Sueves ne les ont pû chasser, mais ils n'ont pas laissé de les affoiblir beaucoup, & de les rendre tributaires. Ils sont un peu plus polis que le reste des Allemans, à cause du voisinage des Gaules, dont ils

ont pris les mœurs & les coûtumes, outre qu'il y a grand commerce chez eux. Les Tenćteriens & les Usipetes, dont nous avons parlé, aprés avoir resisté long-temps aux Sueves, furent contraints à la fin d'abandonner le païs, & aïant erré trois ans par l'Allemagne, passerent dans l'Etat de Gueldres, qui s'étend sur l'une & l'autre rive du Rhein. D'abord les habitans étonnez de leur multitude, abandonnerent ce qu'ils avoient au delà, & se rangerent à l'autre bord pour leur empêcher le passage : Mais comme les autres virent qu'ils ne les pouvoient forcer, parce qu'ils n'avoient point de vaisseaux, ni passer à la dérobée, parce qu'on faisoit trop bonne garde ; ils eurent recours à l'artifice, & aprés avoir fait semblant de se retirer, retournerent tout court, & leur Cavalerie fit en une nuit le chemin de trois journées. Ceux du païs qui avoient repassé le Rhein sur la nouvelle de leur retraite, furent taillez en pieces, & l'Ennemi passant là dessus, avant que les autres en fussent avertis, s'empara sans peine des terres qui sont au deçà, & y prit ses quartiers d'hiver. Cesar averti de leur passage, crut qu'il

ne se faloit pas fier à la legereté des Gaulois, toûjours prêts à changer d'avis, & amoureux de la nouveauté. Car ils ont accoûtumé d'arrêter jusqu'aux passans, pour leur demander des nouvelles, & le peuple environne les voïageurs & les Marchands dans les Places publiques, & les contraint de leur dire d'où ils viennent, & ce qu'ils ont appris. Cependant, ils deliberent là dessus des plus grandes affaires, dont ils ne manquent pas aprés de se repentir, pour s'être fiez à des bruits faux ou incertains; car on ne leur rapporte pas toûjours la verité, & on les traite selon leur humeur. Cesar donc qui connoissoit leur foiblesse, pour empêcher le mal d'aller plus avant, vint à l'armée plûtôt que de coûtume, & dés qu'il fut arrivé, trouva que ses soupçons étoient veritables, & que déja quelques-uns avoient dépêché vers les Ennemis pour les faire avancer, sous promesse de leur accorder toutes leurs demandes; ce qui leur donna la hardiesse de faire des courses jusqu'au païs de Liege & de Cologne, qui dépend de celui de Treves. Cesar, aprés avoir assemblé les principaux de la Gaule, sans leur rien té-

moigner de ce qu'il avoit appris, tâcha de les rasseurer & de les adoucir; & aprés leur avoir ordonné de fournir de la Cavalerie, resolut de commencer le premier la guerre. Lors que tout fut prêt, & qu'il eut donné ordre aux vivres, il marcha contre les Ennemis, qui le sentant approcher, lui envoïerent dire, que leur dessein n'étoit pas de faire la guerre au peuple Romain; mais que s'il les attaquoit, ils auroient plûtôt recours aux armes qu'aux prieres, à l'exemple de leurs ancêtres, d'autant plus qu'ils n'étoient pas sortis de leur païs volontairement: Que si les Romains se vouloient servir d'eux, ils ne leur seroient pas peut-être inutiles, & se contenteroient des terres qu'ils leur assigneroient pour demeure, s'ils ne trouvoient plus à propos de les laisser joüir de celles qu'ils avoient prises. Du reste, qu'ils ne le cedoient qu'aux Sueves, à qui même les Dieux immortels ne pourroient resister. Cesar leur répondit ce qu'il jugea le plus à propos; mais la fin de sa harangue fut qu'il ne pouvoit faire aucun traité avec eux, s'ils ne quittoient le païs, & qu'il n'étoit pas raisonnable qu'ils envahissent le bien

d'autrui, aprés n'avoir pû défendre le leur. Qu'il n'y avoit point de terres vacantes en Gaule, principalement pour une si grande multitude; mais qu'ils pourroient s'établir, s'ils vouloient, chez les Ubiens, qui ne manqueroient pas de leur accorder cette faveur à sa priere, & lui envoïoient presentement demander secours contre les Sueves. Ils promirent de lui rapporter réponse dans trois jours, & le supplierent de ne passer pas plus loin: ce qu'il leur refusa, parce qu'il sçavoit bien qu'ils le faisoient pour attendre le retour de leur Cavalerie, qu'ils avoient envoïée aux vivres & au fourage delà la Meuse. Cette riviere prend sa source des Montagnes de Vause sur le territoire de Langres, & aprés avoir reçû une partie du Rhein sous le nom de Vahal, fait l'Isle de Hollande, & se va rendre dans l'Ocean, à quelque vingt lieuës de l'embouchure de ce fleuve. Le Rhein prend sa source dans les Alpes, & d'un cours rapide passe par les terres de Constance, de la Suisse, de la Franche-Comté, du païs Messin, de Strasbourg & de Treves, d'où il se va rendre dans l'Ocean par

Chez les Ambivarites.

ou Vacalos.

Chez les Lepontiens.

divers canaux, aprés avoir fait plusieurs grandes Isles, qui sont habitées la plûpart par des Barbares, dont quelques-uns, à ce qu'on dit, vivent d'œufs, & de poisson. Comme Cesar fut à trois lieuës des Ennemis, il rencontra leurs Deputez, qui le conjurerent de ne passer pas plus outre, jusqu'à ce qu'ils eussent sceu des Ubiens, s'ils voudroient accepter la condition qu'il proposoit, laquelle ils étoient prêts de tenir pour leur regard. Ils lui demanderent pour cela trois jours, & cependant le prierent de commander à sa Cavalerie, qui avoit pris les devants, de ne point commencer le combat. Quoique Cesar vît bien que tous ces delais ne tendoient qu'à donner le temps à leur Cavalerie de revenir, il leur promit de n'avancer point plus d'une lieuë, à quoi il étoit obligé pour camper en un endroit où il eût de l'eau, & leur ordonna de le venir retrouver le lendemain, au plus grand nombre qu'ils pourroient, pour examiner leurs demandes. Cependant, il envoïa défendre à sa Cavalerie d'escarmoucher contre l'Ennemi, avec ordre, si on l'attaquoit, de ne faire que soûtenir

Non pas d'œufs de poule, mais d'autres oiseaux.

jusqu'à ce qu'il fût arrivé. Mais celle des Barbares ne l'eut pas plûtôt apperceuë, qu'elle vint fondre dessus, & la rompit comme elle ne se doutoit de rien, à cause de la suspension ; puis mettant pied à terre, selon sa coûtume, abbatit plusieurs des nôtres, qui commençoient à se r'allier, & tua leurs chevaux : les autres s'enfuirent jusqu'à nôtre camp, quoiqu'ils fussent bien cinq mille contre huit cens, car le reste n'étoit pas encore arrivé. Nous y perdîmes soixante & quatorze Cavaliers, & parmi eux un brave Seigneur de Gascogne, nommé Pison, dont l'aïeul avoit tenu la Principauté de son païs, & été declaré ami & allié du peuple Romain. Il fut tué comme il vouloit secourir son frere, qui avoit été enveloppé par les Barbares : Car aprés l'avoir dégagé, il fut porté par terre, son cheval aïant été blessé sous lui, & tomba percé de plusieurs coups aprés s'être défendu vaillamment ; ce que son frere aïant apperceu, retourna à la charge, & se fit tuer de desespoir. Cesar irrité de la perfidie des Ennemis, resolut de ne plus entendre à aucun accord, & crût que ce seroit une grande folie d'atten-

dre à les attaquer que leur Cavalerie fût de retour ; outre qu'il connoiſſoit la legereté des Gaulois, & ſçavoit combien ce petit avantage avoit fait d'impreſſion ſur leur eſprit. Pour ne leur donner pas donc le temps de changer d'avis, ni perdre l'occaſion de combattre, il communique ſon deſſein à ſes Lieutenans & à ſon Queſteur : Et ſur ces entrefaites il arrive tout à propos que les principaux des Barbares, & toutes les perſonnes de commandement, le viennent trouver le lendemain de grand matin, pour excuſer ce qui s'étoit paſſé, & faire prolonger la treve. Il les fait donc arrêter, & tirant dehors toutes ſes troupes, les range en bataille ſur trois lignes, & met ſa Cavalerie à la queuë, pour la fraïeur qu'elle avoit euë le jour précedent. Aprés deux lieuës de marche, il arrive au Camp des Ennemis, avant qu'ils puſſent être avertis de ſon deſſein. Les Barbares étonnez d'une venuë ſi inopinée, en l'abſence de leurs Chefs, ne ſçavoient s'ils devoient ſortir ou demeurer, & faire ſonner la charge ou la retraitte. Dans cet étonnement, qui n'étoit que trop viſible à les voir courir deçà & delà, ceux qui eurent

Ou en trois corps.

le loisir de prendre les armes, se défendirent quelque-temps parmi les chariots & le bagage; le reste prit la fuite avec les femmes & les enfans, & fut poursuivi par nôtre Cavalerie. Cependant, ceux qui combattoient, entendant derriere eux le bruit & les cris de ceux qu'on massacroit, abandonnerent leurs drapeaux & leurs armes, & s'enfuirent vers le Rhein à l'endroit où il se joint à la Meuse, où la plûpart furent taillez en piece; le reste se noia, n'aïant pû traverser un fleuve si rapide, parmi l'effroi & la lassitude. Les Romains retournerent à leur Camp, sans avoir perdu un seul homme, & avec fort peu de blessez, bien-aises d'avoir terminé en si peu de temps une si grande guerre: Car les Ennemis étoient sortis de leur païs au nombre de quatre cens trente mille personnes, de tous âges & de tout sexe. Cesar permit à ceux qu'il avoit arrêtez de se retirer: mais ils aimerent mieux demeurer parmi ses troupes, que de tomber entre les mains des habitans du païs qu'ils avoient pillez; ce qu'il leur accorda.

En suite, il resolut de passer le Rhein, pour étonner l'Allemagne; & l'empêcher d'envoïer si souvent des *II. Passage du Rhein.*

armées dans les Gaules. D'ailleurs, la Cavalerie Ennemie qui ne s'étoit pas trouvée au combat, s'étoit retirée chez les Sicambres sur la nouvelle de la défaite : Et comme Cesar l'envoïa redemander, ces peuples répondirent, que l'Empire Romain finissoit au Rhein. S'il ne vouloit pas souffrir que les Allemans passassent dans les Gaules, qu'il avoit tort de vouloir étendre sa domination jusqu'en Allemagne. Les Ubiens aussi, qui étoient les seuls d'entre tous ces peuples qui lui avoient envoïé des Ambassadeurs & des ôtages, le pressoient de les venir secourir contre les Sueves, ou du moins de passer le Rhein pour faire montre de ses forces ; parce que la reputation des Romains étoit si grande, depuis la défaite d'Arioviste en leur derniere victoire, que leur seule alliance pouvoit servir de protection jusqu'au fond de l'Allemagne. Ils lui offroient grand nombre de vaisseaux pour son passage ; mais outre qu'il n'eût pas été trop asseuré de la sorte, il ne croïoit pas de la dignité de l'Empire, ni de la sienne, de passer autrement que sur un Pont, quoiqu'il s'y presentât de grandes difficultez, à cause de la largeur & de

A cause qu'elle lui avoit fait la guerre.

... jointes à sa

...ine
...fon-
...des
...is.

...les
...at-
...s.

...s deux
...ngs de
...ux
...mpo-
...ient
...e ar-
...e, &
...usieurs
...ches

.I.T
4.

armées dans les ...

A c
qu'e
lui a
fait
guer

la profondeur du fleuve, jointes à sa rapidité. On en vint pourtant à bout en cette façon. On joignoit ensemble une couple de pieux à deux pieds l'un de l'autre, de la grosseur d'un pied & demi chacun, & d'une longueur proportionnée à la hauteur de la riviere; & aprés les avoir aiguisez un peu par le bout d'en-bas, on les descendoit dans l'eau avec une machine; puis on les enfonçoit à coups de hie, non pas de droit fil, mais un peu courbez à l'opposite de deux autres qu'on mettoit plus bas, à quarante pieds de distance. Ces quatre pieux soûtenoient une grosse poutre de deux pieds d'épaisseur, qui s'enclavoit dans leur intervalle, & étoit liée avec eux de sorte, que la violence de l'eau ne servoit qu'à la serrer plus fort. Aprés ce rang, on en mettoit un autre tout semblable à quelque distance, puis on étendoit des solives d'une poutre à l'autre, avec des perches & des fascines en travers, pour passer les troupes. Les pieux étoient armez par le pied; ceux d'en-haut d'un éperon, pour rempart contre les bâteaux & les troncs d'arbres, qu'on eût pû laisser

Machine à enfoncer des pilotis.

Voi les Remarques.

Ces deux rangs de pieux composoient une arche, & plusieurs arches faisoient le Pont.

aller dans le courant pour rompre le Pont; & ceux d'en-bas de pieces de bois en forme d'arcs-boutans, pour les soûtenir contre la violence de l'eau. Tout le Pont fut achevé en dix jours, à compter du jour que le bois fut apporté sur le bord du fleuve; & toute l'armée passa dessus pour entrer en Allemagne, aprés avoir fait deux Forts aux deux bouts, où on laissa bonne garnison. Comme Cesar marchoit contre les Sicambres, plusieurs Etats envoïerent rechercher son alliance, & aprés avoir été bien receus lui fournirent des ôtages: Mais les Sicambres abandonnerent le païs, dés que l'on commença à faire le Pont, & se retirerent dans les forêts avec tout ce qu'ils avoient, à la persuasion des Tencteriens & des Usipetes, qui s'étoient sauvez chez eux, comme nous avons dit. Cesar, aprés avoir brûlé & saccagé leur Province, revint en la contrée des Ubiens, à qui il promit secours, s'ils étoient attaquez par les Sueves: Car ces peuples, sur la nouvelle de son passage, resolurent d'un commun accord d'abandonner le plat païs, & de se retirer dans les bois avec tout ce qu'ils avoient, aprés avoir

ordonné à tous ceux qui étoient en âge de porter les armes, de se trouver au rendez-vous, qui étoit vers le milieu de leur Etat, pour y combattre les Romains, s'ils s'avançoient jusques-là. Cesar croïant avoir assez fait pour l'honneur & l'interêt de l'Empire, de délivrer les Ubiens, châtier les Sicambres, & semer par tout la terreur, qui étoit le sujet de son passage, repassa en Gaule & fit rompre le Pont, aprés avoir été seulement dix-huit jours en Allemagne.

III. *Expedition d'Angleterre.*

Quoiqu'il restât fort peu de l'été, & que la saison ne lui permît pas de faire de grands progrés, parce que l'hiver commence de bonne heure aux païs Septentionaux : Cesar resolut de passer en Angleterre, qui avoit sans cesse secouru les Gaulois contre les Romains. Il consideroit que ce seroit toûjours beaucoup de reconnoître les ports & les avenuës, avec le païs & les nations qui y habitent, parce qu'il n'y va guere que des Marchands, qui ne trafiquent que sur la côte ; de sorte qu'aprés les avoir assemblez, il ne pût apprendre d'eux, ni la grandeur de l'Isle, ni le nombre & les forces des habitans, ni leur façon de faire la guerre, ni les

Ports capables de grands navires. Avant que de s'embarquer, il trouva á propos d'envoïer Volusenus pour reconnoître le païs, & cependant marcha avec toutes ses forces contre ceux de la côte, où est le plus court passage en Angleterre, aprés avoir donné ordre á tous les vaisseaux de ces quartiers-là, & à sa flotte, de se rendre en cet endroit. Les Anglois avertis de son dessein, lui dépêchent des Ambassadeurs, pour lui offrir ôtages & obeïssance. Aprés les avoir bien receus, & conjurez de demeurer fermes dans cette resolution ; il envoïa avec eux le Seigneur d'Arras, dont la prudence & la valeur lui étoient connuës, & la fidelité non suspecte, & qui avoit grand credit en Angleterre; avec ordre d'assurer le païs de sa venuë, & le convier à prendre l'alliance Romaine. Volusenus aprés avoir couru toute la côte sans aborder nulle-part, pour ne se point commettre à la foi des Barbares, revint le cinquiéme jour faire son rapport à Cesar de ce qu'il avoit veu. Comme Cesar demeuroit-là pour assembler ses navires, la plûpart des peuples de ces quartiers lui vinrent offrir obeïssance, excusans leur revolte de l'année precedente, sur le peu de connoissance qu'ils

Morini.

Comme à qui il avoit donné cette souveraineté.

Morini.

C'est qu'ils avoient

avoient des Romains & de leurs coûtu-mes. Il leur demanda grand nombre d'òtages; & comme ils les eurent livrez, il les receut en sa protection; ce qui lui vint fort à propos, pour ne point laisser d'Ennemis derriere lui, tandis qu'il seroit en Angleterre, parce qu'il n'avoit pas le temps de les attaquer, & ne voulut pas abandonner son entreprise. Aprés avoir assemblé quelque quatre-vingts vaisseaux de charge, qui suffisoient pour porter deux Legions, il distribua ses galeres aux principaux Officiers de l'armée, & donna à sa Cavalerie dix-huit navires, qui étoient à l'anchre à deux lieuës de là, & qui n'avoient pû aborder à cause des vents contraires. Le reste de l'armée fut laissé sous le commandement de Titurius Sabinus, & d'Aurunculeius Cotta, deux de ses Lieutenans, avec ordre de marcher contre ceux du païs qui n'avoient point envoïé de Deputez, & contre leurs voisins. Publius Sulpitius demeura dans le Port pour le garder. En suite, aïant le vent favorable, il fit voile sur le minuit, laissant ordre à sa Cavalerie de s'aller embarquer au Port voisin, & de le suivre, ce qui ne fut pas executé assez promtement. Il

Fait alliance avec ceux de Vannes.

Quæsteur Lieutenans Præfecta.

Morini & Menapii.

arriva en Angleterre sur les neuf ou dix heures du matin avec les premiers navires, toute la côte étant remplie de Barbares, qui l'attendoient en bataille sur des dunes, d'où l'on pouvoit aisément empêcher la descente à coups de trait. Il demeura donc à la rade jusqu'à trois ou quatre heures du soir pour attendre le reste de sa flotte, ne jugeant pas à propos de prendre terre en cet endroit. Cependant, il assemble ses Lieutenans generaux & ses Colonels, & aprés leur avoir communiqué son dessein, & le rapport de Volusenus, les avertit de pourvoir à tout d'eux-mêmes, sans attendre ses ordres, parce que la nature de la Mer, non plus que celle de la guerre, ne souffroit point de delai, & changeoit de face en un instant. Il leva l'anchre en suite avec vent & marée, & vint moüiller deux lieuës plus loin sur un rivage uni & découvert. Les Barbares qui s'apperceurent de son dessein, envoïerent aussi-tôt leur Cavalerie & leurs chariots, sur lesquels ils ont accoûtumé de combattre, pour empêcher la descente, suivant aprés avec le reste de leurs forces. La plus grande difficulté qu'on eut à descendre, vint de la gran-

Legati & Tribuni.

deur des vaisseaux qui ne pouvoient approcher du bord ; de sorte que le soldat étoit contraint de sauter dans l'eau tout armé, tenant en main ses javelots, & de combattre en desordre contre des Ennemis qui l'attendoient de pied ferme, & qui faisoient leur décharge du rivage, poussant leurs chevaux à toute bride dans l'eau, en des lieux qui leur étoient connus. Cesar voïant que ses soldats ne témoignoient pas en cette occasion, leur ardeur & leur allegresse ordinaire, commande aux galeres plus legeres & plus redoutées des Barbares, de raser la côte & de prendre l'Ennemi en flanc, d'où ils le contraignirent de reculer à coups de trait & de machines. Comme les soldats marchandoient encore à se jetter dans la Mer, à cause de la hauteur des Navires, l'Enseigne Colonelle de la dixiéme Legion, aprés avoir prié les Dieux de seconder son entreprise : Suivez-moi, dit-il, Compagnons, si vous ne voulez abandonner l'Aigle Romaine aux Ennemis : pour moi, je macquitterai de mon devoir envers Cesar & la Republique. Et en disant cela, il saute en bas du vaisseau, & porte l'Aigle contre les Barbares. La honte en fait

faire autant à ses Compagnons, & en suite aux autres à leur exemple; de sorte que le combat fut opiniâtré; mais les nôtres avoient encore du pire, ne pouvant ni garder leur rang, ni demeurer fermes, ni suivre leurs Drapeaux, chacun étant contraint de combattre où il se trouvoit. Cesar l'aïant apperceu, envoïa à leur secours les pataches & les chaloupes pleines de soldats, ce qui rétablit le combat. Si-tôt que les Romains pûrent se battre de pied ferme sur le rivage, ils coururent droit aux Ennemis, & les mirent en fuite; mais ils ne les purent poursuivre, parce qu'ils n'avoient point de Cavalerie, & ce fut la seule chose qui manqua lors à la fortune de Cesar. Les Barbares aprés s'être r'alliez, envoïerent leurs Deputez offrir ôtages & obeïssance, avec le Seigneur d'Arras qu'ils avoient retenu prisonnier, dont ils rejettoient la faute sur la multitude. Cesar s'étant plaint de ce qu'ils lui étoient venus faire la guerre, aprés lui avoir envoïé demander la paix jusques dans les Gaules, dit qu'il pardonnoit à leur erreur, & voulut avoir des ôtages, dont ils fournirent sur l'heure une partie, & remirent le reste à une

Il y a ici deux lignes au Latin qui sont déja exprimées plus haut.

autre fois, à cause qu'il les faloit aller querir plus loin. Cependant, ils licencierent leurs troupes, & les principaux vinrent de tous côtez recommander à Cesar leurs interêts, & ceux de leur Nation; de sorte que la paix fut faite quatre jours aprés sa venuë. Sur ces entrefaites, les dix-huit navires, dont j'aî parlé, qui portoient sa Cavalerie, aïant fait voile par un temps assez doux; comme ils approchoient de l'Isle, & étoient déja à la veuë du camp, il se leva tout à coup une si grande tempête, que les uns furent contraints de relâcher en haute mer, & retourner d'où ils étoient partis; & les autres jettez vers la partie Occidentale de l'Isle, où comme ils eurent moüillé l'anchre, voïant que les Vaisseaux s'emplissoient d'eau par la violence des vagues, ils cinglerent aussi vers les Gaules. La même nuit, la Mer s'enfla si fort à cause de la pleine Lune (ce qui étoit inconnu aux Romains) que les galeres que Cesar avoit retirées à sec sur le sable, furent couvertes de flots; & les vaisseaux de charge qui étoient à la rade, tellement battus de la tourmente, que les uns furent fracassez, & les autres perdirent, & anchres, & voiles, & cordages, sans qu'on y pût apporter au-

cun remede. Cela mit une grande consternation dans le Camp, car il n'en restoit point d'autres, & l'on n'avoit rien apporté de ce qu'il faloit pour les refaire, ni fait provision de vivres, parce qu'on croïoit retourner en Gaule pour y passer l'hiver. Les principaux du païs qui étoient dans le Camp, aïant reconnu ce défaut, & nous voïant dépourveus de vivres, de vaisseaux & de Cavalerie, jugeant d'ailleurs par la petite enceinte du Camp, que nous avions fort peu de troupes, qui paroissoient encore moins, parce qu'elles étoient sans bagage; ils creurent qu'il ne se presenteroit jamais une plus belle occasion de s'affranchir de la domination Romaine, & qu'aprés avoir tué ceux-ci, il ne prendroit plus envie aux autres de passer en Angleterre. Ils resolurent donc d'un commun accord de nous retrancher les vivres, & de tâcher à nous arrêter jusqu'à la venuë de l'hiver. Cette resolution prise, ils s'écoulent peu à peu, & commencent à assembler des troupes. Cesar qui jugeoit de leur dessein par le malheur qui lui étoit arrivé, & par le retardement qu'ils apportoient à fournir des ôtages, fit venir le plus de vivres qu'il pût

Ou, à faire retirer leurs gens de la campagne.

dans ſon Camp, à tout évenement, & envoïa querir en Gaule ce qui étoit neceſſaire pour radouber ſa flotte, ſe ſervant du bois & du fer des Navires qui étoient briſez, pour racommoder les autres. Comme les ſoldats s'y portoient avec grande chaleur, la flotte fut bientôt en état de naviger, ſans que de tous les vaiſſeaux il s'en trouva à dire que douze. Cependant, la ſeptiéme Legion étant allée aux vivres, ſelon la coûtume, tandis que l'autre demeuroit au Camp, & quelques Anglois y venant encore, pendant que les autres ſe tenoient à la campagne, car l'Ennemi ne s'étoit pas declaré; tout à coup la garde rapporte qu'il paroiſſoit une grande pouſſiere du côté où étoit allée la Legion. Ceſar ſe doutant bien de ce que c'étoit, prend les deux cohortes qui étoient de garde, aprés avoir commandé à deux autres de ſe mettre en leur place, & ordonné au reſte de s'armer promptement, & de le ſuivre. Lors qu'il fut un peu éloigné, il vit ſa Legion inveſtie par les Ennemis, & fort preſſée, à cauſe de leur multitude: Car comme la moiſſon étoit faite par tout ailleurs, ils avoient bien jugé qu'elle viendroit

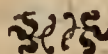
aux vivres en cet endroit, & s'étoient cachez la nuit dans les bois, d'où ils vinrent fondre dessus à l'improviste, lors qu'ils virent les soldats écartez qui avoient mis bas les armes pour couper du bled. Aprés en avoir tué quelques-uns, & mis le reste en desordre, ils les envelopperent avec leur Cavalerie & leurs chariots, dont la façon de combattre est de courir deçà & delà, & lancer des dards de tous côtez; & aprés avoir troublé ou éclairci les rangs, ils fondent dessus, & s'ils ont à faire à de la Cavalerie, mettent pied à terre, & combattent l'épée à la main. Cependant, ceux qui conduisent les chariots les retirent peu à peu de la mêlée, & se vont placer en lieu où leurs maîtres les pussent rejoindre s'ils ont du pire. Ainsi ces Barbares imitent la vîtesse de la Cavalerie, & la fermeté des gens de pied, & sont si adroits par un continuel exercice, qu'ils arrêtent leurs chariots sur un penchant dans le milieu de la course, tournent tout court en un instant, courent sur le timon, où s'y tiennent fermes, & en moins d'un tourne-main se retirent dans leur chariot. Cesar vint tout à propos pour secourir les siens, que la nouveauté du combat

avoit étonnez, & par sa venuë leur rendit le courage, & arrêta l'effort des Barbares. Aprés avoir demeuré là quelque temps en bataille, il ramena ses troupes dans son camp, n'aïant pas trouvé à propos d'en venir à un combat general. D'autre côté, les Anglois qui étoient demeurez à la campagne, se retirerent voïant les nôtres occupez ailleurs, & le mauvais temps qui survint, & qui dura plusieurs jours, empêcha les uns & les autres de combattre. Mais les Ennemis, sans perdre temps, dépêcherent par tout pour faire soûlever le païs, sur l'esperance du butin & sur la consideration de nôtre foiblesse; de sorte qu'aïant amassé grand nombre de Cavalerie & d'Infanterie, ils marcherent droit à nôtre Camp. Quoique Cesar vît bien qu'ils se pourroient retirer comme la premiere fois, quand ils auroient du pire, parce que nous n'avions point de Cavalerie pour les poursuivre, il ne laissa pas de ranger ses Legions en bataille devant son Camp, avec quelque trente chevaux que le Seigneur d'Arras avoit amenez avec lui. L'Ennemi ne pût soûtenir long-temps nôtre effort, & fut poursuivi par les Romains tant que l'haleine leur dura; aprés quoi ils se

retirerent, laiſſant pluſieurs Barbares morts ſur la place, & tout le païs aux environs brûlé & ſaccagé. Le même jour les Anglois dépêcherent vers Ceſar pour lui demander la paix, qu'il leur accorda, à la charge de donner une fois plus d'ôtages qu'auparavant, & leur commanda de les amener en Gaule; parce que l'Equinoxe approchoit, & qu'il ne vouloit pas naviger ſur l'Ocean en hiver, avec une flotte qui avoit été battuë de la tempête. Il partit donc aprés minuit avec un bon vent, & arriva en Gaule ſans avoir perdu un ſeul Navire. Il y en eut deux ſeulement qui ne pûrent tenir leur route, & furent contraints de relâcher un peu plus loin, où trois cens ſoldats qui étoient deſ-
Morini. ſus, furent attaquez par quelques Barbares, ſur l'eſperance du pillage, comme ils venoient pour rejoindre l'armée; bien que Ceſar eût laiſſé le païs paiſible à ſon départ. Ils leur commanderent d'abord de mettre bas les armes, s'ils vouloient ſauver leur vie; & comme ils ſe furent mis en rond pour ſe mieux défendre, il s'aſſembla autour d'eux en un inſtant juſqu'à ſix mille hommes. Sur cette nouvelle Ceſar envoïa incontinent toute ſa Cavalerie

rie à leur ſecours. Cependant, les trois cens ſoldats ſe défendoient tres-vaillamment & ſoûtinrent quatre heures l'attaque des Ennemis, dont ils tuerent pluſieurs, ſans avoir que fort peu de bleſſez. Si-tôt que nôtre Cavalerie parut, les Barbares jetterent leurs armes pour ſe ſauver, & perdirent beaucoup de leurs gens dans la retraite. Le lendemain, Labienus marcha contr'eux avec les Legions qu'on avoit ramenées d'Angleterre, & les fit preſque tous priſonniers, ayant trouvé à ſec les Marais où ils s'étoient ſauvez l'année précedente. Sabinus & Cotta revinrent en ſuite avec leurs troupes, aprés avoir brûlé & ſaccagé tout le Païs de leurs voiſins, qui s'étoient retirez dans les Forêts. En ſuite, toute l'armée prit ſes quartiers d'hiver dans la Gaule Belgique, où il n'y eut que deux Communautez d'Angleterre qui envoïaſſent des Deputez. Ceſar aïant mandé au Senat ce qu'il avoit fait, on ordonna vingt jours de Prieres & de Proceſſions publiques.

Les Menapiens.





LES COMMENTAIRES DE CESAR

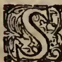
DE LA GUERRE DES GAULES.

LIVRE CINQUIE'ME.

ARGUMENT.

I. Paſſage de Ceſar en Illyrie, & de là à Tréves. II. Expedition d'Angleterre. III. Deſcription de l'Iſle. IV. Progrés de Ceſar & ſa retraite. V. Défaite de Sabinus & de Cotta. VI. Ciceron aſſiegé par les Gaulois, & délivré par Ceſar. VII. Retraite de ceux de Tréves, avec la mort d'Induciomare.

I. *Paſſage de Ceſar en Illyrie &*



Ous le Conſulat de Lutius Domitius, & d'Appius Claudius, Ceſar paſſant en Italie, ſelon ſa coûtume, laiſſa ordre à ſes

Lieutenans qu'il avoit établis ſur chaque Legion, de faire radouber ſes vaiſſeaux durant l'hiver, & d'en conſtruire d'autres qui ne fuſſent pas ſi hauts qu'à l'ordinaire, pour les pouvoir retirer à ſec, & les charger plus commodément; outre qu'il avoit remarqué que les vagues n'étoient pas ſi groſſes ſur cette côte, à cauſe des frequens changemens de marée. Il commanda auſſi de les tenir plus larges, pour porter plus de chevaux & d'attirail, & de les faire tous à rame & à voile, à quoi leur baſſeſſe ſervoit beaucoup. Il fit venir d'Eſpagne tout l'équipage neceſſaire, & aprés avoir tenu les Etats de Lombardie, alla en Illyrie, où il avoit appris que les Piruſtes faiſoient des courſes ſur la frontiere. Il ordonna d'abord à chaque ville de fournir un certain nombre de ſoldats, à qui il aſſigna un rendez-vous; mais ſur ces entrefaites, les Barbares lui envoïerent dire qu'ils étoient prêts de reparer le dommage, & rejetterent la faute ſur quelques particuliers, alleguant que la choſe ne s'étoit pas faite par une déliberation publique. Aprés avoir reçû leurs excuſes, il leur demanda des ôtages, qui ne furent pas plûtôt fournis, qu'il élut

de là à Tréves.

Voi les Remarques.

Pour s'en pouvoir ſervir en tout temps.

des arbitres pour eſtimer la perte. Cela fait, & les affaires du païs terminées ; il repaſſa en Lombardie & de là en Gaule, où il fit la revûë de tous les quartiers, & trouva que nonobſtant la rigueur de la ſaiſon, & le défaut de toutes choſes, il y avoit quelques ſix cens vaiſſeaux faits comme il les avoit commandez, avec vingt-huit Galeres, & qu'il s'en faloit peu que tout ne fût prêt à naviger. Aprés avoir loüé les ſoldats, & ceux qui avoient eu l'intendance de l'ouvrage, de leur diligence, il leur ordonna de ſe rendre à Calais avec la flotte, comme au Port le plus commode pour paſſer en Angleterre, parce que le trajet n'eſt que de ſept à huit lieuës. En ſuite, il prit quatre Legions & huit cens chevaux ſans aucun équipage, & marcha contre ceux de Tréves, qui ne ſe vouloient pas trouver à l'aſſemblée des Etats & refuſoient d'obéir, ſollicitant même, à ce qu'on diſoit, les Allemans de paſſer le Rhein. Ce ſont les plus puiſſans des Gaulois en Cavalerie, quoiqu'ils ne laiſſent pas d'avoir grand nombre d'Infanterie, & leur païs s'étend juſqu'à ce fleuve. Ils étoient partagez alors en deux factions,

Ou à Vitſans entre Calais & Boulogne.

dont étoient Chefs, Induciomare & Cingentorix. Celui-ci n'eut pas plûtôt appris la venuë de Cesar, qu'il le vint trouver; & lui dit ce qui se passoit dans Tréves, l'assurant que ceux de son parti n'abandonneroient point l'alliance des Romains. L'autre commença à lever des troupes, & renferma ceux qui ne pouvoient porter les armes, dans les Ardennes, qui s'étendent depuis le Rhein, jusqu'aux frontieres de l'Etat de Rheims. Mais comme il eut appris qu'une partie des principaux du païs, touchez de la venuë des Legions & de l'amitié de Cingentorix, s'étoient allez rendre à Cesar, & qu'ils travailloient à faire leur traité particulier, puisqu'ils ne pouvoient faire le general, il craignit de se voir abandonné, & lui envoïa dire, que la ville étoit à sa devotion, & qu'il n'y étoit demeuré que pour retenir le peuple en son devoir, pendant l'absence des Magistrats. Il ajoûta qu'il l'iroit trouver, s'il vouloit, pour remettre entre ses mains ses interêts & ceux de l'Etat. Quoique Cesar vît bien ce qui l'obligeoit à changer de resolution, neanmoins, pour ne point perdre sa campagne, parce que tout étoit prêt

pour l'expedition d'Angleterre, il lui commanda de le venir trouver avec deux cens ôtages, parmi lesquels étoient specifiez particulierement tous ses parens avec son fils : Et comme il les eut amenez, Cesar le rassûra & le conjura de demeurer ferme dans son devoir. Il ne laissa pas de reconcilier tous les Principaux en particulier avec Cingentorix, pour augmenter son credit, à cause du service qu'il lui avoit rendu, & de son propre merite ; ce qui acheva d'aliener Induciomare, qui vit par là diminuer le sien.

II. *Expedition d'Angleterre.* Cesar se rendit de là à Calais avec son armée, & apprit que quarante vaisseaux qui avoient été faits sur cette côte, n'avoient pû tenir leur route à cause de la tempête, & avoient été contraints de relâcher au Port d'où ils étoient partis. Le reste étoit en bon ordre, & tout prêt à faire voile. Toute la Cavalerie Gauloise s'étoit aussi renduë là, au nombre de quatre mille chevaux, avec les plus grands Seigneurs du païs, dont il ne voulut laisser en Gaule que ceux de qui la fidelité lui étoit connuë, & fit dessein d'emmener les autres, pour lui servir comme d'ôtages, de peur qu'il ne se fît quelque revolte en son ab-

Voi les Remarques.

ſence. Dumnorix d'Autun étoit de ce nombre, à cauſe de ſon naturel ambitieux & remuant; outre qu'il avoit grand credit, & s'étoit vanté en plein Conſeil, que Ceſar lui offroit la Principauté de ſon païs: ce qui fut trouvé fort mauvais par ceux d'Autun; mais ils ne s'en oſerent plaindre, & Ceſar l'apprit d'ailleurs. Cependant, Dumnorix faiſoit grande inſtance pour demeurer, s'excuſant tantôt ſur le travail de la Mer qu'il ne pouvoit ſouffrir, tantôt ſur quelque ſcrupule de religion: Et comme il vit que tout cela ne ſervoit de rien, il tâcha d'arrêter les autres. Il leur repreſenta que ce n'étoit pas ſans ſujet que Ceſar vouloit emmener toute la Nobleſſe des Gaules, & que ne l'aïant pû perdre en ſon païs, il s'en vouloit défaire en Angleterre. Il les ſollicite donc à faire une ligue enſemble, & pour cela leur donne ſa foi, & leur demande la leur. Ceſar averti de ſes menées, reſolut de le traverſer de tout ſon pouvoir, tant pour le regard de ceux d'Autun, qu'il conſideroit extrémement, que pour empêcher qu'il ne lui pût nuire. Tout le temps donc qu'il fut contraint de demeurer au Port, qui fut l'eſpace de vingt-cinq jours, à cauſe

D'un de ſes hôtes.

Corus, vent

d'Occident tirant au Nort.

des vents d'aval qui ont coûtume de regner sur cette côte ; il tâcha de le retenir en son devoir, & ne laissa pas de faire épier ses actions. Enfin, le vent s'étant changé, il commanda à toutes les troupes qu'il vouloit mener, tant de Cavalerie que d'Infanterie, de s'embarquer ; mais Dumnorix prit son temps, comme chacun étoit occupé à son embarquement, & se retira avec la Cavalerie de son païs. Cesar crût qu'aprés avoir méprisé ses ordres en sa presence, il ne lui porteroit pas plus de respect étant absent, & envoïa aprés lui une grande partie de sa Cavalerie, avec ordre de le tuer, s'il se mettoit en défense, ce qui fut executé. Car comme il vit qu'on le vouloit emmener par force, il mit l'épée à la main, & criant qu'il étoit né libre, & Citoïen d'une Republique qui ne relevoit de personne, appella les autres à son secours ; mais là-dessus il fut environné & porté par terre, aprés quoi sa Cavalerie retourna au Camp. Cesar aïant laissé trois Legions & deux mille chevaux à Labienus, avec charge de pourvoir aux vivres & à la garde du Port, & d'épier la contenance des Gaulois, pour se gouverner selon le temps & l'occasion,

partit vers Soleil couchant avec le même nombre de Cavalerie & cinq Legions, par un petit vent du Sud, qui cessa sur le minuit ; de sorte qu'il fut emporté par le courant sur la main droite de l'Isle, & ne put tenir sa route : Mais le flot & la marée revenant, il regagna l'Isle á force de rames, par la diligence des soldats, qui sur des vaisseaux de charge, égaloient la vîtesse des Galeres. Il vint aborder á l'endroit qu'il avoit remarqué l'été precedent, le plus propre pour la descente, & prit terre sur le midi avec toute sa flotte ; sans que l'Ennemi parût ; mais il apprit depuis par le rapport des prisonniers, qu'il s'étoit retiré derriere les Montagnes, à la vûë d'un si grand appareil ; car il y avoit bien huit cens voiles, à compter ceux des particuliers, & ceux qui portoient le bagage & les vivres. Aprés avoir débarqué ses troupes, il choisit un lieu propre pour asseoir son Camp ; & comme il eut appris des prisonniers où l'Ennemi s'étoit campé, il laissa dix cohortes & trois cens chevaux, pour la garde de sa flotte, qui étoit à la rade sous le commandement de Quintus Atrius, & partit de nuit pour l'aller attaquer ;

Africus, vent de Midi tirant à l'Occident.

craignant d'autant moins pour ses vaisseaux, que le rivage étoit uni & découvert. Il n'eut pas fait trois lieuës, qu'il apperçût les Barbares, qui s'étoient avancez avec leur Cavalerie & leurs chariots, jusqu'à une riviere pour empêcher le passage ; mais ils furent repoussez par nôtre Cavalerie, quoiqu'ils combatissent avec avantage du haut de la rive. Ils se retirerent donc dans un bois, fort & par nature & par art, dont toutes les avenuës étoient fermées avec des arbres coupez : ce qui fit croire qu'il avoit été fortifié dés longtemps dans quelque guerre du païs. Comme ils combattoient épars, les soldats de la septiéme Legion les forcerent aisément, aprés avoir monté à l'assaut couverts de leurs boucliers, & élevé une terrasse ou batterie, jusques au pied du rempart. Cesar défendit de poursuivre l'Ennemi dans un païs inconnu, à cause que la nuit approchoit, & qu'il vouloit avoir du temps pour se retrancher. Le lendemain il envoïa tous ses gens à la poursuite, tant Cavalerie qu'Infanterie, partagez en trois Corps, dont on eut à peine perdu les derniers de vûë, qu'il vint nouvelle que la flotte avoit été battuë par

la tempête, & les vaiſſeaux briſez l'un contre l'autre, ou échoüez ſur le bord, ſans que la force des anchres, ni l'adreſſe des Matelots, pût reſiſter à la violence des vagues. Il envoïa auſſitôt r'appeller ſes troupes, & retourna à ſes Navires, où il trouva à peu prés, comme on lui avoit dit, quarante vaiſſeaux fracaſſez, & les autres en tres-mauvais état; en ſorte, neanmoins, qu'on les pouvoit radouber, quoiqu'avec beaucoup de peine. Il y emploïa donc les Charpentiers qu'il avoit, & en fit venir encore d'autres des Gaules; écrivit à Labienus, qu'il fît faire le plus de vaiſſeaux qu'il pourroit, à l'aide de ſes Legions, & emploïa jour & nuit ſes ſoldats pour retirer à ſec les Navires, & les enfermer dans l'enceinte de ſon Camp, ce qui fut achevé en dix jours, malgré la difficulté de l'ouvrage. Cela fait, & ſon Camp bien retranché, il y laiſſa les mêmes troupes qu'auparavant, & retourna d'où il étoit parti, où il ne fut pas plûtôt arrivé, qu'il trouva les forces des Ennemis beaucoup augmentées ſous le commandement de Caſſivellaune, dont l'Etat étoit au delà de la Tamiſe, & éloigné de la Mer d'environ

vingt lieuës. Il étoit auparavant en guerre continuelle avec les autres; mais ils s'accorderent á la venuë des Romains, & lui donnerent le commandement general.

III. *Description de l'Isle.* Gaulois de la Gaule Belgique.

Le dedans de l'Angleterre est habité par des gens du païs, & la côte par des Gaulois, qui gardent encore leur nom pour la plûpart. L'Isle est fort peuplée, & les maisons à peu prés semblables à celles des Gaules. Il y a quantité de bétail. On s'y sert de monnoie de cuivre, ou d'anneaux de fer au poids, faute d'argent. Il y a des mines d'étain au milieu du païs, & d'autres de fer sur la côte, mais qui ne sont pas de grand revenu. Le cuivre dont ils usent leur est apporté de dehors. Toute sorte de bois y vient comme en France, horsmis le hêtre & le sapin. Le peuple y fait scrupule de manger des liévres, des oisons & des poules, quoiqu'ils en nourrissent pour le plaisir. L'air y est plus temperé qu'en Gaule, & le froid moins violent. L'Isle est triangulaire, dont le côté qui regarde les Gaules, a plus de six-vingts lieuës d'étenduë, depuis la Comté de Kent, qui est à l'un des bouts vers l'Orient, où abordent presque tous les vaisseaux

Gaulois, jusques à l'autre qui est au Midi. Le côté Occidental, qui regarde l'Espagne & l'Irlande, est plus grand, & a prés de cent quatre-vingts lieuës. L'Irlande est plus petite de moitié que l'Angleterre, & á même distance d'elle, que l'autre l'est des Gaules. Au milieu est l'Isle de Mone, & plusieurs autres moindres, où quelques-uns écrivent, qu'il y a trente jours de nuit en hiver, mais je n'en ai rien trouvé, & ai remarqué seulement par des horloges d'eau, que les nuits sont plus courtes en ces quartiers-là qu'en France. Le troisiéme côté n'a point de terres opposées, que l'Allemagne à l'un des bouts, & regarde le Septentrion. Il a bien deux cens lieuës d'étenduë, au rapport de ceux du païs, si bien que toute l'Isle en peut avoir cinq cens de tour. Les plus civilisez des Anglois sont ceux de la Comté de Kent, qui s'étendent le long de la côte, & ne different guere des Gaulois en coûtumes. Le dedans du païs n'est pas cultivé par tout, & la plûpart des habitans y vivent de laitage, & de la chair de leurs troupeaux, & s'habillent de la peau. Tous les Anglois se teignent le corps de pastel, qui leur rend la couleur per-

Entre pere & enfans, freres & sœurs.

se, & les fait plus effroïables dans les combats. Ils se rasent tout le poil, hors-mis les cheveux & les moustaches. Les femmes y sont communes á dix ou douze, principalement dans les familles; mais les enfans appartiennent à ceux qui les ont épousées.

IV

Suite de la guerre.

La Cavalerie des Ennemis aidée de leurs chariots, attaqua la nôtre dans sa marche; mais elle fut repoussée vivement jusques dans les bois & les Montagnes, où quelques-uns de nos Cavaliers furent tuez, pour s'être engagez trop avant, aprés avoir fait grand carnage des Barbares. Quelque-temps aprés, comme nos soldats étoient occupez à se retrancher, sans se défier de rien, ils vinrent fondre, des bois d'alentour, sur les troupes qui étoient de garde, & les chargerent vigoureusement: Et comme Cesar eut envoïé au secours des siens deux cohortes, qui étoient les premieres de deux Legions, ils les étonnerent tellement par leur nouvelle façon de combattre, qu'étant rangées fort proche l'une de l'autre, ils passerent dans cet intervalle & les rompirent; de sorte qu'il en falut envoïer d'autres pour les soûtenir. Quintus Laberius Durus, Tribun des soldats,

fut tué en cette occasion. Cependant, comme cela se passoit à la vûë de toute l'armée, on reconnut aisément, que le soldat Romain, à cause de la pesanteur de ses armes, n'étoit pas propre à combattre contre de semblables Ennemis, parce qu'il ne les osoit poursuivre, ni s'écarter de son drapeau. La Cavalerie ne les pouvoit attaquer aussi, sans un extrême danger; parce qu'ils faisoient quelquefois semblant de fuïr, & aprés avoir détaché les nôtres de leur Infanterie, descendoient de leurs chariots, & combattoient avec avantage à pied; si bien qu'il y avoit du peril, & à reculer, & à poursuivre. D'ailleurs, ils ne se battoient jamais en corps, mais separez, avec un gros de reserve à leurs épaules; de sorte qu'ils se rafraîchissoient perpetuellement. Le lendemain ils s'allerent camper sur des collines bien loin du camp, & ne parurent qu'en petit nombre & écartez, tellement que leur escarmouche contre nôtre Cavalerie, fut bien moins rude que le jour précedent. Mais sur le midi que Cesar avoit envoïé au fourrage trois Legions avec toute sa Cavalerie, sous la conduite de Trebonius, l'un de ses Lieutenans, ils vinrent fon-

dre de toutes parts ſur les fourrageurs, qui furent ſoûtenus promtement par nos troupes ; de ſorte que les Anglois prirent la fuite, & furent pourſuivis par nôtre Cavalerie, avec l'Infanterie en queuë, tant qu'ils furent entierement diſſipez. On ne leur donna pas le loiſir de ſe r'allier, ni de faire alte pour mettre pied à terre, comme à l'ordinaire. Aprés cette défaite, où ils perdirent beaucoup de gens, le ſecours qui accouroit de tous côtez, ſe retira, & ils ne combattirent plus avec toutes leurs forces. Ceſar qui vit leur deſſein, marcha vers la Tamiſe, afin d'entrer dans l'Etat de Caſſivellaune ; & lorſqu'il fut arrivé au fleuve, où il n'y avoit qu'un gué tres-difficile, il les apperçût en bataille à l'autre bord, qui paroiſſoient en grand nombre, & avoient fortifié la rive de leur côté avec une paliſſade de gros pieux, aprés en avoir enfoncé d'autres dans l'eau qui ne paroiſſoient point, ce qu'on apprit par le rapport des priſonniers & des transfuges. Il ne laiſſa pas de pouſſer ſa Cavalerie dans le gué, ſuivie des Legions, qui en avoient juſques ſur les épaules, & les chargea avec tant de vigueur, qu'ils ne pûrent ſoûtenir nôtre effort, & abandonne-

rent la rive pour ſe ſauver. Aprés le paſſage, Caſſivellaune licentia ſes troupes, & quitta le deſſein de combattre, ne retenant que quatre mille hommes de ceux qui ſe battoient ſur des chariots, avec leſquels il épioit nôtre contenance, ſe tenoit caché dans des lieux couverts ou montueux, & faiſoit retirer dans les forêts le bêtail & les habitans qui étoient ſur nôtre paſſage. Mais lorſque nôtre Cavalerie s'écartoit pour fourrager, il venoit fondre deſſus, des bois voiſins, par toutes les avenuës, & la mettoit en grand danger; de ſorte que Ceſar n'avoit autre ſoin, que de l'empêcher de s'étendre, ſans faire le dégât qu'aux lieux où il paſſoit avec ſes Legions. Cependant, les Trinobantes qui étoient des plus puiſſans de tout le païs, lui envoïerent offrir obéiſſance, & le prier de prendre la protection de leur Roi Mandrubace, qui s'étoit ſauvé vers lui dans les Gaules, aprés la mort de ſon pere Imanuënce, que Caſſivellaune avoit fait mourir, & de leur renvoïer ce jeune Prince pour les commander. Il leur accorda leur demande, mais il voulut avoir quarante ôtages, & des vivres pour la ſubſiſtance de ſes troupes.

Comté d'Eſſex.

furent tuez, & Cingentorix pris. Aprés tant de défaites, Caſſivellaune voïant ſon païs ſaccagé, & que divers Etats avoient pris le parti de Ceſar, il traita avec lui par l'entremiſe du Seigneur d'Arras. Et comme il ne reſtoit pas beaucoup de l'été, & qu'il le pouvoit couler aiſément; outre que Ceſar vouloit paſſer l'hiver en Gaule, de crainte d'une revolte; il fut reçû á compoſition, à la charge de païer tous les ans tribut au peuple Romain, de fournir des ôtages, & de ne point inquiéter Mandrubace ni les Trinobantes. Ses ôtages reçûs, Ceſar ſe retira à ſa flotte, qu'il trouva en état de naviger, & l'aïant remiſe en Mer, reſolut de retourner à deux fois, à cauſe qu'il lui reſtoit peu de vaiſſeaux, & grand nombre de priſonniers. Cependant, il eut ce bonheur que de tous les Navires qui perirent en cette entrepriſe, & en celle de l'année precedente, il n'y en eut pas un ſeul chargé de ſoldats; mais, ou ils venoient à vuide, ou ils retournoient en Gaule, où c'étoit de ceux de Labienus, dont il en arriva peu à bon port, quoiqu'il en eût envoïé juſqu'à ſoixante. Aprés les avoir donc attendus quelques jours inutilement, il craignit que la

navigation ne fût interrompuë par la venuë de l'hiver, à cause que l'Equinoxe approchoit, & fit embarquer toutes ses troupes, quoiqu'elles fussent un peu pressées. Il partit sur la seconde veille de la nuit, & arriva en terre ferme au point du jour par un bon vent, sans avoir perdu un seul Navire.

Sur les 9. ou 10. heures du soir.

V. *Défaite de quinze cohortes Romaines, par les Gaulois.*

Cesar aprés avoir tiré à sec ses vaisseaux, tint les Etats de la Gaule à Amiens, où il changea d'ordre pour les quartiers d'hiver, à cause que la secheresse avoit mis la disette dans le païs, & fut contraint de disperser ses troupes. Il mit une Legion sur les terres de ceux de Teroüenne, sous la conduite de Fabius; une autre dans le Hainault sous celle de Ciceron; la troisiéme à Sées, sous le commandement de Roscius, la quatriéme dans l'Etat de Rheims, sous celui de Labienus sur la frontiere de Tréves; trois dans le Beauvoisis & aux environs, commandées par Crassus, Plancus, & Trebonius, & la derniere qu'il avoit levée depuis peu de là le Pau, il l'envoïa avec cinq cohortes au païs de Liege, dont la plûpart étoit contre la Meuse & le Rhein, sous l'obéïssance d'Ambiorix & de Cativulce, & en donna le

Quintus Cicero frere de l'Orateur. Essui.

Belgium

commandement à Titurius Sabinus, & à Aurunculeus Cotta. Il les partagea ainsi, pour les faire subsister plus commodément, sans être toutefois si éloignées qu'elles ne fussent toutes enfermées dans l'espace de vingt-cinq lieuës, horsmis celle qui étoit à Sées, en un païs tranquille, & où il n'y avoit rien à craindre. Mais pour plus grande sûreté, il resolut de demeurer en Gaule, jusqu'à ce qu'elles fussent toutes retranchées & établies dans leurs quartiers. Sur ces entrefaites, un Seigneur de Chartres nommé Tasget, à qui il avoit donné la Principauté de son païs, pour sa valeur & sa fidelité, outre que ses ancêtres avoient eu le même honneur, fut assassiné publiquement par ses ennemis, aprés avoir regné trois ans, & plusieurs de ses Sujets étoient de la conspiration. Cesar craignant une revolte, à cause du grand nombre des conjurez, y dépêche Plancus avec sa Legion, & lui commanda d'y passer le reste de l'hiver, & de lui envoïer les coupables. Cependant, il est averti par ses Questeurs & ses Lieutenans; qu'ils étoient retranchez dans leurs quartiers; mais quinze jours aprés leur établissement, il se fit une revolte, qui commença par

Il y en a plus, mais il le fait pour s'excuser.

C'étoiét de petits camps; car les troupes n'étoient pas répanduës en divers lieux comme à present.

Ambiorix & par Cativulce. Ces deux Princes aprés avoir été recevoir Sabinus & Cotta sur leur frontiere, & avoir fait porter des vivres dans leur Camp, se soûleverent à la persuasion d'Induciomare de Tréves, & les vinrent attaquer avec de grandes forces, aïant taillé en pieces d'abord ceux qui étoient sortis pour couper du bois & des fascines. Aussi-tôt on court aux armes & aux retranchemens ; & la Cavalerie Espagnole fait une sortie si avantageuse, que les Ennemis font sonner la retraite, desesperant de pouvoir emporter le Camp d'assaut. En suite, ils se mettent à crier selon leur coûtume, qu'on fît sortir quelqu'un, & qu'ils avoient des propositions à faire, capables de terminer tous leurs differens. On envoïe Caius Carpineius Chevalier Romain, des amis de Sabinus, & Quintus Junius Espagnol, qui avoit été dépêché déja plusieurs fois vers Ambiorix. Il leur dit, qu'il avoit de grandes obligations à Cesar, pour l'avoir déchargé du tribut qu'il païoit à ceux de Namur, & lui avoit renvoïé son fils & son neveu, qu'ils tenoient prisonniers parmi les ôtages ; Qu'il n'étoit pas cause de cette rebellion, & qu'il étoit entraîné par la multitude, qui avoit quel-

quefois plus de pouvoir que lui : Qu'elle s'étoit laissée emporter à la revolte generale des Gaules, dont il ne vouloit point d'autres preuves que leur foiblesse, parce qu'ils ne resisteroient pas tout seuls à l'Empire Romain : Qu'on attaquoit ce jour-là nos troupes dans tous leurs quartiers, afin qu'elles ne pûssent s'entre-secourir, & qu'il n'avoit pû s'opposer à un dessein entrepris, pour le recouvrement de leur liberté : Qu'à present qu'il avoit satisfait à son païs, il venoit s'aquitter de ce qu'il devoit à Cesar, & avertissoit Sabinus, comme son ami, de pourvoir de bonne heure à sa retraite, parce que les Allemans avoient déja passé le Rhein en grand nombre, & arriveroient dans deux jours : Qu'il lui conseilloit donc de se retirer vers Ciceron, ou Labienus, qui n'étoient qu'à douze ou quinze lieuës de lui, avant que le reste du païs fût soûlevé : Qu'il lui livreroit passage, tant pour obliger Cesar que les Liegeois, qu'il déchargeroit par ce moïen des quartiers d'hiver. Aprés avoir dit cela, il se retira. Les Deputez l'aïant rapporté aux Generaux, ils crûrent qu'ils ne devoient point negliger cet avertissement, à cause du peu d'apparence qu'il y avoit,

que ces Peuples eussent fait tout seuls une si grande entreprise. Ils proposent donc l'affaire au Conseil, où il y eut grande contestation : Car Cotta & la plûpart des principaux Officiers, ne vouloient rien faire á la volée, ni sortir de leurs quartiers sans ordre de Cesar. Ils disoient que le Camp étant retranché & pourvû de vivres, on se pouvoit défendre contre quelques troupes que ce fût, comme il avoit paru à la derniere attaque ; & qu'il arriveroit bien-tôt du secours de la part de Cesar, ou des garnisons voisines : En un mot, qu'il n'y avoit rien de plus ridicule, que de se fier de choses si importantes au Conseil de son Ennemi. Sabinus disoit au contraire, qu'il ne seroit plus temps de prendre parti, aprés la jonction des Allemans, & la défaite des quartiers voisins : Qu'il ne croïoit pas que Cesar fût dans les Gaules, parce que si celâ étoit, ceux de Chartres n'auroient pas eu la hardiesse de tuer leur Prince, ni les Liegeois de venir attaquer nôtre Camp avec tant d'insolence : Qu'il consideroit l'avis en soi-même, & non pas le lieu d'où il venoit : Que le Rhein étoit proche, & les Allemans irritez de la défaite d'Arioviste

La défaite des Tenčteriens.

rioviste, & de nôtre derniere victoire, les Gaulois indignez des affronts soufferts, & de passer sous le joug de nôtre Empire, au mépris de la gloire de leurs ancêtres: Qu'Ambiorix n'avoit pas entrepris temerairement un si grand dessein: Que son avis étoit seur de tous côtez; car s'il n'y avoit rien à craindre, ils arriveroient sans aucun danger jusqu'au quartier le plus proche; & si la Gaule avoit conspiré avec l'Allemagne, on ne se pouvoit sauver que par une promte retraite: Que l'autre, au contraire, étoit dangereux en tout & par tout, & qu'il faudroit ceder à la faim, si l'on ne succomboit sous la force. Aprés beaucoup de contestation de part & d'autre, comme Cotta & les principaux Officiers persistoient à s'opposer à cette resolution: Emportez-le puisque vous le voulez, dit-il, & en paroles assez hautes, afin que les troupes le pussent entendre, je ferai toûjours voir que je n'apprehende point la mort; mais s'il arrive aussi quelque disgrace, vous en rendrez compte aux soldats que vous jettez volontairement dans ce mal-heur, en les empêchant de rejoindre leurs Compagnons pour resister tous ensemble à leur commun Ennemi. L'as-

ſemblée ſe leve, & les embraſſant l'un & l'autre; les conjure de ne ſe point perdre par leur opiniâtreté; dit, que tous les deux avis étoient bons, pourveu qu'on fût bien d'accord; & qu'il n'y avoit rien à eſperer dans la diviſion. Aprés que la diſpute eut duré juſqu'à minuit, à la fin Cotta ſe rend, & l'on arrête de partir au point du jour. Le reſte de la nuit eſt emploïé à deliberer, ce qu'il faudra laiſſer, ou emporter avec ſoi; & le ſoldat au lieu de prendre quelque repos, s'amuſe à reviſiter ſon équipage. On eût dit qu'on faiſoit tout ce qu'on pouvoit pour le matter par les veilles, s'il vouloit partir, & pour augmenter le peril, s'il vouloit demeurer. On décampe de grand matin, avec autant de negligence que ſi l'on eût été en pleine paix, & que l'avis ne fût pas venu d'une main ennemie. Les troupes marchent à la file avec quantité de bagage. Les Gaulois avertis du départ par le bruit & le tumulte, ſe mettent en ambuſcade, en deux corps, dans un bois qui n'étoit qu'à demi-lieuë. Comme la plûpart de l'armée fut deſcenduë dans un grand valon, ils ſe montrent tout à coup ſur les aîles, & commencent à charger ſur la queuë,

& à empêcher l'avant-garde d'avancer. Les nôtres sont contraints de se battre en lieu desavantageux, Sabinus surpris & étonné, parce qu'il n'avoit donné ordre à rien, commence à courir çà & là pour ranger ses troupes, mais en tremblant, & comme si tout lui eût manqué ; ce qui arrive ordinairement à ceux qui sont obligez à prendre conseil sur le champ. Cotta au contraire, qui avoit preveu que cela pouvoit arriver, & pour cela avoit déconseillé le départ, ne manque à rien de ce qui est de son devoir, appelle les uns, encourage les autres, fait la charge de soldat & de Capitaine. On publie de la part des Generaux, qu'on eût à se serrer en rond, & à abandonner le bagage, parce que la bataille étant trop étenduë, ils ne pouvoient pas donner ordre à tout, ni voir ce qui manquoit en chaque lieu. Ce commandement, quoi qu'assez necessaire en ces rencontres, abbatit le courage des soldats, & releva celui des Ennemis, qui virent bien que c'étoit un coup de desespoir. Chacun court à ses hardes pour emporter ce qu'il a de meilleur ; ce n'est par tout que tumulte & confusion. Les Gaulois sans perdre temps font défense sur peine

de la vie de quitter son rang, ni de courir au pillage, qui ne pouvoit échapper au vainqueur. Les nôtres ne le cedoient à l'Ennemi, ni en force, ni en resolution ; mais ils manquoient de Chefs & de fortune. Ils font tout ce qu'ils peuvent pour témoigner leur valeur, & par tout où ils donnent, font grand carnage des Barbares. Pour empêcher cela, Ambiorix fait publier qu'on se contentât de combattre à coups de trait, sans en venir aux mains ; & lors que l'Ennemi voudroit donner, qu'on lâchât le pied, pour venir fondre sur lui dans la retraite. Qu'il leur seroit aisé d'éviter les dards, n'étant pas pesamment armez. Cet ordre fut tres-bien executé, & lors qu'une cohorte se détachoit pour donner, l'Ennemi se retiroit en diligence : cependant le flanc demeuroit découvert, & exposé aux traits des Barbares ; & comme elle venoit pour rejoindre le gros, elle étoit investie, & par ceux qui avoient reculé, & par les autres. Que si l'on vouloit demeurer en une place, on étoit blessé sans pouvoir montrer sa valeur, ni se garantir des coups d'une si grande multitude. Malgré tous ces desavantages, les Romains ne laisserent pas de

ſe maintenir vigoureuſement, depuis le matin juſques ſur les deux heures, qu'aprés pluſieurs bleſſures, Balventius, qui avoit été l'année derniere premier Capitaine d'une Legion, & étoit en grande eſtime parmi les ſoldats, eut les deux cuiſſes percées d'un dard. En même-temps Quintus Lucanius, auſſi premier Capitaine, fut tué en combattant vaillamment comme il vouloit dégager ſon fils, & Cotta bleſſé au viſage d'un coup de fronde, comme il couroit par tout pour donner courage aux ſiens. Alors Sabinus étonné, envoïe ſon truchement à Ambiorix, qu'il voïoit de loin animer ſes gens au combat, & le prie d'épargner le ſang Romain. Il répond, que s'il avoit quelque propoſition à faire, il étoit tout prêt de l'entendre, & qu'il croïoit que les Gaulois ſe porteroient à la douceur; du reſte, qu'il pouvoit venir en aſſeurance, & qu'il lui donnoit ſa parole. Sabinus en parle à Cotta, qui répond, qu'il ne ſe mettroit point au pouvoir de ſon ennemi, & demeure dans cette reſolution. L'autre ordonne aux principaux Officiers qui étoient proche, de le ſuivre, & lors qu'il fut arrivé vers Ambiorix, met bas les armes par ſon

Ou, des Principaux.

Cneius Pompeïus.

ordre, & commande aux autres d'en faire autant. Comme on traitoit des conditions, & qu'Ambiorix s'embarquoit à dessein dans un long discours, ils sont environnez & taillez en pieces. Alors les Gaulois commencent à crier victoire, selon leur coûtume, & enfoncent les bataillons. Cotta est tué en combattant, avec une grande partie des soldats, le reste se sauve au Camp. Petrosidius, Enseigne-Colonelle d'une Legion, se voïant enveloppé des Ennemis, jette son Aigle dans le Camp, & meurt sur le bord du fossé en se défendant vaillamment. Les autres soûtiennent à toute peine l'attaque jusques à la nuit, puis s'entretuent, pour ne point tomber entre les mains des Barbares. Quelques-uns échapez de la défaite, gagnent le Camp de Labienus par des routes écartées, & lui portent cette triste nouvelle.

VI. Ciceron attaqué, & les Ennemis défaits par Cesar.

Ambiorix enflé de cette victoire, laisse ordre à son Infanterie de le suivre, & marchant jour & nuit avec sa Cavalerie, arrive à Namur qui étoit proche, & le lendemain en Hainault; & persuade par tout à ces peuples, de ne point perdre l'occasion de s'affranchir & de se venger des Romains. Il leur dit qu'il avoit tué

deux Lieutenans Generaux, & taillé en pieces une grande partie de l'armée; qu'il étoit facile d'en faire autant de la Legion que Ciceron commandoit, & qu'il ne leur manqueroit pas au besoin. Ceux de Hainault dépêchent incontinent par toute l'étenduë de leur domination, pour assembler leurs forces, & viennent fondre sur les Romains avec les Liegeois & ceux de Namur. Leur Cavalerie surprend en passant, les soldats qui étoient allez hors du Camp pour couper du bois & des fascines, & les taille en pieces, sans qu'il y eût de la faute du Chef, qui ne sçavoit rien encore de la défaite de Sabinus. Les nôtres aussi-tôt courent aux armes & aux retranchemens pour soûtenir l'assaut, qui fût d'autant plus violent, que les Barbares mettoient toute leur esperance dans la promtitude de l'execution, croïant qu'il n'y avoit plus rien à faire aprés cette défaite. En suite, Ciceron dépêche des Messagers vers Cesar, sous de grandes promesses; mais comme l'Ennemi tenoit tous les passages, il ne s'en sauva pas un seul. La nuit venuë, les nôtres dressent à la hâte jusqu'à six-vingts tours de bois, & achevent ce qui manquoit à leurs retranchemens, avec une diligence incroïable.

Centrons. Grudiens. Levaques. Pleumosiens, & Gorduns vassaux de ceux de Hainault.

Les Gaulois reviennent le lendemain à l'assaut avec de plus grandes forces, & commencent à combler le fossé. On leur resiste comme le jour précedent, & tous les autres en suite, sans laisser passer une heure à se fortifier contre l'attaque du lendemain, ni donner relâche aux malades & aux blessez. Les uns préparent de longues perches à se défendre du haut des murailles, les autres des bâtons brûlez par le bout; ceux-ci font divers étages ou planchers aux tours, ceux-là ajoûtent un parapet au rempart. Ciceron, quoique d'une santé fort delicate, ne se donnoit pas seulement du repos la nuit, & il faloit que les soldats le contraignissent de penser à soi. Sur ces entrefaites, les Principaux du païs qui avoient quelque accez auprés de lui, demandent à lui parler, & lui representent les mêmes choses qu'avoit fait Ambiorix: Que toute la Gaule avoit pris les armes, & les Allemans passé le Rhein; & que César & ses Lieutenans étoient attaquez dans tous leurs quartiers. Ils ajoutent à cela la défaite de Sabinus, & pour plus grande assurance lui presentent Ambiorix: Lui disent qu'il se trompoit, d'attendre du secours de ceux qui étoient en même danger

Parapet de clayes.

que lui : Qu'on lui permettoit de se retirer avec ses gens, parce qu'on n'en vouloit ni à lui, ni aux Romains ; mais qu'on ne pouvoit souffrir qu'ils s'établissent peu à peu dans les Gaules, & y prissent leurs quartiers d'hiver. Il ne leur repondit autre chose, sinon que le peuple Romain n'avoit pas accoûtumé de prendre la loi de son ennemi : Que s'ils vouloient mettre bas les armes & dépêcher vers Cesar, il leur offroit son entremise, & se promettoit qu'ils obtiendroient tout de son équité. Décheus de cette esperance, ils enferment le Camp d'une circonvallation de deux lieuës & demie de circuit, qui fut achevée en moins de trois heures, à cause de leur multitude ; quoique le rempart eût douze pieds, & le fossé quinze, & qu'ils fussent contraints, faute d'outils, de couper les gazons avec leurs épées, & d'emporter la terre dans leurs mains & dans le pan de leurs casaques. Les jours suivans ils élevent des tours à la hauteur de nôtre rempart, & préparent des faux & des beliers, à nôtre imitation ; toutes choses qu'ils avoient apprises de nous, ou par le rapport des prisonniers. Le septiéme jour, par un grand vent, ils lancent des boulets flambans, & des Boulets de terre.

javelots tout en feu, qui venant à tomber sur les huttes des soldats, qui étoient couvertes de paille à la façon du païs, mirent le feu par tout. Alors ils viennent à l'assaut avec de grands cris, comme à une victoire toute certaine, & aprés avoir roulé les tours & les beliers, plantent par tout l'escalade : mais le soldat Romain défendit les retranchemens à travers les flammes & les dards, avec beaucoup de courage & de resolution, sans tourner seulement la tête, ni quitter la place pour songer à sauver quelque chose de son équipage. Ce jour là fut rude pour les nôtres, quoiqu'il y demeurât plusieurs des Ennemis morts ou blessez, à cause que les derniers empêchoient les autres de se dégager. Lors que le feu ne fut plus si violent, l'Ennemi aïant roulé une tour au pied du rempart, les Centurions de la troisiéme cohorte reculerent un peu, & commencerent à défier les Barbares ; mais pas un n'osa entrer, & là dessus ils les repousserent à coups de pierres, & brulerent la tour. Il y avoit dans la Legion deux braves Centurions, Pulfion & Varenus, qui approchoient du premier grade, & avoient toûjours quelque pique d'honneur ensemble, chacun tâ-

Le Primipile, qui étoit comme premier Capitaine & Major, ou Lieutenant Colonel.

chant de l'emporter sur son Compagnon. Pulsion dit à l'autre dans la chaleur du combat ; Que tardes-tu, Varenus ! & quelle autre occasion attends-tu pour te signaler ? Ce jour doit decider nôtre differend. En disant cela, il sort du Camp, & se lance dans le plus épais des Ennemis, suivi de son rival, qui s'y trouva engagé d'honneur. Pulsion, avant que de mettre l'épée à la main, perce de son javelot un Barbare qui s'étoit avancé devant les autres ; mais ils le couvrent aussi-tôt de leurs boucliers, & font leur décharge sur Pulsion, sans lui donner le loisir de se retirer. Un dard lui traverse son écu, & son baudrier, où il demeure attaché, & l'empêche de tirer son épée. En cet état, Varenus accourt à son secours comme il étoit envelopé des Barbares, & les contraint de tourner sur lui, d'autant plus qu'ils croïoient son Compagnon percé d'outre en outre. Il tuë le premier d'un coup d'épée, & arrête les autres ; mais comme il s'emportoit avec ardeur, il trouve un lieu plus bas qui le fait tomber, & est investi. Pulsion le vient secourir à son tour, & le dégage. Ils se retirent tous deux sans blessure, la fortune aïant si bien partagé

leur gloire, que chacun devoit la vie à son Ennemi, sans qu'on pût dire qui avoit remporté l'honneur du combat. Cependant, le siege continuoit toûjours sans relâche, & étoit d'autant plus rude qu'il restoit moins de soldats pour la défense, à cause du grand nombre des blessez; de sorte que Ciceron ne cessoit de dépêcher Couriers sur Couriers à Cesar; mais ils tomboient tous entre les mains des Barbares, & une partie étoient égorgez à la veuë du Camp. Sur ces entrefaites, un Gentil-homme du païs nommé Verticon, qui s'étoit venu rendre à Ciceron dés le commencement du siege, & avoit témoigné par là sa fidelité, persuade à l'un de ses esclaves, sur de grandes promesses, mais principalement sur l'esperance de la liberté, de porter une Lettre à Cesar, & l'attache à un javelot. L'autre, aprés avoir passé sans soupçon à travers le Camp Ennemi, parce qu'il étoit Gaulois, vient trouver Cesar, qui sur ces nouvelles, dépêche aussi-tôt vers Crassus dans le Beauvoisis à quatre heures du soir, avec ordre d'en partir à minuit avec sa Legion pour le venir joindre. Il mande en même-temps à Fabius qu'il le vînt

A six ou sept lieuës de Cesar.

rencontrer avec les siennes dans l'Artois, par où il devoit passer, & à Labienus qu'il s'avançât dans le Hainault avec celle qu'il commandoit, s'il croïoit le pouvoir faire sans danger. Il n'envoïa point vers les autres qui étoient plus éloignez, & ramessa seulement quatre cens chevaux des quartiers voisins. Le lendemain sur les neuf ou dix heures du matin, il est averti par ses Coureurs de la venuë de Crassus, & aprés avoir fait environ cinq lieuës, le laisse avec sa Legion en garnison dans Amiens, où étoit tout l'attirail de l'armée, avec les ôtages, les papiers, & les provisions de bled pour le quartier d'hiver. Fabius le vint trouver en chemin, comme il lui étoit commandé; mais Labienus qui avoit l'Ennemi sur les bras, craignit que son départ ne fût pris pour une fuite, & que cela ne redoublât le courage des Barbares, déja orgueilleux de la victoire de leurs Compagnons. Il mande donc à Cesar la défaite de Sabinus & le danger où il étoit; parce que toutes les forces du païs étoient campées à trois quarts de lieuës de lui. Cesar approuve sa resolution, quoiqu'il se vît reduit à deux Legions; mais comme il croïoit que tout le succés dépen- De Treves.

doit de la diligence, il se rend dans le Hainault à grandes journées, & apprend là de quelques prisonniers ce qui se passoit dans le Camp, & le danger où étoit la Legion. Il persuade donc à un Cavalier Gaulois, sous de grandes recompenses, de porter une Lettre à Ciceron, avec ordre, s'il ne pouvoit entrer sans danger, de l'attacher à un javelot, & de la jetter dans le Camp, ce qu'il fit. Il exhortoit Ciceron á se ressouvenir de sa valeur, sur l'assurance d'un promt secours, & écrivit la Lettre en Grec, afin qu'elle ne fût pas entenduë des Barbares, si elle étoit prise. Le javelot demeura deux jours attaché à une tour, sans que personne s'en apperçût; mais le troisiéme, un soldat l'aïant découvert, prit la Lettre & la porta à Ciceron, qui la lut en la presence des soldats avec grande allegresse. La joïe fut augmentée, par la fumée des embrasemens que faisoit l'armée sur son passage, ce qui témoignoit assez sa venuë. Les Gaulois quittent le siege sur cette nouvelle, & marchent contre Cesar avec toutes leurs forces, qui montoient à quelque soixante mille hommes. Il en receut avis aussitôt par l'esclave de Verticon, qui arriva

Ou, en caractères Grecs Voi les Remarques.

ſur le minuit, & aprés l'avoir communiqué aux ſoldats, & les avoir encouragez au combat, décampe ſur le point du jour. Il n'eut pas fait une lieüë, qu'il vit paroître l'Ennemi au delà d'un vallon, à travers lequel paſſoit un ruïſſeau. Mais comme Ciceron étoit dégagé, & qu'il n'y avoit point d'apparence de combattre contre une ſi grande multitude, en lieu deſavantageux, il choiſit un poſte commode, où il ſe retrancha dans un trés-petit eſpace, pour augmenter l'arrogance des Barbares; outre qu'il n'en pouvoit pas occuper un bien grand, avec quelque ſept mille hommes ſans bagage. Cependant, il envoïe des Coureurs reconnoître l'endroit, où l'on pouvoit paſſer plus commodément. Le reſte du jour ſe paſſe en quelques eſcarmouches de Cavalerie le long du ruïſſeau; mais chacun ſe tint renfermé dans ſon Camp; les Gaulois, parce qu'ils attendoient de plus grandes forces, & Ceſar pour les attirer au deçà & les combattre à ſon avantage, ou bien en tout cas traverſer le ruïſſeau avec moins de danger. La Cavalerie ennemie vint eſcarmoucher le lendemain dés la pointe du jour juſqu'aux portes du Camp, où la nôtre ſe retira par ordre de Ce-

C'eſt que les Legions n'étoiét pas complettes.

ſar, pour témoigner toûjours plus de foibleſſe : Et il fit travailler à ſes retranchemens, & boucher les portes, en deſordre & avec tumulte, pour plus grande marque de fraïeur. L'Ennemi touché de cette feinte, paſſe le vallon, & ſe range en bataille en lieu deſavantageux : Et comme les nôtres eurent abandonné le rempart tout étonnez, il l'inveſtit ; & non content de lancer des javelots de tous côtez dans le Camp, fait proclamer que ſi quelqu'un ſe vouloit retirer, ſoit Romain ou Gaulois, il le pourroit faire jusqu'à dix heures ; mais qu'aprés cela il n'y avoit plus de quartier. Le tout avec tant de mépris, que deſeſperant de pouvoir forcer les portes, quoiqu'elles ne fuſſent fermées que d'un rang de gazons, il tâchoit à grimper ſur le rempart & combloit déja le foſſé. Alors Ceſar, qui tenoit prêtes ſes Legions & ſa Cavalerie, ſort en un inſtant par toutes les portes, & ſurprend tellement les Barbares, qui ne s'attendoient point à cela, qu'ils prirent la fuite, ſans qu'un ſeul ſe mit en défenſe. On en tua une partie ; le reſte ſe ſauva à la faveur des bois & des marais, aprés avoir jetté ſes armes. Ceſar ne voulut

pas qu'on les poursuivît de peur de quelque surprise, & se rendit le même jour au Camp de Ciceron avec toute son armée, sans avoir perdu un seul homme. Il admira en arrivant la grandeur des ouvrages des Barbares, leurs retranchemens, leurs tours, leurs beliers, & aïant fait mettre la Legion sous les armes, trouva qu'il n'y en avoit pas la dixiéme partie en état de combattre, marque certaine du danger qu'elle avoit couru & de sa valeur. Aprés avoir loüé Ciceron & les soldats, avec tous les Officiers qui s'étoient portez vaillamment, au rapport du General, il s'enquiert plus particulierement des prisonniers, de la défaite de Sabinus, & aïant assemblé son armée dés le lendemain, la r'asseure, & rejette tout le malheur qui étoit arrivé sur la faute du Chef. Il ajoûte qu'il le faloit supporter d'autant plus constamment, que la vengeance en avoit été plus promte, & la joïe des Ennemis aussi courte que nôtre douleur.

VII. *Retraite de ceux de Treves, avec la*

Cependant, la nouvelle de la victoire de Cesar est portée à Labienus par ceux de Rheims, avec tant de diligence, qu'il en fut averti le même jour avant minuit, par des cris de joïe

mort d'Indu-ciomare. qui s'éleverent devant son Camp ; quoiqu'il y eût soixante milles de là à celui de Ciceron, où Cesar n'étoit arrivé qu'à trois heures. Sur ces nouvelles, ceux de Treves, au lieu d'attaquer Labienus le lendemain, comme ils avoient resolu, décampent la nuit même sous la conduite d'Induciomare, & retournent en leur païs. Cesar aprés avoir renvoïé Fabius dans son quartier avec ses troupes, resolut de prendre le sien autour d'Amiens avec trois Legions, en trois quartiers differens, & de ne point abandonner les Gaules pendant une si grande revolte. Car la défaite de Sabinus avoit reveillé l'esperance des Barbares, qui branloient déja pour prendre les armes, & s'entre-dépêchoient des Couriers les uns aux autres, pour se faire sçavoir leur resolution, & arrêter par où l'on commenceroit la guerre. Ils tenoient conseil la nuit en des lieux écartez ; & l'hiver ne se passa point sans entendre tous les jours quelque nouvelle rebellion. Le Questeur Roscius qui commandoit la treiziéme Legion, sur le territoire de Sées, manda à Cesar, que la plûpart des forces de la côte de Bretagne & de Nor-

mandie, s'étoient venuës camper à deux lieuës de lui, à dessein de l'attaquer; mais qu'elles s'étoient retirées en desordre, sur la nouvelle de sa victoire. Cesar aprés avoir mandé les Principaux de toute la Gaule, en retint plusieurs dans leur devoir, par prieres, ou par menaces. Mais sur ces entrefaites, ceux de Sens, qui sont des plus puissans d'entre les Celtes, firent conspiration contre leur Roi, quoique ses ancêtres eussent déja eu le même honneur, & que son frere même tînt la Couronne à la venuë de Cesar. Ce Prince en aïant eu avis, prit la fuite, & fut poursuivi inutilement jusques sur la frontiere, & dépossedé. En suite, ils dépêcherent vers Cesar pour se justifier, parce qu'il leur avoit été donné de sa main; mais comme il leur eut commandé d'amener tout leur Senat, à cause que la chose s'étoit faite par une deliberation publique, ils ne lui voulurent pas obeïr. Il se fit un si grand changement dans l'esprit des Barbares, sur cette nouvelle, qu'excepté ceux d'Autun & de Rheims, qui avoient grand credit auprés de Cesar, à cause de leurs anciens & nouveaux services; il n'y

Cavariz. Moritasgue.

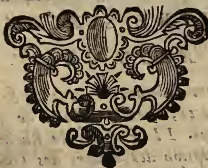
eut pas une ville des Gaules, dont on n'eût ſujet de ſoupçonner la fidelité. Il ſembloit rude à une Nation belliqueuſe, qui avoit toûjours remporté la gloire des armes, de ſubir le joug de l'Empire Romain. Ceux de Treves ne ceſſerent durant tout l'hiver, de ſolliciter les Allemans de paſſer le Rhein ſous de grandes promeſſes; leur faiſant accroire que la meilleure partie de nôtre armée avoit été taillée en pieces: mais le ſouvenir tout recent de leurs défaites, les empêcha de tenter encore un coup la fortune. Induciomare décheu de cette eſperance, ne laiſſa pas de faire de nouvelles levées, d'exercer ſes ſoldats, d'acheter des chevaux ſur la frontiere, d'attirer à ſon ſervice tous les bannis & les vagabons, ſous de grandes recompenſes; de ſorte qu'il étoit recherché de toutes parts, tant en public qu'en particulier. Enflé de ce ſuccez, comme il vit ceux de Chartres & de Sens engagez dans la revolte, & ceux de Hainault & de Namur diſpoſez à la guerre, il convoque les Etats en armes; ſur l'eſperance que s'il pouvoit une fois mettre des troupes en campagne, il ne manqueroit pas de gens qui

Celle des Tencteriens & d'Arioviſte.

ſe declareroient en ſa faveur. C'eſt la coûtume des Gaulois dans les grandes entrepriſes, d'aſſembler tous ceux qui ſont en âge de porter les armes, & celui qui vient le dernier au rendez-vous, eſt maſſacré cruellement en la preſence de tous les autres. En cette aſſemblée, il fit declarer criminel ſon gendre Cingentorix, qui étoit Chef de la faction contraire, & avoit ſuivi le parti de Ceſar; & lui confiſqua tout ſon bien. Il repreſenta que ceux de Chartres & de Sens, & pluſieurs autres Etats, imploroient ſon aſſiſtance, & qu'il déliberoit d'y aller en perſonne, & de ſaccager en paſſant les terres de ceux de Rheims, aprés avoir enlevé le Camp de Labienus; & en ſuite il ordonne ce qu'il vouloit être fait. Labienus qui étoit bien retranché, & en un poſte avantageux, n'apprehendoit rien, & épioit l'occaſion de faire quelque beau coup. Comme il fut averti par Cingentorix, & ceux de ſa faction, du diſcours d'Induciomare, il dépêcha vers les villes voiſines pour avoir de la Cavalerie, & leur donna jour pour ſe rendre au Camp, prés duquel Induciomare ne ceſſoit de paſſer avec ſa Cava-

lerie, soit pour le reconnoître, ou pour intimider Labienus, & quelquesfois pour parlementer ; mais l'autre, pour témoigner plus de foiblesse, retenoit ses troupes dans ses retranchemens. Cependant, la Cavalerie qu'il avoit mandée étant arrivée de nuit, au desceu des Ennemis, il donna si bon ordre, qu'on ne pût les en avertir. Comme la leur donc se fut approchée le lendemain, & eut lancé des javelots de toutes parts, selon sa coûtume, avec des paroles outrageuses, sans qu'on lui fît réponse ; tout à coup, lors qu'elle se retiroit sur le soir, Labienus fit sortir la sienne par deux portes, avec ordre de courir droit au Chef, sans attaquer personne qu'il ne fût tué ou pris, parce qu'il ne vouloit pas laisser perdre l'occasion ; & qu'il sçavoit bien que les Barbares étant chassez, ne manqueroient pas de s'écarter dans la poursuite. Pour donner plus de courage à ses gens, il proposa un prix à celui qui lui apporteroit la tête d'Induciomare, & fit sortir son Infanterie pour les soûtenir. L'entreprise reüssit : car comme la Cavalerie s'étoit répanduë par tout, selon l'ordre qu'elle en avoit, il fut trouvé au

passage d'un gué, & sa tête apportée au Camp. Au retour, on fit main basse sur tout ce qu'on rencontra. Sur ces nouvelles, toutes les forces de Liege & de Hainault, qui s'étoient assemblées, se dissiperent, & Cesar passa le reste de l'hiver avec plus de tranquillité.





LES COMMENTAIRES DE CESAR

DE LA GUERRE DES GAULES.

LIVRE SIXIEME.

ARGUMENT.

I. Accommodement de ceux de Sens & de Chartres, avec la défaite de ceux de Treves. II. Passage du Rhein, & la description des mœurs des Gaulois & des Allemans. III. Pourſuite d'Ambiorix, avec la défaite de quelques troupes de Ceſar, & ſon retour de Liege.

I. *Accommodement de ceux de Sens & de Chartres.*



CESAR qui craignoit pour pluſieurs raiſons une plus grande revolte, & croïoit de l'interêt de la Republique, de faire voir qu'elle étoit capable

capable, non seulement de reparer les pertes, mais d'en revenir plus glorieuse, fit faire des levées par trois de ses Lieutenans, Silanus, Sextius & Rhegynus; & écrivit à Pompée, qui demeuroit avec commandement autour de Rome, qu'il lui envoïat les troupes qu'il avoit levées en Lombardie, ce qu'il accorda à leur amitié, & au besoin de l'Etat. Il y eut donc trois nouvelles Legions en Gaule avant la fin de l'hiver, & la perte fut reparée au double pour montrer la puissance & le bel ordre du Peuple Romain.

avec la défaite de ceux de Treves.

Aprés la mort d'Induciomare, ceux de Treves donnerent le commandement à ses proches, qui ne cesserent de solliciter les Allemans de passer le Rhein; & voïant qu'ils ne pouvoient ébranler leurs voisins, gagnerent les Nations plus éloignées, s'entre-donnerent des ôtages pour asseurance de leur foi & de l'argent qu'ils avoient promis, & engagerent Ambiorix dans leur alliance. Cesar qui vit la guerre s'allumer de tous côtez, & que ceux de Gueldres, de Hainault & de Damur, avec tous les Allemans qui demeurent deçà le Rhein, étoient en armes, & ceux de Sens liguez avec ceux de

Ils n'avoient pas voulu venir au mandement de Cesar.

Chartres & leurs voiſins, depuis leur deſobeïſſance, crût qu'il les faloit prévenir. Il prit donc les quatre plus proches Legions, & marcha contre ceux de Hainault, avant qu'ils puſſent aſſembler leurs forces, ou pourvoir à leur retraite ; de ſorte qu'il fit un grand butin d'hommes & de bêtail, & aprés avoir fait le degât par tout, & enrichi ſes ſoldats, contraignit les rebelles de ſe rendre, & de livrer des ôtages. En ſuite, il ramena ſes troupes dans leurs quartiers, & le Printemps venu, convoqua les Etats de la Province, ſelon la coûtume, où tous les Gaulois ſe trouverent, horſmis ceux de Treves, de Chartres & de Sens, ce qu'il prit pour un commencement de rebellion. Pour y donner ordre plus promtement, il transfere les Etats à Paris, qui a été uni à ceux de Sens du temps de nos Peres, mais qui n'avoit point de part à la revolte. Et aprés avoir prononcé publiquement la tranſlation, du haut de ſon ſiege, part le même jour avec ſes Legions, & prend le chemin de Sens à grandes journées. Sur la nouvelle de ſa venuë, Accon, principal auteur du deſordre, voulut faire retirer tout le bien de la campa-

gne dans les Villes ; mais aïant été prévenu par la diligence de Cesar, il le fit rechercher d'accord, par l'entremise de ceux d'Autun, qui étoient leurs anciens alliez : ce que Cesar ne leur voulut pas refuser ; outre que l'Eté approchoit, qui étoit le temps d'agir, & non pas de contester. Ceux de Sens livrent donc cent ôtages, qui furent envoïez à Autun ; & ceux de Chartres en font autant á leur exemple, & obtiennent leur pardon par l'entremise de ceux de Rheims, en la protection desquels ils étoient. Cesar retourné de là, à l'assemblée des Etats, ordonne au païs de fournir de la Cavalerie selon la coûtume, & tourne toutes ses forces & ses pensées contre Ambiorix & contre ceux de Treves. Il commande donc à Cavarin, qui avoit été chassé de Sens, de le suivre avec la Cavalerie de son païs, pour ôter tout sujet de mécontentement, á cause de la haine reciproque que ses Sujets & lui se portoient. Comme il sçavoit qu'Ambiorix n'en viendroit jamais à une bataille, il consideroit en lui-même tous ses desseins. Il n'ignoroit pas qu'il avoit traité avec les Allemans, par l'entremise de ceux de Treves, & fait alliance avec ceux

Ou protecteurs.

de Gueldres ſes voiſins, dont tout le païs eſt environné de bois & de marais, & qui ſeuls de toute la Gaule n'avoient jamais envoïé de Deputez à Ceſar. Il reſolut donc de lui retrancher ce ſecours avant que de l'attaquer, pour lui ôter un aſile aprés ſa défaite. Dans cette reſolution, il envoïe tout l'attirail du Camp à Labienus, ſous la conduite de deux Legions, & avec les cinq autres, marche contre ceux de Gueldres, qui ſur le bruit de ſa venuë, ſe retirent avec tout ce qu'ils avoient dans leurs forêts & dans leurs marêcages. Ceſar aïant partagé ſes troupes en trois corps, en donne deux à commander á Fabius & à Craſſus, & aprés avoir fait dreſſer en hâte des Ponts, entre dans le païs par trois endroits, & fait un grand butin d'hommes & de bêtail ; de ſorte qu'il contraignit les habitans à lui envoïer demander la paix. Il reçoit leurs ôtages, & menace de les traiter d'Ennemis, s'ils donnoient aucune retraite à Ambiorix, ou à ſes Lieutenans : Et aprés avoir laiſſé le Seigneur d'Arras avec de la Cavalerie pour les tenir en bride, il marche contre ceux de Treves. Ils avoient aſſemblé de grandes forces, & ſe préparoient à attaquer La-

bienus avec sa Legion, lors qu'ils apprirent que Cesar lui en avoit envoïé deux de renfort : ce qui les obligea à camper à quatre lieuës de lui, en attendant le secours qui leur venoit d'Allemagne. Sur ces nouvelles, Labienus croïant profiter de leur temerité, laisse cinq cohortes à la garde du Camp, & vient camper à mille pas d'eux, avec les vingt-cinq autres & grand nombre de Cavalerie. Il passoit entre les deux Camps une riviere, dont le bord étoit relevé, & le passage difficile ; de sorte qu'il ne croïoit pas que les Ennemis la deussent traverser, & lui ne le vouloit pas aussi entreprendre. Il dit donc tout haut dans le Conseil, qu'il décamperoit le lendemain dés le point du jour, pour ne mettre pas sa personne ni son armée en danger par la venuë des Allemans. Cela est rapporté aussi-tôt aux Ennemis, à cause de la proximité de son Camp, outre qu'il ne manquoit pas d'y avoir des Gaulois dans celui des Romains, qui étoient bien-aises de voir prosperer les affaires de leur Nation. La nuit venuë, il assemble les Tribuns & les Centurions du premier Ordre, & leur communique son dessein : Et pour donner plus d'apparence de crainte,

décampe avec plus de bruit & de tumulte, que ne porte la coûtume Romaine; de sorte que son départ ressembloit plus à une fuite, qu'à une retraite. On ne manque pas de le rapporter aussi-tôt aux Ennemis, qui s'encouragent l'un l'autre, à ne pas laisser échapper une si belle occasion; & disent, qu'il ne faloit pas tarder plus longtemps à charger les Romains, étonnez & embarrassez de bagage; ni souffrir qu'une petite armée se retirât devant eux, avec perte de leur reputation. Nos dernieres troupes étoient à peine hors du Camp, que les Barbares passent la riviere, & s'engagent au combat en lieu desavantageux. Labienus qui s'en étoit douté, marchoit lentement pour leur donner à tous le temps de passer. Alors aïant envoïé son bagage devant lui, sur une éminence: Vous avez, dit-il, Compagnons, ce que vous avez tant souhaité; l'ennemi est engagé dans un mauvais pas, montrez vôtre valeur ordinaire, comme si vous combattiez sous les yeux de vôtre General. Aussi-tôt il tourne tête contre les Barbares, & range ses Legions en bataille, & la Cavalerie sur les aîles, à la reserve de quelques escadrons, qu'il

envoïe à la garde du bagage. Les Gaulois ne pûrent soûtenir seulement le premier choc ; mais étonnez de voir venir contre eux avec tant d'ardeur, ceux qu'ils croïoient avoir pris la fuite, ils tournerent le dos à la premiere décharge, pour se sauver dans les bois qui étoient proches. Nôtre Cavalerie les poursuivit, & en tua ou fit prisonniers un grand nombre. Sur la nouvelle de cette défaite, les Allemans se retirerent chez eux, avec les parens d'Induciomare, qui avoient été cause de la revolte ; & en suite tout le païs se rendit à Labienus, qui en donna le gouvernement à Cingentorix, parce qu'il étoit toûjours demeuré dans le devoir.

Le païs de Treves.

II. *Passage du Rhein avec la description des mœurs des Gaulois & des Allemans.*

Comme Cesar y fut arrivé au retour de Gueldres, il resolut de passer le Rhein, tant pour châtier les Allemans, qui avoient envoïé secours à ceux de Treves, que pour ôter une retraite à Ambiorix. Il fit donc faire un Pont comme la premiere fois, un peu au dessus de l'autre ; & aprés l'avoir achevé en peu de jours par la diligence des soldats, il y laissa une forte garnison pour tenir en bride le païs, & passa le Rhein avec le reste de l'armée. Les Ubiens qui s'étoient mis en sa protection, & avoient

livré des ôtages, en offrirent encore de nouveaux, avec proteſtation qu'ils n'avoient point violé l'alliance, ni donné ſecours aux rebelles; & le prierent de ne leur faire point porter la peine de la faute d'autrui, & du mécontentement qu'il avoit de la Nation. Ceſar aprés s'être enquis de la verité, trouva que c'étoient les Sueves qui avoient envoïé le ſecours : & comme il vouloit marcher contr'eux, il apprit qu'ils aſſembloient toutes leurs forces, & avoient dépêché à tous leurs vaſſaux pour les venir ſecourir. Il reſolut donc de les attendre en un lieu avantageux, aprés avoir fait proviſion de vivres, & donna ordre aux habitans de retirer tout leur bien de la campagne, pour voir ſi par la diſette il ne pourroit engager les Ennemis à quelque combat inégal. En ſuite, il commanda aux Ubiens d'envoïer par tout des Coureurs pour apprendre leur deſſein, & receut avis, que ſur la nouvelle de ſon paſſage, ils s'étoient retirez dans le fond du païs avec toutes leurs troupes, reſolus de l'attendre à l'entrée d'une grande forêt qui les ſepare des Cheruſces. Cela me donne occaſion de dire ici quelque choſe des mœurs des Gaulois, & des Allemans, & en quoi elles different.

La foreſt de Bacenis.

Dans tous les Etats de la Gaule, & presque dans toutes les villes & les familles, il y a deux factions, dont les Chefs sont maîtres de tous les conseils, & de toutes les resolutions qui s'y prennent; & l'on choisit toûjours pour cet effet, les plus illustres, & ceux qui ont le plus d'autorité. Il semble qu'on ait inventé cela pour défendre les petits contre l'oppression des Grands; car chacun a soin de proteger ceux de son parti, sans quoi il perdroit toute son autorité. Toute la Gaule est partagée en deux factions. Ceux d'Autun & de la Franche-Comté étoient les Chefs des deux partis, lors que Cesar vint en Gaule: Mais comme les premiers étoient les plus forts, à cause de l'antiquité de leur Etat, & de la multitude de leurs vassaux & de leurs alliez, les autres appellerent à leur secours Arioviste & les Allemans, sous de grandes promesses. Ils devinrent par ce moïen les maîtres, aprés avoir exterminé toute la Noblesse d'Autun en plusieurs batailles, gagné une partie de leurs alliez & de leurs païs, & pris en ôtage, les enfans des Principaux, qu'ils faisoient jurer publiquement, de n'entreprendre jamais rien contr'eux. Di-

Je crois qu'il n'entend parler que de la Gaule Celtique.

vitiac touché de cette infortune, alla à Rome pour implorer le secours du Senat; mais inutilement. Cesar à sa venuë changea la face des choses: car il rendit à ceux d'Autun leurs ôtages & leurs alliez, leur en acquit de nouveaux, & augmenta leur credit & leur dignité, lors qu'on vit ceux de leur parti plus doucement traitez que le reste des Gaulois; de sorte que chacun tâchoit de se mettre en leur protection. Cependant, ceux de la Franche-Comté étant déchus de leur premiere grandeur, ceux de Rheims prirent leur place. Car comme on les vit égaler le pouvoir de ceux d'Autun, tous ceux qui ne pûrent s'accommoder avec les uns, se jetterent entre les bras des autres. Ils acquirent donc en peu de temps grand credit; & si ceux d'Autun étoient les premiers, ceux de Rheims tenoient le second lieu. Il y a deux sortes de conditions dans les Gaules qui sont en quelque consideration: les Prêtres, & la Noblesse; car pour le peuple, il est comme esclave, & n'a aucune autorité dans l'Etat. On ne l'appelle point aux deliberations publiques, & la plûpart, se voïant chargez de dettes & d'imposts, ou opprimez par la violence des

Grands, se mettent au service des autres, qui ont le même pouvoir sur eux, que les maîtres sur leurs esclaves. Le premier ordre, qui est des Druides, a l'intendance du culte des Dieux & de la Religion, avec la direction des affaires, tant publiques que particulieres, & l'instruction de la jeunesse. S'il s'est fait quelque meurtre ou quelque crime; s'il y a procez pour une succession, ou quelqu'autre different, ce sont eux qui le decident, & qui ordonnent les peines & les recompenses: Et lors que quelqu'un ne veut pas acquiescer à leur jugement, ils lui interdisent l'entrée de leurs mysteres. Ceux qui sont frappez de cette foudre, passent pour scelerats & pour impies; chacun fuit leur rencontre & leur entretien; s'ils ont quelque affaire, on ne leur fait point de justice; ils ne sont point admis aux Charges ni aux Dignitez, & meurent sans honneur & sans credit. Les Druides ont un souverain Pontife, dont l'autorité est absoluë. Aprés sa mort, le plus considerable des autres lui succede, & s'il y en a plusieurs qui y prétendent, la chose est remise à l'élection, & quelquesfois se decide par les armes. Ils s'assemblent tous les ans dans l'Etat de Char-

Excommunication.

tres, qui est comme le milieu des Gaules, en un lieu consacré & destiné à cet usage, où ceux qui ont quelque procez ou quelque d fferend, se rendent de toutes parts; & en passent par ce qu'ils ordonnent. On croit que leur institution vient d'Angleterre : & ceux qui veulent avoir une plus parfaite connoissance de leurs mysteres, y font un voïage. Ils ne vont point à la guerre, & sont exemts de toute sorte d'impôts & de servitude; ce qui est cause que plusieurs s'y rangent, & chacun tâche d'y mettre son fils ou son parent. On leur fait apprendre par cœur un grand nombre de vers; car il est défendu de les écrire, soit pour exercer leur memoire, qui autrement se neglige & se relâche, ou pour ne point profaner les mysteres en les divulgant; de sorte qu'ils sont quelquefois vingt ans au College. Dans les autres choses ils se servent de l'écriture, & usent de caracteres Grecs. Un de leurs principaux points est l'immortalité de l'ame, comme une créance utile, & qui nous porte à la vertu par le mépris de la mort. Ils croïent aussi la metempsicose, & ont plusieurs autres dogmes de Theologie & de Philosophie, qu'ils enseignent à la jeunesse. Le se-

con ordre eſt de la Nobleſſe, qui n'a point d'autre exercice que celui des armes ; & quand Ceſar vint en Gaule, elle étoit preſque toûjours en guerre, ſoit pour l'attaque ou pour la défenſe. On juge du credit d'un homme & de ſa condition par ſa ſuite ; car ils n'ont point d'autres marques de grandeur. Les Gaulois ſont fort ſuperſtitieux, & dans les grands dangers, ſoit de guerre ou de maladie, ſacrifient des hommes, ou font vœu d'en ſacrifier, ce qui s'execute aprés par l'entremiſe des Druides. Ils croïent qu'autrement Dieu ne peut être appaiſé, & qu'il faut la vie d'un homme pour en racheter un autre ; de ſorte qu'il y en a des ſacrifices publics. En quelques endroits, il y a des Idoles d'oſier d'une grandeur extraordinaire, qu'on remplit d'hommes, & ſouvent de criminels, puis on y met le feu. Ils ne croïent pas qu'il y ait de victime plus agréable à la Divinité ; mais ils brûlent quelquefois des innocens faute de coupables. De tous les Dieux, ils adorent principalement Mercure, comme l'inventeur des Arts, & le patron des Voïageurs & des Marchands ; tellement qu'il s'en trouve pluſieurs ſtatuës. Aprés lui, les plus reverez ſont Apol-

lon, Mars, Jupiter, Minerve, dont ils ont le même sentiment que les autres Nations; car ils croïent qu'Apollon chasse les maladies, Minerve preside aux Ouvrages, Jupiter est le souverain des Dieux, & Mars l'arbitre de la guerre. Ils lui voüent donc ordinairement les dépoüilles des Ennemis avant le combat, & lui sacrifient tout le bêtail aprés la victoire. Le reste du butin est amassé & consacré dans les Temples & autres lieux publics, où l'on en voit des monceaux en divers endroits, dont il est défendu de rien enlever, sous des peines tres-cruelles, non plus que de le receler aprés la bataille. Les Gaulois se disent descendus de Pluton, qui est une tradition des Druides, & pour cela ils comptent par nuits, & non point par jours comme nous faisons; & soit qu'ils commencent les mois & les années, ou qu'ils celebrent le jour de leur naissance, la nuit est toûjours la premiere. Ils ont ceci de particulier, que les enfans ne paroissent point en public devant leurs peres, qu'ils ne soient en âge de porter les armes. On est obligé en se remariant, de faire entrer dans la communauté autant de bien qu'on en reçoit de sa femme, & le

Ou toutes les bêtes, en y comprenant les chevaux.

tout est au survivant, avec les fruits qui en proviennent. On a puissance de vie & de mort sur elle, aussi bien que sur les enfans; & lors qu'un Gentil-homme meurt, ses parens s'assemblent, & s'il y a quelque soupçon contre sa femme, on la met à la torture comme une esclave, & lors qu'elle est trouvée criminelle, on la brûle, aprés lui avoir fait souffrir de tres-cruels supplices. Leurs funerailles sont magnifiques pour le païs, & l'on brûle avec le corps du défunt, ce qu'il a eu de plus cher, jusqu'aux animaux, & autresfois les esclaves même & les affranchis. Dans les Republiques bien policées, chacun est obligé de rendre compte au Magistrat de ce qu'il a appris qui concerne le public, sans le communiquer à d'autres; car il est défendu de s'entretenir d'affaires d'Etat, ni d'en parler que dans le Conseil. Le Magistrat en découvre ce qu'il lui plaît au peuple, qui a accoûtumé de prendre l'épouvante sur de faux-bruits, & de se porter à des resolutions hardies & précipitées, dans des choses de grande importance.

Ou simplement d'argent.

Les Allemans sont fort éloignez de ces coûtumes; car ils n'ont ni Prêtres

ni ſacrifices, & ne comptent entre les divinitez, que celles qu'ils voïent, & dont ils reſſentent les effets, comme le Soleil, la Lune & le feu, ſans avoir oüi ſeulement parler des autres. La guerre & la chaſſe font tout leur exercice. Ils s'endurciſſent au travail & à la peine, dés l'enfance. C'eſt une honte parmi eux d'avoir la compagnie des femmes avant l'âge de vingt ans; & ils eſtiment beaucoup ceux qui ſont longtemps ſans avoir de la barbe, parce qu'ils croïent que par ce moïen ils ont plus de taille & plus de forces & de vigueur. Or cela ne ſe peut celer, parce qu'ils ſe baignent avec elles publiquement dans les rivieres, & ne ſe couvrent que de peaux, qui leur laiſſent une grande partie du corps découverte. Ils n'aiment pas l'Agriculture, & ne vivent preſque que de laitage, & de la chair de leurs troupeaux. Nul ne poſſede d'heritage en particulier, & le Magiſtrat en aſſigne, ſelon la grandeur des Communautez ou des Familles, ſans ſouffrir qu'on les garde plus d'un an. Ils apportent pluſieurs raiſons de cette coûtume: La premiere eſt, de peur qu'on ne s'attache trop à un endroit, & qu'on ne quitte le ſoin des armes pour

Voi les Remarques.

celui de l'Agriculture : La seconde, qu'on ne pense á s'aggrandir, & que les plus puissans ne chassent à la fin les autres : La troisiéme, qu'on ne s'amuse à bâtir au delà de ce qu'il est besoin, pour se garentir du chaud & du froid ; ou qu'on ne travaille á amasser des richesses, d'où naissent les divisions, au lieu que l'égalité entretient la paix & la concorde, & qu'il n'y a point d'apprehension de tirannie, lors que celui qui commande, n'est pas plus grand Seigneur que celui qui obeït. Ils tiennent à grandeur d'être bornez par des deserts, & des terres inhabitées : car outre qu'il n'est pas si aisé de les attaquer, c'est une marque qu'ils sont redoutables à plusieurs peuples. Ils n'ont point de General en temps de paix : mais chacun rend la justice dans son quartier, & dans son canton, & lors qu'il survient une guerre, on élit un Chef qui a puissance de vie & de mort. Il est permis de courir & de piller hors des limites de l'Etat, pour exercer la jeunesse, & pour bannir l'oisiveté. Lors que quelqu'un se declare publiquement Chef d'une entreprise, tous ceux qui en veulent être, se levent, & lui offrent leur service : mais il n'y faut pas manquer.

Village, ou canton.

aprés, si l'on ne veut perdre son credit, & passer pour un traître & un deserteur. C'est un grand crime parmi eux de violer le droit d'hospitalité, & tous les étrangers leur sont comme sacrez & inviolables. Chacun leur ouvre sa maison, & leur offre ce qu'il a. Autrefois les Gaulois étoient plus belliqueux que les Allemans, & envoïoient des Colonies dans leur païs pour se décharger de leur jeunesse, à cause qu'ils n'avoient pas assez de terres pour nourrir une si grande multitude. Encore aujourd'hui, les lieux les plus fertiles le long de la Forest noire, qui a été connuë des Grecs, comme on le voit par Eratosthene, & quelques autres, sont habitez par des peuples du Languedoc, qui y vent selon la pauvreté du païs, s'habillent de même, & sont en grande estime pour leur valeur & leur équité. Mais le voisinage de la Province Romaine, & le commerce de la Mer, ont rendu les autres Gaulois opulens & voluptueux, de sorte qu'ils cedent maintenant aux Allemans la gloire des armes, & domptez peu à peu, ont appris l'humilité par leurs défaites. La Forest noire dont nous avons parlé, a neuf grandes journées de large : car on ne la peut di-

ſtinguer autrement, parce que les Allemans n'ont point de meſure certaine pour compter les lieuës. Elle commence vers l'Alſace & la Suiſſe, s'étend le long du Danube juſqu'en la Tranſilvanie, d'où elle retourne à main gauche, s'éloignant du fleuve, & d'une vaſte étenduë, traverſe une infinité de Nations; car on n'en a jamais pû découvrir le bout, quoiqu'on l'ait côtoïée l'eſpace de ſoixante journées. Elle nourrit pluſieurs bêtes ſauvages inconnuës aux autres païs, dont voici les plus remarquables. Il y a des bœufs de la figure d'un cerf, qui ont une corne au milieu du front, plus grande & plus droite que celle de pas-un autre animal, & dont le haut ſe ſepare en pluſieurs branches; le mâle n'eſt point different de la femelle. Il y a auſſi une eſpece d'ânes ſauvages qui reſſemblent aux chevres, & ont la peau marquetée; mais ils ſont un peu plus grands, & ſans cornes, & n'ont aucune jointures aux jambes; de ſorte qu'ils ne ſe couchent point pour ſe repoſer, & s'ils tombent, ne ſe relevent plus. Quand on a reconnu leur gîte à la piſte, on ſie les arbres voiſins, ou on les déchauſſe, ſi bien que venant à s'appuïer contre pour ſe repoſer, ils

Les deux premieres ne ſe trouvent point en cette partie.

tombent à la renverse, & sont pris facilement. Il y a aussi des taureaux sauvages, qui sont un peu moindres que les Elephans; mais semblables du reste aux autres, & d'une force & vîtesse extraordinaire; de sorte qu'il n'y a point d'hommes & d'animaux qui puissent échapper leur rencontre. On les prend en des pieges, mais on ne les peut apprivoiser, quelques petits qu'on les prenne. La jeunesse s'endurcit à la chasse de ces bêtes, & garde leurs cornes par vanité, comme une marque de valeur. Elles sont differentes de celles de nos taureaux, tant pour la grandeur que pour la figure, & sont recherchées avec grand soin pour boire dans les grands festins, aprés en avoir garni d'argent l'ouverture.

II. *Poursuite d'Ambiorix, avec la défaite de quelques troupes de Cesar, & son retour de Liege.*

Comme Cesar eut appris par les Coureurs des Ubiens, que l'Ennemi s'étoit retiré dans les forêts, il resolut de n'aller pas plus loin, de peur de manquer de vivres, parce que le païs, comme j'ai dit, n'est pas cultivé par tout. Mais pour retenir toûjours les Allemans en quelque crainte, & les empêcher de passer le Rhein, il ne fit pas rompre le Pont aprés son passage, & se contenta d'en couper quelque deux cens pieds du côté de l'Allemagne; & de

l'autre, il fit dresser une tour de bois à quatre étages, avec de grands retranchemens tout autour, & y laissa douze Cohortes sous la charge du jeune Volcatius Tullus. Comme la moisson s'approchoit, il marcha contre Ambiorix à travers la Forêt d'Ardenne, qui est la plus grande de toutes celles des Gaules, & s'étend depuis le païs de Treves sur les bords du Rhein, jusqu'en Hainault, par l'espace de plus de six-vingts lieuës. Il envoïa devant lui toute sa Cavalerie, sous la conduite de Minucius Basilius, avec ordre de faire diligence, & de camper sans allumer de feux, pour ne point allarmer le païs, ni perdre l'occasion, & promit de le suivre à grandes journées. Basilius suivant ces ordres surprit plusieurs Barbares à la campagne, & aiant appris qu'Ambiorix étoit avec peu de gens en un Château, tira en hâte de ce costé-là. Mais comme les maisons de la Noblesse des Gaules sont ordinairement accompagnées d'un bois ou d'une riviere, pour prendre le frais en été, ses gens arrêterent quelque temps les nôtres en un passage; ce qui lui donna moïen de monter à cheval, & de se sauver à travers le bois; de sorte que la fortune eut beaucoup de part & à le

trouver & à le perdre. Car comme ce fut un bonheur extraordinaire à Basilius, d'avoir pû surprendre Ambiorix au dépourveu, ce n'en fut pas un moindre à Ambiorix, de se pouvoir sauver en cette occasion aprés la perte de tout son équipage. Ainsi échappé il n'assembla point de troupes, soit qu'il n'en eût pas le temps, ou qu'il crût que toute l'armée suivoit, & qu'il n'étoit pas assez fort pour y resister. Il dépêcha seulement des coureurs par tout, pour avertir les habitans de se retirer, comme ils firent ; lés uns dans les bois & les marais ; les autres qui étoient voisins de l'Ocean, dans les Isles que fait le reflux de la Mer. Plusieurs abandonnerent le païs avec tout ce qu'ils avoient, pour se soûmettre à la foi de leurs voisins. Cativulce qui avoit eu part à la revolte d'Ambiorix, comme Souverain de la moitié de l'Etat, ne pouvant, à cause de son âge, supporter la fatigue du combat ni de la retraite, s'empoisonna avec de l'If, dont il croît beaucoup en Gaule & en Allemagne, aprés avoir maudit mille fois celui qui l'avoit jetté dans ce malheur. Cependant les Allemans qui demeurent entre le païs de Liege & celui de Treves,

dépêcherent vers Cesar, pour le prier de ne les pas traiter d'Ennemis, ni envelopper dans une même cause tous les Allemans qui étoient deçà le Rhein. Cesar aïant sceu par la confession des prisonniers, qu'ils n'avoient point secouru Ambiorix, ni eu de part à la revolte, promit de les exempter du pillage, pourveu qu'ils lui renvoïassent les Liegeois qui s'étoient sauvez chez eux. Aprés cela il partagea son armée en trois; & pour soulager ses Legions du travail d'un nouveau retranchement, outre les autres cômmoditez, renferma tout son attirail dans le vieux Camp de Cotta & de Sabinus, qui subsistoit encore prés d'un Chasteau nommé Vatuque, qui est presque au milieu du païs. Il y laissa Ciceron avec deux cens chevaux, & la quatriéme Legion qui avoit été levée depuis peu en Italie; & envoïa Labienus avec trois autres, du côté qui regarde l'Etat de Gueldres, en tirant vers l'Ocean, & Trebonius avec pareil nombre vers le quartier de Namur. Pour lui il marcha avec les trois qui restoient, vers l'Escaut, qui se décharge dans la Meuse, & vers l'extremité des Ardennes, où il avoit appris qu'Ambiorix s'étoit retiré avec quel-

Signi & Condrusi.

que Cavalerie. Il promit de retourner dans huit jours, qui étoit le temps qu'il faloit distribuer du bled à la Legion qu'il laissoit, & donna le même ordre à Labienus & à Trebonius, s'ils le pouvoient faire commodément, afin de communiquer ensemble du reste de la guerre, & voir de quelle façon il s'y faudroit prendre, aprés avoir reconnu les desseins de l'Ennemi. Il n'y avoit, comme j'ai dit, dans tout le païs aucunes troupes sur pied, ni aucune Place qui fût en état de se défendre. Les habitans s'étoient retirez dans les bois & les marais, chacun où il avoit pû. Quoique ces lieux fussent connus dans le voisinage, il y avoit neanmoins grand danger d'être surpris en s'écartant; car pour le gros de l'armée il ne couroit aucune fortune. Mais si l'on vouloit mettre fin à la guerre, il faloit répandre ses troupes, sans les retenir toutes ensemble, selon la coûtume Romaine, à cause de l'état du païs qui fournissoit par tout des retraites. Cependant, on s'exposoit par là aux embûches des Barbares, qui avoient assez de cœur & d'adresse pour attaquer épars, ceux qu'ils n'osoient regarder en corps. Dans cette incertitude, Cesar

aimoit

aimoit mieux manquer à la vengeance qu'à la ſeureté, quoique lui auſſi bien que tous ſes ſoldats, fût aſſez irrité de leur perfidie ; & apportoit toute la diligence poſſible pour ſe garantir d'une ſurpriſe. Il dépêche donc par toute la frontiere pour appeller les voiſins au partage du butin, aimant mieux hazarder leur vie que celle de ſes ſoldats, dans un païs couvert & marêcageux ; outre que par ce moïen la deſolation en ſeroit plus grande, & qu'il vouloit exterminer, s'il pouvoit, le nom & la race des perfides. Comme le temps s'approchoit de retourner au Camp, ſelon ſa promeſſe, il arriva un accident qui montra bien le pouvoir de la fortune, & les changemens qu'elle eſt capable de produire. Car lors qu'il n'y avoit pas le moindre ſujet de crainte, pour les raiſons que nous avons dites, le bruit courut en Allemagne qu'on ſaccageoit le païs de Liege, & que tous les voiſins étoient appellez au pillage Sur ces nouvelles, les Sicambres qui avoient donné retraite, comme j'ai dit, aux Tenčteriens & aux Uſipetes, paſſent le Rhein au nombre de deux mille chevaux, ſept ou huit lieuës au deſſous du Pont de Ceſar, & entrant dans le païs. Sur des bat- teaux.

& des cadeaux. font un grand butin d'hommes & de bêtail, dont les Barbares sont tres-avides. Cela leur donna courage de passer outre, & comme ils étoient accoûtumez aux courses, & aux brigandages, les bois ni les marais ne furent pas capables de les arrêter. Ils s'enquierent des captifs où étoit Cesar, & apprennent qu'il s'étoit éloigné avec toute l'armée. Là-dessus un des prisonniers prenant la parole: Vous avez grand tort, dit-il, de vous amuser à si peu de chose, pouvant vous faire tous riches du pillage du Camp des Romains, qui n'est qu'à trois lieuës d'ici, où Cesar a laissé tout son équipage & celui des Legions, sans qu'il y ait assez de soldats pour border seulement le rempart. Ils y marchent donc sous sa conduite, aprés avoir mis à couvert tout leur butin, sur l'esperance d'en faire un plus grand. Ciceron qui avoit observé jusques-là tres-expressément l'ordre de Cesar, sans laisser même sortir les valets, touché des plaintes des soldats, qui blâmoient sa patience, & crioient qu'il vaudroit autant être assiegé, que de n'oser sortir, envoïe le septiéme jour cinq cohortes, à quelque trois milles du Camp, couper des bleds en un lieu qui n'en étoit separé

que par une colline. Il ne croïoit pas qu'il y eût rien à craindre à couvert de neuf Legions, & d'un grand nombre de Cavalerie, les Ennemis étant épars & diſſipez ; ni que Ceſar dût garder ſi ponctuellement ſa parole, parce qu'il n'entendoit point de ſes nouvelles, & qu'il avoit appris qu'il étoit allé plus avant. Pluſieurs malades de l'armée, qui étoient demeurez dans le camp, & commençoient à ſe mieux porter, furent de la partie, juſqu'au nombre de trois cens ſoldats, avec quantité de valets & de bêtes de ſomme. Sur ces entrefaites, l'Ennemi arrive à toute bride, & d'abord attaque la porte Decumane, ſans être apperceu qu'il ne fût tout proche, à cauſe d'un bois qui le couvroit ; de ſorte que les Vivandiers & les Marchands qui campoient ſur la contreſcarpe, n'eurent pas le loiſir de ſe ſauver. Le ſoldat eſt ſurpris & s'étonne, & la cohorte qui étoit de garde, a de la peine à ſe défendre, quoiqu'elle n'eût que les portes à garder contre de la Cavalerie. La conſternation eſt generale ; on recherche la cauſe du mal, ſans ſe mettre en peine d'y pourvoir, & ſans aſſigner à chacun

son poste & son rendez-vous. L'un dit, que l'Ennemi a forcé le Camp, l'autre qu'il a défait l'armée, & qu'il est accouru aprés sa victoire. Plusieurs se forgent de vains scrupules, sur l'infortune du lieu, signalé déja par un semblable mal-heur. Les Barbares, qui s'étoient répandus par tout pour chercher quelque entrée, appercevant ce tumulte, croïent le rapport du prisonnier veritable, & s'encouragent l'un l'autre à ne pas laisser perdre une si belle occasion. Publius Sextus Baculus, dont nous avons déja parlé avec honneur dans les combats précedens, étoit demeuré malade dans le Camp, & depuis cinq jours n'avoit pris aucun aliment. Mais en cette extremité, étant en peine du salut d'autrui & du sien, il sort de sa tente; & arrachant les armes à un soldat, parce qu'il n'avoit pas apporté les siennes, se met à la porte pour la défendre. Il est suivi des Officiers qui étoient de garde, & soûtient quelque temps l'attaque avec eux; mais il s'évanoüit à la fin, tant de son mal que de ses blessures, & est emporté avec peine hors de la presse. Cependant, le soldat se rasseure, & commence à se présenter aux défenses. Alors les troupes qui

La défaite de Sabinus & de Cotta.

A la défaite de Hainault, & ailleurs.

étoient allées au fourage reviennent, & entendant le bruit y envoïent leur Cavalerie, qui leur rapporte le danger où l'on étoit. Le soldât nouveau & sans experience, s'étonne, & jette les yeux sur ses Capitaines, pour sçavoir ce qu'il avoit à faire; il n'y en a point de si resolu, qui ne soit surpris dans cet accident. Là-dessus, les Barbares qui virent paroître les drapeaux, cesserent l'attaque, & apprehenderent d'abord que ce ne fût toute l'armée; mais aïant reconnu le contraire, ils mépriserent le petit nombre de nos gens, & vinrent pour les envelopper. Les valets se sauvent sur le prochain côteau qui les separoit du Camp, d'où étant repoussez aussi-tôt par les Ennemis, ils se retirent au gros, & redoublent la fraïeur. Les uns sont d'avis de se serrer en un bataillon en triangle, pour faire un dernier effort, sur l'esperance de se sauver dans le Camp qui étoit proche, quand même il y auroit quelques troupes d'écornées; les autres veulent faire ferme sur la colline, pour courir tous la même fortune. Mais les vieux soldats, dont nous avons parlé, aprés s'être encouragez l'un l'autre sous la conduite de

Trebonius Chevalier Romain, percent les eſcadrons Ennemis, & arrivent au Camp ſans avoir perdu un ſeul homme, ſuivis de la Cavalerie & des valets de l'armée, à qui ils ouvrirent le paſſage. Le reſte ſe retire ſur la colline, où ne ſçachant, pour leur peu d'experience, comment ſe gouverner en cette rencontre, au lieu de ſe tenir au conſeil qu'ils avoient pris, ou d'imiter la reſolution des autres, ils s'engagent en un lieu deſavantageux, comme ils ſe vouloient retirer au Camp. Quelques Centurions qui avoient été tirez des vieilles troupes, à cauſe de leur merite, pour avoir les premieres Charges en celles-ci; ne voulant pas perdre la gloire qu'ils avoient acquiſe, ſe firent tuer en combattant vaillamment; & par leur valeur donnerent moïen à quelques ſoldats de ſe ſauver, contre toute eſperance; le reſte fut enveloppé & taillé en pieces. Aprés cet avantage, l'ennemi deſeſperant de forcer le Camp, où il voïoit déja les nôtres ſur la défenſe, repaſſe le Rhein avec tout le butin qu'il avoit caché dans les forêts. Mais la fraïeur fut telle, nonobſtant leur retraitte, que Voluſenus étant de

De combattre ſur l'éminence.

retour la nuit même avec la Cavalerie, ne pût faire croire que le reste de l'armée le suivît. La consternation étoit donc si grande, qu'ils se persuadoient qu'il s'étoit sauvé de la défaite, & qu'autrement les Barbares n'auroient jamais entrepris de passer le Rhein, & de venir attaquer nôtre Camp. Cesar aïant dissipé tous ces faux bruits par sa venuë, comme il n'ignoroit pas les divers évenemens de la guerre, il ne se plaignit d'autre chose, que de ce qu'on avoit fait sortir les troupes contre son ordre; parce qu'on ne devoit pas donner lieu au moindre accident. Il ne laissa pas d'admirer en son particulier le pouvoir de la fortune, non seulement en une venuë si subite & si inopinée des Allemans; mais plus encore en ce qu'il avoit failli de si peu à les surprendre; & sur tout, en ce que des gens qui étoient sortis de leur païs pour en venir saccager un autre, avoient rendu à ce païs-là, sans y penser, un tres-signalé service. Il retourna ensuite ravager toute la Province, & répandit par tout les forces des peuples voisins, qui étoient accourus à son ordre, en grand nombre. On mit tout à feu & à sang, & l'on fit un tres-grand

butin. Pour les bleds, non seulement ils furent consumez par une si grande multitude d'hommes & de chevaux; mais gâtez encore par les pluïes continuelles; de sorte que les habitans qui restoient, ne pouvoient trouver de quoi subsister aprés la retraite de l'armée. Comme la Cavalerie couroit par tout, elle arriva souvent en des lieux où l'on asseuroit qu'on avoit veu Ambiorix, & qu'il ne pouvoit être éloigné; chacun faisant son possible pour le pouvoir prendre, & rendre ce service à Cesar, mais toûjours inutilement. Il se sauvoit de cachette en cachette par des lieux couverts & détournez, où il passoit la nuit, sans avoir plus de quatre Cavaliers à sa suite, tant il y avoit peu de personnes à qui il se pût fier. Ensuite, Cesar ramena son armée sur le territoire de Rheims, n'aïant perdu que deux cohortes; & convoqua les Etats de la Province, où il remit sur le tapis l'affaire de Sens & de Chartres, & fit mourir Accon à la façon Romaine, comme auteur de la revolte, aprés avoir interdit l'eau & le feu à ses complices, qui s'étoient retirez sur l'apprehension du châtiment. En suite il mit ses Le-

Elle est exprimée en un autre lieu Liv. 8.

gions en quartier d'hiver, deux ſur la frontiere de Treves, deux autres ſur les terres de Langres, & le reſte ſur celles de Sens ; puis ſe retira en Lombardie, ſelon ſa coûtume, lors qu'il vit tous les quartiers pourvûs de vivres.





LES COMMENTAIRES DE CESAR

DE LA GUERRE DES GAULES.

LIVRE SEPTIE'ME.

ARGUMENT.

I. Revolte generale des Gaules, qui commence par ceux de Chartres. II. Retour de Cesar, avec la prise de quelques places. III. Le siege de Bourges. IV. Vercingentorix rassure ses troupes. V. Division dans Autun. VI. Siege de Clermont. VII. Revolte de Litavique, & de quelques autres. VIII. Cesar se retire de devant Clermont. IX. Soûlevement d'Autun. X. Exploits de Labienus & sa jonction. XI. Preparatifs de Vercingentorix, avec la retraite de Cesar. XII. Siege d'Alexie.



A Gaule ainsi pacifiée, Cesar passa en Lombardie, où il apprit le meurtre de Claudius, & le commandement que le Senat avoit fait à toute la jeunesse de prendre les armes; de sorte qu'il fit des levées par toute la Province. Cela fut aussi-tôt rapporté en Gaule, avec cette particularité qui avoit quelque fondement, que Cesar arrêté par ces desordres, ne pourroit venir à l'armée. Les Gaulois donc indignez de subir le joug de l'Empire Romain, commencent avec plus de liberté & de hardiesse, à mediter leur revolte. Les principaux s'assemblent en des lieux champêtres & reculez, où ils se plaignent du supplice d'Accon; disent que cela les regarde tous en particulier; déplorent le miserable état des Gaules; & tâchent d'exciter quelqu'un sous de grandes esperances, à vouloir affranchir son païs, & commencer le premier la guerre. Mais avant que de se declarer, ils concluent tous d'empêcher le retour à Cesar, ce qu'ils croïoient assez facile, parce que les Legions n'osoient sortir de leurs quartiers sans son ordre, ni lui les venir trouver sans escorte. Enfin ils

I.
Revolte generale qui commence par ceux de Chartres.

déliberent de mourir tous l'épée à la main, plûtôt que de trahir la gloire de leurs ancêtres. Cela arrêté, ceux de Chartres protestent de ne refuser aucun peril pour mettre leur patrie en liberté, & s'offrent de commencer les premiers: Et parce qu'en s'entredonnant des ôtages, on eût éventé l'affaire, ils demanderent qu'on jurât sur les étendards, qui est parmi eux un serment tres-solemnel. Chacun jure, aprés les avoir remerciez de leurs offres genereuses, & pris jour pour l'execution de leur dessein. Ce jour ne fut pas plûtôt arrivé, que ceux de Chartres, sous la conduite de deux desesperez, Cotuat & Conetodun, massacrent dans Orleans tous les Citoïens Romains, que le commerce y avoit appellez, & parmi eux un tres-honnête Chevalier Romain, nommé Fusius Cotta, à qui Cesar avoit donné l'intendance des vivres; & aprés avoir saccagé tout leur bien, se retirent. Aussi-tôt le bruit s'en répand par tout: car lors qu'il arrive quelque chose d'extraordinaire, les Gaulois s'entr'avertissent par des cris redoublez, qui sont entendus de lieu à autre; si bien que ce qu'on avoit fait à Orleans au lever du Soleil, fut sceu sur les huit ou neuf

heures du soir en Auvergne, à quarante lieuës de là. Vercingentorix donc, Seigneur Auvergnac de grand credit, dont le pere avoit eu la principale autorité parmi les Celtes, & qui fut assassiné par ses Citoïens, parce qu'il se vouloit faire Roi; assembla ceux de sa faction, & les dispofa à ce qu'il voulut. Mais son dessein étant découvert, on court aux armes, & son oncle Gobanition, assisté des plus grands du païs qui ne vouloient pas se perdre, lui resiste & le chasse de Clermont. Il ne perd point cœur pour cela, mais aïant ramassé tous les débauchez & les vagabons, encourage les autres à prendre les armes pour leur liberté, & retournant avec de grandes forces, chasse de Clermont ceux qui l'en avoient chassé. En suite, il est proclamé Roi par les siens, & dépêche par tout pour faire souvenir les Gaulois de leur promesse: Et aprés avoir assemblé ceux de Sens, de Paris, de Poitou, de Quercy, de Touraine, de Limousin, du Perche, du Maine, d'Evreux & d'Anjou, avec les autres Etats qui sont sur la côte, est declaré General d'un commun consentement. En vertu de cette dignité, il se fait donner des ôtages; ordonne à

Ou ses vassaux.

Ou quelque lieu voisin, Gergovia.

chaque Etat de se pourvoir d'un certain nombre d'armes dans le temps qu'il leur prescrit, & de lui amener des troupes; met ordre sur tout à avoir de la Cavalerie; & ajoûtant la severité à la diligence, fait couper les oreilles, ou crever un œil dans les moindres fautes, & punit par le feu les plus grandes. Ceux qu'il a ainsi mutilez, il les renvoïe en leur païs pour intimider les autres. Aprés avoir assemblé par ce moïen de grandes forces, il en fait aller une partie en Roüergue, sous le commandement de Lucterie de Quercy, homme audacieux & entreprenant, & s'achemine vers le Berry avec le reste de l'armée. Sur la nouvelle de sa venuë, le païs implore le secours d'Autun, sous la protection duquel il étoit. On leur en envoïe par l'avis des Lieutenans de Cesar; mais ce secours aprés avoir demeuré quelque temps campé sur la riviere de Loire, qui separe les deux Etats, s'en retourne sur l'avis que ceux de Berry venoient d'un côté, & ceux d'Auvergne de l'autre, pour les envelopper. Or de sçavoir si la nouvelle étoit fausse ou veritable, & s'il n'y eut point de trahison, cela m'est inconnu; mais aprés leur départ, le Berry se joignit à l'Auvergne.

Sur ces nouvelles, Cesar qui voïoit les affaires de Rome rétablies par la prudence de Pompée, passe les Alpes, incertain encore comment il pourroit rejoindre ses troupes : Car s'il les mandoit, on ne manqueroit pas de les attaquer en chemin ; d'autre côté, il ne faisoit pas seur pour lui de se confier à ceux du païs ; quoiqu'ils demeurassent encore en apparence dans leur devoir. Cependant, Lucterie aprés avoir gagné ceux de Roüergue, passe dans l'Agenois & le Gevaudan, où il prend des ôtages, & aïant amassé de grandes forces, essaïe d'entrer du côté de Narbonne, dans la Province Romaine. Cesar aïant appris ces choses, crût qu'il faloit tout laisser pour se jetter dans cette Place ; & par sa venuë r'asseura ceux qui trembloient, & disposa des garnisons sur la frontiere, tant en la partie de Roüergue, qui est enfermée dans nôtre Province, que dans le bas Languedoc, & autour de Toulouse & de Narbonne. En suite, il ordonna aux recruës qu'il avoit amenées d'Italie, & à une partie des troupes de la Province, de se rendre dans le Vivarais, sur la frontiere d'Auvergne. Cela fait, & Lucterie arrêté, qui craignoit de s'en-

II. *Retour de Cesar & sa jonction avec la prise de quelques Places.*

Nitiobriges, Gabali.

Helvii.

fermer entre nos garnisons ; Cesar se trouve au rendez-vous, & dans la plus rude saison de l'année passe les Montagnes de Gevaudan, avec un travail incroïable, à ouvrir les passages & à nettoïer la neige qui avoit six pieds de haut ; & entrant dans l'Auvergne surprend le païs, qui croïoit être à couvert de ces Montagnes, comme d'un mur inexpugnable, parce que jamais homme n'y étoit passé en cette saison. D'abord, il répand par tout sa Cavalerie pour y semer la terreur. La nouvelle n'en fut pas plûtôt venuë à Vercingentorix, qui étoit dans le Berry, que tous les Auvergnacs éperdus l'environnent, & le prient d'avoir pitié de leur païs, qui étoit miserablement ravagé, & de tourner ses forces de ce côté-là, où toute la guerre étoit allé fondre. Il s'y achemine aussi-tôt, touché de leurs plaintes ; mais Cesar qui s'en étoit bien douté, aprés avoir demeuré là dix jours, quitte l'armée sous pretexte de faire des recruës, & d'assembler de la Cavalerie ; & laissant le jeune Brutus pour commander en sa place, avec promesse de ne s'éloigner point de lui de plus de trois journées, lui donne ordre de battre la campagne en l'attendant.

En suite, il se rend en hâte à Vienne en Dauphiné, sans que pas un des siens en sçeût rien, & aïant trouvé-là quelques troupes de Cavalerie, qu'il y avoit envoïées auparavant, gagne Langres par Autun, sans s'arrêter ni jour ni nuit, pour prévenir même ceux du païs, s'ils avoient quelque mauvais dessein. Lors qu'il fut arrivé au quartier d'hiver des deux Legions, il assembla les autres en diligence, avant que Vercingentorix en fût averti. *Sur les terres de Langres.* Sur ces nouvelles, Vercingentorix rentre une seconde fois dans le Berry, & delibere d'attaquer une Place, où Cesar avoit établi les Boïens après la défaite des Suisses, sous la jurisdiction de ceux d'Autun. *Gergovia Bojorum.* Cela mit Cesar en grande inquietude; car s'il demeuroit campé le reste de l'hiver, il la laissoit prendre, & alienoit le reste de la Province, qui lui voïoit abandonner ses plus fideles amis; & s'il se mettoit en campagne, plûtôt qu'à l'ordinaire, il craignoit la disette, pour la peine qu'il y avoit à conduire des vivres. Dans cette incertitude, il resolut d'endurer plûtôt toute sorte d'incommoditez, que de souffrir à sa veuë un affront de si dangereuse consequence. Il mande donc à ceux d'Autun, qu'ils

lui fourniſſent des vivres, dépêche vers les Boïens pour les retenir en leur devoir, & les encourager à ſoûtenir vigoureuſement l'attaque des Ennemis, ſur l'aſſurance d'un prompt ſecours ; & laiſſant tout le bagage de l'armée à Sens, ſous la garde des deux Legions, prend ſa marche de ce côté-là. Comme il fut arrivé le lendemain à Château-Landon, il reſolut de l'attaquer, pour ne laiſſer derriere aucune place qui lui pût couper les vivres : Et aprés avoir fait en deux jours ſa circonvallation, le troiſiéme la Ville ſe rendit, & livra armes & chevaux avec ſix cens ôtages. Ceſar hâtant ſa marche, aprés avoir laiſſé-là Trebonius pour l'execution du Traité, tire droit à Orleans, où ceux de Chartres ſe préparoient à jetter du ſecours, croïant que l'autre Place tiendroit davantage. Il y arriva le ſecond jour, & s'étant campé devant, remit l'attaque au lendemain, parce qu'il étoit tard, & commanda aux ſoldats de préparer tout ce qui étoit neceſſaire pour un aſſaut. Mais parce qu'il y avoit un Pont ſur la riviere, par où les Ennemis ſe pouvoient retirer la nuit, il y mit en garde deux Legions. Sur le minuit, les habitans ſortent ſans bruit de la Ville, &

Vellaunodunum, ſur le territoire de Sens.

Chevaux de voiture.

commencent à paſſer l'eau; dequoi Ceſar averti par les ſentinelles, met le feu aux portes, & ſe rend maître de la Place. Il ſe ſauva peu des habitans, parce que le Pont étoit étroit, & les chemins ſerrez & difficiles; le reſte fut pris & la ville brûlée & démolie. En ſuite, il paſſa la riviere, aprés avoir donné tout le butin aux ſoldats, & entra dans le Berry. Vercingentorix ſur le bruit de ſa venuë, leve le ſiege, & marche contre Ceſar qui avoit reſolu d'attaquer Neuvy, qui étoit ſur ſon paſſage; mais la ville lui aïant envoïé demander grace, il la receut à compoſition, pour terminer cette guerre par la diligence, ainſi qu'il avoit fait pluſieurs autres, & lui commanda de livrer armes, chevaux & ôtages. Comme une partie des ôtages étoient fournis, quelques Officiers & ſoldats étant entrez pour l'execution du Traité, tout à coup la Cavalerie ennemie vint à paroître; ce que les habitans aïant apperceu, ils courent aux armes, avec de grands cris, & ferment les portes, puis montent ſur le rampart. Les Romains qui étoient entrez, jugeant par le bruit, qu'il y avoit quelque tumulte, mettent l'épée à la main, ſe retirent ſans avoir

Ou par ſes Coureurs.

perdu un ſeul homme. Cependant, Ceſar envoïe ſa Cavalerie eſcarmoucher contre celle de l'Ennemi; & comme elle avoit du pire, la fait ſoûtenir par quatre cens chevaux Allemans, qu'il entretenoit depuis le commencement de la guerre. Ils mirent les Gaulois en fuite, & les contraignirent de ſe retirer à leurs gros avec perte; de ſorte que les habitans épouvantez, ſe ſaiſirent des auteurs du deſordre, & les aïant amenez à Ceſar, ſe rendirent à lui.

III. *Le ſiege de Bourges.* Ceſar alla en ſuite mettre le ſiege devant Bourges, ſur l'eſperance qu'aprés la priſe de cette Place, il ſeroit maître de tout le Berry, dont elle eſt la Capitale, & ſituée au meilleur endroit du païs. Vercingentorix confus de tant de pertes, aſſemble le Conſeil, où il repreſente, qu'il faloit faire la guerre tout autrement qu'on n'avoit fait par le paſſé, & ſans venir à un combat general, ſe contenter de retrancher les vivres & le fourrage à l'Ennemi: Que cela ne leur ſeroit pas difficile, étant les plus forts en Cavalerie, veu l'incommodité de la ſaiſon, où le fourrage n'étant pas aſſez grand pour être coupé, les Romains ſeroient contraints de ſe répandre par tout pour en trouver: Qu'il ne faloit

pas craindre de racheter sa vie par la perte de son bien, & qu'on devoit brûler tous les villages aux environs, & les villes qu'on ne pourroit garder, pour ôter une retraite aux lâches & aux timides, & des vivres à Cesar : Que l'armée Gauloise n'en manqueroit pas, aïant pour soi tout le païs ; & qu'ainsi, ou ils affameroient les Romains, ou s'ils s'écartoient pour en chercher, ils leur enleveroient leur bagage, qui étoit autant que de les défaire, parce que sans cela une armée ne pouvoit subsister : Que si cela leur sembloit rude, il l'étoit encore plus, de se voir massacrer, & leurs femmes & leurs enfans emmenez en captivité, pour servir de joüet à l'insolence du vainqueur. Cet avis aïant été generalement approuvé, on met le feu par tout, & l'on brûle jusqu'à vingt villes du Berry, sans parler des Etats voisins, où l'on fit le même dégât, si bien qu'on ne voïoit qu'embrasemens, au grand mécontentement des peuples ; mais ils se consoloient sur l'esperance d'une prochaine victoire. On delibere même en plein Conseil de brûler Bourges ; mais tous ceux du païs s'y opposent, & conjurent les autres de ne les point contraindre à

brûler de leurs mains leur Capitale, l'ornement & la seureté du Berry, & l'une des plus belles villes des Gaules. Ils disent, qu'elle étoit aisée à défendre par la force de son assiette, étant ceinte presque de tous côtez d'un marais, & d'une riviere, n'aïant qu'une avenuë fort étroite. On accorde cela à leur priere, & l'on choisit des personnes propres pour la défendre, Vercingentorix s'étant relâché à la consideration du peuple, aprés s'être opiniâtré du commencement. Il suit donc Cesar à petites journées, & se vient camper à quatre lieuës de la ville, en un endroit couvert de bois & de marais, où il étoit averti tous les jours de ce qui se passoit au siege, & donnoit ses ordres dans la ville comme s'il eût été present. Il remarquoit là de quel côté nos troupes alloient au fourrage ou aux vivres, quoiqu'on fît tout ce qu'on pût pour lui en ôter la connoissance, qu'on partît tantôt plûtôt & tantôt plus tard par divers chemins, & vers des quartiers differens : Il les venoit donc attaquer lorsqu'elles étoient éparses & dispersées, parce qu'il faloit faire beaucoup de chemin pour en trouver. Cesar s'étant campé à l'endroit que j'ai

dit, qui n'eſt fermé ni du marais, ni du fleuve, commence à faire ſes approches à la faveur des mantelets, & éleve une terraſſe ou batterie, avec deux tours deſſus; car l'aſſiette de la Place ne ſouffroit point de circonvallation. Cependant il ne laiſſoit de ſolliciter ceux d'Autun & les Boïens, de lui envoïer des vivres, ſans en pouvoir tirer beaucoup, à cauſe de la negligence des uns, & de la pauvreté des autres. L'armée fut donc pluſieurs jours ſans pain, parce que toute la Campagne étoit ruïnée, & les ſoldats ne vivoient que de bêtail, qu'on amenoit des villages plus éloignez, ſans qu'il leur échapât une parole indigne du nom Romain, & de la gloire qu'ils avoient acquiſe. Lors que Ceſar appelloit les Legions tour à tour au travail, il leur diſoit quelquesfois, qu'il leveroit le ſiege, ſi elles ne pouvoient ſupporter cette incommodité; mais elles le prioient de n'en rien faire, & de ne leur pas faire ſouffrir un affront, qui ne leur étoit point encore arrivé. Elles ajoûtoient, qu'il valoit mieux endurer toute ſorte de travaux, que de laiſſer impuni le maſſacre des Citoïens Romains, & ſupplioient les Officiers, de lui dire la même choſe de

leur part. Comme les tours étoient déja proches du mur, Cesar apprit des prisonniers que Vercingentorix avoit décampé faute de fourrage, pour s'avancer plus prés de la Ville, & qu'il avoit dressé une embuscade avec sa Cavalerie, & son Infanterie legere, en un lieu où il croïoit que les nôtres viendroient au fourrage le lendemain. Sur cet avis Cesar tire ses troupes du Camp sur le minuit, dans un grand silence, & arrive le matin prés de celui des Ennemis, qui avertis de sa venuë par leurs Coureurs, se rangent en bataille sur une colline découverte; aprés avoir renfermé dans l'épaisseur des bois, tout leur bagage & leur attirail. Il fit publier aussi-tôt que chacun eût à porter le sien en un même endroit, & à se préparer au combat. La pente de la colline étoit assez douce vers le bas, mais ceinte presque de tous côtez d'un marais difficile à passer, quoiqu'il n'eût pas plus de cinquante pieds de large. L'Ennemi distribué par troupes, selon les divers Etats & Communautez de la Gaule, s'étoit renfermé dans cet espace aprés avoir rompu les Ponts, & mis garde par tous les passages, resolu au combat, si l'on entreprenoit de le forcer

forcer en un poste si avantageux ; de sorte qu'à le voir si proche, il sembloit qu'il presentât la bataille ; mais à considerer la nature du lieu, on voïoit bien qu'il n'en avoit pas envie. Cependant, les Romains indignez qu'il eût la hardiesse de les attendre, demandoient à combattre ; mais Cesar qui voïoit la grandeur du danger, & que la victoire seroit trop sanglante, dit qu'il vouloit être meilleur ménager de la vie de tant de braves soldats, qui ne refusoient aucun peril pour sa gloire ; & les ramena le même jour dans son Camp, où il poursuivit le siege comme auparavant. Vercingentorix de retour, est accusé de trahison, de s'être éloigné sur l'approche des Romains, & d'avoir emmené toute la Cavalerie, & laissé l'armée sans commandement. On dit que ce ne pouvoit être un coup de fortune, que l'Ennemi eût pris si bien son temps pendant son absence, & qu'il sembloit ne s'être approché de lui que pour lui donner plus beau jeu ; Qu'il aimoit mieux, sans doute, tenir l'Empire des Gaules de la main de Cesar que de la leur. Il répond à cela qu'il n'avoit décampé que faute de fourrage & à leur priere, & ne s'étoit avancé que pour

prendre l'avantage du poste, qui se défendoit de soi-même ; Que sa Cavalerie eût été inutile dans un marais, & ne l'étoit pas aux lieux où il l'avoit menée : Qu'il n'avoit voulu donner le commandement à personne à son départ, de peur que celui-là ne se laissât flechir aux cris de la multitude, qui demandoit la bataille pour s'exempter des fatigues de la guerre : Qu'on ne lui pouvoit pas imputer la venuë des Romains, qui n'avoit servi, aprés tout, qu'à faire paroître leur lâcheté & leur foiblesse, de n'avoir osé accepter la bataille qu'on leur presentoit : Qu'il étoit prêt de leur remettre la Charge qu'ils lui avoient donnée, s'ils croïoient qu'elle lui fût plus honorable qu'elle ne leur étoit utile, & qu'il ne vouloit pas acheter par une lâche trahison, un honneur qu'il pouvoit obtenir par sa vertu. Cependant, pour montrer que la victoire ne leur pouvoit manquer, il produisit des valets qu'il avoit pris au fourrage, & les contraignit par la faim & la prison, de dire qu'ils étoient soldats Romains, & qu'ils étoient sortis du Camp pour chercher des vivres : Que la disette y étoit si grande qu'on ne la pouvoit plus endurer, ni les autres travaux

du ſiege ; & que Ceſar avoit reſolu de le lever dans trois jours, ſi dans ce temps-là il ne prenoit la Place. Voilà les obligations, dit-il, que vous m'avez d'avoir ruïné par la faim ſon armée, ſans qu'il vous en coûte une goutte de ſang, & d'avoir donné ordre qu'il ne fût receu nulle part aprés ſa retraite. Ils s'écrient tous qu'on ne pouvoit pas mieux faire la guerre, & l'appellent grand Capitaine, faiſant bruire leurs armes, ſelon leur coûtume, en ſigne d'applaudiſſement. On ordonne qu'on choiſiroit dix mille hommes dans toutes les troupes, pour jetter dans la Ville, ſans confier à ceux du païs le ſalut d'une Place, d'où dépendoit celui de toute la Gaule, & l'eſperance certaine de la victoire. Cependant, à la valeur des aſſiegeans, les aſſiegez oppoſent tous les artifices imaginables, comme les Gaulois ſont fort ingenieux à contrefaire ce qu'ils ont veu. Car avec des lacs courans, ils détournoient les faux dont on tiroit à bas la muraille, & aprés les avoir accrochées, les enlevoient en haut avec des machines. Ils ruïnoient la batterie, en venant par-deſſous enlever la terre & les faſcinus, dont elle étoit compoſée : le tout avec d'autant plus d'adreſſe, qu'il y a

beaucoup de mines en leur païs, & qu'ils ſont fort experts en cet art. D'ailleurs, ils avoient armé le haut de la muraille tout autour, d'un parapet garni de tours qui étoient couvertes de cuir; & jour & nuit par des ſorties venoient mettre le feu aux ouvrages, ou interrompre le travail. A meſure que nos tours s'élevoient par l'élevation de la terraſſe, ſur laquelle elles étoient poſées, ils hauſſoient les leurs à proportion, en les joignant l'une à l'autre par des galeries: Et aprés avoir éventé nos mines par des tranchées, empêchoient nos mineurs avec des pieux aigus par le bout, de la poix toute boüillante, & de gros quartiers de pierre, d'approcher de leurs murailles. Elles étoient faites de la ſorte que je vais décrire, comme preſque toutes celles du païs. C'étoit de grandes pieces de bois étenduës par terre tout de leur long, qui ne preſentoient que le bout, & étoient rangées à deux pieds l'une de l'autre, & liées enſemble par des traverſes. Leur diſtance étoit remplie par dedans de terre & de faſcines, & par dehors de gros quartiers de pierre, ſur leſquels on mettoit d'autres poutres comme les premieres, & l'on continuoit ainſi l'ouvrage juſqu'au haut; les pier-

res posant toûjours sur les poutres, & les poutres sur les pierres en forme d'échiquier. Ces rangs ainsi entrelacez rendoient l'ouvrage agreable à la veuë, & tres-fort pour la défense, parce que le bois resistoit à l'effort du belier, & les pierres à celui du feu, & le mur aïant quarante pieds d'épaisseur, qui est ordinairement la longueur des poutres, ne pouvoit être ni enfoncé ni démoli. Le siege donc étoit mal-aisé, tant par cette consideration, que par les autres que j'ai alleguées; outre le froid & les pluies continuelles; mais on en vint à bout par un travail assidu, & en l'espace de vingt-cinq jours, on éleva une terrasse ou batterie, de trois cens trente pieds de large & de quatre-vingts de haut. Comme elle touchoit presque au mur de la Ville, & que Cesar étoit present à l'ouvrage, selon la coûtume, pour faire travailler les soldats incessamment, on la vit fumer sur le minuit, les Ennemis étant venus par des conduits souterrains y mettre le feu. En même temps s'éleve un cri du rempart, d'où l'on jette sur la batterie des feux, des fagots, de la poix fonduë, & d'autres choses qui brûlent aisément; & l'on fait deux grandes sorties de part

& d'autre par les fauſſes portes des tours, de ſorte qu'on ne ſçavoit où courir. Cependant, comme il y avoit toûjours deux Legions en garde aux retranchemens, tandis que deux autres travailloient; les uns font tête à ceux qui étoient ſortis, les autres reculent les tours & entr'ouvrent la terraſſe, tandis que toute la multitude du Camp accouroit pour éteindre l'embraſement. Une grande partie de la nuit ſe paſſa de la ſorte, que le combat étoit fort échauffé par tout, & l'eſperance croiſſoit toûjours aux Ennemis, parce que les mantelets étoient brûlez, & qu'on ne pouvoit aller aiſément à la défenſe des tours à découvert. D'ailleurs, les aſſiegez ſe rafraîchiſſoient l'un l'autre, & il arrivoit continuellement du ſecours de la Place, parce qu'ils croïoient que le ſalut des Gaules dépendoit de ſa conſervation. Sur ces entrefaites, je vis une choſe qui merite d'être rapportée. Un Gaulois hors de la porte de la Ville, vis-à-vis de la tour, jettoit dans le feu des boules de ſuif & de poix qu'on lui donnoit de main en main. Là-deſſus, aïant été percé d'outre en outre d'un trait lancé par une machine, un autre auſſi-tôt prit ſa place, qui fut tué de

La tour qui étoit ſur la batterie.

Scorpiõ eſpece d'arbaleſte.

même ; puis un troisiéme & un quatriéme, sans dégarnir jamais un poste si dangereux, que le feu de la terrasse ne fût éteint, & l'Ennemi repoussé de tous côtez dans la Ville. Les assiegez voïant tous leurs efforts inutiles, deliberent le lendemain, par ordre de Vercingentorix, d'abandonner la Place, sur l'esperance de se pouvoir retirer aisément dans l'obscurité de la nuit, à cause de la proximité de leur Camp; outre qu'il y avoit un marais qui s'étendoit depuis la Ville jusques-là, lequel les couvroit des Romains, & en retardoit la poursuite. Comme ils se préparoient au départ, les femmes qui ne les pouvoient suivre avec leurs enfans, se jettent à leurs pieds, & les conjurent de ne les point abandonner à la merci de l'Ennemi : Et voïant qu'elles ne pouvoient ébranler leur resolution, parce que la crainte avoit banni la pitié, elles commencent à jetter des cris & à avertir les Romains; de sorte que les autres craignant d'être coupez par nôtre Cavalerie, abandonnerent leur dessein. Le lendemain, Cesar aïant approché une tour & achevé ses ouvrages, il survint une grande pluie, qu'il crût pouvoir servir à couvrir une entreprise, parce

qu'il voïoit le mur dégarni. Il fit donc relâcher aussi la garde de son côté, & aïant fait entrer ses Legions à couvert dans la tranchée, les encouragea à cueillir le fruit de leurs longs travaux, & proposa des prix à ceux qui monteroient les premiers sur la muraille. Aussi-tôt le signal donné, on monte de toutes parts; de sorte que l'Ennemi voïant les nôtres maîtres du rempart, se retire avec effroi dans les ruës & les Places publiques, où il se range en bataille. Mais lors qu'il vit les Romains se répandre le long des murs, au lieu de l'aller attaquer, il craignit qu'on ne lui coupât chemin pour la retraite, & jetta les armes pour se sauver à l'extremité de la Ville; où comme il pensoit sortir en foule une partie fut tuée aux portes, & une autre dehors par la Cavalerie, sans que pas un s'amusât au pillage. On ne pardonna ni à âge, ni à sexe, le soldat étant irrité du massacre d'Orleans, & de la longueur du siege; si bien que de quarante mille personnes, il ne s'en sauva pas huit cens, qui pourvûrent de bonne-heure à leur retraite.

Mantelets qui tenoient lieu de tranchées.

IV

Vercingentorix

Comme ils furent arrivez au Camp de Vercingentorix, qu'il étoit déja nuit serrée, il les receut sans bruit, craignant

qu'il ne se fit quelque émeute à leur occasion; & envoïa au devant ses amis, & les Principaux de chaque Etat, afin que chacun recueillît les siens, & les conduisît dans leur quartier. Le lendemain il tint conseil, où il r'assura les esprits, & les exhorta à ne point perdre courage pour la perte qu'ils avoient faite. Il leur dit que les Romains devoient plûtôt leur victoire à leur ruse qu'à leur valeur, & qu'aprés tout, ce n'étoit qu'une prise de Ville, en quoi ils étoient plus sçavans que les Gaulois, & non pas la perte d'une bataille : Qu'on se trompoit d'attendre toûjours d'heureux évenemens à la guerre, & qu'on sçavoit bien qu'il n'avoit pas été d'avis de garder la Place; mais que par l'imprudence des uns, & la complaisance des autres, le mal étoit arrivé : Qu'il le vouloit pourtant reparer bien-tôt avec avantage, & reünir à leur parti ceux qui tenoient celui des Romains, pour ne faire qu'un Corps de toutes les Gaules, à qui le reste du monde ne pourroit resister : Que la chose étoit fort avancée, & qu'en attendant on devoit s'accoûtumer aux travaux des retranchemens, pour n'être point contraint à une bataille, ni sujet à un enlevement de

rasseure ses troupes, & repare sa perte.

quartier. Sa harangue fut receuë avec applaudiſſement, parce qu'on voïoit qu'il ne ſuccomboit, ni ne ſe cachoit dans l'adverſité; de ſorte, que ce qui fait perdre le credit aux autres, ne ſervit qu'à augmenter le ſien, & lui acquerir un renom de prudence, pour avoir été d'avis, premierement, de brûler la Place, & enſuite, de l'abandonner. D'ailleurs, on eſperoit par ſon moïen de reünir toutes les Gaules en un corps d'Etat. On commença donc à ſe retrancher pour la premiere fois, les Gaulois aïant été ſi humiliez par cette perte, qu'encore qu'impatiens dans le travail, ils ſe diſpoſoient à tout faire, & à tout ſouffrir. Cependant, il travailloit à gagner les Villes qui tenoient le parti des Romains, & corrompoit les Principaux par promeſſes & par argent, ſe ſervant auprés d'eux, de l'entremiſe de ceux qui avoient le plus de pouvoir ſur leur eſprit. En ſuite, il remit en équipage ceux qui s'étoient ſauvez du ſac de la Ville, & pour rétablir ſes troupes qui étoient fort affoiblies, ordonna à chaque Etat de fournir un certain nombre d'hommes, avec ordre de ſe rendre au Camp dans le temps qu'il leur preſcrivit. Il commanda auſſi de lui ame-

ner les Archers, dont il y a quantité par toutes les Gaules, & par là repara bien-tôt la perte qu'il avoit faite. Sur ces entrefaites, Tentonate Roi d'Agen, dont le Pere avoit été declaré ami du Peuple Romain, le vint trouver avec grand nombre de Cavalerie qu'il avoit levée en Gascogne. Nitio-briges. Ollovi-con.

Cesar aprés avoir demeuré plusieurs jours à Bourges, pour y rafraîchir son armée, à cause qu'il y avoit abondance de vivres; comme il voulut décamper sur la fin de l'hiver, pour attirer l'Ennemi en rase Campagne, ou l'assieger dans ses bois & ses marais; les Principaux d'Autun le vinrent prier d'interposer son autorité dans leurs differends. Ils lui representerent, que tout l'Etat étoit partagé en faveur de deux personnes, qui aspiroient au souverain Magistrat; de sorte qu'ils avoient comme deux Rois au lieu d'un, contre les loix du païs, par lesquelles neanmoins, chacun pretendoit de se maintenir. L'un s'appelloit Convictolitan, jeune Seigneur de grand credit; & l'autre Cotus, de famille ancienne & fort puissante, dont le frere avoit exercé la même Charge l'année derniere. Ils ajoûtoient qu'ils alloient tomber dans une guerre civile, V. *Division dans Autun.* Voi les Remarques. Vedeliac.

ſi l'on n'y donnoit ordre de bonne heure ; parce que tout le païs étoit en armes, & que l'un & l'autre avoit ſa faction parmi le peuple, & dans le Senat. Quoique les affaires de Ceſar demandaſſent qu'il pourſuivît Vercingentorix ; comme il n'ignoroit pas toutesfois, les maux qui ſuivent les diviſions, il trouva à propos d'appaiſer celle-ci ; de peur qu'un Etat floriſſant, qu'il avoit toûjours aſſiſté de ſa faveur, & qui étoit ancien ami & allié du Peuple Romain, ne tombât dans une guerre civile, & que le parti le plus foible n'appellât à ſon ſecours l'Ennemi. Mais parce que les loix du païs ne permettent pas au ſouverain Magiſtrat d'en ſortir, il reſolut de s'y tranſporter ; pour ne point enfreindre leurs Privileges : Et comme il fut arrivé, fit venir vers lui les deux Contendans avec le reſte du Senat. Aprés s'être enquis de quelques-uns en particulier du droit des Parties, & avoir appris que le frere avoit été revêtu de cette Dignité par ſon frere, en autre temps, & autre part qu'il ne devoit, contre les loix de l'Etat, qui ne veulent pas que deux perſonnes de même famille, non ſeulement éxercent cette Charge du vivant l'un de l'autre, mais

même ſoient Senateurs ; il contraignit Cotus á s'en démettre , & confirma Convictolitan , qui avoit été legitimement éleu par les Prêtres, ſelon la coûtume du païs, le Magiſtrat étant vacant. En ſuite, il exhorta le peuple qui étoit preſque tout aſſemblé en cet endroit, à oublier ce qui s'étoit paſſé, pour tourner toutes ſes penſées à la guerre des Gaules , aſſeuré de la recompenſe lors qu'elle ſeroit achevée.

Aprés avoir demandé à ceux d'Autun dix mille hommes de pied , & toute leur Cavalerie , afin de les diſpoſer en divers lieux pour la ſeureté des vivres, Ceſar partagea ſon armée ; & envoïant Labienus avec quatre Legions , & une partie de la Cavalerie contre ceux de Paris & de Sens, mena le reſte le long de la riviere d'Allier , pour aſſieger Clermont. Vercingentorix averti de ſa marche , le côtoie à l'autre bord , & aprés avoir fait rompre tous les Ponts, pour empêcher qu'on n'en fît d'autres , il diſperſe par tout ſa Cavalerie. Cependant , comme les deux armées campoient tous les jours aſſez proche , & ne ſe perdoient point de veuë , Ceſar apprehendoit de paſſer une partie de la Campagne ſans rien faire , parce que

VI. *Siege de Clermont.*

neuf Legions.

l'Allier n'eſt guéable d'ordinaire qu'en Automne. A la fin, il s'aviſa de camper en un lieu couvert de bois, vis-à-vis d'un des Ponts que Vercingentorix avoit fait rompre, & s'y arrêta le lendemain avec vingt cohortes, qu'il avoit tirées de toutes les Legions, afin que le nombre n'en parût point diminué. Le reſte eut ordre de marcher, comme de coûtume, avec tout le bagage, & de faire le plus de chemin qu'il pourroit. Comme il jugea que ſes gens pouvoient être arrivez au lieu où ils devoient camper, il fit refaire en diligence le petit Pont ſur les mêmes pieux, qui étoient encore debout, & paſſant deſſus, ſe retrancha en un lieu avantageux, où il fit venir en ſuite le reſte de ſes troupes. Sur ces nouvelles, Vercingentorix s'avance à grandes journées vers Clermont, pour n'être point obligé malgré lui au combat; & Ceſar ſe vient camper devant, cinq jours aprés, où il ſe fit quelque eſcarmouche de Gavalerie. Aprés avoir reconnu la Place, & veu qu'il ne la pouvoit forcer, à cauſe qu'elle étoit bâtie ſur une haute montagne, dont toutes les avenuës étoient difficiles, il ne voulût pas s'embarquer à un ſiege, qu'il n'eût auparavant donné ordre aux vi-

vres. Vercingentorix s'étoit campé ſous les murailles de la Ville, avec toutes ſes troupes partagées en divers quartiers, ſelon les divers Etats & Communautez de la Gaule, & ſeparées l'une de l'autre par quelque intervalle; de ſorte qu'elles occupoient, non ſeulement cette Montagne, mais toutes celles d'alentour, ce qui en rendoit l'aſpect plus formidable. Tous les jours au lever du Soleil, les Principaux de chaque Etat, qui avoient place dans le Conſeil, s'aſſembloient dans la tente du General pour prendre ſes ordres, & il ne ſe paſſoit aucun jour ſans quelque combat de Cavalerie, parmi laquelle il avoit mêlé ſes Archers, afin d'éprouver le courage & la valeur de chacun. Au pied de la montagne, ſur laquelle la Ville étoit bâtie, s'élevoit une colline eſcarpée, & d'une ſituation fort avantageuſe, d'où l'on pouvoit ôter la commodité de l'eau & du fourrage aux aſſiegez; de ſorte que Ceſar qui vid qu'elle n'étoit pas trop bien gardée, s'en rendit maître la nuit avant qu'elle pût être ſecouruë. Aprés y avoir laiſſé deux Legions, il la joignit à ſon Camp par deux grands retranchemens de douze pieds chacun, pour pouvoir com-

muniquer de l'un à l'autre commodément.

VII. *Revolte de Litavique, & de quelques autres d'Autun.* Comme ces choſes ſe paſſoient, Convictolitan ſouverain Magiſtrat d'Autun, corrompu par l'argent des Auvergnacs, parle à quelques-uns de la jeuneſſe, & particulierement à Litavique & à ſes freres, qui étoient des premiers pour leur naiſſance, & leur dit, qu'étant nez pour commander, & dans une Ville libre, il leur étoit honteux de ſervir: Qu'il n'y avoit plus que ceux d'Autun qui retardaſſent la liberté des Gaules, & qui retinſſent les autres par leur autorité; & que s'ils abandonnoient les Romains, ils ſeroient contraints de ſe retirer: Qu'il ne pouvoit nier, qu'il n'eût quelque obligation à Ceſar d'avoir prononcé en ſa faveur, quoiqu'il eût le droit de ſon côté; mais qu'il devoit encore plus à ſa Patrie. Pourquoi la contraindre à venir répondre de ſes actions devant les Romains, plûtôt que les Romains devant elle? Ces jeunes Seigneurs touchez de ces remontrances & de l'autorité de celui qui parloit, s'offrent pour Chefs de l'entrepriſe, de ſorte qu'on ne penſe plus qu'à l'executer. Mais parce qu'il n'y avoit point d'apparence, que leur

Etat dût rompre volontairement avec le Peuple Romain, il fut resolu que Litavique prendroit la conduite des troupes qu'on devoit mener à Cesar, & que ses freres s'iroient rendre auparavant en son Camp, pour executer aprés, ce qu'on avoit arrêté. Comme Litavique fut à sept ou huit lieuës de Clermont, il assemble tumultuairement les soldats, & leur dit en pleurant: Où allons-nous, Compagnons? Toute nôtre Noblesse, toute nôtre Cavalerie est défaite; Eporedorix & Viridomare les plus illustres de la jeunesse ont été massacrez sous pretexte de trahison, sans avoir seulement été oüis en leur défense. Je ne vous dirai point comme la chose s'est passée, apprenez-le de ceux qui étoient presens; car la douleur m'ôte la parole aprés le meurtre de mes parens & de mes freres. Là dessus il fait avancer des gens apôstez, qui confirment ce qu'il avoit dit: Que sur une fausse accusation d'avoir eu intelligence avec les Ennemis, les Romains avoient taillé en pieces toute la Cavalerie d'Autun; & que pour eux ils s'étoient sauvez parmi la foule. Les soldats s'écrient, que Litavique pourvoïe á leur salut. Comme si, dit-il, la chose avoit

10000. hommes d'Infanterie.

C'est qu'elle étoit à leur Camp.

besoin de deliberation, & s'il ne faloit pas se joindre en diligence à ceux de Clermont, avant que les Romains viennent nous attaquer. S'il nous reste donc quelque courage, vengeons le meurtre de nos gens sur ceux-ci; & en disant cela, il leur montre les Citoïens Romains qui amenoient un grand Convoi au Camp sous leur escorte; si bien qu'ils furent massacrez, & le Convoi pillé. En suite, il dépêche des Couriers par tout, pour exciter le païs, sous le même prétexte, à prendre la même vengeance. Eporedorix averti de ce qui se passoit, le vient découvrir à Cesar sur le minuit; & le prie d'y donner ordre; lui dit qu'il craignoit que son païs ne quittât l'alliance Romaine sur une fausse accusation, si tant de milliers d'hommes qui le venoient joindre, s'alloient rendre aux Ennemis, parce que leur salut deviendroit considerable à leur Patrie. C'étoit un jeune Seigneur de grande naissance, & de grand credit, qui étoit venu au service de Cesar avec la Cavalerie de son païs, en la compagnie de Viridomare, qui l'égaloit en autorité, mais non pas en noblesse, aïant été élevé par Cesar á la priere de Divitiac. Il étoit donc bien

aiſe de les avoir tous deux auprés de lui, parce qu'il y avoit de grandes jalouſies entr'eux, l'un aïant ſoûtenu le parti de Convictolitan, & l'autre celui de ſon rival, avec grande chaleur de part & d'autre. Sur ces nouvelles, Ceſar qui avoit favoriſé toûjours ceux d'Autun, ſans tarder plus long-temps, parce que l'affaire ne ſouffroit point de remiſe; & que tout le ſuccés dépendoit de la diligence, part avec quatre Legions & toute ſa Cavalerie, laiſſant tout le bagage ſous le commandement de Fabius, ſans avoir le loiſir de renfermer le Camp dans un plus petit eſpace, pour le pouvoir mieux défendre. Il commanda, avant que de partir, d'arrêter les freres de Litavique; mais il apprit qu'ils s'étoient ſauvez. Comme il eut fait plus de ſix lieuës avec grande allegreſſe des ſoldats, qu'il avoit encouragez à porter conſtamment ce petit travail dans une neceſſité ſi preſſante, il découvre les troupes d'Autun, & les fait inveſtir par ſa Cavalerie pour retarder leur marche, avec défenſe de tuer perſonne. En ſuite, il commande á Eporedorix & à Viridomare, dont on avoit fauſſement publié la mort, de ſe montrer aux premiers rangs, & d'appeller ceux

de leur connoiſſance. La fourbe étant découverte, tous les ſoldats commencent à tendre les mains & à jetter leurs armes ; & cependant Litavique ſe ſauve vers Clermont avec ceux de ſa ſuite, à qui c'eſt un crime d'abandonner leur maître, en quelque danger que ce ſoit. Ceſar aïant dépêché des Couriers à ceux d'Autun, pour les informer de ce qui s'étoit paſſé, & repreſenter comme il avoit conſervé ceux qu'il pouvoit perdre par le droit des armes, rebrouſſa chemin vers Clermont, aprés avoir donné trois heures de repos la nuit à ſon armée. Environ à my-chemin, il rencontre des Couriers de Fabius, qui lui rapportent le danger où il étoit, & comme les Ennemis l'avoient attaqué avec grand avantage, parce qu'ils ſe rafraîchiſſoient tour à tour ; ce qu'il ne pouvoit faire à cauſe de la grande enceinte de ſon Camp, & du petit nombre de ſes troupes : Qu'il avoit eu donc pluſieurs ſoldats bleſſez, mais que les machines avoient beaucoup ſervi à la défenſe ; qu'aprés la retraite des Barbares, il avoit bouché toutes les portes, à la reſerve de deux, & ajoûté un parapet au rempart, à cauſe qu'il s'attendoit le lendemain à

Ou ſes vaſſaux.

C'étoit des pa-

un nouvel assaut. Sur cette nouvelle, Cesar s'avance avec grande ardeur des soldats, & arrive au Camp avant le lever du Soleil. Cependant, ceux d'Autun, sur les dépêches de Litavique, sans se donner le temps de deliberer, portez de colere & de leur legereté naturelle, prennent des soupçons pour des veritez infaillibles, & massacrent les Citoïens Romains, ou les traînent en captivité aprés avoir saccagé leur bien, le tout à la persuasion de Convictolitan, qui étoit bien aise d'engager le peuple dans un crime dont il ne se pût repentir. Ils font sortir de Châlons sur leur foi, le Tribun Aristius qui alloit joindre sa Legion, & des Marchands Romains qui y étoient, & aprés les avoir attaquez en chemin & enlevé leur équipage, les tiennent assiegez jour & nuit au lieu où ils se retiroient, & envoïent querir du renfort aprés grande perte de part & d'autre. Alors la nouvelle étant venuë, que Cesar étoit maître de leurs troupes, ils viennent trouver Aristius en corps, lui disent que la chose ne s'est pas faite par une deliberation publique, ordonnent qu'il en sera informé, confisquent les biens de Litavique & de ses freres, & dépêchent vers Cesar

rapets de claïes, qui s'ôtoient & se mettoient comme on vouloit.

Châlons sur Saone.

pour se justifier, afin de r'avoir leurs gens qui étoient à son service. Cependant, comme il y en avoit plusieurs soüillez de ce crime, & enrichis du butin, ils se preparent secrettement à la guerre, sur la crainte du châtiment, & dépêchent vers les Etats voisins, pour les solliciter à la revolte. Cesar fit bon accueil à leurs Deputez, quoiqu'il fût bien averti de ce qui s'étoit passé, & dit, qu'il ne leur imputoit point la faute du peuple, & ne rabattoit rien pour cela de l'affection qu'il leur portoit.

VIII. *Cesar se retire de devant Clermont.* Cesar craignant une plus grande revolte, & apprehendant d'être enveloppé de toutes parts, cherchoit les moïens de se retirer honnêtement de devant Clermont, & de rejoindre ses troupes, sans qu'on pût imputer sa retraite à une fuite. Dans cette conjoncture, il se presenta une occasion à son avis de faire un beau coup. Car comme il étoit venu au petit Camp pour voir les travaux, il apperçut la Montagne sur laquelle étoient les Ennemis, abandonnée, au lieu qu'auparavant elle étoit couverte de leur multitude. Etonné d'un si grand changement, il en demande la cause à ceux qui se venoient rendre tous les jours en grand

nombre. Ils rapportent tous d'un commun accord, ce qui étoit confirmé aussi par les Espions, que le haut de cette Montagne étant presque tout uni, mais fort étroit, & couvert de bois de l'autre côté de la Ville, Vercingentorix qui apprehendoit que les Romains ne s'en saisissent, avoit fait venir de ce côté-là toutes ses troupes pour le fortifier; parce qu'en s'en rendant maître, on le tiendroit enfermé sans pouvoir sortir ni aller au fourrage, à cause de la hauteur qu'on tenoit déja de l'autre part. Sur cet avis, il détache aprés minuit plusieurs escadrons de Cavalerie, & les fait marcher vers cet endroit pour donner jalousie à l'Ennemi. Il leur commanda de battre tout ce quartier avec grand bruit, & dés la pointe du jour fait sortir quantité de bagage du Camp, aprés avoir fait prendre des casques aux valets, afin de passer pour Cavaliers, & mêle quelques troupes parmi, pour la montre, avec ordre de tourner la Montagne, & tirer vers le même lieu en prenant un grand détour. On voïoit tout cela de la Ville, sans pouvoir discerner ce que c'étoit, à cause de la grande distance; & pour mieux tromper les Barbares, il fait encore monter de

ce côté-là une Legion, & aprés quelque marche, lui fait faire alte dans un petit fond couvert de bois. Tout cela augmente le ſoupçon qu'on avoit envie d'attaquer cet endroit & y fait tourner toutes les forces de l'Ennemi. Ceſar voïant leur Camp dégarni, fait couvrir les armes des ſoldats & cacher leurs drapeaux, & les fait filer l'un aprés l'autre du grand Camp dans le petit, pour n'être pas apperceus de la Ville. En ſuite il découvre ſon deſſein à ſes Lieutenans, à qui il avoit donné la conduite de chaque Legion, & les charge ſur tout de retenir les ſoldats, & les empêcher de s'emporter trop avant par un deſir de gloire ou de butin; leur montre le deſavantage du lieu, & qu'il s'agiſſoit de ſurpriſe, & non pas de combat. Aprés cela, il commande de donner, & envoïe en même temps ceux d'Autun pour monter ſur la droite par un autre endroit. Le bas de la Montagne étoit éloigné de la Ville d'environ douze cens pas; mais parce qu'il faloit prendre quelque détour pour monter, cela allongeoit encore le chemin. Sur le milieu du côteau, les Ennemis avoient fait une muraille ſeiche, de quelque ſix pieds de haut, avec de groſſes pierres,

pour

pour rompre le premier effort, si l'on avoit envie de les attaquer ; s'étoient resserrez entre ce mûr & celui de la Ville, aprés avoir abandonné tout le reste. Le soldat monte en hâte jusques-là, & franchissant la muraille, se rendit maître de trois quartiers, avec tant de vîtesse, que Theutomate Roi d'A gn, se sauva à toute peine sans pourpoint, comme il étoit couché pour reposer sur le milieu du jour, & eut un cheval blessé sous lui. Cesar aïant executé son dessein fait sonner la retraite, & la dixiéme Legion qui étoit avec lui fait alte : Mais les autres qui n'avoient pas oüi la trompette, pour être separées par un grand valon, portées de l'esperance d'une prompte & entiere victoire, à cause de la fuite des Ennemis, & des avantages precedens, & croïant qu'il n'y avoit rien d'impossible à leur courage, s'emportent jusqu'aux murs de la Ville, malgré la resistance de leurs Chefs, qui tâchoient en vain de les retenir, selon l'ordre de Cesar. Alors il se fit un cri de tous les endroits de la Place, dont ceux qui étoient à l'autre bout, étonnez, & croïant les Romains maîtres de la Ville, sautent en bas du mur ; & les femmes y jettent leurs hardes, &

quelques-unes leur argent, implorant la misericorde des Romains, les bras étendus & l'estomach découvert, & criant qu'on ne les traitât pas comme on avoit fait à Bourges. Quelques-unes même descendirent à l'aide de leurs Compagnes, & s'allerent rendre aux soldats. Lucius Fabius Centurion de la huitiéme Legion, qui avoit dit tout haut ce jour-là à ses Compagnons, qu'il étoit animé par le sac de Bourges, & empêcheroit bien que personne ne montât devant lui, soûlevé par trois des siens, se guinde sur le mur, & leur donnant la main, les tire à soi l'un aprés l'autre. Cependant, les soldats qu'on avoit fait venir de l'autre côté de la Ville pour se fortifier, touchez des cris & du bruit qui couroit que les Romains étoient maîtres de la Place, reviennent en foule, aprés avoir envoïé devant eux leur Cavalerie, & à mesure qu'ils arrivent, se rangent en bataille sous le mur avec ceux qui resistent. Les femmes, qui peu auparavant imploroient de dessus le mur la misericorde des Romains, commencent toutes déchevelées, selon leur coûtume, en montrant leurs enfans, à encourager leurs gens à la défense. La mêlée étoit

A cause des recompenses que Cesar avoit données.

inégale, tant pour le lieu que pour le nombre, outre la fatigue de la marche & du combat; de sorte que les Romains avoient de la peine à soûtenir les Barbares, qui venoient tout frais à la charge. Cesar craignant de recevoir quelque échec, à cause qu'il arrivoit à toute heure du renfort à l'Ennemi, dépêche vers Sextius, l'un de ses Lieutenans, qu'il avoit laissé à la garde du petit Camp, & lui commande de se venir planter en diligence au bas de la Montagne à la droite des Barbares, pour les arrêter si les nôtres étoient repoussez, & les empêcher de les poursuivre. Pour lui, s'étant avancé un peu avec la Legion qu'il avoit, il attendoit l'évenement. Comme on se battoit avec grande ardeur de part & d'autre, les Romains se confiant en leur valeur, & les Gaulois en leur nombre & en l'avantage du lieu; ceux d'Autun, que Cesar avoit fait monter par un autre côté pour amuser les Ennemis, viennent se montrer en flanc, & étonnent les nôtres par la ressemblance de leurs armes, quoiqu'ils haussassent le bras nud à découvert en signe de paix, mais ils le prenoient pour un stratagême. Sur ces entrefaites, Fabius & ceux qui

étoient montez avec lui, sont investis par la foule, & précipitez en bas du mur. Petreïus, autre Capitaine de la même Legion, comme il s'efforçoit de rompre une porte, est accablé par la multitude, & crie à ses soldats, tout percé de coups : Puis que je ne me puis sauver avec vous, Compagnons, je tâcherai par ma mort à vous délivrer du danger, où mon courage vous a mis. Alors il se jette au plus fort de la presse, pour leur donner moïen de se retirer, & aprés avoir tué deux Gaulois & écarté un peu les autres, comme ses gens tâchoient encore de le secourir : C'est en vain, dit-il, puisque le sang & les forces me manquent : Sauvez-vous tandis que vous le pouvez, & regagnez vôtre Legion. Il mourut ainsi en combattant vaillamment, aprés avoir été cause de leur salut. Les nôtres pressez de toutes parts, lâchent le pied, aprés avoir perdu quarante-six Centurions ; mais comme l'Ennemi les poursuivoit un peu chaudement, la dixiéme Legion qui étoit rangée en un poste moins desavantageux, les arrêta, soûtenuë par les troupes de Sextius, qui avoient gagné une hauteur voisine. Vercingentorix ramena les siens du bas de la Monta-

gne dans le Camp, sans avoir osé passer outre, parce que les Legions n'eurent pas plûtôt gagné la plaine, qu'elles tournerent tête contre lui. Cesar aprés avoir perdu quelque sept cens soldats en cette occasion, assembla les autres le lendemain; & les blâma de n'avoir pû être retenus, ni par les remontrances de leurs Officiers, ni par le signal de la retraite: Leur dit comme à Bourges, aïant surpris les Ennemis sans Chef & sans Cavalerie, il n'avoit osé les attaquer, de peur d'acheter trop cherement la victoire, tant l'avantage du lieu étoit de grande importance à la guerre: Qu'autant qu'il admiroit leur valeur, d'avoir forcé des retranchemens, grimpé une haute Montagne, franchi le mur de la Ville; il condamnoit leur temerité, d'avoir cru sçavoir mieux leur mêtier que leur General, & dit, qu'il ne desiroit pas moins en un soldat la modestie & l'obeïssance, que le courage & la resolution. Il les r'assure en suite, & leur dit, qu'ils ne devoient point s'étonner de cette perte, ni attribuer à la valeur des Ennemis ce qui venoit du desavantage du lieu: Et continuant dans le dessein de se retirer, pour le faire avec honneur, & rabattre un

peu de la vanité de la Nation, il presenta la bataille deux jours de suite ; & comme il vit que l'Ennemi ne vouloit pas descendre dans la plaine, il décampa aprés avoir eu quelque avantage le premier jour en un combat de Cavalerie, & tira vers Autun sans être suivi.

IX. *Revolte d'Autun & passage de la Loire par Cesar.* Cesar étant arrivé de là à la riviere d'Allier, fit racommoder les Ponts, & la passa avec son armée. Alors Eporedorix & Viridomare, le viennent trouver pour obtenir leur congé, sous pretexte de prevenir Litavique, & de r'asseurer leur païs, où il étoit allé avec toute la Cavalerie de l'Ennemi, pour l'émouvoir. Ils partent avec les troupes de leur païs. Cesar, pour ne témoigner aucune apprehension, ni donner sujet à ceux d'Autun de se plaindre, ne les voulut point arrêter, quoiqu'il vît bien que leur départ hâteroit même la revolte, qui ne lui étoit que trop connuë. Il leur dit seulement les obligations que ceux d'Autun lui avoient : Comme les aïant trouvé dépoüillez d'une partie de leur Etat, renfermez dans leurs Places, privez de tous leurs alliez, & leurs vassaux, païant tribut à leurs Ennemis, & fournissant des ôtages avec toute sorte d'ignominie ; il les avoit rétablis en leur premiere grandeur, & augmenté

leur pouvoir & leur dignité ; & les aïant chargez de representer ces choses à leurs Citoïens, les congedia. Comme ils passoient à Nevers, où Cesar avoit renfermé les ôtages de toute la Gaule, avec une grande partie de son bagage, & de celui de l'armée, tous les deniers publics, les provisions du bled, & les chevaux qu'il avoit en Espagne & en Italie pour servir en cette guerre ; ils apprirent que Levitaque avoit été bien receu dans Autun : Que le souverain Magistrat l'étoit allé trouver avec une grande partie des Senateurs, & qu'ils avoient dépêché vers l'Ennemi pour traiter alliance avec lui. Ils crûrent donc qu'ils ne devoient pas laisser échapper l'occasion qui se presentoit, & aprés avoir fait main basse sur la garnison de Nevers, & sur les Marchands Romains qui étoient dans la Ville, se saisirent de la Place. En suite, ils partagent entr'eux les chevaux & l'argent, envoïent les ôtages sous bonne escorte à Autun, pour les presenter au Magistrat ; enlevent sur des batteaux tout le bled qu'ils peuvent, & jettent le reste dans la riviere ; Et parce que la Place étoit trop foible pour la garder, ils y mettent le feu à leur départ. Aprés cela, ils font de nouvelles

Ville de l'Etat d'Autun sur la riviere de Loire.

levées, diſpoſent des troupes le long du fleuve, & répandent par tout leur Cavalerie pour couper les vivres aux Romains, & les obliger à ſe retirer. Ils ne croïoient pas qu'on pût paſſer la Loire à gué, à cauſe des neiges qui avoient groſſi ſon cours, ce qui obligea Ceſar à ſe hâter, pour tâcher de dreſſer un Pont, avant qu'on eût aſſemblé de plus grandes forces. Car de changer de deſſein, & retourner vers le Languedoc, outre la honte de cette retraite, il eût eu de la peine à paſſer les Montagnes de Gevaudan, & vouloit rejoindre Labienus. Il marcha donc jour & nuit, & contre l'opinion de tout le monde, paſſa la riviere à gué, ſans avoir perdu un ſeul homme, aprés avoir diſpoſé au deſſus ſa Cavalerie pour rompre le fil de l'eau. Le ſoldat qui n'avoit que les bras libres pour ſoûtenir ſes armes, mit d'abord l'épouvante parmi les Ennemis, qui laiſſerent la campagne pleine de bleds & de bêtail, dont l'armée s'étant pourveuë, tira vers le territoire de Sens.

X. *Exploits de Labienus.* Cependant Labienus, aprés avoir laiſſé à Sens, pour la garde du bagage, les recruës qu'on avoit amenées d'Italie, marcha avec quatre Legions vers Paris, qui eſt ſitué dans une Iſle de la

Seine, où sur le bruit de sa venuë, toutes les forces des Etats voisins s'étoient assemblées pour lui empêcher le passage, à cause des marais qui l'environnent. L'armée étoit commandée par Camulogene, qui avoit été choisi pour son experience, quoique dans une vieillesse extrême. Labienus ne fut pas plûtôt arrivé, qu'il commence à faire ses approches à la faveur des mantelets, & à se faire un passage à travers les marais, avec des claïes & des fascines; mais voïant la difficulté qu'il y avoit, il décampe sans bruit sur le milieu de la nuit, & retourne sur ses pas vers Melun, ville du territoire de Sens, située dans une Isle de la Seine, comme Paris. Il rencontre là environ cinquante batteaux qu'il assemble, & passant dessus se rend maître de la Place, qu'il trouve étonnée, pour l'absence des habitans, dont une grande partie étoit au Camp ennemi. En suite, il refait le Pont qu'ils avoient rompu quelques jours auparavant, & reprend la route de Paris, en descendant le long du fleuve. Sur ces nouuelles, les Ennemis mettent le feu dans la Ville, font rompre les Ponts, & quittant le marais, se campent sur les bords de la Seine, vis-à-vis

de la Place & du Camp de Labienus, la riviere entre-deux. Ils avoient déja appris la levée du siege de Clermont, & la revolte d'Autun, suivie de quelques heureux succés ; & disoient aux nôtres lors qu'ils les rencontroient, que Cesar voïant les passages fermez, & ne pouvant traverser la Loire, s'étoit retiré en Languedoc, faute de vivres. D'ailleurs, ceux de Beauvais, infideles d'eux-mêmes, sur la nouvelle de ce desordre, commençoient à lever des troupes, & se preparoient ouvertement à la guerre. Labienus aïant appris de si grands changemens, vit bien qu'il lui faloit quitter son dessein, & tâcher de r'amener l'armée en sureté, au lieu de penser à de nouvelles conquêtes. Car d'un côté il se voïoit pressé de ceux de Beauvais, qu'on estimoit tres-belliqueux, & de l'autre de Camulogene ; & separé de Sens où étoit tout le bagage de l'armée, par une grande riviere. En cette extremité, il creut qu'il faloit prendre une resolution genereuse, & aïant assemblé sur le soir les Officiers, leur ordonna de se tenir prêts pour executer ses ordres. En suite, il distribuë aux Chevaliers Romains, tous les vaisseaux qu'il avoit amenez de Melun, & leur

commande ſur les neuf ou dix heures du ſoir, de deſcendre ſans bruit le long du fleuve, & de l'attendre à une lieuë du Camp. Il laiſſe pour le garder cinq cohortes, qu'il croïoit trop foibles pour le combat, & envoïe aprés minuit les cinq autres de la même Legion remonter le long de la riviere avec tout le bagage & quelque nacelles qu'il avoit aſſemblées, le tout avec grand bruit. Il part quelques temps aprés, le plus ſecrettement qu'il peut, avec ſes trois Legions, gagne le lieu où il avoit donné rendez-vous à ſes batteaux, & n'y fut pas plûtôt arrivé, qu'à la faveur d'un grand orage, il ſurprit les Coureurs de l'Ennemi, qui étoient répandus par tout le long de la riviere, & la paſſa en diligence avec toute ſa Cavalerie & ſon Infanterie, par le ſoin de ceux qui avoient l'intendance des navires. Sur le point du jour les Ennemis ſont avertis preſque en même temps, qu'il ſe faiſoit grand bruit dans le Camp Romain, contre la coûtume, & qu'un peu au deſſous d'eux il paſſoit des batteaux chargez de ſoldats, & au deſſus il marchoit de grandes troupes le long du fleuve, où l'on entendoit encore un bruit d'avirons. Ils crûrent auſſi-tôt,

que les Romains troublez de la revolte d'Autun, traversoient la riviere en trois endroits, pour se sauver plus promptement, & aïant separé aussi en trois leur armée, en laissent une partie vis-à-vis de nôtre Camp, font remonter quelques troupes vers Corbeil, avec ordre de ne s'avancer pas plus que nos bateaux, & marchent avec le reste contre Labienus. Le jour venu toutes nos troupes étoient passées, & l'on voïoit paroître l'Ennemi : Labienus aprés avoir encouragé ses soldats à se souvenir de leur valeur, comme s'ils combattoient en la presence de leur General, sous la conduite duquel ils avoient gagné tant de batailles, fait sonner la charge. D'abord, l'aîle gauche des Ennemis fut rompuë par la septiéme Legion; mais la droite se défendoit courageusement contre la douziéme, sans qu'on vît brander pas un soldat, quoique les premiers rangs eussent été fort éclaircis à coups de trait. Alors la nouvelle en étant venuë à la Legion victorieuse, elle tourna pour les investir; de sorte qu'ils furent tous taillez en pieces, avec Camulogene, qui les encourageoit à la défense, sans que personne quittât son rang. Cependant, ceux qu'on

avoit placez contre le Camp de Labienus, accourent au bruit, & gagnent une colline ; d'où repoussez & mêlez avec les fuyards, ils furent tous défaits par la Cavalerie, à la reserve de ceux qui se sauverent à la faveur des bois ou des montagnes. Aprés cette victoire, Labienus retourna à Sens, où étoit tout le bagage de l'armée, & de là se joignit à Cesar avec toutes ses forces.

XI. *Preparatifs de Vercingentorix à la guerre, avec la retraite de Cesar.*

La guerre s'alluma par la revolte de ceux d'Autun, qui dépêcherent par tout pour faire soûlever le reste des Gaules, sans épargner, ni argent ni credit. Ils étonnent ceux qui chancellent, par le supplice de leurs ôtages, dont ils les menacent ; & appellent Vercingentorix pour faire la guerre d'un commun accord. Ils vouloient avoir le commandement general, & ne l'aïant pû obtenir, convoquerent les Etats dans leur Capitale, où l'on accourut de toutes parts, & d'une commune voix Vercingentorix fut confirmé dans son Generalat. Ceux de Rheims, de Langres, & de Treves, ne se trouverent point à l'assemblée ; les deux premiers, pour ne point quitter l'alliance Romaine ; & les autres, pour être trop loin, & pressez par les Allemans ; ce qui fut cause qu'ils n'eu-

Autun.

rent point de part à cette guerre. Ceux d'Autun déchus de leur pretention, déplorent le changement de leur fortune, & regrettent la douceur de nôtre traittement, sans oser pourtant quitter un parti où ils venoient de s'engager. Eporedorix & Viridomare, jeunes Seigneurs de grande esperance, obeïssent à regret à Vercingentorix, qui mande cependant des ôtages de tous côtez, avec de la Cavalerie, jusqu'au nombre de quinze mille chevaux : Il ne voulut point d'autre Infanterie que la sienne ; parce qu'il n'avoit pas dessein de donner bataille ; mais comme il étoit le plus fort en Cavalerie, il nous vouloit retrancher le fourrage & les vivres, sans craindre de faire le dégât par tout, sur l'esperance de la liberté. Cependant, pour faire diversion, il ordonne à ceux de Lion & d'Autun, de lever dix mille hommes de pied, & d'entrer dans la Province Romaine, du côté du Dauphiné & de la Savoïe, sous la conduite du frere d'Eporedorix, à qui il laisse pour cela huit cens chevaux. Il envoïe
Gabali. d'autre côté ceux de Mende, ravager le Vivarais, & ceux de Roüergue & de Quercy, le bas Languedoc : sollicite sous main la Savoïe & le Dauphi-

né à secoüer le joug des Romains, qui n'étoient pas encore bien affermis en ces quartiers-là, & promet de l'argent aux Grands du païs, & aux autres le Gouvernement de la Province, où il n'y avoit alors que vingt-deux cohortes, que Lucius Cesar y avoit levées, & qu'il étoit contraint de répandre par tout pour s'opposer à l'Ennemi. Ceux du Vivarais aïant d'eux-mêmes attaqué les plus proches, furent repoussez avec perte, & contraints d'abandonner la campagne pour se renfermer dans leurs Villes, aprés avoir perdu Valere Donotaure, fils de Caburus qui étoit le premier homme de leur Etat. Mais ceux du Dauphiné aïant disposé leurs troupes le long du Rhône, défendirent l'entrée de leur païs. Cesar qui vit les passages fermez du côté du Languedoc & de l'Italie, dépêcha vers les Allemans, qu'il avoit rangez depuis peu sous son obeïssance, pour avoir de la Cavalerie dont il manquoit, avec ordre de lui amener aussi l'Infanterie legere, qui avoit coûtume de combattre avec elle; & voïant les Cavaliers qu'on lui envoïa assez mal montez, leur donna les chevaux des Officiers & des Volontaires. Sur ces entrefaites, la Cavalerie

Lieutenant de Cesar.

qu'on avoit levée par toutes les Gaules, s'assemble avec l'armée ennemie qui étoit en Auvergne, & se vient camper en trois quartiers separez, à quelque deux lieuës & demie de Cesar; qui marchoit vers la Franche-Comté par la frontiere de Langres, pour secourir la Province Romaine. Vercingentorix, aprés avoir assemblé les Colonels de Cavalerie, leur dit, que le temps de la victoire étoit arrivé; Que les Romains abandonnoient les Gaules pour se retirer dans leur Province, ce qui suffisoit presentement pour leur liberté; mais qu'il les faloit défaire, pour leur ôter à jamais l'esperance du retour, parce qu'autrement ils reviendroient avec de plus grandes forces, & ne cesseroient jamais de les harceler: Qu'il étoit donc d'avis de les attaquer dans la marche, parce que s'ils abandonnoient leur bagage, ils perdroient l'honneur & le moïen de subsister; & s'ils le vouloient défendre, ils ne pourroient ni avancer ni reculer, & seroient contraints de demeurer en même lieu. Pour leur Cavalerie, il dit qu'il ne faloit pas croire qu'elle eût la hardiesse seulement de se détacher du gros de l'armée; & que pour donner plus de courage aux siens,

&plus de terreur aux Ennemis, il rangeroit ſon Infanterie en bataille. Ils s'écrient, qu'il faloit obliger chaque Cavalier par ſerment, à percer deux fois la bataille des Romains, ſans quoi il ſeroit infame, & privé pour jamais du commerce de ſes parens & de ſa patrie. Tous jurent, & le lendemain Vercingentorix fait trois gros de Cavalerie, dont les deux viennent fondre ſur les aîles, & l'autre attaquer l'armée de front dans ſa marche, pour l'arrêter. Ceſar partage ſa Cavalerie en trois à ſon éxemple, & l'envoïe contre l'ennemi. On ſe bat en même temps de tous côtez, l'Infanterie fait alte, & range en dedans tout le bagage; & lors que la Cavalerie de Ceſar a du pire, elle tourne tête de ce côté-là; ce qui rend le courage aux ſiens, & arrête la pourſuite des Barbares. A la fin les Allemans gagnent le haut d'une colline qui étoit ſur la main droite, & aprés en avoir chaſſé les Gaulois, les pourſuivent juſqu'à la riviere, où Vercingentorix étoit en bataille avec ſon Infanterie. Le reſte de la Cavalerie voïant la fuite des ſiens ſe retire, de peur d'être enveloppé. On remporte l'avantage par tout. Trois des plus grands Sei-

qu'on avoit levée par toutes les Gaules, s'assemble avec l'armée ennemie qui étoit en Auvergne, & se vient camper en trois quartiers separez, à quelque deux lieuës & demie de Cesar; qui marchoit vers la Franche-Comté par la frontiere de Langres, pour secourir la Province Romaine. Vercingentorix, aprés avoir assemblé les Colonels de Cavalerie, leur dit, que le temps de la victoire étoit arrivé: Que les Romains abandonnoient les Gaules pour se retirer dans leur Province, ce qui suffisoit presentement pour leur liberté; mais qu'il les faloit défaire, pour leur ôter à jamais l'esperance du retour, parce qu'autrement ils reviendroient avec de plus grandes forces, & ne cesseroient jamais de les harceler: Qu'il étoit donc d'avis de les attaquer dans la marche, parce que s'ils abandonnoient leur bagage, ils perdroient l'honneur & le moïen de subsister; & s'ils le vouloient défendre, ils ne pourroient ni avancer ni reculer, & seroient contraints de demeurer en même lieu. Pour leur Cavalerie, il dit qu'il ne faloit pas croire qu'elle eût la hardiesse seulement de se détacher du gros de l'armée; & que pour donner plus de courage aux siens,

& plus de terreur aux Ennemis, il rangeroit son Infanterie en bataille. Ils s'écrient, qu'il faloit obliger chaque Cavalier par serment, à percer deux fois la bataille des Romains, sans quoi il seroit infame, & privé pour jamais du commerce de ses parens & de sa patrie. Tous jurent, & le lendemain Vercingentorix fait trois gros de Cavalerie, dont les deux viennent fondre sur les aîles, & l'autre attaquer l'armée de front dans sa marche, pour l'arrêter. Cesar partage sa Cavalerie en trois à son éxemple, & l'envoïe contre l'ennemi. On se bat en même temps de tous côtez, l'Infanterie fait alte, & range en dedans tout le bagage ; & lors que la Cavalerie de Cesar a du pire, elle tourne tête de ce côté-là ; ce qui rend le courage aux siens, & arrête la poursuite des Barbares. A la fin les Allemans gagnent le haut d'une colline qui étoit sur la main droite, & aprés en avoir chassé les Gaulois, les poursuivent jusqu'à la riviere, où Vercingentorix étoit en bataille avec son Infanterie. Le reste de la Cavalerie voïant la fuite des siens se retire, de peur d'être enveloppé. On remporte l'avantage par tout. Trois des plus grands Sei-

gneurs d'Autun sont amenez prisonniers à Cesar : Cotus Colonel de la Cavalerie, qui avoit eu differend avec Convictolitan pour le souverain Magistrat : Cavarille qui avoit commandé l'Infanterie depuis la revolte de Litavique ; & Eporedorix qui étoit General de l'armée contre les Francomtois, avant la venuë de Cesar. Vercingentorix voïant toute sa Cavalerie rompuë, fait rentrer son Infanterie dans son Camp, au même ordre qu'elle étoit, & se retire vers Alexia, aprés avoir commandé au bagage de le suivre en diligence. Cesar aïant aussi retiré son bagage sur une Montagne, sous la garde de deux Legions, poursuit l'Ennemi jusqu'à la nuit, & aprés lui avoir tué quelque trois mille hommes de son arriere-garde, se campe le lendemain devant la Ville.

Alize Place de l'Autois prés de Flavigny.

XII. *Le siege d'Alexia.*

Cesar aïant reconnu la Place & l'étonnement de Barbares, dont il avoit battu la Cavalerie, en quoi consistoient leurs principales forces, resolut de l'assieger, & aprés avoir encouragé ses soldats, fit travailler à la circonvalation. La Ville étoit bâtie sur le faîte d'une haute Montagne, au pied de laquelle couloient deux rivieres qui la baignoient

2F
te
ad

Al
Pl.
l'A
pré
Fla
gn,

X
Le
d'A
xia.

de part & d'autre ; & sur le devant il y avoit une Plaine de quelque trois quarts de lieuë d'étenduë, le reste étant environné de collines, à peu de distance de la Place, & de pareille hauteur. L'Ennemi étoit campé sous les murailles du côté de l'Orient, & occupoit toute la Montagne de ce côté-là, s'étant retranché avec un fossé & une muraille seiche de six pieds de haut. La circonvalation des Romains avoit prés de trois lieuës de tour ; leurs quartiers étoient placez en des lieux avantageux, avec vingt-trois Forts, où l'on faisoit garde jour & nuit de peur des sorties. Pendant qu'on travailloit aux retranchemens, il se fit un combat de Cavalerie dans la Plaine, qui fut opiniâtré de part & d'autre ; & comme les nôtres avoient du pire, Cesar envoïa à leur secours les Allemans, & rangea ses Legions en bataille devant son Camp, de peur que l'Infanterie ennemie ne fît quelque attaque à l'improviste. Cela rendit le courage aux siens, & fit retirer les Barbares en desordre, à cause de leur multitude ; de sorte qu'il y en eut plusieurs de tuez aux portes, qui étoient trop étroites, & quelques-uns abandonnerent leurs chevaux ; pour fran-

chir la muraille & le fossé. Cesar voïant ce tumulte fit avancer ses Legions, ce qui donna l'épouvante à ceux qui gardoient les retranchemens, & quelques-uns étonnez se sauverent dans la ville; mais Vercingentorix fit fermer les portes, de peur que le Camp ne fût abandonné. Les Allemans se retirerent chargez de gloire & de butin. Avant que la circonvalation fût achevée, Vercingentorix fit dessein de renvoïer toute sa Cavalerie, & commanda à chacun de retourner en son païs, & d'en ramener tous ceux qui seroient en âge de porter les armes. Il leur representa le service qu'il avoit rendu à toute la Gaule, & les pria de ne point abandonner leur Liberateur à la merci des Ennemis. Il ajoûta qu'il y avoit du pain dans la ville pour trente jours & quelque peu davantage, s'il étoit bien ménagé; mais que s'ils ne revenoient dans ce temps-là, ils feroient perir avec lui quatre-vingt mille hommes d'élite. Aprés cela, il les fait sortir sans bruit sur les dix heures du soir, par l'endroit qui n'étoit pas encore retranché, & commandant sur peine de la vie qu'on lui apportât un état de tout le bled qui étoit dans la Place, commence à le donner

Choisis de toute la Gaule.

par mesure & assez étroitement ; distribuë le bêtail qui étoit en quantité, fait rentrer son Infanterie dans la Ville, & ainsi se dispose à attendre le secours. Cesar aïant appris toutes ces choses des prisonniers & des transfuges, travaille à se retrancher. Il fait tirer un fossé à fond de cuve ; de vingt pieds de large, à quatre-vingts pas de la circonvalation, afin qu'on ne pût venir à lui en bataille, ni l'attaquer de nuit á l'impourvû, ou de jour, interrompre son travail. Ensuite, il commença la circonvalation, qui consistoit en deux fossez de quinze pieds de large & autant de profondeur, avec un rempart derriere, de la hauteur de douze pieds, garni d'un parapet avec ses creneaux, & d'une espece de fraise en dehors à l'endroit qui joignoit le parapet au rempart, pour empêcher l'Ennemi de monter. Le tout flanqué de tours à quatre-vingts pieds l'une de l'autre, & le dernier fossé rempli d'eau de la riviere aux endroits les plus bas, ou dans la Plaine. Comme les soldats étoient occupez en même-temps à aller querir du bois & des vivres assez loin, & à travailler aux fortifications, & que l'Ennemi faisoit souvent des sorties par plusieurs portes pour interrompre l'ouvra-

Fossé perdu.

Circonvalation interieure qui se fait contre ceux de la ville.

Le plus proche du rempart.

ge : Cesar trouva à propos d'ajoûter quelque chose au travail des lignes, afin qu'il falût moins de gens pour les garder. Il prit donc des arbres de mediocre hauteur, dont il fit couper les branches les plus foibles & aiguiser les autres, & tirant un fossé de cinq pieds de profondeur devant les lignes, il les y fit enfoncer & attacher ensemble par le pied, afin qu'on ne les pût arracher. On recouvroit le fossé de terre; en sorte qu'il ne paroissoit que la tête du tronc dont les pointes entroient dans les jambes de ceux qui les pensoient traverser : c'est pourquoi les soldats les appelloient des ceps; & comme il y en avoit cinq rangs de suite, qui étoient entrelacez, on ne les pouvoit éviter. Au devant il fit des fosses de trois pieds de profondeur, un peu étroites par le haut, & disposées de travers en quinconce. Là dedans on fichoit des pieux ronds de la grosseur de la cuisse, brûlez & aiguisez par le bout, qui étoient quatre doigts seulement hors de terre; le reste étoit enfoncé trois pieds plus bas que la profondeur de la fosse, pour tenir plus ferme; & la fosse couverte de broussailles, pour servir comme de piege. Il y en avoit huit rangs de suite,

C'est à dire que ceux d'un rang étoient vis à vis des intervales de l'autre.

Tous ces ouvrages étoient entre le fossé per-

chacun à trois pieds l'un de l'autre, & les soldats les nommoient des lys, à cause de leur ressemblance. Devant tout cela, il fit jetter une espece de chausse-trapes, qui étoient des pointes de fer attachées à des bâtons, de la longueur d'un pied, qui se fichoient en terre; tellement qu'il ne sortoit que ces pointes, que les soldats appelloient, des éguillons, & toute la terre en étoit couverte. Voilà quelle étoit la circonvalation interieure de la Place; outre laquelle Cesar, pour empêcher le secours de dehors, en fit tirer une seconde toute pareille à la premiere, afin que si par hazard on venoit attaquer ses lignes en son absence, on ne les pût investir en même temps de tous côtez avec une grande multitude. Cette derniere circonvalation avoit quelque trois lieuës & demie de circuit, & étoit tirée par les lieux les plus unis qu'on avoit pû: Et afin qu'on ne fût point obligé de sortir tous les jours avec danger, pour aller au fourrage & aux vivres, il ordonna à chacun de s'en fournir pour un mois. Cependant, les Etats de la Gaule assemblez, sans prendre tous ceux qui étoient en âge de porter les armes, comme le vouloit Vercingentorix, se

du, & la circonvalation interieure de la Place.

contenterent d'en choisir un certain nombre, pour éviter le desordre & la confusion, avec la crainte d'une disette. Ceux d'Autun & leurs vassaux, fournirent trente-cinq mille hommes : ceux d'Auvergne avec les leurs, autant : Ceux de Sens, de la Franche-Comté, de Berry, de Xaintonge, de Roüergue & de Chartres, chacun douze mille : Ceux de Beauvais dix mille ; le Limosin autant : Ceux de Poictou, de Touraine, & de Paris, chacun huit mille. Les Suisses de même : Ceux de Mets, d'Amiens, de Soissons, de Hainault, de Theroüenne, & d'Agen, chacun cinq mille ; Le Maine autant ; Arras, quatre mille ; Lizieux, Evreux & le Vexin, chacun trois mille : Ceux de Bâle & les Boïens, chacun deux mille : Divers Etats de la côte de Normandie & de Bretagne, tous ensemble six mille. De tous ces peuples, il n'y eut que ceux de Beauvais qui y manquerent, alleguant qu'ils vouloient faire la guerre tout seuls au Peuple Romain, sans obeïr à personne. Neanmoins, à la priere du Seigneur d'Arras, avec qui ils avoient alliance, ils lui envoïerent deux mille hommes. Cesar, comme nous avons dit, s'étoit servi de lui fidellement & utilement dans

Segusiani, Ambluareti, Aulerei, Brannovices, Brannovii, vassaux d'Autun. Heleuteri, Cadurci, Gabali Vellaunii, vassaux d'Auvergne. Curiosolitæ, Redones, Ambibarii, Cadetes, Osismii, Unelli, Cômias. C'étoit la distinction des alliez du peuple Romain, d'avec les Sujets.

dans les guerres d'Angleterre ; & pour cela avoit rendu les loix & la justice à son païs, avec le droit d'éxemption, & annexé même Theroüenne à cet Etat. Mais il fut emporté par le consentement general des Gaules, comme la plûpart des autres; & l'envie de recouvrer la gloire de leur Nation, qui avoit toûjours fleuri dans les armes, eut plus de pouvoir sur leur esprit que leur devoir ni leur amitié. La reveuë generale se fit dans l'Etat d'Autun, & se trouva monter à huit mille chevaux, & quelque deux cens quarante mille hommes de pied, sous le commandement de quatre Chefs, Eporedorix, Viridomare, Côme, & Vergasillaune, avec un Conseil composé des Deputez de chaque Etat. Ils marchent tous au secours d'Alexia, pleins d'esperance & de resolution, n'estimant pas qu'on pût seulement soûtenir l'aspect d'une si grande multitude ; sur tout aïant à combattre en même temps contre ceux de la ville, & à partager ses forces. Cependant, les assiegez aïant consumé leurs vivres dans une vaine attente du secours, & le temps prescrit étant expiré, deliberent sur ce qu'ils avoient à faire. Aprés divers avis, dont les uns alloient à se rendre, les autres à

faire une sortie genereuse, tandis qu'il restoit encore quelque vigueur, la harangue de Critognat, Seigneur Auvergnac de grande naissance & de grand credit, me semble digne d'être rapportée, pour son insigne & detestable „ cruauté. Je ne parlerai point, dit-il, de „ ceux qui sous prétexte de se rendre, „ nous veulent jetter dans une honteuse „ servitude, puis que je ne les tiens pas „ pour Gaulois, & je suis d'avis qu'on „ leur défende cette Assemblée. Je m'a- „ dresserai donc aux autres, qui veulent „ mourir l'épée à la main, parce qu'ils „ semblent retenir encore quelque cho- „ se de la valeur de nos ancêtres. Mais „ c'est foiblesse & non pas force, de ne „ pouvoir supporter quelque temps l'in- „ commodité, & il s'en trouvera bien „ plus qui s'exposeront volontairement „ à la mort qu'à la douleur. Je ne m'é- „ loignerois pas toutesfois de ce sen- „ timent, s'il n'y alloit que de mon inte- „ rêt, & choisirois de mourir avec „ honneur, puis qu'il m'a toûjours été „ plus cher que la vie, si ma mort n'en- „ traînoit point avec elle la captivité de „ ma Nation. Mais jettons un peu les „ yeux, je vous prie, sur toute la Gaule „ que nous avons appellée à nôtre se-

cours : Quel courage reſtera-t-il à nos « parens & à nos alliez, ſi pour attaquer l'Ennemi, il leur faut paſſer ſur « le corps de quatre-vingt mille de « leurs Citoïens ? Ne déniez pas, Meſſieurs, vôtre aſſiſtance à ceux qui « ont negligé leur ſalut pour le vôtre, « & par trop de temerité ou de foibleſſe, « ne plongez pas vôtre Patrie dans une « éternelle ſervitude. Doutez-vous de « leur fidelité ou de leur courage, pour « n'être pas venus préciſément au jour « que l'on avoit dit ? Et croïez-vous que « les Romains travaillent tous les jours « pour leur plaiſir à une nouvelle circonvallation ? Si tous les paſſages fermez nous empêchent de recevoir de « leurs nouvelles, que la peine que prennent nos Ennemis à ſe retrancher, nous « ſerve d'aſſeurance de leur foy. Quel « eſt donc mon avis en cette rencontre ? « D'imiter le courage de nos ancêtres, « qui en la guerre des Teutons & des « Cimbres, laquelle étoit beaucoup « moins dangereuſe que celle-ci, ſe « voïant renfermez dans leurs villes, « & reduits à une extrême neceſſité, ſoutinrent leur vie par la mort de ceux qui « n'étoient pas en âge de combattre, « plûtôt que de ſe rendre honteuſe «

» ment. Quand nous n'aurions pas un si
» grand éxemple, nous le devrions laiſ-
» ſer à la poſterité, pour montrer ce
» qu'on doit faire pour s'affranchir de la
» tirannie. Les Cimbres aprés avoir ra-
» vagé nôtre païs, l'abandonnerent à
» la fin pour ſe retirer, & nous laiſſe-
» rent nôtre liberté; Mais que veulent
» les Romains, que nous opprimer d'une
» ſervitude éternelle? Ils ne font point
» la guerre á autre deſſein; & ſi vous igno-
» rez ce qui s'eſt paſſé dans les regions
» plus éloignées, jettez les yeux ſur la
» Gaule Narbonoiſe, qui languit depuis
» tant de temps, aſſervie aux haches &
» aux faiſſeaux, & privée de ſes loix & de
» ſes coûtumes. Il fut reſolu au plus de
voix, qu'on mettroit dehors toutes les
bouches inutiles, avant que d'en venir
à cette extrêmité; mais qu'enfin on s'y
reſoudroit plûtôt que de ſe rendre à
Ceſar. Les habitans qui les avoient re-
ceus dans leur ville, en ſont chaſſez
avec leur femmes & leurs enfans, &
s'approchant de nos lignes, demandent
à être faits eſclaves pour du pain; mais
Ceſar mit garde par tout pour empêcher
qu'on ne les receût. Sur ces entrefaites,
le ſecours arrive, & ſe vient planter ſur
une Montagne qui étoit à un quart de

lieuë du Camp. Le lendemain, toute leur Cavalerie deſcend dans la Plaine dont j'ai parlé, qui tenoit trois quarts de lieuë, & la remplit de ſes eſcadrons; mais l'Infanterie ſe range ſur des collines plus éloignées. Comme on voïoit de la Ville tout ce qui ſe paſſoit au dehors, les aſſiegez ſortent pour feliciter les autres de leur venuë; tout retentit de cris d'allegreſſe. Ils ſe mettent en bataille ſous les murs de la Place, & ſans tarder, jettent des claïes & des faſcines ſur le foſſé perdu, pour le paſſer à tout évenement. Ceſar, aprés avoir rangé ſon armée ſur l'une & l'autre circonvallation, afin que chacun ſçût où il ſe devoit rendre dans une attaque, fit ſortir ſa Cavalerie, pour eſcarmoucher contre celle de l'Ennemi: Tout le Camp découvroit ſur la Plaine, & les ſoldats étoient attentifs à voir quelle ſeroit l'iſſuë du combat. Les Gaulois aïant entremêlé quelques gens de trait parmi leur Cavalerie, pour arrêter la nôtre dans la pourſuite, bleſſerent d'abord pluſieurs de nos Cavaliers, qui furent contraints de ſe retirer de la mêlée. Alors l'Ennemi, comme tout aſſuré de la victoire, à cauſe qu'il voïoit nos gens accablez de la multitude, commence de toutes parts à jet-

ter des cris d'allegresse pour donner plus de courage aux siens : Mais les uns & les autres étoient assez animez par le desir de la gloire, & par la honte d'être vaincus à la veuë de leur Parti ; car comme le combat se passoit en la presence des deux armées, on ne pouvoit cacher une bonne ni une mauvaise action. Aprés avoir combattu depuis midi jusqu'au soir, sans qu'aucun eût l'avantage, les Allemans serrez en un gros escadron, font une derniere charge, & enfoncent l'Ennemi, qui plie en même temps de toutes parts, & laisse à la boucherie ses gens de trait, qui furent tous enveloppez & taillez en pieces. On le poursuit jusques dans son Camp, sans lui donner le loisir de se rallier : ce que les assiegez aïant apperceu se renferment tous tristes dans leurs murailles, comme desesperant de la victoire. Le lendemain, les Ennemis font quantité de claïes, d'échelles, & de harpons de fer, & sur le milieu de la nuit se coulent sans bruit jusqu'à nos retranchemens, qui étoient à l'endroit de la Plaine ; puis commencent avec de grands cris à avertir ceux de la Ville, & à coups de pierres, de flêches & de frondes, à déloger les nôtres du rempart, aprés

avoir jetté des claïes sur le fossé perdu, & preparé tout ce qui étoit necessaire pour donner l'assaut. En même temps Vercingentorix fait sonner la marche, & sortir ses troupes. Les Romains qui sçavoient déja où ils se devoient rendre, accourent chacun à leur poste, & repoussent l'Ennemi à coups de leviers & de grosses frondes, ou avec des balles de plomb qu'ils jettoient à la main. On fait joüer aussi les machines, de sorte qu'il y en eut beaucoup de blessez de part & d'autre dans l'obscurité de la nuit. Alors Antoine & Trebonius, qui avoient ce quartier-là à défendre, tirent des soldats des lieux voisins pour y accourir. Les Gaulois faisoient plus d'effet de loin à cause de leur multitude; mais comme ils s'approcherent plus prés, ou ils s'enferroient dans les éguillons, ou ils trébûchoient dans les fosses, où ils étoient percez à coups de trait, tant des tours que du rempart. Aprés que plusieurs furent blessez de part & d'autre, le retranchement n'étant forcé en aucun endroit, le jour commença à paroître, si bien que les Barbares se retirerent, craignant qu'on ne fit quelque sortie des quartiers qui étoient sur la Montagne, & qu'on ne

Lieutenans de Cesar.

les vînt investir : Et ceux de la Ville voïant qu'ils avoient consumé tout le temps de l'attaque, à passer le premier fossé, & les ouvrages qu'on avoit faits devant les retranchemens, furent contraints de se retirer aussi. L'Ennemi repoussé deux fois avec perte, tient conseil, où il appelle tous ceux qui avoient connoissance du païs, & se fait faire une description des quartiers qui étoient sur le haut, & de leur fortification. Il y avoit du côté du Septentrion une Montagne qu'on n'avoit pû enfermer dans les lignes à cause de son étenduë ; de sorte qu'on avoit été contraint de les tirer sur la pente avec beaucoup de desavantage. Ce quartier étoit gardé par Antistius Rhegynus, & Caninius Rebilus avec deux Legions. L'Ennemi, aprés l'avoir été reconnoître, choisit soixante mille hommes des Etats les plus belliqueux, & en donne la conduite à Vergasillaune Seigneur Auvergnac, Cousin de Vercingentorix, & l'un des quatre Generaux dont nous avons parlé, aprés avoir resolu ensemble du temps & de la façon de l'attaque. Il sort donc sur les neuf heures du soir avec ses troupes, & ar-

Lieutenans de Cesar.

rive sur le point du jour derriere la Montagne, où il les laisse reposer du travail de la nuit, & sur le midi vient à l'attaque, à l'endroit que nous avons dit. Leur Cavalerie se presente en même temps aux retranchemens du côté de la Plaine, & le reste de l'armée paroît en bataille devant le Camp. Vercingentorix, qui découvroit tout cela du Donjon de la Place, sort avec toutes ses troupes, & traîne aprés soi tous les preparatifs qu'il avoit faits pour donner l'assaut. Le combat s'allume de toutes parts en même temps, & s'il y a quelque endroit foible, c'est-là qu'on fait le plus d'effort. Les Romains ont à faire en tant de lieux, qu'ils ne sçavent où courir, & ne peuvent être par tout à cause de leur petit nombre. Le soldat qui entend des cris à ses épaules, & voit son salut dépendre de la valeur d'autrui, s'étonne d'autant plus, que le danger où l'on n'est pas, semble toûjours le plus grand. Cesar s'étant placé en un poste avantageux, d'où il pouvoit tout découvrir, envoïoit du secours où il en étoit besoin. Chacun se represente que c'est-là qu'il faut faire un dernier effort, ou pour recueillir le fruit

Perche faux mantelets.

de ses travaux, ou pour recouvrer sa liberté. Le plus grand avantage des Ennemis est à l'attaque de Vergasillaune, à cause que le lieu étoit commandé. Les uns lancent d'en-haut des dards, les autres montent à l'assaut couverts de leurs boucliers, & se rafraîchissent continuellement. Les fascines qu'ils portent, leur servent à surmonter tous les obstacles qu'on a jettez sur leur passage, & à combler le fossé pour grimper sur le rempart. Les Romains commencent à manquer d'armes & de force pour se défendre; ce que Cesar aïant apperceu, il y envoïe Labienus avec six cohortes, & lui commande, s'il ne pouvoit arrêter l'effort des Barbares, de retirer toutes les troupes pour faire une sortie, mais que ce ne fût qu'à l'extremité. Il va lui-même encourager les autres, & leur represente, qu'il s'agit en ce combat du succez de tous les precedens. Les assiegez desesperant de pouvoir forcer les retranchemens du côté de la Plaine, à cause de leur hauteur, essaïent de donner aux lieux montueux, & y transportent tous leurs preparatifs, pour un assaut general. Ils délogent à coups de trait ceux qui

Eguillons, ceps, lys.

De dards à lancer.

combattent du haut des tours; comblent le fossé avec de la terre & des fascines, démolissent le parapet & éboulent le rempart, avec de grandes faux attachées à de longues perches. Cesar y envoïe premierement le jeune Brutus avec six cohortes, & ensuite Fabius avec sept autres, & voïant la meslée s'échauffer de plus en plus, y accourt lui-même en personne avec de nouvelles troupes. Aprés avoir rétabli le combat & repoussé les Ennemis, il marche au secours de Labienus, avec quatre cohortes du fort le plus proche, & se fait suivre par une partie de la Cavalerie; aprés avoir commandé à l'autre de sortir des lignes & d'investir l'Ennemi. Labienus voïant les Barbares maîtres des retranchemens, sans que rien pût arrêter leur effort, ramasse jusqu'à trente-neuf cohortes des forts voisins; & avertit Cesar de son dessein. Cesar s'avance pour y être present, & est reconnu à la couleur de sa cotte d'armes, qu'il avoit accoûtumé de porter en un jour de bataille. L'Ennemi qui le découvre d'en-haut, suivi de bataillons & d'escadrons, vient à la charge. Il s'éleve un cri en même temps

de toutes parts : les Romains jettent leur javelot, pour mettre l'épée à la main ; & en même temps la Cavalerie se montre à dos à l'Ennemi, qui voïant encore approcher de nouvelles forces, prend l'épouvante & lâche le pied. En se retirant il donne dans la Cavalerie, qui en fait un grand carnage. Sedulie Prince de Limoges y est tué, & Vergasillaune fait prisonnier. On gagne soixante & quatorze drapeaux, que l'on apporte à Cesar. Peu se sauvent d'un si grand nombre, & ceux de la Ville voïant le massacre & la fuite de leurs gens, se retirent de desespoir. Sur ces nouvelles, l'on abandonne le Camp ; & sans la lassitude des Romains, fatiguez d'un long & dangereux combat, où il avoit falu courir au secours en divers lieux, toute l'armée des Ennemis eût été taillée en pieces. Aprés minuit, la Cavalerie de Cesar se met à leur queuë ; & aïant atteint les derniers, en tuë ou fait prisonniers un grand nombre ; le reste se sauve comme il peut, chacun en son païs. Le lendemain, Vercingentorix tient Conseil, où il represente qu'il n'avoit pas entrepris la guerre pour son interêt particulier, mais pour celui de la Na-

tion : Que puisqu'il faloit ceder à la Fortune, il s'offroit pour victime à Cesar, soit qu'il falût expier leur malheur par sa mort, ou par sa captivité. On dépêche vers lui, & il ordonne de livrer les Chefs & les armes ; & pour l'execution du Traité, s'assit sur son Tribunal devant son Camp. On lui amene à ses pieds Vercingentorix, & les autres Chefs, & l'on y apporte les armes. Il donne un prisonnier à chaque soldat par forme de butin, à la reserve de ceux d'Auvergne & d'Autun, qu'il garde pour tâcher à regagner par là leur Etat. En suite, il marche contre ceux-ci qui le reçoivent, & les autres aprés à leur exemple. Il leur ordonne de fournir grand nombre d'ôtages, & leur rend leurs prisonniers jusqu'au nombre de vingt mille. Aprés, il met ses Legions en quartier d'hiver : deux dans la Franche-Comté avec toute la Cavalerie, sous le commandement de Labienus, à qui il donne Rutilius pour Compagnon : deux autres dans l'Etat de Rheims avec Fabius & Basilius, pour les défendre contre ceux de Beauvais : Antistius Rhegynus fut envoïé dans le Nivernois, Titus Sextius dans

C'est que tout ce qui étoit dans la Ville fut fait esclave.

Tous Lieute-

nans Generaux de Cesar. le Berry, Caninius Rebilus en Roüergue, chacun avec une Legion; Ciceron & Sulpicius à Châlons & à Mâcon sur la riviere de Saone, pour la seureté des vivres. Pour lui, il resolut de passer l'hiver à Autun; & sur la relation, le Senat ordonna vingt jours de Prieres & de Processions publiques.





SUPPLEMENT DE LA GUERRE DES GAULES.

Par HIRTIUS, ou OPPIUS.

ARGUMENT.

I. Preface de l'Auteur. II. Diverses menées dans le Berry & le païs Chartrain, suivies de la revolte de ceux de Beauvais & de leurs voisins. III. Exploits de Fabius & de Caninius. IV. Siege d'Uxellodunum. V. Arrivée de Cesar en Gascogne. VI. Ce qui se passa la neuviéme année de son gouvernement. Du reste, Cesar n'a point tenu ces choses dignes d'être rapportées ; c'est pourquoi il en

est demeuré à la défaite de Vercingentorix, qui lui assure la possession des Gaules. Ceci servira seulement de liaison pour passer aux guerres Civiles qu'il a décrites.

I. *Preface de l'Auteur.* J'ENTREPRENS pour te plaire, une chose bien difficile, mon cher Balbus, de continuer les Commentaires de Cesar de la guerre des Gaules, & de faire la suite des guerres Civiles; à commencer par celles d'Alexandrie, qu'il a laissé imparfaite, jusqu'à la fin, je ne dirai pas de ces guerres, puis qu'on n'en voit point encore l'issuë, mais de sa vie. Toutefois, quel moïen de refuser quelque chose aux prieres d'un ami, qui dit, que vos excuses partent plûtôt de vôtre paresse que de la difficulté de l'Ouvrage? J'ai été bien aise, pourtant, de faire cette declaration d'abord, de peur qu'on n'imputât à orgueil ou à extravagance, la liberté que je prens de mêler mes écrits avec ceux de Cesar, comme si je pretendois par là les comparer aux siens, ce qui n'est nullement mon dessein. Car tout le monde tombe d'accord, qu'il n'y a rien de plus poli ni de plus élegant que ses Commentaires, quoiqu'il

ne les ait faits que pour ſervir de memoires aux Hiſtoriens. Mais ils ſont ſi eſtimez qu'il a ce ſemble fait tomber la plume des mains à ceux qui voudront entreprendre cette Hiſtoire. Nous avons encore plus de ſujet tous deux d'admirer ſes Ouvrages que les autres, qui peuvent bien juger de leur excellence, mais non pas de la promtitude & de la facilité avec laquelle ils ont été compoſez. Car Ceſar avoit cela de particulier, outre qu'il étoit grand Orateur, que perſonne n'a jamais mieux ſceu s'exprimer que lui; & j'ai encore ce malheur, de ne m'être pas trouvé aux guerres d'Alexandrie & d'Afrique, quoique j'en aïe appris une grande partie de ſa propre bouche. Or nous conſiderons d'une autre ſorte les choſes dont nous voulons rendre compte, que celles que nous n'entendons que par divertiſſement, & dont l'éclat ou la nouveauté nous raviſſent en admiration. Mais ſi je m'étendois davantage ſur ce ſujet, je craindrois de tomber dans le vice que je veux éviter, & qu'il n'y eût de l'orgüeil & de l'arrogance, à croire qu'il pût tomber jamais dans l'eſprit de quelqu'un, que je vouluſſe me comparer à Ceſar.

II. *Diverſes menées*

Aprés la conquête des Gaules, Ce-

dans le Berry & l'Etat deChartres, suivies de la revolte de ceux deBeauvais.

sar, qui depuis le commencement de la campagne n'avoit cessé de faire la guerre, voulant rafraîchir ses troupes dans les quartiers d'hiver, apprit que plusieurs Villes s'étoient liguées, sur la creance; que comme il étoit impossible de resister à toutes les forces des Romains unies ensemble, aussi en répandant la guerre, elles ne pourroient être par tout. Or il leur sembloit que personne ne devoit refuser de souffrir en son particulier, pour mettre tous les autres en liberté. Cesar pour étouffer le mal dans sa naissance, aprés avoir laissé Antoine dans son quartier pour commander en sa place, part d'Autun le dernier jour de Decembre, accompagné de sa Cavalerie, pour aller joindre la douziéme Legion qui étoit dans le Berry, sur la frontiere de l'Etat d'Autun, & y fait venir la onziéme qui étoit la plus proche. En suite, il commence à ravager le païs qui est tres-fertile, aprés avoir laissé deux cohortes pour la garde du bagage. Car comme le Berry est de grande étenduë, & a plusieurs Villes, il ne pouvoit être retenu dans son devoir par une seule Legion, & faisoit des complots pour recommencer la guerre. Sa venuë inopinée surprit tous

Selon un vieux Calendrier des Romains

ceux qui étoient à la campagne, avant qu'ils se pussent retirer dans les Places; car il avoit défendu exprés qu'on ne mît le feu nulle part, pour ne point étonner les habitans, & pour trouver du fourrage & des vivres, s'il faloit aller plus loin. Il fit donc grand nombre de prisonniers, & plusieurs se voulurent sauver en vain chez leurs alliez & chez leurs voisins; parce qu'il couroit par tout, sans donner le loisir aux derniers de songer plûtôt au salut d'autrui qu'au leur. Cette diligence extrême retint les uns dans leur devoir, & rasseura ceux qui branloient; de sorte que la Province voïant que personne ne se remuoit en sa faveur, & que la clemence de Cesar lui ouvroit de nouveau la porte à son amitié, donna des ôtages, à l'exemple de ses voisins, qu'elle ne voïoit point plus mal-traitez pour ce sujet. Cesar aprés avoir promis deux cens sesterces à chaque soldat, par forme de butin, & deux mille aux Centurions, à cause de la peine qu'ils avoient euë à courir durant la rigueur de l'hiver par des chemins fâcheux, & des froids insupportables, les renvoïa dans leurs quartiers, & se rendit à Autun quarante jours aprés son départ. Comme il étoit

Le Berry.

50. écus.

occupé-là à rendre la Justice, ceux de Berry lui vinrent demander secours contre ceux de Chartres qui les étoient venus attaquer. Il partit donc dix-huit jours aprés son retour, & prenant en chemin la sixiéme & la quatorziéme Legion, qui avoient été mises le long de la Saone pour la seureté des vivres, marcha contre ceux de Chartres. Sur le bruit de sa venuë, ils abandonnerent les cabanes qu'ils avoient bâties à la hâte, pour se défendre contre la rigueur de la saison ; parce qu'une grande partie de leur païs avoit été ruïnée dans les guerres precedentes, & se sauverent deçà & delà craignant la calamité des autres. Cesar qui ne vouloit pas exposer alors ses soldats aux injures de l'air, se campe à Orleans, & se loge dans les maisons qui restoient, faisant couvrir en hâte les autres de paille, pour servir d'abry aux tentes. Cependant, il envoïe sa Cavalerie & son Infanterie legere, aux lieux où il avoit appris que l'Ennemi s'étoit retiré, d'où la plûpart revinrent chargez de butin ; mais les habitans se voïant sans retraite durant l'hiver, & ne pouvant demeurer dans les bois en cette saison, pressez du froid & de l'Ennemi, se sauverent dans les Etats

voisins, aprés avoir perdu plusieurs de leurs gens. Cesar croïant avoir assez fait, de dissiper les forces qui s'assembloient, & voïant bien que les Ennemis ne pourroient rien faire de considerable de cette campagne, laisse Trebonius en garnison dans Orleans avec ses deux Legions, & marche au secours de ceux de Rheims. Ils lui avoient envoïé dire à diverses fois, que ceux de Soissons qu'il avoit annexez à leur Etat, étoient menacez de l'invasion de ceux de Beauvais, Nation la plus belliqueuse des Gaules, & qu'ils s'assembloient avec leurs voisins sous la conduite de Corbée du même païs, & du Seigneur d'Arras. Cômę. Il crût donc de l'interêt & de la dignité de l'Empire, de défendre des alliez tres-fideles, qui avoient rendu de grands services à la Republique; Et tirant une seconde fois l'onziéme Legion de son quartier, avec une autre de celui de Labienus, il commanda à Fabius de lui amener les siennes dans le Soissonnois, se servant ainsi des plus proches Legions, selon la proximité des lieux; & les maximes de la guerre, & les rafraîchissant tout à tour, sans jamais se rafraîchir. Avec ces quatre Legions il entra dans le Beauvoisis, &

aprés s'y être campé, répandit par tout sa Cavalerie pour faire quelques prisonniers, de qui il pût apprendre les desseins de l'Ennemi. On lui rapporta que le païs étoit abandonné, & que ceux qu'on avoit trouvez dans les maisons, étoient plûtôt des Espions que des Laboureurs. Cesar leur aïant demandé ce qu'étoient devenus les habitans, apprit que tous ceux qui étoient en âge de porter les armes, s'étoient retirez avec leurs voisins, sur une Montagne environnée d'un marais, & avoient resserré tout ce qu'ils avoient dans les forêts qui étoient derriere : Qu'il y avoit plusieurs Generaux; mais que Corbée étoit le principal, à cause de la haine qu'il portoit au peuple Romain : Que le Seigneur d'Arras étoit allé implorer le secours des Allemans qui étoient leurs voisins, & en grand nombre : Qu'ils avoient tous resolu de donner bataille, si Cesar marchoit contre eux avec trois Legions, comme le bruit en couroit, de peur d'être contraints de se battre aprés contre toutes ses forces avec plus de desavantage : Que s'il venoit plus puissant, ils se tiendroient renfermez dans leur fort à dessein de lui retrancher les vivres

Ambiani, Aulerci, Caleti, Velcaßii, Attrebates.

Allemans deçà le Rhein.

& le fourrage, qui étoit rare en cette saison, outre le dégât qu'ils en avoient fait. Sur ces nouvelles, confirmées par le rapport de plusieurs personnes, Cesar qui vit leur dessein fort éloigné de la temerité ordinaire des Barbares, tâcha de leur rendre ses forces méprisables pour les attirer au combat. Car il se fioit en la valeur des trois vieilles Legions, & d'une quatriéme qui n'avoit que huit ans de service; mais qui étoit composée d'une brave & florissante jeunesse. Aprés avoir donc fait recit à l'assemblée de ce qu'il avoit appris, & fortifié l'esprit des soldats, si par hazard il faloit donner bataille, il marcha contre les Barbares avec trois Legions, afin de n'exposer à leurs yeux qu'autant de forces qu'ils en vouloient combattre; & laissa la quatriéme pour servir d'escorte au bagage qui venoit derriere, quoiqu'il ne fût pas fort grand, comme on ne se charge pas de beaucoup d'attirail dans les expeditions. En cet état, il se presenta aux Ennemis plûtôt qu'il n'étoit attendu, & eut bien-tôt rangé en bataille ses trois vieilles Legions : ce que les Barbares aïant apperceu, ils se rangerent aussi devant leur Camp, sans quitter l'avan-

tage de leur poste, soit par crainte ou par surprise, ou pour épier sa contenance ; ce qui ne se rapportoit pas au recit qu'on avoit fait de leur resolution. Quoique Cesar eût grande envie de combattre, il ne voulut pas, neanmoins, entreprendre de les attaquer en un poste si avantageux, dont il étoit separé encore par un grand vallon, outre la considération de leur multitude, & resolut de camper en cet endroit. Il fit donc tirer deux fossez á fond de cuve de quinze pieds chacun, avec un rempart derriere de douze pieds de haut, garni d'un parapet à proportion, & de tours à trois étages qui étoient jointes ensemble par une galerie, avec son petit parapet d'osier. Ainsi les retranchemens étoient défendus par deux rangs de soldats, dont celui d'en-haut pouvoit lancer de plus loin, à cause de l'avantage du lieu, & celui d'en-bas étoit à couvert du plancher de la galerie. Il ferma les avenuës de portes & de tours plus hautes que le reste de l'ouvrage, & se fortifia ainsi pour donner plus d'apparence de crainte, & accroître la presomption des Barbares, & pour se pouvoir défendre plus aisément avec peu de troupes, lors qu'une partie de l'armée seroit allée au fourrage ou aux vivres. Cependant, il se faisoit

faiſoit ſouvent de legeres eſcarmouches à coups de trait, le marais entre-deux ; & quelquesfois les uns ou les autres le paſſoient & pourſuivoient leur Ennemi au delà. Comme les nôtres alloient tous les jours au fourrage, & qu'ils étoient contraints de ſe répandre de tous côtez pour en trouver dans des maiſons ſeules & écartées ; ils étoient quelquefois ſurpris des Coureurs ; & quoiqu'on n'y perdît que des valets, & quelques chevaux de bagage, cela redoubloit la confiance des Barbares, d'autant plus que le Seigneur d'Arras étoit de retour avec cinq cens chevaux Allemans, ce qui les enorgueilliſſoit fort, quoiqu'il n'y en eût pas grand ſujet. Ceſar voïant qu'ils ſe tenoient renfermez dans leur Camp, & qu'on ne les pouvoit forcer à cauſe du marais, & de l'avantage du lieu, ni les aſſieger, qu'avec plus de troupes qu'il n'en avoit, écrivit à Trebonius, qu'il le vînt trouver en hâte avec ſes deux Legions, & celle qui étoit demeurée dans le Berry ſous le commandement de Titus Sextius. Cependant, il envoïoit tout à tour au fourrage la Cavalerie de Rheims & de Langres, & celle des autres alliez, dont il avoit fait venir un grand nombre, pour arrêter

les courses des Barbares. Comme cela se faisoit tous les jours, elle commença à se relâcher, selon la coûtume ; de sorte que l'Ennemi aïant apperceu l'endroit où elle alloit ordinairement, lui dressa une partie, & envoïa sa Cavalerie pour l'attirer dans l'embuscade; Ce malheur tomba sur ceux de Rheims qui étoient en jour ; car lors qu'ils eurent apperceu la Cavalerie Ennemie, qui n'étoit pas si forte que la leur, ils la poussérent à toute bride, & se trouvérent tout à coup enveloppez de leur Infanterie, ce qui les fit revenir plus vîte qu'à l'ordinaire. Ils y perdirent Vertisque leur General, qui ne pouvoit presque plus se tenir à cheval à cause de sa vieillesse, & par une generosité du païs, n'avoit pas voulu s'exempter de la guerre ni du combat. Ce secours redoubla le courage de l'Ennemi, & la vigilance des nôtres, pour ne s'embarquer plus temerairement dans des lieux mal reconnus, & de ne s'emporter pas avec trop d'ardeur dans la poursuite. Il ne laissoit pas d'y avoir tous les jours quelque escarmouche au passage du marais, en la presence des deux armées. Un jour toute l'Infanterie Allemande, que Cesar avoit fait venir pour combattre parmi la Ca-

valerie, le passa, & aprés avoir tué quelques Ennemis qui firent tête, poursuivit le reste vivement: ce qui étonna tellement ceux qui étoient ordonnez pour les soûtenir, qu'ils prirent la fuite, sans s'arrêter qu'ils ne fussent à leur Camp, où quelques-uns aïant honte d'entrer, passerent outre. Cet affront les troubla si fort, pour avoir été chassez souvent de poste tres-avantageux, qu'on peut douter, s'ils étoient plus insolens dans la bonne fortune, qu'abbatus dans la mauvaise; puisqu'il faloit si peu de chose pour les humilier. Aprés avoir demeuré plusieurs jours campez en cet endroit, à la fin sur la nouvelle de l'approche de Trebonius & de ses Legions, ils craignirent d'être assiegez comme à Alexia, & firent filer de nuit leur bagage, avec tous ceux qui n'étoient pas en état de combattre: Et comme le jour les eut surpris avant que tout fût passé, parce que les Gaulois menent quantité de chariots avec eux, même dans les plus promtes expeditions, ils se rangerent en bataille devant leur Camp pour couvrir leur retraite. Cesar qui ne les vouloit pas attaquer dans un poste si avantageux, ni souffrir aussi qu'ils se retirassent à sa veuë, sans les incommoder

Voi les Remarques.

dans la retraite, fit jetter en hâte des Ponts sur le marais, & passant ses Legions, gagna une hauteur, qui n'étoit separée du Camp ennemi que par un petit valon, & étoit escarpée de part & d'autre. Comme les Barbares le virent rangé en bataille sur le haut, d'où il les pouvoit incommoder avec ses machines, & tirer à travers leurs bataillons; ils n'oserent se retirer, de peur d'être chargez dans cette confusion, & demeurerent en bataille, se confiant en l'assiette du lieu, & ne refusant pas le combat, si les Romans les y venoient attaquer. Cesar qui vit leur resolution, laissa vingt cohortes sous les armes & se retrancha avec le reste; puis quand l'ouvrage fut achevé, rangea toutes ses Legions devant son retranchement, & mit les Cavaliers en garde pied à terre avec la bride à la main. Les Barbares appercevant les Romains tout prests à les suivre, & ne pouvant passer la nuit où ils étoient, ni s'y tenir plus long-temps sans peril, s'aviserent de ce stratagême. Ils s'entredonnerent de main en main toutes les bottes de paille & les fascines, sur lesquelles ils sont assis lors qu'ils demeurent en bataille, comme Cesar l'a remarqué dans ses Commentaires, & les por-

tant à la tête, ils y mirent le feu sur le soir, & se retirerent. Quoique Cesar ne les pût appercevoir à travers la flamme & la fumée, il jugea neanmoins, que c'étoit un artifice, pour couvrir leur retraite, & s'avança avec ses Legions, aprés avoir détaché à leur trousse toute sa Cavalerie, marchant lentement pour ne pas donner dans quelque embuscade la nuit. Cependant, la Cavalerie craignit de passer à travers un grand feu, où les Cavaliers ne voïoient pas la tête de leurs chevaux, de sorte que la crainte d'une surprise, donna moïen à l'Ennemi d'échapper. Aprés deux ou trois lieuës de retraite, les Barbares se camperent en un poste avantageux, d'où ils dressoient souvent des Partis, & incommodoient fort ceux de Cesar au fourrage. Mais un jour que Corbée, General de ceux de Beauvais, s'étoit mis en un lieu où il y en avoit abondance, avec mille chevaux & six mille fantassins d'élite, croïant qu'on iroit de ce côté-là, Cesar qui le sceut, tira hors du Camp plus de Legions que de coûtume, & envoïant sa Cavalerie avec des gens de trait, pour servir d'escorte aux fourrageurs, vint aprés en diligence avec ses troupes pesamment armées. L'Ennemi avoit

Cela ne se trouve point.

choisi pour son embuscade une Plaine de quelque mille pas en tout sens, ceinte d'une riviere & d'un bois, où il avoit répandu ses troupes. La Cavalerie de Cesar qui en étoit avertie, marchoit par escadrons en bon ordre & bien resoluë. Corbée ne l'eut pas plûtôt découverte, que croïant l'occasion favorable, il se montre d'abord avec peu de gens, & charge les premiers escadrons, qui le soûtiennent vigoureusement sans se rejoindre à leur gros, comme on a de coûtume dans la surprise, ce qui ne fait qu'engendrer de la confusion. Ils venoient donc à la charge l'un aprés l'autre, prenant garde de n'être point enveloppez, lors que le reste de la Cavalerie ennemie sortit de l'embuscade. Le combat s'échauffe en divers lieux, & comme la victoire balançoit, leur Infanterie commence à se montrer peu à peu hors du bois en bataille, & fait reculer nôtre Cavalerie: Mais l'Infanterie legere qui la suivoit, s'avance dans l'intervalle des escadrons & rétablit le combat. Aprés qu'il eut duré quelque temps, avec avantage égal, les nôtres se défendant d'autant mieux qu'ils n'avoient point été sur-

pris ; la nouvelle arrive du secours des Legions, ce qui redouble leur courage, pour les empêcher d'avoir part à leur gloire, & abbat celui des Ennemis. Ils s'écartent deçá & delà pour se sauver, mais en vain, car les mêmes obstacles qu'ils avoient choisis pour nous opposer, les arrêtent ; tellement que vaincus & effraïez, ils sont taillez en pieces dans la retraite. Corbée seul se défend courageusement jusqu'à l'extremité, sans chercher d'asile qu'en sa valeur, ni recevoir le quartier qu'on lui offroit, mais irritant le vainqueur contre soi, par une défense opiniâtre. Aprés cette victoire, César qui marchoit sur la trace des combattans, croïant que les Ennemis abattus d'une si grande perte, se retireroient sur l'heure, parce qu'ils n'étoient éloignez que de deux lieuës du champ de bataille, traversa la riviere, quoique tres-profonde. Mais les Barbares, sur la nouvelle de la défaite, qu'ils apprirent par le rapport de quelques-uns, qui tous blessez s'étoient sauvez du combat à la faveur des bois, assemblent leurs Chefs, & s'imaginant avoir déja sur les bras toute la puissance Romaine ; s'écrient, qu'il faloit envoïer des ôtages & des deputez à César.

Les bois & la riviere.

Cette resolution prise, Comius Seigneur d'Arras, s'enfuit vers les Allemans, d'où il avoit amené du secours, & les autres dépêchent au Camp, pour prier Cesar de se contenter du châtiment qu'ils avoient receu, puisque s'il étoit en son pouvoir, il ne leur en ordonneroit pas un si grand. Ils lui representent, qu'il étoit resté à peine un homme du combat, pour en porter la nouvelle; que toute la fleur de leur Cavalerie & de leur Infanterie y étoit demeurée; mais que ceux de Beauvais y avoient gagné beaucoup, en perdant leur General, qui ne cessoit d'émouvoir le peuple, & d'entretenir la division; de sorte que la populace, durant sa vie, avoit eu plus de pouvoir que le Senat. Cesar leur reprocha qu'aprés avoir été vaincus l'année precedente avec le reste des Gaulois, ils avoient été si opiniâtres, que de ne vouloir pas quitter les armes comme les autres, aprés leur défaite: Qu'il n'y avoit rien de si facile, que de rejetter la faute sur les morts, qui ne se pouvoient défendre; mais qu'il sçavoit bien, que dans les Gaules le peuple n'avoit point de voix dans les deliberations, & ne pouvoit s'opposer aux resolutions qui s'y pre-

noient : Qu'il se contentoit pourtant du châtiment qu'ils s'étoient procurez eux-mêmes. Les Deputez retournent au Camp la nuit suivante avec cette réponse, & l'on y prepare aussi-tôt des ôtages. Les Etats voisins en font autant, aprés être demeurez en suspens dans l'attente du succez, & font tout ce qui leur est commandé. Le Seigneur d'Arras seul ne se voulut fier à qui que ce fût. Car l'année derniere, comme Cesar étoit en Lombardie, Labienus aïant appris qu'il sollicitoit les Gaules à la revolte, crût qu'il n'y pouvoit avoir de trahison à venger sa perfidie, & sçachant bien qu'il ne viendroit pas si on le mandoit, ne le voulut point obliger par là à se tenir sur ses gardes, & dépêcha Volusenus pour le tuer, sous pretexte d'une entreveuë. Lors qu'ils furent au rendez-vous, Volusenus lui prit la main, qui étoit le signal qu'il avoit donné aux Centurions qui l'accompagnoient, & aussi-tôt l'un d'entr'eux lui déchargea un coup d'épée sur la tête, & fut empêché de redoubler par ceux de la suite du Seigneur d'Arras. Là-dessus chacun prend les armes ; mais plûtôt pour se retirer, que pour combattre, à cause que les uns croïoient avoir

fait leur coup, & les autres se défioient d'une trahison. Cet accident fut cause qu'il ne se voulut fier depuis à personne.

III. *Exploits de Fabius & de Caninius.* Aprés avoir domté de si belliqueuses Nations, Cesar qui ne voïoit plus d'Etats en armes ; mais quelques particuliers seulement, qui abandonnoient le païs, pour s'affranchir de la domination presente, trouva à propos de partager ses troupes. Il prit donc Antoine & la onziéme Legion, & envoïa Fabius avec vingt-cinq cohortes d'un autre côté, où il avoit appris que quelques Etats s'étoient soûlevez, parce qu'il ne croïoit pas que Caninius qui y commandoit, fut assez fort pour leur resister avec deux Legions. En suite, il rappella Labienus, & envoïa en Lombardie la douziéme Legion qui étoit avec lui en quartier d'hiver pour défendre les Colonies Romaines contre l'invasion des Barbares, qui avoient opprimé ceux de Trieste l'année precedente. Pour lui, il alla ravager les Etats d'Ambiorix, *Le Liege.* afin de lui ôter toute esperance de retour, s'il ne pouvoit faire autre chose, & lui attirer la haine de son païs. Aprés avoir tout saccagé & fait grand nombre de prisonniers, il envoïa Labienus avec deux Le-

gions contre ceux de Treves, qui ne vouloient obéir que par force, à cause du voisinage de l'Allemagne qui les rendoit plus aguerris & plus insolens. Caninius aïant appris par des courriers de Duras, qui avoit toûjours tenu le parti des Romains, qu'une partie du Poitou s'étoit revoltée contre lui, s'achemine de ce côté-là; & comme il fut proche, il sçeut par le rapport des prisonniers, qu'il étoit assiegé dans Poitiers par une puissante armée, sous la conduite de Dumnac Chef des Angevins, & s'alla camper en un poste avantageux, parce qu'il n'étoit pas assez fort pour combattre les ennemis. Sur ces nouvelles, Dumnac leve le siege, & le vient assaillir dans son camp; mais aprés plusieurs attaques inutiles, voïant qu'il ne le pouvoit forcer, il retourna assieger la place. Cependant Fabius, aprés avoir reduit plusieurs Etats sous son obéïssance, & pris par tout des ôtages pour assurance de leur fidelité, accourut au secours de Duras sur les lettres de Caninius. Mais Dumnac qui ne se sentoit pas assez fort pour resister aux uns & aux autres, leve le siege sur cette nouvelle, pour repasser en hâte la Loire, ne se tenant pas assuré au delà. Fabius aïant appris sa retraite,

Duras Seigneur de Poitou. Ou, Limoges.

tâche de gagner le pont, se doutant bien que c'étoit la route qu'il prendroit, parce que la riviere étoit trop large pour la pouvoir passer à gué. Sa cavalerie qui marchoit devant lui, seulement autant d'espace qu'il en faloit pour le pouvoir rejoindre commodément, aïant surpris l'ennemi étonné & chargé de bagage, fit un grand butin & se retira, aprés en avoir tué un grand nombre. Mais il la fit repartir dés la nuit suivante, avec ordre d'entretenir le combat jusqu'à sa venuë, de sorte que Titatius Varus qui la commandoit, homme de courage & d'experience, chargea l'ennemi dés qu'il l'apperceut, aprés avoir animé les siens, & les avoir disposez aux lieux plus commodes, pour retarder sa marche. Il fut receu courageusement par la cavalerie ennemie, l'infanterie aïant fait alte pour la soûtenir. Le combat s'échauffe, les uns se hâtant de le terminer avant la venuë des legions, afin qu'elles n'eûssent point de part à leur gloire, & méprisant un ennemi déja battu; les autres trouvant l'occasion favorable, pour défaire nôtre cavalerie en l'absence des gens de pied. Aprés un combat opiniâtré, comme Dumnac faisoit avancer son infanterie pour soûte-

nir nôtre effort, il vit paroître nos legions. Aussi-tôt toutes ses troupes se débandent, & donnent à travers le bagage, qui causa beaucoup d'embarras & de confusion. Nôtre cavalerie enflée du succés, jette des cris, & se répand de toutes parts pour les envelopper. Tandis qu'on eût de la force & de l'haleine, on ne cessa de tuer & de poursuivre; de sorte qu'il en demeura plus de douze mille sur la place, avec tout le bagage.

Comme on eût appris que Drapés & Lucterie, l'un de Sens, l'autre de Quercy, tiroient vers le Languedoc, avec environ cinq mille soldats, qu'ils avoient ramassez de la défaite, Caninius marcha contre eux avec deux legions, pour garentir la Province de leurs courses. Car le premier, dans la revolte generale des Gaules, aïant fait une armée de bannis & de vagabons, & corrompu les esclaves par l'esperance de la liberté, nous enleva souvent des convois & du bagage: Et l'autre, dans la même guerre voulut entrer dans nôtre Province avec une armée, comme il a été dit au Livre precedent. Cependant, Fabius avec le reste des troupes, marcha contre ceux de Chartres, & contre les autres qui avoient

IV. *Siege d'Vxellodunum.*

assisté Dumnac, sçachant bien qu'il les trouveroit abattus par sa défaite, & il ne leur vouloit pas donner le loisir de revenir de leur étonnement, de peur d'une seconde revolte. Ceux de Chartres se soûmirent d'abord, & fournirent des ôtages; aprés être demeurez jusques-là dans la rebellion malgré toutes leurs pertes; & les Etats maritimes en firent autant à leur exemple; de sorte que Dumnac fut contraint de se sauver vers l'extremité des Gaules, seul, & abandonné de tout le monde. Pour Lucterie & Drapés, comme ils se virent poursuivis de prés par Caninius, ils craignirent de s'enfermer dans une Province ennemie, & se retirerent dans le Quercy, aprés avoir perdu l'esperance de courir & de piller. Mais le premier, dont les conseils violens étoient en grande estime chez les Barbares, se saisit d'une Place qui avoit été autrefois en sa protection. Caninius y étant accouru avec ses troupes, comme il vit la ville assise sur un roc escarpé, où un soldat eût eu de la peine à monter, quand personne ne l'eût défenduë; & qu'il sçeut qu'on y avoit enfermé quantité de bagage qui ne pouvoit sortir, sans s'exposer en proie à son armée; il se campa sur les

Uxellodunum.

trois plus hautés montagnes d'alentour, qu'il joignit aprés par une circonvalation, sans embrasser plus d'espace qu'il n'en pouvoit garder. Les habitans étonnez, & craignant le destin d'Alexia, & principalement Lucterie qui s'y étoit trouvé, resolurent qu'il sortiroit avec Drapés, pour essaïer de jetter des vivres dans la Place ; tellement qu'ils se retirerent dés la nuit suivante avec tous leurs gens, à la reserve de deux mille. Ils amasserent en peu de temps quantité de bled du païs, qui n'étoit pas assez fort pour l'empêcher, & qui sous main les favorisoit, & ne laisserent pas cependant d'attaquer quelquefois la nuit Caninius, ce qui l'empêcha d'achever sa circonvalation, de peur de n'avoir pas assez de gens pour la défendre. Ensuite ils se vinrent camper à deux ou trois lieuës de lui, pour faciliter l'entrée du convoi, que Lucterie entreprit de faire passer tandis que Drapés gardoit le camp. Aprés avoir donc disposé ses troupes aux lieux plus commodes, il le fit marcher deux heures avant jour, par des routes qui étoient dans le bois ; mais aïant été découvert par les sentinelles du camp, Caninius l'envoïa aussi-tôt reconnoître, &

ſur le rapport de ſes gens, ſortit avec les troupes qui étoient de garde aux quartiers voiſins, & ſur le point du jour attaqua le convoi, qui ſe retira vers ſon eſcorte. Il l'enfonce avec d'autant plus de vigueur, qu'elle pouvoit faire plus de reſiſtance. Luctérie ſe ſauve avec quelques-uns, ſans tirer droit au camp. Caninius aïant appris des priſonniers, que Drapés y étoit enfermé avec une partie des troupes, & que le lieu n'étoit pas loin, crut en avoir bon marché aprés la défaite de ſon compagnon; d'autant plus que nul n'étoit retourné au camp pour en porter la nouvelle. Comme il n'y avoit donc point de peril à le tenter, il laiſſe une legion pour la garde du ſien, & marche de ce côté-là avec l'autre; aprés avoir envoïé devant lui toute ſa cavalerie avec ſon infanterie Allemande, qui étoit fort vîte. Lors qu'il fut proche, il apprit par le rapport des coureurs que les ennemis étoient campez au pied d'une montagne ſelon leur coûtume, pour être plus proches de l'eau, & que ſes gens étoient déja aux mains avec eux. Il s'avance en diligence, & s'étant ſaiſi des hauteurs qui commandoient au camp, vient fondre ſur eux de toutes parts, la cavalerie & l'infanterie

Allemande faisant á l'envi depuis qu'elles eurent apperceu les legions ; de sorte qu'il n'y en eut pas un seul qui ne fut tué ou fait prisonnier. Aprés cette défaite, il retourna au camp chargé de butin, sans avoir presque un soldat blessé, & fit achever sans crainte sa circonvalation. Fabius arriva le lendemain avec ses troupes, & se campa de l'autre côté de la Ville. Cependant, Cesar aprés avoir laissé Antoine dans le Beauvoisis avec quinze cohortes, pour tenir en bride les Belges, alla par tout r'assurer ceux qui branloient, & se faire bailler de nouveaux ôtages. Lors qu'il fut arrivé à Chartres, qui avoit donné commencement à la derniere revolte, il se fit amener Guturnat, principal auteur de la rebellion, & le fit mourir à la façon Romaine, contre sa clemence ordinaire, pour contenter les soldats, qui lui imputoient tous les maux de cette guerre, & délivrer le païs de l'apprehension d'un plus grand châtiment. Il eut beau se cacher en divers lieux, sans s'oser commettre à la foi de ses citoïens ; on le chercha tant qu'il fut pris, & amené á Cesar. On apprit là par diverses dépêches de Caninius, la défaite de Drapés & de Lucterie, & l'obstination des

Couper la tête, aprés avoir été bien foüetté.

assiegez, qui meritoit bien une punition exemplaire, quoi qu'on méprisât leur petit nombre. Car Cesar craignoit que les autres ne pensassent manquer de resolution plutôt que de forces pour se défendre, & que les meilleures Places n'en voulussent faire de même, sur l'esperance qu'il ne restoit plus qu'une année à couler de son gouvernement. Aprés avoir donc laissé son infanterie sous le commandement de Calenus l'un de ses Lieutenans, avec ordre de le suivre, il tira de ce côté-là avec toute sa cavalerie, & prévint l'attente des siens & des ennemis par sa diligence. Comme il fut arrivé & qu'il vit qu'on étoit embarqué au siege, & que la circonvalation étoit faite, il resolut de retrancher l'eau aux assiegez, qui étoit la seule chose qui leur manquoit. La Place étoit située sur un roc escarpé, & ceinte presque de tous côtez d'un grand vallon, où passoit une riviere dont on ne pouvoit détourner le cours, parce qu'il n'y avoit aucun endroit plus bas, où l'eau se pût décharger. Cependant, cela étoit cause que les assiegez n'y pouvoient venir puiser qu'à peine, & avec beaucoup de danger. Cesar aïant remarqué ce défaut, dispose tout autour ses Fron-

Il y en avoit encore deux.

deurs & ses Arçhers, avec des machines vers les endroits où la descente étoit facile; de sorte qu'il ne leur restoit qu'une fontaine libre sous les murailles, à l'endroit qui n'étoit pas ceint de la riviere, & qui pouvoit être de quelque trois cens pieds. On étoit donc d'avis d'attaquer la Place de ce côté-là, pour ôter cette commodité aux assiegez, & Cesar le trouvoit bon comme les autres; mais ils n'appercevoient pas comme lui la perte & le danger qu'il y auroit, à cause que le lieu alloit en montant. On commence donc à s'avancer à la faveur des mantelets, & à dresser une terrasse ou batterie avec beaucoup de difficulté, outre que les assiegez faisoient des sorties continuelles; & avoient grand avantage à tirer d'en-haut, si bien qu'ils en blessoient plusieurs sans recevoir beaucoup de mal. Mais les soldats surmonterent tout par leur travail, & par leur courage. On fit aussi des conduits sous terre pour détourner les sources, qui étoit la seule chose où il n'y eût point de danger. Comme on eut élevé une terrasse à la hauteur de neuf pieds, on planta dessus une tour de dix étages, non pas pour atteindre à la hauteur du mur; car cela ne

se pouvoit, mais pour commander à la fontaine. Car les machines battoient de là de tous côtez sur les avenuës, & l'on n'en pouvoit approcher, sans peril; de sorte que, non seulement les troupeaux, mais les hommes même mouroient de soif : Les assiegez donc emplirent des tonneaux de suif & de poix, y mêlant de petites douves; & aprés y avoir mis le feu, les roulerent contre les ouvrages, & en même temps firent une grande sortie, pour empêcher qu'on ne les pût secourir. Le feu se prend en un instant, tant à la batterie qu'aux mantelets; car ces tonneaux embrasoient tout ce qui les arrêtoit. Quoique nos soldats fussent contraints de combattre d'en-bas avec grand desavantage, ils ne laissoient pas de témoigner beaucoup de courage & de resolution en cette rencontre; parce que le combat se faisoit à la vuë de toute l'armée, & chacun tâchoit à l'envi de se signaler. Cesar voïant plusieurs des siens blessez, fait monter de toutes parts & jetter des cris, comme s'il eût eu envie de prendre la ville d'assaut; de quoi les habitans étonnez, personne ne sçachant ce qui se passoit à l'endroit où il n'étoit pas, rappellerent leurs gens à la défense du

Bardeau espece de douve, dont on couvre les maisons faute de thuile.

rempart, ſi bien qu'on eut le loiſir d'éteindre le feu des ouvrages, & d'entr'ouvrir la terraſſe pour l'empêcher de gagner plus outre. Comme les aſſiegez continuoient à ſe bien défendre, quoique pluſieurs fuſſent déja morts de ſoif, on fit tant à force de creuſer, qu'on détourna toutes les ſources de la fontaine, qui par ce moïen vint à tarir, ce qui obligea les aſſiegez à ſe rendre, l'attribuant plutôt à un coup du Ciel, qu'à un artifice humain. Ceſar qui avoit donné aſſez de preuves de ſa clemence, pour ne point paſſer pour cruel, voulut faire un châtiment exemplaire des rebelles, & fit couper les mains à tous ceux qui avoient porté les armes, pour étonner les autres par la cruauté du ſupplice : Car il ne voïoit point d'iſſuë de ſes deſſeins ni de la guerre, ſi l'on venoit ainſi à ſe revolter en pluſieurs endroits en même temps. Drapés qui avoit été fait priſonnier par Caninius, ſe fit mourir faute de manger, ſoit par dépit ou par apprehenſion. Environ le même temps, Luͼterie qui s'étoit ſauvé, comme nous avons dit, de la bataille, étant contraint de changer ſouvent de demeure, & n'oſant ſe fier à perſonne, tomba entre les mains d'un

Auvergnac nommé Epasnacte, qui étoit tres-affectionné au peuple Romain, & qui le livra à Cesar. Cependant, Labienus défit ceux de Trêves en un combat de cavalerie, & aprés en avoir tué plusieurs & des Allemans même, qui ne refusoient aucun secours contre les Romains, prit leurs Chefs, & parmi eux, un Seigneur d'Autun, nommé Sure, d'un courage & d'une naissance illustre, & le seul de son païs qui n'eût pas encore quitté les armes.

V. *Cesar va en Gascogne.* Sur ces nouvelles, Cesar qui voïoit ses affaires prosperer par tout, & que la derniere campagne avoit achevé la conquête des Gaules, resolut d'aller en Gascogne, où il n'avoit point encore été, quoi qu'il en eût domté une partie par l'entremise de ses Lieutenans, & s'y achemina avec deux legions, pour y passer le reste de la campagne. La fortune qui l'accompagnoit par tout, l'assista encore dans ce dessein; car tout le païs lui envoïa des députez & des ôtages; de sorte qu'il passa à Narbonne avec sa cavalerie, & r'envoïa ses legions en quartier d'hiver, sous la conduite de ses Lieutenans. Il en mit quatre dans le Beauvoisis, & les Etats voisins, sous le commandement d'Antoine, de Trebonius, de Vatinius &

Crassus.

de Ciceron : Deux sur les terres d'Autun, dont l'exemple pouvoit retenir le reste des Gaules dans leur devoir : Deux autres dans la Touraine, prés de l'Etat de Chartres, pour tenir en bride cette Province, qui s'étend jusqu'à l'Ocean ; & les deux dernieres dans le Limousin, proche d'Auvergne, pour avoir des troupes par tout. Aprés avoir demeuré quelques jours dans la Gaule Narbonnoise, pour y tenir les Etats, terminer les differends du païs, & recompenser ceux qui l'avoient servi dans les guerres precedentes, dont il avoit soûtenu tout le faix par les forces de cette Province ; il se retira vers ses legions dans la Gaule Belgique, & passa l'hiver à Arras, où il apprit que le Seigneur du païs s'étoit battu avec sa cavalerie. Car comme Antoine fut arrivé, ce Seigneur qui depuis sa blessure prêtoit l'oreille à tous les mouvemens, & s'offroit par tout pour Chef contre les Romains, voïant que son païs persistoit dans leur alliance, & qu'il ne pouvoit l'ébranler ; se nourrissoit avec les siens de courses & de brigandages, & pilloit les convois qu'on amenoit aux quartiers d'hiver. Antoine envoïa donc contre lui Volusenus General de la Cavalerie, qui étoit bien

Nemetocerne. Côme.

aiſe de ſe ſignaler en cette occaſion, pour la haine qu'il lui portoit. Il lui dreſſa diverſes embuſcades où il remporta quelque avantage ; mais un jour qu'il le pourſuivoit vivement avec peu de ſuite, l'autre tourna tout court ſur lui, & cria à ſes gens qu'ils lui aidaſſent à venger la trahiſon qu'on lui avoit faite. Là-deſſus il vint fondre ſur les nôtres, qui étoient en petit nombre, & fit tant qu'il atteignit Voluſenus dans la pourſuite, & lui perça la cuiſſe d'outre en outre d'un coup de javelot. Nos gens voïant leur Chef bleſſé, tournerent bride pour le défendre, & bleſſerent ou firent priſonniers pluſieurs ennemis : Mais le Seigneur d'Arras ſe ſauva par la viteſſe de ſon cheval, tandis qu'on portoit au camp Voluſenus, qui étoit en grand danger. Aprés cette rencontre, ce Seigneur ſatisfait de la vengeance qu'il avoit priſe, ou abbattu de ſa perte, dépêcha vers Antoine, qui tira de lui quelques ôtages, & lui accorda de pouvoir demeurer où il lui plairoit, hors de la preſence des Romains, ainſi qu'il l'avoit demandé.

VI. *La neuviéme.* Comme cette année n'a rien de conſiderable, je n'ay pas trouvé à propos d'en

d'en faire un Livre à part, quoique César en ait fait un de chacune de ses campagnes, & me contenterai de marquer les lieux où il séjourna avec son armée. Tandis qu'il passoit l'hiver dans la Gaule Belgique, il n'avoit autre soin que de retenir les peuples dans leur devoir, en leur ôtant tout sujet de mécontentement, & toute esperance de revolte, de peur d'être obligé de combattre, lors qu'il se faudroit retirer, ou de laisser à son départ quelque semence de guerre, que ceux du païs ne manqueroient pas de cultiver soigneusement. Il caressoit donc les villes, traitoit avec honneur leurs députez, faisoit des faveurs aux Grands, ne chargeoit la Province d'aucun nouvel impôt, & la laissoit peu à peu revenir de ses pertes, & goûter l'avantage de la paix & de l'obeïssance. Lors que l'hiver fut passé, il se transporta en hâte, en Lombardie, contre sa coûtume, pour visiter les villes & les colonies, à qui il avoit recommandé Antoine dans la poursuite du Sacerdoce; s'emploïant de tout son pouvoir pour une personne qui lui étoit liée & d'interêt & de sang, afin de contrepointer ses ennemis qui tâchoient par ce rebut à diminuer son credit, au

année du gouvernement de Cesar. Sous le Consulat de Paulus & de Marcellus.

C'est qu'il n'y alloit que l'hiver.

à toutes ſes troupes ſur les terres de Treves, où il en fit la reveuë, & renvoïa Labienus commander en Lombardie, pour lui donner plus d'autorité à la pourſuite du Conſulat. Pour lui, il ne remua ſon camp que pour le rafraîchir, & non pas pour faire quelque entrepriſe. Quoi qu'il reçût nouvelles de divers endroits, qu'on ſollicitoit Labienus contre lui, ſous le nom ſpecieux du Senat, afin de le dépoüiller d'une partie de ſes troupes, il ne voulut jamais rien croire au deſavantage d'une perſonne qui lui étoit chere, ni rien faire auſſi contre l'autorité de cette auguſte Compagnie, croïant aſſez l'emporter, ſi les avis étoient libres. Curion même Tribun du peuple, qui portoit ſes interêts, dit ſouvent en plein Senat, qu'il licentieroit ſon armée, ſi elle donnoit quelque ombrage, pourveu que Pompée en fiſt autant ; veu que la ſienne n'étoit pas moins ſuſpecte, & que par ce moïen Rome ſeroit libre, & delivrée de la crainte où elle étoit : Et non content d'en faire de ſimples offres, il le propoſa publiquement ; mais les Conſuls craignant que la choſe ne paſſaſt, rompirent l'aſſemblée, ſous pretexte de vouloir accommoder l'affaire : Grand

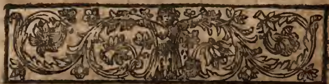
témoignage du Senat en faveur de Cesar, & bien conforme à celui de l'année precedente. Car Marcellus aïant proposé de lui envoïer un successeur avant le temps, contre l'ordonnance de Crassus & de Pompée, pour augmenter son credit par la diminution de celui de Cesar, tout le Senat s'y opposa, ce qui ne fléchit pas le courage de ses ennemis; mais réveilla leur animosité, pour se fortifier de nouvelles brigues contre lui. On ordonna ensuite, que Pompée & lui fourniroient chacun une legion pour la guerre des Parthes, ce qui en fit perdre deux à Cesar, parce que Pompée lui redemanda la sienne, quoi qu'elle eût été levée dans son gouvernement; & il ne fit point de difficulté de la renvoïer, encore qu'il vît fort bien son intention. Il mit donc la treiziéme legion en garnison dans la Lombardie, en la place de la quinziéme qu'il envoïa avec celle de Pompée; puis distribua ses troupes en quartier d'hiver. Trebonius fut mis avec quatre legions dans le Beauvoisis & les Etats voisins; & Fabius avec autant dans celui d'Autun, pour tenir par là en bride les Gaules; parce que les uns étoient les plus belliqueux, & les autres avoient

Qu'il lui avoit prêté pour la guerre des Gaules liv. 6. sect. 1.

le plus d'autorité. Enſuite, il ſe tranſporta en Lombardie, où il apprit que Marcellus avoit fait donner à Pompée ſes deux legions, & qu'au lieu d'aller à la guerre des Parthes, elles demeureroient en Italie. Quoique cela lui fiſt connoître la mauvaiſe intention de ſes ennemis, il reſolut neanmoins de tout ſouffrir, tandis qu'il lui reſteroit quelque eſperance d'obtenir ſon droit par les voïes de la Juſtice.

Fin du ſupplément d'Hirtius.





REMARQUES SUR LA TRADUCTION.

LA GUERRE DES GAULES.

LIVRE PREMIER.

Page premiere.

LES Gaules. Cesar dit, *Toute la Gaule*, quoiqu'il ne traite que de celle qu'il a conquise, qu'on nommoit *Gallia Comata*, ou la cheveluë ; sans rien dire des deux autres, *Bracchata & Togata*, qui sont la Gaule Narbonnoise & la Lombardie, parce qu'elles étoient déja aux Romains.

Coûtumes, loix, comme il le signifie souvent en nôtre langue.

La Gaule Celtique, &c. J'ai réüni en un ce qui est épars chez l'Auteur, & changé l'ordre de ses paroles, pour éviter la repetition de plusieurs termes barbares, outre que cela tombe mieux dans la narration. J'ai détaché aussi ce qu'il dit de la situation des Provinces, pour n'embarasser point la description qui ne sçauroit être trop claire.

Jusqu'au Rhosne. C'est à dire, depuis Geneve jusqu'à Lion ; car plus bas en tirant vers son embouchure, c'est la Gaule Narbonnoise.

P. 2. *Depuis le Rhein.* Le Latin marque, que c'est du côté de la Suisse & de Franche-Comté, que la Gaule Celtique s'étend jusqu'au Rhein ; mais cela paroîtra assez par l'histoire, & embroüilloit la narration.

Eloignez du luxe & du commerce de Rome. Le Latin a, *de la politesse & civilité de la Province* ; mais le luxe est mieux opposé à la valeur, que la politesse & civilité, qui n'y sont pas toûjours contraires ; outre que cela convient mieux à la suite, *qu'on ne leur porte pas comme aux autres, ce qui ramolit les courages.* Cela fait voir qu'on ne sçauroit rien faire de bien élegant, qu'on ne s'éloigne un peu des paroles de son Auteur. Du reste, *la Province* est la Gaule Narbonnoise, que le voisinage & le commerce de Rome rendoient plus polie.

P. 3. *Du Mont-Jura.* La Suisse est enfermée entre le Rhein, le Lac de Geneve & le Rhosne ; & du côté de Montbelliard & de la Franche-Comté, elle a une lisiere de montagnes, qu'on appelle maintenant le Mont S. Claude, qui s'étendent jusqu'à quatre ou cinq lieuës de Geneve, à l'endroit où Cesar fit la muraille dont il sera parlé plus bas, pour fermer le passage aux Suisses.

Ils emploient. Je l'ai exprimé par le present, au lieu que l'Auteur dit simplement, qu'ils resolurent de faire ; mais comme cela s'execute aussi-tôt, il est plus naturel de l'exprimer comme j'ai fait.

P. 4. *Le premier d'Autun* Le Latin dit, *qui eo tempore principatum in civitate obtinebat* ; mais il n'entend autre chose par *Principatus*, que le

premier rang, comme il paroîtra par l'Histoire ; car Autun étoit une Republique ; & le mot de *Princeps*, ne se prend guere autrement dans les bons Auteurs de ce temps-là. Je ne laisse pas quelquefois de l'expliquer à nôtre façon, en des endroits où il me semble que la chose le desire ; & Vigenere en a fait autant.

Vassaux. C'est ce que signifie proprement *cliens* en cet endroit, & en plusieurs autres, où il est parlé des Gaulois ; c'est autre chose quand on parle des Romains.

P. 5. *De s'être empoisonné*. Le Latin dit, *donné la mort* ; mais si ç'eût été autrement que par le poison, cela eût été public ; & l'Auteur en parle comme d'un soupçon seulement.

Ils mettent le feu par tout. Le Latin dit, *lors que tout fut prêt* ; mais cela sera repeté ensuite.

Lausanne. J'ai suivi l'opinion commune. Vigenere a mis *Claqui* ; Samson croit que c'est *le Brisgau* ; le plus asseuré est, qu'on n'en sçait rien, & cela n'importe pas beaucoup.

Boyens. On ne sçait pas de quel endroit des Gaules ils venoient, avant que de s'habituer dans l'Autriche ou la Baviere. Depuis ils s'établirent dans le Bourbonnois, selon l'opinion commune, quoique quelques-uns ne le croient pas ; parce que l'Etat d'Autun, dans lequel ils étoient, finissoit à la Loire ; c'est pourquoi j'ai gardé le mot ancien.

Baviere. J'ai suivi l'opinion commune ; mais quelques-uns croient que le Norique est le païs de Saltzbourg ; D'autres, comme Samson, que c'est l'Autriche, parce que la plûpart des villes d'Autriche, se trouvent dans la description ancienne du païs. Du reste, je n'ai point expliqué, *Noricam oppugnarant*, parce que cela ne sert de

rien au sujet, & eût langui, étant ajoûté.

Le Rhosne. Cesar ajoûte, *qui passe entre la Suisse & les Allobroges*; mais il a déja dit que le Rhosne separoit la Suisse de la Province Romaine, dont les Allobroges faisoient partie.

P. 6. *Au vingt-huitiéme de Mars*. Comme l'ancien Calendrier étoit corrompu, pour les raisons que je déduis dans la Preface, ceci se rapporte à la fin de Janvier, selon Calvisius, l'un des plus grands Chronologues de nôtre temps, dont on pourra consulter l'ouvrage sur ce sujet.

Ibid. *Passer sous le joug*. Ancienne ignominie, qui se faisoit en passant entre deux javelots, qui en avoient un en travers.

P. 7. *Le Lac de Geneve*. Le Latin ajoûte, *qui se décharge dans le Rhosne*; mais c'est plûtôt le Rhosne qui se décharge dans le Lac, puis qu'il passe tout à travers, & cette particularité n'est pas necessaire.

Jusqu'au mont-Jura. Je n'ajoûte point, *qui separe la Suisse de la Franche-Comté*, parce que cela est déja dit.

P. 8. *Chez laquelle il s'étoit allié, & qui le pouvoit servir dans ses entreprises*. Le reste est déja exprimé.

Lors que cela fut rapporté à Cesar. Il n'est point necessaire d'ajoûter, que les ennemis vouloient passer par la Franche-Comté; car c'est cela même qu'on lui rapporte.

En Lombardie. Cesar dit, *en Italie*; mais je l'ai voulu marquer plus precisément, & cela est justifié par la suite.

P. 9. *Du Val de Morienne. Garocelі*. J'ai suivi Vigenere qui a grande connoissance de ce païs-là, & en parle tres-pertinemment. Quelques-uns veulent que ce soit le même qu'*Essilles*, à

cauſe de la conformité d'*Ocelum*, & de *Garoceli*, Samſon met *ce païs vers Briançon.*

Qu'on ſaccageât leur païs à la veuë d'une armée Romaine. Je comprens en un mot ce que l'Auteur dit en plus de paroles.

P. 17. *Valer us Procillus.* Il y a au Latin, *Troacillus* ; mais c'eſt une faute, comme il ſe juſtifie par la fin du Livre.

P. 14. *A Liſque & à Divitiac qui exerçoient cette charge.* L'Auteur dit pourtant au dernier Livre, qu'elle ne peut être exercée que par un ſeul ; c'eſt pourquoi il faut lire *praerat*, pour *praerant*, & l'entendre ſeulement de *Liſque.*

P. 19. *A leurs drapeaux, Inſignibus.* Quoique ce mot ſignifie ordinairement dans cet Auteur, les pennaches & autres ornemens des ſoldats ; j'ai trouvé à propos de mettre ici, *drapeaux*, pource qu'on ne peut pas de loin remarquer les ornemens des ſoldats, au lieu que les drapeaux & les armes qui brillent, ſont plus faciles à reconnoître. Vigenere a traduit *caſaques* ; mais le moïen que les Romains étant ſur le haut de la montagne, Conſidius qui n'en oſoit approcher, parce que les ennemis étoient campez au bas, eût pû reconnoître de loin leurs caſaques.

Ibid. *Eſclaves.* Ceſar dit ; *fugitivos*, que Vigenere a traduit *des Cavaliers qui s'étoient ſauvez* ; mais on voit par la ſuite que c'étoient des eſclaves : car Ceſar oblige les ennemis à lui rendre les eſclaves qui s'étoient ſauvez vers eux.

Officier de cavalerie Gauloiſe. Le Latin dit, *decurion*, que Vegece dit être un Capitaine de calerie ; mais on voit dans Polibe, qu'il y avoit trois decurions à chaque compagnie, dont le premier étoit celui qui commandoit ; & par conſequent, ce n'eſt pas toûjours Capitaine.

P. 20. *Sur trois lignes. Triplicem aciem instruxit.* Quelques-uns veulent que ce soit en trois corps ; mais il se voit par la suite, que ce sont des ordres de bataille, que nous appellons lignes ; car la premiere & la seconde poursuivent les ennemis, & la troisiéme fait front en queuë, contre ceux qui les venoient investir. Et l'on voit que Cesar lors qu'il a peu de troupes, *duplicem aciem instruit*, & quelquefois *simplicem, propter paucitatem*, ce qui ne se peut entendre que des ordres de bataille ; car il ne s'agit pas de la marche, mais du combat.

P. 21. *Aprés que ce double combat.* C'est ainsi que s'entend ici *anceps prælium*, comme au septiéme Livre : *præsertim ancipiti prælio, cum ex oppido, eruptione pugnaretur, & foris tanta copia cernerentur.* Ceux-là donc se trompent qui l'interpretent, *douteux*, quoiqu'il signifie cela souvent.

P. 22. *A coups de picques & de halebardes.* Je l'ai mis ainsi, parce qu'on ne peut pas se servir à travers de rouës, de traits, ou de simples javelots.

P. 23. *Du canton d'Urbigene.* J'ai mis en marge, le long de la riviere d'Orbe, selon Samson ; mais il y a encore une ancienne ville de ce nom-là.

Il les renvoya en Suisse. L'exception qui suit, faisant voir ceux qui demeurent, il n'est pas besoin de nommer les autres.

De peur qu'il ne prit envie aux Allemands de s'en saisir. Je n'ajoûte point, *parce que les Romains ne les vouloient pas avoir pour voisins*, parce que cela s'entend assez.

P. 24. *Il ne s'en trouva que cent dix mille.* Il n'y a point d'erreur, quoique dise Vigenere ; car de cent trente mille qui resterent aprés le combat, on en tuë six mille qui se vouloient reti-

des Allemands dans les batailles, comme ils l'avoient souvent éprouvé; car les Romains les avoient déja défaits sous Marius.

P. 37. *De sorte qu'il ne perdit pas l'esperance d'un accommodement.* Je n'ajoûte point, *pour les obligations qu'il lui avoit*; parce que cela est déja dit, & que la chose n'en a pas besoin ici.

Ibid. *La dixiéme legion.* Le Latin ajoûte, *en qui il se fioit le plus*; mais il l'a déja dit en la page precedente.

Il en faisoit des chevaliers, ou *cavaliers* simplement; mais il est plus beau comme je l'ai exprimé.

P. 40. *Qu'ils n'avoient point passé auparavant les bornes de leur Province.* Il faut *egressum* au Latin, au lieu d'*ingressum*.

P. 41. *Faire sa décharge.* Le Latin dit, *jetter des pierres & des dards*; mais il n'y a point apparence de faire que la cavalerie jette des pierres, principalement dans une surprise.

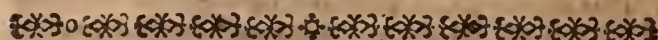
P. 43. *Tandis que l'autre travailloit à se retrancher.* Je ne repete point que ce lieu-là étoit à six cens pas, parce qu'il est déja exprimé dans la même periode.

P. 44. *Le nouveau camp.* Le Latin dit, *le petit*, mais il est mieux désigné par le mot de *nouveau*.

P. 45. *Serrez en gros escadron.* La suite fait voir qu'ils mettoient aussi sur leurs têtes leurs boucliers.

Qui se lancerent dessus. Cela est si étrange, que si cela n'étoit confirmé par le rapport des anciens; j'aurois pris cela simplement pour enfoncer le bataillon, *Florus liv. 3. Qui calor in praliando militum Romanorum fuerit, nullo magis exprimi potest, quam quod elatis super caput scutis, cum se veluti testudine barbarus tegeret, super ipsa*

Romani scuta salterunt, & inde in jugulos gladiis descendebant.



LIVRE SECOND.

P. 51. CEux d'*Arras*. J'ai joint ces peuples par leur nombre, pour la commodité de l'expression, comme a fait Cesar en un autre endroit.

P. 52. *Ceux de Luxembourg. Caresi & Pamani*, qui en font partie ; Voi la Carte de Samson.

Ceux de Doüai dix neuf mille. J'ai suivi l'opinion commune ; neanmoins, comme il n'est plus fait mention de ces peuples, il y a apparence que *Catmasi* est corrompu pour *Aduatici*, qui sont ceux de Namur selon Samson ; quoique d'autres veulent que ce soit ceux de Bosleduc, ou plûtôt ceux de Tongre au païs de Liege, qu'on appelle *Aduatuca Tungrorum, Du Buisson*.

P. 53. *Ils montent à l'assaut couverts de leurs boucliers*. C'est ce que signifie ici *testudine facta*, & non pas une machine de guerre ; car c'est ici un assaut à l'improviste, & sans aucun appareil.

Archers Candiots & Numides. C'est infanterie legere ; quoique Vigenere ait traduit, cavalerie legere des Numides, ne croïant pas qu'il y eût de l'infanterie legere sous ce nom là : mais le contraire se voit en la bataille contre Labienus en Afrique.

P. 58. *Terrasse ou batterie*. Je l'appelle de la sorte, parce qu'on plantoit dessus, les tours & les machines, d'où l'on battoit les ennemis *Agger ex terra lignisque extollitur contra murum*,

de quo tela jactantur. Vegece livre 4. chapitre 15.

De la ville où ils s'étoient retirez. J'ai mis en marge le mot Latin, parce qu'on ne s'accorde pas sur l'explication. Pour moi je croirois plûtôt que *Bratuspantium* est Grattepance, que Beauvais, à cause de la conformité du nom: outre qu'on dit qu'il s'y trouve encore des antiquitez, quoique le lieu soit ruiné; & c'est l'avis du sieur du Buisson.

P. 60. *Sur la riviere de Sambre.* Le Latin dit *au delà*, mais la chose s'explique assez; outre qu'il est exprimé ensuite.

Ceux de Namur, Aduatici, Voi la remarque sur la page 51.

P. 61. *D'arbres touffus.* Je n'ai pas voulu mettre *d'un bois*: car les ennemis y étoient rangez en bataille, ce qui ne se peut dans un bois touffu.

P. 63. *De mettre le pot en tête.* Je n'ajoûte point *leur pennache*: car qui n'a pas le loisir de s'armer, n'a pas le temps de mettre des ornemens.

P. 64. *Ainsi n'y ayant plus d'ennemis vers le milieu de la bataille: In fronte.* C'est ainsi que ce mot se prend quelquefois dans Cesar & dans Frontin, & non pas pour tout le front de bataille: mais seulement pour la partie qui est entre les deux aîles.

P. 65. *Le premier Capitaine.* Quoique j'aie traduit de la sorte ce que les anciens appelloient le Primipile; neanmoins, il semble que cette qualité vienne mieux à celui qu'ils appelloient *Princeps prior*, & que l'autre étoit comme le Major ou Lieutenant Colonel, comme je l'ai mis en marge en un autre endroit.

P. 68. *De s'adosser peu à peu.* C'étoit pour n'ê-

tre pas envelopé, comme la suite l'explique. Or de dire simplement *se rejoindre*, cela ne le marque pas assez.

P. 72. *En Italie.* Le Latin ajoûte, *& en Illyrie*: mais cela sera expliqué dans l'autre Livre.



LIVRE TROISIE'ME.

P. 74. DU *Valais.* Je n'ai point ajoûté *ceux de Sion*, parce qu'ils font partie du Valais.

Aux habitans. Le Latin dit *Gaulois*, parce qu'ils font partie de la Gaule.

Ils méprisoient nôtre petit nombre. Je n'explique point, *id aliquod de causis acciderat, &c.* parce que c'est la même chose que ce qu'il va dire.

P. 77. *Sont contraints de prendre la fuite.* Le Latin dit, *sont enveloppez de toutes parts*; mais le moïen que trois ou quatre mille hommes en pûssent enveloper trente mille?

En Savoie, Allobroges. J'ai mis en marge, en Dauphiné, parce que quelques personnes doctes croïent que les Allobroges ne comprenoient rien de la Savoie, que Geneve. *Du Buisson.*

Les Suisses ayant été vaincus. J'ai pris la liberté de changer ici le texte, parce que c'est manifestement une faute des Copistes, ou un manque de memoire de Cesar, d'oublier la défaite des Suisses dans l'énumeration de ses victoires, & de mettre ceux de Valais, qui n'est qu'un petit païs, & d'où l'on fut contraint de se sauver.

P. 81. *D'Evreux.* J'ai mis ce mot au lieu de celui de *Cornoüailles*; parce qu'il se voit par la section suivante, que ce furent ceux d'Evreux

qui furent défaits par Sabinus, avec ceux de Lisieux & de Coutance, dont il est fait mention ici.

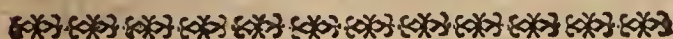
P. 81. *La plûpart des villes de cette côte.* Ce que dit Cesar ne se trouve plus à present.

P. 85. *Ceux d'Evreux.* Je lis *Aulerci Eburovices* sans distinction, parce qu'*Aulerci*, est un terme general, qui convient à plusieurs peuples.

P. 90. *Vocates & Tarusates.* Ces termes, aussi bien que celui de Sontiates & autres semblables, ont quelque chose de Gascon : c'est pourquoi je n'ai pas trouvé à propos de les traduire, outre que la plûpart sont inconnus.

P. 93. *Tout le païs.* Le Latin dit, *la plus grande partie*; mais ce n'est pas parler nettement que de dire *la plus grande partie du païs se rendit, à la reserve de quelques places*; mais bien, *tout le païs se rendit à la reserve de*, &c.

P. 94. *D'Evreux.* Le Latin dit, *Aulerci* : mais on voit par les sections precedentes que c'est d'*Aulerci Eburovices*, qu'il entend parler.



LIVRE QUATRIE'ME.

P. 96. *Sueves.* Ces peuples habitoient dans le fond de l'Allemagne, mais il y en avoit encore le long du Danube.

P. 98. *Les Tencteriens & les Usipetes, dont nous avons parlé.* Le Latin dit, qu'ils avoient été traitez de même que les Ubiens ; mais comme les uns furent chassez, & les autres non, je ne l'ai pas voulu exprimer.

P. 101. *Qu'il n'y avoit point de terres vacan-*

tes en Gaule, pour une ſi grande multitude. Je n'ai pas voulu ajoûter, *ſans faire tort à perſonne* : car ſi l'on fait tort à quelqu'un, c'eſt ſigne qu'elles ne ſont pas vacantes.

Conſtance. Nantuates. Je l'ai traduit de la ſorte : parce que c'eſt le paſſage du Rhein qu'il décrit, qui ne peut avoir changé de cours ſi prés de ſon origine.

P. 107. *A l'oppoſite des deux autres.* C'eſt à dire que ces deux couples de pieux ſe courboient l'un contre l'autre, comme deux lutteurs, & s'entreheurtoient par la piece de bois qui les joignoit par le haut ; ce qui étoit cauſe que la violence de l'eau ne ſervoit qu'à les enfoncer davantage.

Qu'on mettoit plus bas : Ab inferiore parte. Quelques-uns interpretent cela de la diſtance des pieux, comme ſi l'Auteur vouloit dire, que c'étoit par en bas qu'ils avoient quarante pieds de diſtance ; mais il ſe ſert de la même phraſe enſuite pour dire le côté d'en bas de la riviere, & il étoit beſoin de marquer ici que ces couples de pieux ſe mettoient l'un en-bas & l'autre en-haut. Le Latin ajoûte, *contra vim atque impetum fluminis converſa* ; mais le mot d'*en bas*, & *à l'oppoſite de deux autres*, font aſſez entendre la choſe, ſans exprimer trop de particularitez, qui eſt ce qui embaraſſe une narration.

Ces quatre pieux ſoûtenoient une groſſe poutre. l'Auteur ſe ſert ici de plurier, pour exprimer une choſe ſinguliere ; mais c'eſt à cauſe qu'il y avoit pluſieurs rangs : car du reſte ce qu'il ajoûte, *quantum eorum tignorum junctura diſtabat*, montre qu'il n'y avoit qu'une poutre à chaque rang, laquelle s'enclavoit dans l'intervale des pieux, qui étoient de deux pieds : c'eſt pourquoi il fait la poutre juſtement de cette groſſeur.

Et étoit liée avec eux de sorte. Je n'ai pas voulu determiner la chose davantage dans mon expression, pour laisser à chacun la liberté d'en croire ce qu'il luy plaira : mais mon avis est, que la poutre posoit sur une piece de bois de travers qui servoit à la soûtenir & à joindre les pieux ensemble, parce qu'autrement quelques liens de fer ou de bois qu'on y eût pû mettre, n'eussent pas été capables de soûtenir une poutre de deux pieds d'épaisseur, sur laquelle devoit passer toute une armée. Que si l'Auteur ne l'a point exprimé, il n'a pas exprimé non plus les pieces de bois qui joignoient les deux pieux ensemble ; & dans les machines qu'il décrit, il n'y est pas plus exact. Car il y a bien de la difference entre la description d'un General d'armée & le devis d'un Charpentier. Il suffit à l'un de faire entendre en gros ce qu'il veut dire. L'autre n'oublie rien de ce qui sert à son sujet, parce qu'il faut faire là-dessus ses preparatifs & son achat. Je crois donc qu'il y avoit un sous-poutreau de juste grosseur, qui étoit enclavé dans les pieux de part & d'autre, & pouvoit encore être soûtenu par quelques petits liens ou arcs boutans. Or cet emboîtement s'appelle avec raison *fibulatio* ; car il y a proportion entre l'ardillon d'une boucle, & la pointe éguisée de la piece de bois que l'on fait entrer dans la mortaise, qui est ce qu'on appelle *fibula*. Quand Cesar dit donc, *binis utrimque fibulis ab extrema parte distinebantur*, il entend que cette piece de bois de travers qui s'emboîtoit de part & d'autre dans les pieux, servoit à les lier ensemble aussi bien qu'à soûtenir la poutre : & ce qu'il ajoûte, *quibus disclusis atque in contrariam partem revinctis, tanta erat operis firmitudo atque ea rerum natura, ut quo major vis aqua se incita-*

avoit des solives ; & j'ai déja remarqué sur Arrian, que les Anciens prennent *crates* quelquefois pour des fascines.

P. 108. *En forme d'arcboutans.* C'est ce que signifie, *obliqua & pro ariete subjecte* : car un arcboutant est comme un belier qui pousse.

P. 115. *Que les Gâleres que Cesar avoit retirées sur le sable.* Il ajoûte, *sur lesquelles il avoit transporté ses soldats* ; mais c'est sur les vaisseaux de charge qu'il les transporta.

P. 119. *Sur la consideration de nôtre foiblesse.* Je ne repete point *pour s'affranchir de la domination Romaine*, car cela est déja dit.



LIVRE CINQUIE'ME.

P. 123. *QVe les vagues n'étoient pas si grosses sur cette côte.* Quelque Docteur a voulu mettre ici *magis magnos*, pour *minus* ; mais il ne s'est pas apperçû qu'il choquoit le raisonnement de Cesar : car il n'eût pas fait faire ses Vaisseaux plus bas, s'il eût creu les vagues plus grosses.

Pirustes. Albanois.

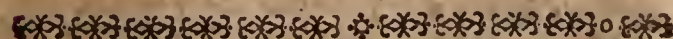
P. 124. *Il prit quatre legions.* Il n'est point besoin de dire qu'il laissa le reste, car il s'entend assez.

P. 126. *Sur cette côte.* Il y a au Latin *à Meaux* : mais cela est ridicule : car il dit qu'ils furent jettez par la tempête au port d'où ils étoient partis ; or quand ils auroient été faits à Meaux, ils n'y seroient pas retournez. D'autres veulent mettre à cause de cela, *chez les Belges* ; mais toute la flotte avoit été faite chez les Belges ;

ferme le belier. Vegece l. 4. c. 14. *De materia & tabulatis testudo contexitur, quæ ne exuratur incendio, coriis vel ciliciis, centonibusque vestitur. Hæc intrinsecus accipit trabem, quæ aut adunco præfigitur ferro, & falx vocatur, aut ipsius caput vestitur ferro, & appellatur aries.* Or comme il est fait mention là de faulx, il ne reste plus sinon, que ce soit le belier. Je sçai bien que Cesar, plus bas, fait mention de tortuë, qui est une espece de mantelet de 60. pieds de long : mais comme c'est une machine de plus grand appareil, je ne crois pas que ce soit de celle-là qu'il entend parler ici : Aprés tout, cela est de peu de consequence.

P. 158. *Ecrivit la lettre en Grec.* Le Latin dit, *Litteris Græcis*, qui signifie ordinairement cela en Latin ; & il ne peut l'entendre simplement de caracteres Grecs : car aprés avoir dit au sixiéme livre que les Gaulois n'avoient point d'autres caracteres, ce stratagême n'eût servi de rien.

P. 166. *Et quelquefois pour parlementer*, ou, *pour parler aux soldats.* Le Latin ajoûte, que ses gens jettoient de tous côtez des dards dans le camp ; mais il sera exprimé plus bas.



LIVRE SIXIE'ME.

P. 169. S'*Entre-donnerent des ôtages.* Je lis *obsidibus de pecunia cavent*, comme ont plusieurs exemplaires.

P. 170. *Et ayant assemblé.* Le Latin dit, *avant le Printemps* ; mais le temps est marqué aussi-tôt.

P. 172. *A Labienus.* Le païs est marqué ensuite.

P. 178. *Et leurs alliez.* Je l'ai expliqué ainsi plûtôt que vassaux, à cause qu'il se voit par la suite qu'il n'entend parler que de ceux qui se mettoient en leur protection.

P. 180. *Et usent de caracteres Grecs.* Je l'ai ainsi exprimé, parce qu'il est question ici de l'écriture qu'il oppose à la memoire, & non pas de la connoissance de la langue Grecque. Et il n'est pas extraordinaire qu'une phrase se prenne en deux sens, l'un propre & l'autre figuré.

P. 183. *Contre sa femme.* Il y a au Latin *ses femmes*; mais ce pourroit être, parce qu'il dit plus haut, *viri*, au plurier.

P. 185. *Au delà de ce qu'il est besoin.* Je lis, *quam ad frigora atque æstus vitandos*, sans quoi il n'y a point de sens : car il ne faut pas bâtir magnifiquement, pour se garantir du chaud & du froid.

P. 187. *Le bout.* Il dit, *le commencement & la fin*; mais il a décrit le commencement.

P. 189. *Mais comme les maisons de la noblesse des Gaules.* Il y a ici une periode au Latin que j'ai rejettée plus bas, parce qu'elle interrompoit le fil du discours.

P. 191. *Vers l'Escaut qui se décharge dans la Meuse.* Il ne s'y décharge pas à present; c'est pourquoi quelques-uns veulent mettre la Sambre pour l'Escaut : mais il n'est pas extraordinaire que Cesar se soit mépris en des choses qui ne lui étoient pas trop connuës.

P. 192. *Et voir de quelle façon il s'y faudroit prendre.* C'est ce qu'il veut dire par *aliud initium belli capere*, & non pas *commencer une nouvelle*

nouvelle guerre, car il n'en commença point.

Il y avoit grand danger d'être pris en s'écartant. Je ne me suis pas attaché à toutes les paroles de l'Auteur, pour ne point repeter deux fois une même chose.

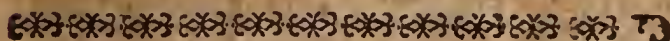
P. 193. *Il dépêche donc par tout, pour appeller les voisins.* Il est fait mention plus bas de leur venuë.

Pour des raisons que nous avons dites. J'ai mieux aimé l'exprimer de la façon, que de redire ce qui a été dit.

P. 195. *Et la cohorte qui étoit de garde, a de la peine à se défendre.* Cesar ajoûte : *circumfunduntur ex reliquis hostes partibus*; mais cela est exprimé ensuite.

P. 196. *Publius Sextus Baculus.* Sa qualité est marquée en d'autres lieux.

Et est emporté avec peine hors de la presse. Le Latin ajoûte, *deficiens*, qui peut signifier, *mourant*; mais j'ai crû qu'il ne vouloit que marquer davantage par là sa défaillance : car il dit *ægrè per manus servatur*, & il y a des exemplaires où ce mot ne se trouve point.



LIVRE SEPTIE'ME.

P. 203. CEsar passe en Lombardie. Il ajoûte, *ad conventus agendos* : mais comme cela est presque marqué en tous les livres, il n'est pas besoin de le repeter.

Et le commandement que le Senat avoit fait à toute la jeunesse. C'est à cause qu'on apprehendoit une sedition dans Rome, où Milon avoit fait entrer plusieurs pasteurs & esclaves : c'est pourquoi on

ordonna, *ut per Italiam delectus haberetur.*

P. 204. *Orleans*, Il y a au Latin, *Genabum*, qui a plus de rapport à Gyen, comme *Gergovia*, à Gergeau; mais ce n'eſt pas l'opinion des Modernes; & pour le dernier il eſt certain qu'il ne ſe peut pas accommoder à la narration de Ceſar.

P. 206. *Pour intimider les autres.* Je n'ajoûte point, *magnitudine ſupplicii*, car il eſt déja exprimé.

P. 211. *Par les ſentinelles.* Ceſar dit, *exploratores*, qui ſont ordinairement *des coureurs*; mais il n'eſt pas queſtion ici de cela.

P. 200. *En les joignant l'une à l'autre par des Galeries.* J'ai été plûtôt à la raiſon qu'aux paroles, qui ſont obſcures au Latin.

P. 227. *Qu'ils avoient deux Rois au lieu d'un.* Ou Ceſar s'eſt mépris, ou il faut mettre le ſingulier pour le plurier au premier livre, à l'endroit où il attribuë le ſouverain Magiſtrat d'Autun, à Liſque & à Divitiac. Voi les remarques ſur la page 15.

P. 230. *Vingt cohortes.* Le Latin dit, *deux legions*; mais c'eſt la même choſe, outre qu'étant detachées de tous les corps, il eſt mieux exprimé de la façon. Quelques-uns s'opiniâtrent à vouloir défendre, *quartis quibuſque cohortibus*, qu'il y a au Latin: mais ſi Ceſar n'eût pris que de quatre cohortes l'une, il n'eût fait que 15. ou 16 cohortes, & non pas 20. car il n'avoit que ſix legions; il faut donc qu'il y ait faute neceſſairement.

P. 232. *Convictolitan ſouverain Magiſtrat d'Autun.* Je n'ajoûte point qu'il y avoit été mis par Ceſar, parce que cela eſt déja dit, & ſera marqué auſſi-tôt.

De l'autorité de celui qui parloit. Je n'ai pas

voulu mettre *recompense*, parce qu'il n'en est point parlé.

P. 240. *Fait couvrir les armes des soldats.* Le Latin dit, *insignibus*; mais les armes des soldats brillent plus que quoi que ce soit.

P. 242. *Et quelques-unes leur argent.* Le mot d'*argentum* signifie proprement de la vaisselle d'argent, comme *pecunia* de l'argent monoïé.

P. 245. *De n'avoir pû être retenus.* Le Latin ajoûte une ligne qui est exprimée en suite par ces termes : *Sçavoir mieux leur métier que leur General.*

P. 246. *Cesar étant arrivé de là à la riviere d'Allier.* Il dit *le troisiéme jour*; mais c'est qu'il compte les deux jours qui sont exprimez dans la section precedente.

P. 249. *Camulogene.* Cesar dit *Aulercus*; mais comme ce nom appartient à plusieurs peuples, on ne le peut exprimer.

A travers le marais. C'étoient des marais qui étoient du côté de l'Université : car Labienus venoit de Sens, & les autres étoient campez de l'autre côté, pour lui empêcher le passage de la riviere.

En quittant le marais. Ils repassent de l'autre côté, à cause que Labienus avoit passé l'eau à Melun : mais il avoit encore la Marne à passer, de quoi Cesar ne parle point; parce que Cesar n'aïant pas été à cette expedition, il n'en a pas sçeu toutes les particularitez; outre que les batteaux que Labienus avoit trouvez à Melun, lui pouvoient servir à ce sujet.

P. 255. *Volontaires. Evocati.* C'étoient des gens levez extraordinairement, & qui ne prêtoient le serment ; ou *Veterans*, qui rentroient dans le service volontairement, ce qui a beaucoup de

rapport aux volontaires.

P. 258. *La ville étoit bâtie, &c.* Le Latin ajoûte qu'on ne la pouvoit prendre que par un siege ; mais la description le fait assez voir, outre qu'il y avoit dedans 80. mille hommes.

P. 259. *Dans la plaine.* Je ne repete point sa longueur, qui est déja exprimée.

P. 261. *A fond de cuve.* Il n'est point necessaire d'ajoûter aussi large par en bas que par en haut : car cela le signifie.

80. *pas.* Le Latin dit 400. pieds, qui est la même chose à cinq pieds pour pas ; & nous n'avons pas accoûtumé de compter par pieds une si grande mesure.

Espece de fraise. C'étoient des branches d'arbres fourchuës, qui faisoient le même effet : Virgile, *atque humiles habitare casas & figere cervos*, qui est le même mot dont Cesar se sert ici, & Sergius l'explique *fourches*.

P. 262. *De mediocre hauteur.* J'ai ajoûté ces mots, parce qu'il se voit que le tronc n'a pas plus de six pieds de haut : & ce n'étoit à mon avis que des saules, dont on avoit coupé les plus foibles branches, & aiguisé les autres à deux ou trois pieds du tronc.

De Ceps. Le mot de *Cippus*, signifie aussi une petite colonne qu'on mettoit sur les sepulchres ; mais quoique ces troncs d'arbres eussent quelque rapport à cela, neanmoins, comme ils étoient enfoncez de sorte qu'il ne paroissoit que la tête ; je ne crois pas qu'il ait égard à cette derniere signifi cation.

P. 264. *Et d'Agen.* Cesar les a joints aux autres pour le regard du nombre, & non pas de la situation.

P. 265. *Côme, Eporedorix.* Leur païs est mar-

qué en d'autres lieux, & ce que l'Auteur ajoûte que Vergasillaune étoit cousin de Vercingentorix, il est exprimé en suite.

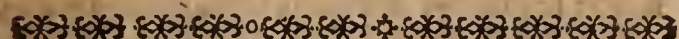
240. *Mille hommes de pied & 8. mille chevaux.* Le calcul de Cesar monte à 257. mille hommes; mais comme ceux de Beauvais n'envoïerent que 2000. hommes au lieu de dix, cela revient à peu prés à son compte.

P. 268. *Opprimer d'une servitude éternelle.* Le Latin est ici plus étendu; mais je l'ai tranché en deux mots pour être plus vif, à cause que c'est une harangue.

P. 269. *Sur le fossé perdu.* C'est ainsi qu'on appelle le fossé qui ne tient pas à la circonvallation, & qui se jette devant, pour empécher qu'on n'y puisse venir en bataille.

P. 273. *Sur le point du jour.* Il y a au Latin *propè*, pour *probè*; car l'ennemi, s'il fust arrivé de jour, eût été reconnu.

P. 275. *A la couleur de sa cotte d'armes*, c'étoit apparemment de pourpre; car les Generaux d'armées en portoient de la sorte, comme il se voit de Scipion en la guerre d'Afrique.



LIVRE HUITIE'ME.

P. 280. A *Commencer par celle d'Alexandrie, qu'il a laissée imparfaite.* Cet Auteur s'exprime si obscurement, qu'on ne sçait pas bien si c'est ici le sens, ou celui que j'ai mis en marge, ou bien ni l'un ni l'autre. Car Suetone ne dit point que Cesar ait commencé le livre de la guerre d'Alexandrie, ni qu'il ait laissé le dernier de la guerre civile imparfaite. Il est vray

qu'on voit à l'entrée de la guerre d'Alexandrie, un endroit où il y a, *mihi*, qui ne peut bien convenir qu'à Cesar; car Hirtius n'avoit point de sujet de défendre ceux d'Alexandrie, mais bien Cesar qui s'y étoit fié. Et Cesar parle quelquefois de soi de la sorte, comme à la bataille de Pharsale, parlant du Conseil de Triarius, il ajoûte, *quod nobis quidem nulla ratione factum videtur*. Pour preuve de la mauvaise façon de s'exprimer de cet Auteur, il ne faut que voir la ligne qui precede, *Cesaris nostri Commentarios non comparandos superioribus atque inferioribus ejus scriptis contexui*. Ne diroit-on pas d'abord, qu'il veut dire que les Commentaires de Cesar ne sont pas comparables aux Ouvrages qu'il a faits auparavant & depuis : au lieu qu'il veut dire simplement que le supplément des guerres des Gaules qu'il a fait, n'est comparable ni aux Commentaires de Cesar, des Gaules, ni à ceux des guerres Civiles.

P. 283. *Voyant que personne ne se remüoit en sa faveur.* J'ai ajoûté cela pour revenir à la raison qu'il a dite d'abord; *qu'en repandant la guerre, les Romains ne pourroient être par tout.*

P. 285. *Qu'il avoit annexé à leur état.* Ou bien, *qui y étoient déja annexez*, comme il se voit au 2. livre; mais il se peut faire que Cesar aprés sa victoire, les eût faits vassaux, d'alliez qu'ils étoient auparavant.

Avec leurs voisins. C'est ainsi qu'il les nomme en la page precedente.

P. 287. *Assemblée.* Le Latin dit, *concilium*, qui se prend ordinairement pour celle des chefs, comme *concio*, pour celle des soldats; mais comme il ajoûte *animos multitudinis confirmat*, il faut qu'il prenne là *concilium*, pour *concio*.

P. 287. *En tet Etat.* Le Latin dit, *penè quadrato agmine*; mais la bataille quarrée, est quand il file des troupes de part & d'autre sur les aîles, ce qui n'est point ici : c'est pourquoi, je en l'ai pas voulu exprimer. Peut être qu'il le dit à cause que les trois vieilles legions marchoient de front, puis le bagage & la quatriéme en suite; mais encore ne l'a-t'il pas marqué.

P. 286. *Resolut de camper en cet endroit.* Le Latin dit, *castra castris hostium confert*; mais la suite fait voir que les deux camps étoient separez par un marais & par un grand valon, avec une petite montagne; il n'entend donc par là que se camper vis-à-vis.

P. 292. *Fit jetter en hâte des Ponts sur le marais.* Je ne repeté point, *qui separoit les deux camps*, parce que cela est déja dit.

Comme les barbares le virent rangé en bataille sur le haut. Le Latin dit, *ultimum jugum*; mais je croi qu'il veut dire *summum*, car il n'y avoit qu'un petit valon de là à celui des ennemis.

P. 294. *Ceinte d'une riviere & d'un bois.* Je ne dis pas *fort épais*; car les troupes de l'ennemi y étoient en bataille; & pour la profondeur de la riviere, je l'exprimerai plus bas.

P. 295. *Sur la nouvelle de la défaite.* Je ne repete point ce qui a été dit.

P. 296. *La fleur de leur cavalerie & de leur infanterie.* J'ai ajoûté *de cavalerie*, parce qu'il se voit plus haut, qu'elle étoit choisie dans tout le nombre.

Le peuple n'avoit point de voix dans les deliberations. Je l'ai expliqué par le traité des mœurs des Gaulois, livre 6.

P. 298. *L'onziéme.* Il y a en quelques exemplaires *la douziéme*, mais mal; car il est parlé

de la douziéme aussi-tôt. Il est vrai, que celle qui est appellée la douziéme en suite, est nommée la quinziéme à la fin du livre.

P. 299. *Poitiers.* Il n'y a point d'apparence de mettre *Limoges*, parce qu'il s'agit d'une revolte du Poitou ; & Samson croit que c'est Poitiers.

P. 299. *Fabius ayant appris sa retraite.* L'auteur dit, *Etsi nondum in conspectum hostium venerat*, *neque se cum Caninio conjunxerat*; mais cela paroît par la narration.

Parce que la riviere étoit trop large, pour la pouvoir passer à gué. C'est ce que l'Auteur dit, *quod erat ponte propter magnitudinem constratum.*

P. 301. *Vers le Languedoc.* J'ai exprimé l'endroit de la Province Romaine, vers lequel ils alloient.

P. 303. *Guturnat*, ou *Cotuat* ; dont il est parlé au septiéme livre, au massacre des Citoïens Romains à Orleans.

P. 306. *Qu'une année à couler de son Gouvernement.* Comme ce n'est ici que la huitiéme, & que Cesar l'avoit pour dix ans, il en reste deux : mais Hirtius ne fait mention que d'une, parce que Cesar commença la guerre Civile à l'autre.

P. 307. 9. *pieds.* Il y a faute, sans doute ; car on les faisoit beaucoup plus hautes, comme de 8. pieds à Bourges & à Marseille : c'est pourquoi, je suis d'avis de mettre 90. au lieu de 9. car la Place étoit située sur une montagne ; ou bien de 60. au lieu de 6. comme il y a en quelques exemplaires, quoiqu'Orose ne donne que 60. pieds, tant à la tour qu'à la plate forme.

P. 311. *Dont il avoit soutenu tout le faix, &c.* Le reste s'entend assez sans être exprimé.

Dans la Gaule Belgique. Le Latin dit, *Belgium*; mais soit qu'il entende par là le Beauvoisis avec les contrées voisines, ou bien toute la Gaule Belgique, comme dans la description d'Angleterre, l'endroit est exprimé dans la ligne suivante.

P. 316. *Tout le Senat s'y opposa.* Le Latin dit : *passa à l'avis contraire*, qui est la même chose.

Fin des Remarques du premier Volume.



TABLE

Des Matieres principales contenuës dans les Commentaires de Cesar.

TOME PREMIER.

A

B.

D

E

Excom-

G

H

I

N



P

S

T

V

Fin de la Table du Tome I.